

ANNE ROBILLARD

LES CHEVALIERS D'ANTARÈS

Salamandres

5

LES CHEVALIERS D'ANTARÈS

TOME 5
Salamandres

Déjà paru dans la même collection :

Les Chevaliers d'Antarès, tome 1 – Descente aux enfers

Les Chevaliers d'Antarès, tome 2 – Basilics

Les Chevaliers d'Antarès, tome 3 – Manticores

Les Chevaliers d'Antarès, tome 4 – Chimères

À paraître en 2017 :

Les Chevaliers d'Antarès, tome 5 – Salamandres

Les Chevaliers d'Antarès, tome 6 – Les sorciers

Les Chevaliers d'Antarès, tome 7 – Vent de trahison

Les Chevaliers d'Antarès, tome 8 – Porteur d'espoir



À ce jour, Anne Robillard a publié soixante romans. Parmi eux, les sagas à succès *Les Chevaliers d'Émeraude* et *Les héritiers d'Enkidiev*, la mystérieuse série *A.N.G.E.*, *Qui est Terra Wilder ?*, *Capitaine Wilder*, la série surnaturelle *Les ailes d'Alexanne*, la trilogie ésotérique *Le retour de l'oiseau-tonnerre*, la série rock'n roll *Les cordes de cristal* ainsi que plusieurs livres compagnons et BD.

Ses œuvres ont franchi les frontières du Québec et font la joie de lecteurs partout dans le monde.

Pour obtenir plus de détails sur ces autres parutions, n'hésitez pas à consulter son site officiel et sa boutique en ligne :

www.anne-robillard.com / www.parandar.com

ANNE ROBILLARD

LES CHEVALIERS
D'ANTARES

TOME 3
Salamandres



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Robillard, Anne

Les Chevaliers d'Antarès

Sommaire : t. 5. Salamandres.

ISBN 978-2-924442-58-6 (vol. 5)

I. Robillard, Anne. Salamandres. II. Titre.

PS8585.0325C42 2016 C843'.6 C2015-942610-3
PS9585.0325C42 2016

Wellan Inc.

C.P. 85059 – IGA

Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 5W1

Courriel : info@anne-robillard.com

Illustration de la couverture et du titre : Aurélie Laget

Illustration de la carte : Jean-Pierre Lapointe

Mise en pages et typographie : Claudia Robillard

Révision et correction d'épreuves : Annie Pronovost

Distribution : Prologue

1650, boul. Lionel-Bertrand

Boisbriand, QC J7H 1N7

Téléphone : 450 434-0306 / 1 800 363-2864

Télécopieur : 450 434-2627 / 1 800 361-8088

© 2017 Wellan Inc. Tous droits réservés

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

«Le bonheur n'est pas dans la recherche de la perfection, mais dans la tolérance de l'imperfection. » — Yacine Bellik







ALTAÏR

Altaïr était l'un des deux royaumes situés le plus au nord du continent d'Alnilam. Ce grand pays était surtout peuplé de pêcheurs, de trappeurs et de mineurs, des gens simples et courageux qui s'étaient adaptés aux conditions rigoureuses. La population s'était établie le long des rivières Jarosse et Callune qui se jetaient dans d'immenses lacs, ainsi que sur la côte ouest de la baie de Markab. Elle avait depuis longtemps déserté les berges du grand fleuve Caléana, car sur la rive opposée s'élevaient les terres glacées des Aculéos. Avant que les Chevaliers d'Antarès installent des postes de défense à Altaïr, les hommes-scorpions avaient réussi à franchir le cours d'eau sur des radeaux primitifs et avaient attaqué les villages de pêcheurs. Peu nombreux, les monstres avaient finalement été abattus par les flèches de la garde du palais d'Altaïr, mais il s'en était fallu de peu qu'ils s'en prennent à la famille royale.

Informé de la situation, Audax avait aussitôt dépêché une garnison à laquelle il avait donné le nom de Salamandres. Puisque le fleuve était très large, il était facile de voir arriver les embarcations ennemies de loin. Audax avait donc choisi d'envoyer à Altaïr des Chevaliers qui avaient souffert mentalement ou physiquement de la guerre et Sierra, qui lui avait succédé, avait poursuivi dans la même veine. Les Salamandres n'avaient pas besoin d'être constamment sur le qui-vive comme les autres divisions. Une fois qu'elles apercevaient les

Aculéos, elles disposaient de plusieurs heures pour se préparer au combat. Heureusement, les hommes-scorpions ne s'aventuraient sur le fleuve qu'une fois par année. Les Salamandres avaient donc beaucoup de temps libre entre les répit.

Afin de s'occuper de façon positive, ces Chevaliers avaient d'abord abattu tous les arbres sur la berge, ce qui leur donnait plus d'espace pour combattre les Aculéos qui parvenaient à franchir le fleuve. Ils avaient ensuite fendu le bois pour se construire des abris, des tours de guet, des enclos et pour se constituer une inépuisable réserve de bûches pour leurs feux. Les Salamandres avaient ensuite demandé aux monarques d'Altaïr de leur fournir du sable en grande quantité pour recouvrir la terre qu'ils venaient de défricher. Des véhiculums en avaient donc déchargé des tonnes du sud au nord sur la berge. Ils avaient ainsi créé la plus imposante plage du pays, mais comme il faisait presque toujours froid à Altaïr, personne, à part les Salamandres, n'en profitait vraiment.

En attendant leur bataille annuelle, les soldats avaient renforcé leurs huttes circulaires, puis les avaient recouvertes de chaux et avaient peint dessus des symboles qui n'avaient de signification que pour eux. Ils avaient aussi construit des châits pour soutenir leurs matelas, des coffres pour ranger leurs effets et des bancs pour ne pas s'asseoir par terre. Pour se protéger des insectes, surtout l'été, ils s'étaient fabriqué des filets aux mailles serrées qu'ils avaient accrochés au-dessus de leurs lits. Chaque hutte était assez grande pour huit personnes, mais la plupart n'en logeaient que quatre et certaines, seulement une.

Lorsque Sierra et Wellan étaient enfin arrivés chez les Salamandres, celles-ci, friandes de rituels, étaient en train de célébrer la Fête de l'éclosion, dont elles avaient entendu parler lors d'une visite à Casselbourg. Les Altarais ne la soulignaient plus depuis des lustres, mais les soldats l'avaient trouvée suffisamment intéressante pour l'observer tous les ans. Ayant rempli des centaines de petits ballons d'eau teintée par de la poudre de toutes les couleurs, les Salamandres les déposaient autour d'elles sur la plage. Elles commençaient par méditer puis se mettaient à bombarder leurs compagnons en riant. C'était leur façon de célébrer l'éclosion des fleurs, même en plein hiver ! En réalité, ces Chevaliers étaient surtout fascinés par l'explosion de toutes ces couleurs sur leur peau, leurs cheveux et leurs vêtements.

Wellan ne comprit l'enjeu de la bataille amicale que lorsqu'il reçut un premier ballon en plein visage, puis une dizaine d'autres sur le reste du corps. Dans le tourbillon multicolore, il perdit rapidement Sierra de vue. À son tour, il se mit à lancer les projectiles sur les Salamandres sans discrimination, car il n'en reconnaissait aucune. Cependant, il se garda d'utiliser toute la force de ses bras afin de ne blesser personne. La seule fois où ses propres Chevaliers avaient eu autant de plaisir dans son monde, c'était lors d'une campagne militaire, quand ils s'étaient spontanément mis à se lancer des boules de neige.

Au bout d'un moment, les Salamandres se mirent à pousser de longs cris aigus à la manière d'une meute de loups avant de se jeter tout habillées dans le fleuve Caléana. Wellan hésita à les suivre. Il regarda plutôt l'eau se colorer autour des soldats qui continuaient de hurler en s'éclaboussant les uns les autres. C'est alors que l'Émérien aperçut Sierra plus loin sur la plage. Elle venait d'enlever ses bottes et s'apprêtait à rejoindre ses Chevaliers. Alors, pour vivre cette expérience à fond, Wellan l'imita. Le choc de l'eau glacée le surprit, mais au lieu de retourner sur la plage, il serra plutôt les dents et tenta d'oublier que ses membres s'engourdissaient de seconde en seconde.

Les couleurs disparaissaient graduellement sur les visages des Salamandres. Alésia se rendit alors compte que Sierra se trouvait au milieu de ses soldats. Elle nagea jusqu'à elle.

— Je suis vraiment heureuse de te revoir, commandante. Ça fait des années que tu n'es pas arrivée aussi tôt à Altaïr.

Ilo était fâché contre moi, alors je n'ai pas prolongé mon séjour chez les Chimères.

Même chargés d'eau, les longs boudins blond miel d'Alésia étaient absolument parfaits.

— Tu as bien fait, approuva-t-elle. C'est la seule façon de forcer ces sacrés Eltaniens à se calmer.

Les Chevaliers commencèrent à sortir du fleuve et à se déshabiller. Embarrassé, Wellan ne savait plus quoi faire. Amusée par sa réaction, Sierra lui vint en aide. Elle récupéra leurs bottes, puis lui prit la main pour l'entraîner en direction de la hutte que les Salamandres avaient construite pour elle des années auparavant.

— Il y a des serviettes dans une de mes malles, indiqua la commandante. Je m'habillerai de mon côté en m'efforçant de te tourner le dos. Puisque tu n'as encore aucun vêtement de rechange dans mon abri, j'irai ensuite chercher nos sacoches sur nos chevaux, qui doivent attendre qu'on leur ouvre la barrière de l'enclos.

— Nul besoin, commandante, fit la voix de Gavril, debout sur le seuil, nu comme un ver.

Sierra prit les sacoches, les plastrons et les brassards qu'il lui tendait.

Merci, Gavril. Nous nous reverrons tout à l'heure, au repas.

— J'y compte bien.

Elle lança le bagage de Wellan sur l'un des deux lits. Ce dernier s'empressa de se sécher et de se vêtir.

— Qui dort avec toi, ici ? s'enquit-il.

— Personne. Je ne sais pas pourquoi Alésia a pensé que j'aurais besoin de deux lits. Peut-être avait-elle prévu qu'un jour j'arriverais à son campement avec un prisonnier en provenance d'un autre univers. Je vais aller desseller nos chevaux.

— Laisse-moi t'accompagner.

— Tu ne préférerais pas te réchauffer en m'attendant ?

— Je n'aurai que ça à faire tout à l'heure.

Ils se rendirent donc à l'enclos et Wellan s'efforça de mémoriser le chemin qu'ils empruntaient entre les huttes. Ils trouvèrent les bêtes devant la barrière, tout comme Sierra l'avait annoncé. Les Salamandres avaient défriché un immense enclos au milieu de la forêt et y avaient semé du trèfle. Toutefois, elles nourrissaient également leurs destriers avec le fourrage et les grains que leur acheminait le château.

Sierra et Wellan retirèrent la selle et la bride de leurs montures et les libérèrent parmi les autres chevaux. Puis ils reprirent le chemin de leur hutte, chargés des harnais.

— Je capte une énergie étrange, tout à coup, avoua l'ancien soldat.

— Celle du sorcier ?

— Non, ce n'est pas la sienne. J'ai toutefois l'impression qu'on m'épie.

— Les Salamandres aiment jouer des tours à leurs visiteurs.

— Ce que je ressens est fort différent.

— Allons manger pour voir si cette impression perdurera.

Même si les Salamandres passaient le plus clair de leur temps près de l'eau, peu importe la saison, elles prenaient toutefois la plupart de leurs repas entre les huttes dressées sur la plage, où le vent ne pouvait pas éteindre les flammes. Aussi, les soldats mangeaient en petits groupes de dix. De la fumée s'élevait donc partout sur la rive du fleuve.

Après l'éclosion, toutes les Salamandres qui étaient descendues du nord pour y participer retournèrent dans leur propre village avant la tombée de la nuit. Graduellement, le silence s'installa dans celui d'Alésia tandis que tous prenaient place devant les feux. Wellan s'assit près de Sierra sur un petit banc de bois recouvert de paille tressée en observant ceux qui l'entouraient. Nienna était en train de préparer le repas. C'était une belle grande femme aux longs cheveux blond platine comme ceux de Baenrhée, qu'elle avait attachés sur sa nuque pour qu'ils ne trempent pas dans les plats. Elle servit méthodiquement les écuelles de gauche à droite. Wellan la remercia et goûta aux saucissons rôtis et à la salade crémeuse de brocolis. Ce n'était pas l'excellente cuisine de Méniox, mais ce n'était pas si mal non plus.

— Les Salamandres sont postées si près du Château d'Altaïr qu'elles sont ravitaillées toutes les semaines plutôt que tous les deux ou trois mois, lui apprit Sierra.

As-tu vu l'aurore boréale ? demanda alors Alésia à la grande commandante.

— Elle a trouvé ça si beau ! lança Massilia, tout excitée.

— Crois-tu qu'il arrivera un autre grand malheur ? s'enquit Séia.

— Je n'en sais franchement rien, avoua Sierra.

Elle a dansé avec les autres pour éloigner la malchance, lui dit Massilia en croyant la rassurer.

— Espérons que vous avez réussi.

Gavril se tourna vers Wellan.

— Dans ton monde, y a-t-il aussi des aurores boréales ?

— Les gens du nord de mon pays me les avaient déjà décrites, mais je n'en avais jamais observé moi-même avant celle-ci. Toutefois, j'ai été témoin d'autres phénomènes célestes aussi impressionnants.

— Annonçaient-ils de funestes événements ? voulut savoir Alésia.

Certains, mais pas tous. À quand remonte la dernière attaque des Aculéos ?

— À notre retour à Altaïr, tout de suite après le répit, ce qui est très rare. Il s'en est fallu de peu que ces monstres se rendent encore une fois jusqu'au palais.

— C'était excitant de les affronter ailleurs que dans l'eau, précisa Gavril.

— Depuis... plus rien, soupira Massilia.

— Nous espérons qu'ils reviendront au moins une autre fois, cette année, tenta de l'encourager Napoldée.

Après le repas, les Salamandres s'éternisèrent autour des feux en buvant plusieurs cafés. Wellan se contenta d'un seul thé. Il laissa Sierra bavarder avec Alésia en examinant ses voisins. Pergame s'était mis à sculpter un morceau de bois. Il se coupait souvent les doigts avec son couteau et léchait son sang. « Le fait-il exprès ou est-il vraiment maladroit ? » se demanda l'ancien soldat.

— Le soleil va bientôt nous abandonner, les enfants, annonça soudain Sybariss.

Wellan se souvenait de cette petite femme aux yeux de biche qu'il avait rencontrée à la forteresse d'Antarès. Ses cheveux blond très clair étaient parsemés de mini-vagues qui lui donnaient l'air d'une poupée de porcelaine. À sa grande surprise, les Salamandres se levèrent et allèrent déposer leurs tasses et leurs écuelles vides dans une grande cuve remplie d'eau, puis se rendirent sur le bord du fleuve plutôt que dans leurs huttes. Sierra demeura assise devant le feu sans exprimer la moindre inquiétude, car elle savait déjà ce qui allait se passer. Curieux, Wellan décida de suivre les Chevaliers. Il découvrit qu'il en arrivait des dizaines en provenance d'autres feux.

Les Salamandres formèrent plusieurs rangées et s'agenouillèrent sur le sable. Un vent frais soufflait du fleuve, mais les soldats, bras nus, ne semblaient pas souffrir du froid. Droit devant s'élevait la haute falaise du royaume des Aculéos.

Le ciel, au-dessus des sommets enneigés, était illuminé par les couleurs du couchant. Les Salamandres se mirent à prononcer à répétition le mot « vie » sur une note grave pendant de longues minutes, puis se turent.

— Ô univers bienveillant ! s'exclama alors Alésia. Toi qui nous rends vigoureux et invincibles, protège-nous de nos ennemis tandis que nous reprenons des forces sous la lumière des étoiles et assure-nous la victoire sous les rayons du soleil.

Les soldats se recueillirent encore quelques minutes, puis se séparèrent pour aller se coucher. Wellan resta sur place un long moment à observer la descente de l'astre du jour derrière la falaise. « Finalement, les Salamandres ne sont peut-être pas aussi terribles qu'on a tenté de me le faire croire », songea-t-il. Il sentit de la chaleur derrière lui et se retourna. Des flambeaux venaient d'être allumés entre les huttes. Il se décida à rentrer avant de ne plus retrouver celle de Sierra dans l'obscurité.

Lorsqu'il franchit le seuil, il découvrit que la grande commandante avait convié Alésia chez elle. Les deux femmes étaient assises l'une en face de l'autre sur le plancher de paille tressée.

Préfères-tu que je revienne plus tard ? s'enquit-il.

— Non, Wellan. Tu sais déjà ce que je suis sur le point de révéler à Alésia.

— Alors, quel est votre grand secret ? s'impatienta la commandante des Salamandres.

— Il y a un traître parmi les Chevaliers d'Antarès, laissa tomber Sierra, très sérieuse.

— Il ne se trouve certainement pas dans ma division !

— Nous ne savons pas où il se cache.

— Ce n'est pas ici, Sierra. Tu cherches au mauvais endroit. De grâce, ne bouleverse pas mes Salamandres avec une accusation aussi farfelue !

— Ce n'est pas mon intention. Je mènerai mon enquête avec la plus grande discrétion.

— Je t'en remercie et que les étoiles veillent sur ton sommeil.

Profondément troublée, Alésia quitta la hutte.

— Je peux les scruter sans qu'elles s'en rendent compte, offrit Wellan.

— C'est justement ce que je me disais.

— Je viens de commencer par Alésia et je peux t'assurer que ce n'est pas elle.

— Surtout, prends bien garde à ce que tu feras et à ce que tu diras. Les Salamandres sont des guerriers imprévisibles.

— Je prétendrai que je désire étudier leurs rituels ou quelque chose comme ça.

— Tu vas avoir beaucoup de plaisir.

Wellan plissa le nez, car il flairait une drôle d'odeur.

— C'est un produit fabriqué par les Salamandres à base de plantes sans danger pour les humains. Elles l'utilisent pour décourager les insectes de partager nos huttes. Tu t'y habitueras.

— Mais même si le temps s'est considérablement réchauffé, nous sommes toujours en hiver.

Il y a des insectes toute l'année à Altaïr, Wellan. Je te conseille d'entourer ton lit avec le filet accroché au plafond pendant la nuit.

Il détacha la courroie qui retenait le filet au mur et tenta maladroitement de faire ce que lui conseillait la grande commandante. Voyant qu'il n'arrivait pas à le déployer, Sierra se leva et alla le faire pour lui.

— Je peux te border aussi, si tu veux, plaisanta-t-elle.

— Très drôle. Maintenant que j'ai observé la procédure, je pourrai certainement la reproduire moi-même.

L'obscurité envahissait de plus en plus la hutte et le froid aussi. Wellan alluma un feu magique en plein centre, qui avait comme avantage de ne rien brûler tout en dégageant une bienfaisante chaleur. Il s'allongea sur son lit, les bras croisés derrière la nuque.

— Les Salamandres utilisent-elles des sentinelles ?

— Le jour, ce serait bien inutile, puisqu'elles sont toutes sur la plage, expliqua Sierra en grimpant aussi dans son lit. Mais la nuit, il y a au moins un guetteur par village qui s'installe dans le mirador dès le coucher du soleil. Tu ne l'as peut-être pas encore remarqué, mais derrière les huttes, tout juste avant les enclos, se dresse une tour plus haute que les arbres qui offre une vue dégagée des environs.

Quelle excellente idée ! Pourquoi les autres divisions ne font-elles pas la même chose ?

— Chaque commandant décide de la meilleure façon de protéger son territoire.

Beaucoup de Chevaliers m'ont dit que les Salamandres se comportaient de façon absurde et pourtant, ce sont elles qui ont pensé à installer des tours de guet.

— Elles ont parfois des idées de génie. Mais tu viens à peine d'arriver. Attends quelques jours avant de te faire ta propre opinion.

Tu as raison. Demain, j'irai voir à quoi ressemble ce mirador.

— Bonne nuit, Wellan.

Sierra s'endormit tout de suite, comme si elle se sentait parfaitement en sécurité dans cette division un peu particulière. Parce qu'il lui faisait confiance, Wellan se laissa aussi emporter par le sommeil.



DERNIÈRES ANTENNES

Au matin, Wellan se réveilla avant Sierra. Il s'étira sur son lit en regardant la douce lumière rosée qui s'infiltrait peu à peu dans la hutte. Il inspecta ensuite son filet : aucun insecte ne s'y était accroché. Sans faire de bruit, l'Émérien enfila ses bottes et marcha vers la sortie, fermée par un épais rideau. Il sortit, mais laissa brûler le feu dans l'abri pour qu'il continue de réchauffer la grande commandante. Un banc de brouillard flottait au-dessus du fleuve et couvrait le sol jusqu'à la hauteur de sa taille. Il entendait des rires et des chuchotements signalant que les Salamandres commençaient à se lever. Des feux s'allumaient un peu partout dans le village et les arômes appétissants du premier repas de la journée se répandaient dans l'air.

Wellan n'osa pas marcher dans le brouillard de peur de heurter un soldat qui s'y serait assis pour méditer. Il se tourna plutôt vers la hutte qu'il occupait avec Sierra pour en mémoriser les dessins, étant donné que c'était tout ce qui distinguait les abris les uns des autres. De chaque côté de la porte des scorpions inversés avaient été peints, l'un rouge et l'autre jaune. Wellan fit le tour de l'abri en partant vers la gauche. Il trouva des épées croisées turquoise, une montagne verte avec un soleil orangé, un bouquet de fleurs roses, une coupe grise... et la croix de l'Ordre d'Émeraude ! Estomaqué, il resta figé devant ce symbole familier pendant de longues minutes, en se demandant qui l'avait reproduit sur la hutte de la grande commandante.

— C'est beau, n'est-ce pas ? s'éleva une voix qui le fit sursauter.

Il fit volte-face et trouva Massilia à quelques pas de lui. Elle ne portait que ses bottes, son pantalon et son débardeur noirs. Ses longs cheveux blonds ondulés aussi pâles que les blés lui atteignaient presque la taille.

— Est-ce que tu sais ce que c'est ?

— Oui, c'est une croix.

— Qui l'a dessinée ?

— C'est *elle*.

Que représente-t-elle pour toi, Massilia ?

— Une croix.

Laisse-moi trouver une autre façon de poser ma question... Quand tu l'as peinte, sur quoi t'es-tu basée ?

— Sur la croix qu'*elle* a vue.

— Est-ce un symbole qui existe quelque part à Anilam ?

— Non. Seulement celle que Massi a vue.

— Est-ce que c'était dans un rêve ?

— *Elle* ne s'en souvient plus, mais *elle* sait qu'*elle* a fait le dessin.

Wellan comprit qu'il obtiendrait sans doute plus d'éclaircissements en s'adressant à Sierra. Il remercia donc la Salamandre d'avoir répondu à ses questions. Massilia haussa les épaules et disparut entre les huttes. L'Émérien jeta encore un œil à la croix d'Émeraude et poursuivit sa route vers l'enclos, où le brouillard était moins dense. Il ne lui fut pas difficile de trouver la tour de guet. Construite avec de gros madriers et des planches clouées, elle s'élevait à une hauteur vertigineuse. Puisqu'il faisait jour, il n'y avait sans doute plus personne au sommet de la structure, alors il entreprit de grimper la longue échelle jusqu'à ce qu'il atteigne une plateforme protégée par un toit en chaume. Elle était ouverte sur les quatre côtés, offrant une vue parfaite sur la plage, le fleuve et la falaise des

Aculéos à l'ouest, sur le reste de la plage au sud et au nord et sur l'enclos et le palais d'Altair à l'est.

— Mais que voient-ils la nuit ? s'étonna-t-il.

— Qui est là ? demanda une femme qui grimpait l'échelle pour aller voir qui se trouvait dans le mirador.

— C'est moi, Wellan.

Nienna arriva devant lui, l'air mécontent.

— Ai-je commis une bétise ? Je voulais juste étudier cet endroit.

— Non, tu n'es pas fautif. Tu peux monter ici aussi souvent que tu en as envie, mais c'est mon devoir de m'assurer qu'il ne s'agit pas d'une bande d'adolescents d'Altair à la recherche de sensations fortes. Surtout ne t'approche pas trop du bord, au cas où tu éprouverais un vertige.

— Ne crains rien. Je n'en avais pas l'intention.

Nienna fit mine de redescendre.

— Attends ! s'exclama Wellan. J'ai quelques questions, si tu as un peu de temps.

La jeune guerrière s'immobilisa.

— Je t'écoute.

— Les Aculéos vous attaquent-ils en pleine nuit ?

— Ça s'est déjà produit une fois, avant mon arrivée dans l'ordre. En réalité, nous ne savons jamais ce qu'ils vont faire, alors nous les avons tout le temps à l'œil.

— Mais comment pouvez-vous distinguer l'approche de radeaux dans la nuit noire ?

— Les torches que nous plantons devant nos huttes ne nous servent pas qu'à nous diriger la nuit. Elles réfléchissent également leur lumière sur les cheveux aux couleurs éclatantes de nos ennemis et sur les ossements polis avec lesquels ils se fabriquent des plastrons. Les Salamandres plus âgées m'ont aussi dit que lors de cette unique attaque nocturne, elles avaient entendu les cliquetis de ces horribles décorations.

— Donc, si je comprends bien, vous ne les apercevez que lorsqu'ils sont presque rendus sur la plage ?

— C'est exact, mais puisque les Aculéos ne savent pas nager, ils ne peuvent pas descendre de leurs radeaux avant de s'échouer dans le sable. Alors, nous avons le temps de les attaquer dans l'eau, à condition que les sentinelles sonnent rapidement l'alarme. Ne t'inquiète pas, Wellan. Aucun homme-scorpion n'a réussi à aller plus loin depuis que les Salamandres sont postées ici.

Merci de m'avoir instruit.

Il n'y a pas de quoi.

Nienna retourna sur le sol avec l'agilité d'un singe. Wellan resta encore un peu dans le poste d'observation pour regarder la falaise. Il se servit aussi de ses sens magiques pour la scruter. Il ne s'y passait rien. C'est alors qu'il aperçut Sierra sur la plage. Quand il la vit fouiller du regard le fleuve puis la rive, il comprit qu'elle le cherchait.

Il redescendit de la tour, puis s'élança entre les huttes pour finalement arriver sur le sable.

— Te voilà enfin ! s'exclama Sierra.

— Je suis allé voir la tour de guet.

— J'aurais dû m'en douter.

Autour d'eux, les Salamandres commençaient à se rassembler et à se mettre à genoux face à la falaise.

À moins que tu éprouves un besoin impérieux de prier, je te conseille de reculer jusqu'à la hutte, indiqua Sierra à son prisonnier.

Ils se faufilèrent entre les Chevaliers qui se recueillaient déjà, mais restèrent à la limite des flambeaux pour les observer. Alésia fut la dernière à arriver. Les Salamandres entonnèrent un nouveau mantra avec le mot « soleil », cette fois.

Lorsqu'elles se turent, ce fut au tour de leur commandante de prendre la parole.

— Ô univers bienveillant ! fit Alésia, les bras levés vers le ciel. Toi qui veilles sur nous dès notre réveil, protège-nous

tandis que nous défendons ce royaume. Et si l'ennemi nous attaque aujourd'hui, assure-nous la victoire !

Les Salamandres se dispersèrent ensuite entre les huttes pour aller manger.

— Font-elles ça tous les matins et tous les soirs ? s'étonna Wellan.

Eh oui, en plus de tous leurs autres rituels.

— C'est fascinant.

— J'ai hâte de voir si tu diras la même chose dans quelques semaines, le taquina-t-elle.

Sierra l'entraîna vers l'endroit où ils avaient mangé la veille. Gavril, Massilia, Napoldée, Pergame, Séïa, Léokadia, Sybariss, Nienna, Louka et Alésia s'étaient déjà rassemblés pour le repas d'œufs au miroir, de jambon, de pommes de terre frites et de café. Wellan n'en but qu'une gorgée et demanda du thé.

— On dirait qu'il fait moins froid, ce matin ! lança Léokadia.

— Elle ne voit pas la différence, répliqua Massilia en haussant les épaules.

— Normalement, à cette époque de l'année, nous fabriquons des forteresses dans la neige, soupira Séïa.

— Et nous glissons sur les étangs gelés, ajouta Louka.

— Ses patins lui manquent, se désola Massilia.

— La nature est capricieuse, comme les femmes, commenta Gavril.

Wellan décida d'attendre quelques jours avant de leur expliquer les changements climatiques provoqués par le large canal creusé par Nemeroff au pied des falaises.

— Ce serait une bonne idée que je termine l'installation des antennes, fit-il plutôt à l'adresse de Sierra.

As-tu besoin d'aide ? voulut-elle savoir.

— Pas pour les transporter jusqu'ici, mais peut-être après, pour les fixer dans le sol et les activer.

— À quoi serviront ces antennes ? s'enquit Alésia, qui avait entendu leur conversation.

— Elles nous permettront de communiquer entre nous avec nos movibilis, expliqua Sierra.

— Nos quoi ?

— Je te montrerai à quoi ça ressemble tout à l'heure.

Après le repas, Sierra et Wellan retournèrent à leur hutte.

— Avant de partir, j'aimerais te poser une question, fit-il.

Il entraîna la grande commandante du côté droit de l'abri, là où le symbole d'Émeraude avait été dessiné.

— Sais-tu ce que c'est ?

— Ça ressemble à une croix.

— Tu ne peux donc pas l'identifier de façon certaine ?

— C'est Massilia qui l'a dessinée, alors elle peut représenter n'importe quoi.

— Justement, c'est le contraire.

Le regard de Wellan s'immobilisa.

— Qu'est-ce que tu es encore en train de faire ?

— Donne-moi un petit instant et tu verras.

En fait, Wellan était à la recherche de la cuirasse verte qu'il portait à son arrivée à Antarès. Il fouilla la prison de la forteresse et finit par la trouver, suspendue à un clou au fond d'un placard. Un sourire de satisfaction s'esquissa sur ses lèvres, juste avant qu'il fasse apparaître cette partie de son ancien uniforme.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna Sierra.

— L'armure que je portais quand je suis tombé dans le vortex.

Il la retourna vers la commandante, qui ne cacha pas son étonnement en apercevant, gravée dans le cuir, la même croix que sur sa hutte.

— C'est votre emblème ?

Exactement. Quand Massilia l'a-t-elle dessiné sur le mur ?

— Il y a des années.

— À moins qu'un autre Chevalier d'Émeraude se soit égaré dans ton monde à cette époque-là, comment a-t-elle pu reproduire cette croix dans tous ses détails ?

— Elle m'a dit qu'elle l'avait vue dans la forêt.

— Rien d'autre ?

— Pas à ce que je sache et elle ne s'en souvient certainement pas. Sa mémoire est déficiente.

— Aurait-elle pu voir mon arrivée de façon prémonitoire ?

— Personne ne sait vraiment ce qui se passe dans la tête de Massilia, même pas le docteur Leinad. J'ai bien peur que tu ne puisses jamais aller au fond de ce mystère, Wellan. Je sais que ça va te tourmenter pendant des mois, mais il n'y a rien que je puisse faire pour t'aider à l'élucider. Concentre-toi plutôt sur les antennes, aujourd'hui. Ça te changera les idées.

— Tu as raison, soupira-t-il.

— Ne ramène pas Skaïe, cette fois.

Ce serait bien inutile, puisque je connais son boniment par cœur.

— Et tâche de ne pas trop t'attarder.

— Promis. Tu veux bien mettre mon armure sur mon lit ?

— Avec plaisir.

Wellan lui remit sa cuirasse, puis lui décocha un sourire charmant et disparut sous ses yeux. Il retourna instantanément à Hadar, où il avait laissé les dernières tours. Il n'eut que le temps de faire quelques pas en direction de l'équipement avant que Mohendi ne saute de l'arbre dans lequel il s'était installé pour son guet, lui barrant la route.

— Je savais que tu reviendrais chercher les dernières antennes, alors je n'ai cessé de les surveiller.

— Pour m'empêcher de les prendre ou parce que tu avais besoin de me parler ?

Pour te supplier de m'emmener avec toi chez les Salamandres. Je veux te donner un coup de main, si je le peux.

— Tu ne crois pas les membres de la division d'Alésia capables de m'aider ?

— Tu ne dois pas être à Altaïr depuis très longtemps, sinon tu ne me poserais même pas cette question. Les Salamandres ne font jamais rien dans la durée. Elles commencent un projet, puis l'abandonnent dès qu'il passe un beau papillon.

— Est-ce que Ché te laissera partir ?

— À condition que je revienne, elle ne dira rien. De toute façon, je ne suis pas de garde avant au moins deux jours.

— Alors, j'accepte ton offre. Mets une main sur cette grosse boîte et donne-moi l'autre main.

Ils réapparurent sur la plage, au sud des premières huttes, afin de ne blesser personne.

— Quel endroit étrange... s'étonna Mohendi.

Chaque division doit composer avec la géographie du royaume qu'elle défend. Si les Basilics avaient été postés ici, ils auraient sans doute fait les choses autrement.

— Les arbres sont tellement éloignés de l'eau.

Parce que les Salamandres ont coupé tous ceux qui se trouvaient sur cette plage.

Tu vois, c'est déjà quelque chose que nous n'aurions jamais osé faire.

Wellan sortit la carte de la pochette qui pendait à sa ceinture. Il se rendit vite compte qu'il ne pouvait pas installer les antennes sur les X préconisés par les savants, car ils se trouvaient tous dans le sable. Elles auraient été bien trop voyantes.

— Nous allons les planter à quelques pas à l'intérieur de la forêt et commencer par la plus rapprochée du grand pont de métal.

Il se retourna, mais Mohendi n'était plus là. Croyant qu'il était allé se soulager entre les arbres, Wellan l'attendit quelques minutes, puis le chercha avec ses sens magiques. Il le localisa dans le premier village de huttes. « M'a-t-il utilisé uniquement pour rendre visite à ses amis Salamandres ? » se demanda l'Émérien. Il n'avait certes pas l'intention de lui courir après, surtout que ce jeune Basilic pouvait grimper n'importe où.

Wellan transporta donc la première tour dans son vortex et la plaça au milieu d'un bosquet, à la sortie du pont. Dès que le capteur d'ondes fut fonctionnel, il retourna chercher la deuxième antenne pour la dresser en arrière des enclos, sous le regard intéressé des chevaux qui avaient cessé de brouter. Une fois l'installation complétée, il partit à la recherche de Sierra, car il n'avait pas encore exploré la partie septentrionale de la plage. Il ne pouvait donc pas utiliser son vortex pour y transporter son matériel. Il la trouva assise sur son lit, en train de lire.

— As-tu déjà terminé ? s'étonna-t-elle.

— Pas encore, mais j'ai besoin de ta permission afin de partir à pied ou à cheval vers le nord, où je n'ai pas mis les pieds, afin de pouvoir y retourner magiquement avec les deux dernières tours.

— Aimerais-tu que j'y aille avec toi ?

— J'avoue que ça me plairait beaucoup, surtout que Mohendi m'a faussé compagnie.

— Mohendi ?

— Il m'a offert son aide à Hadar, alors je l'ai ramené avec moi. J'imagine que sa curiosité a dû l'emporter sur sa serviabilité.

— Veux-tu que j'envoie quelqu'un le chercher ?

— Je préférerais passer un peu de temps seul avec toi.

— D'accord, mais à notre retour, il faudra le localiser, car il n'est pas censé être ici.

Ils partirent à pied sur la plage. Le temps s'était adouci au point où ils n'eurent pas besoin de capes. Le ciel s'était dégagé et le soleil leur réchauffait la peau. Plusieurs heures plus tard, ils trouvèrent les deux endroits où les scientifiques leur suggéraient d'ériger les tours. Ils mangèrent dans un des villages du nord, où Wellan fit la connaissance d'autres Salamandres, tout aussi avenantes que celles du groupe d'Alésia.

Est-ce qu'ils font des prières ici aussi ? chuchota l'ancien soldat.

Oui, alors ce serait le moment idéal de nous ramener à notre hutte, répliqua Sierra.

Wellan prit la main de la grande commandante et disparut avec elle. En un clin d'œil, ils réapparurent dans leur abri.

Peux-tu me dire où se trouve Mohendi en ce moment ? s'enquit-elle.

— Dans la tour de guet.

— Si je le fais descendre de là, le ramèneras-tu à Hadar ?

La prière commença à l'extérieur.

— Laissons-le mourir de froid, suggéra plutôt Wellan. Demain, je l'obligerai à m'aider, sinon il retournera dans sa division par ses propres moyens.

— Ça me plaît.

Puisque l'obscurité allait bientôt envahir la région, ils décidèrent de rester à l'intérieur et de se réchauffer devant les flammes magiques. Wellan fit apparaître deux tasses de thé vert au jasmin et éclaira suffisamment le lit de Sierra pour qu'elle puisse continuer à lire. De son côté, il ouvrit son journal et relut ce qu'il y avait écrit depuis qu'il était sorti de prison.



ACCUSATIONS

Toute la forteresse d'Antarès était en deuil. On ne percevait plus de conversations enjouées ni dans le grand hall, ni dans les couloirs. Tous les sujets de la défunte haute-reine avaient le cœur en pièces. On entendait souvent pleurer des servantes, surtout dans le palais. La famille royale n'avait pas été revue depuis le matin du meurtre. Le Roi Dobromir s'était enfermé dans sa chambre, où il serrait contre lui, en sanglotant, les vêtements qu'Agafia ne porterait plus jamais. Pour sa part, la Princesse Kharlampia avait été confinée à ses appartements par le chef de la police. Elle n'avait rien à voir avec l'assassinat de sa mère, mais ses récentes conversations enflammées avec la haute-reine et le fait qu'on avait retrouvé sa dague plantée dans la poitrine de cette dernière faisaient d'elle l'unique suspect du crime, pour l'instant. Assise au milieu du sofa de son salon privé, Kharla se tortillait les doigts en s'efforçant de réfléchir.

— Personne ne savait où je cachais la clé de l'armoire qui contient ces armes de collection, murmura-t-elle. Pas même ma mère.

Agafia avait toujours respecté l'intimité de ses deux enfants et n'avait jamais fouillé dans leurs affaires.

— Comment l'assassin l'a-t-il trouvée ?

Même ses servantes ignoraient qu'elle la conservait dans son coffre à bijoux.

— À moins que le tueur ait cherché partout dans ma chambre jusqu'à ce qu'il la découvre au milieu de mes boucles d'oreille, de mes chaînettes et de mes diamants. L'a-t-il ensuite insérée dans toutes mes serrures ? Pourquoi avoir choisi une de mes armes pour commettre le crime ? Qui me haïssait à ce point ?

Pour ajouter à son chagrin, son père refusait de la voir.

Il pense sans doute que j'ai tué ma mère parce qu'elle tentait de m'empêcher d'épouser un homme qui n'est pas de sang royal.

Kharla essuya encore une fois ses yeux dans son mouchoir en dentelle.

— Je t'en prie, tiens bon, chuchota une voix d'homme.

La princesse se redressa d'un seul coup en se demandant si elle était en train de devenir folle. Elle regarda en direction du vestibule, mais personne ne s'y trouvait. C'est alors qu'elle entendit le grincement familier du lambris qu'elle faisait pivoter lorsqu'elle voulait emprunter les passages secrets. Elle se précipita vers le mur et, de toutes ses forces, poussa sur le panneau de bois pour le refermer.

— Kharla, c'est moi !

— Skaïe ?

— Laisse-moi entrer.

— Jamais de la vie ! s'écria-t-elle en appuyant le dos contre le lambris. Ne reste pas là. Retourne tout de suite chez toi !

— Je veux seulement te réconforter.

— Tu ne peux pas être vu avec moi, Skaïe, surtout au palais, parce qu'on me soupçonne d'avoir tué ma mère.

— Mais tu n'aurais jamais fait une chose pareille !

- Quelqu'un a planté un de mes poignards dans sa poitrine.
- Il est clair que l'assassin t'a volé cette arme afin de t'inculper.
- Je sais bien et j'espère que l'enquête menée par les constables le démontrera. Mais, en attendant qu'ils découvrent le tueur, tu dois éviter d'emprunter les passages secrets, car tu pourrais aussi devenir un suspect.
- Es-tu emprisonnée chez toi ?
- Je ne peux pas quitter mes appartements.
- Même pour aller marcher dans les jardins ?
- Surtout pas. Je t'en prie, va-t'en et ne reviens pas avant que le mystère soit élucidé et ma réputation rétablie.
- D'accord, mais sache que je suis prêt à fuir à l'autre bout du monde avec toi si jamais la police arrive à la mauvaise conclusion.
- Sois patient, Skaïe. La vérité finira par éclater au grand jour.
- N'oublie pas que je t'aime.

Kharla entendit les pas de son amant s'éloigner à l'intérieur du mur. « Heureusement qu'on ne laisse plus les servantes passer du temps avec moi », songea-t-elle en retournant s'asseoir sur le sofa. « Si Kennedy vient à apprendre que ma mère s'opposait à ma relation avec Skaïe, il pourrait croire que je me suis débarrassée d'elle pour épouser l'homme que j'aime... » Elle frissonna d'horreur à la pensée que l'inventeur puisse avoir commis lui-même ce crime. « Il m'aime, mais jamais il n'aurait fait une chose pareille », se reconforta-t-elle.

La porte du petit salon claqua, ramenant la jeune femme à la réalité. Kennedy, le chef de la police, se présenta devant elle, l'air grave.

- Avez-vous enfin arrêté le meurtrier ?
- Nous n'en sommes pas encore là, Votre Altesse.
- Vous êtes persuadé que c'est moi, n'est-ce pas ?
- L'arme vous appartient, mais nous n'y avons pas relevé vos empreintes.
- Parce que je n'y ai jamais touché, même quand on me l'a offerte. Les princesses n'ont pas le droit de manipuler les présents qu'on leur tend, par mesure de précaution. Ce sont les serviteurs qui le font à leur place et ils portent toujours des gants. Cela fait partie du protocole.
- Soyez certaine que je le vérifierai. Les seules empreintes que nous avons trouvées sont celles de votre mère. Elle a sans doute porté les mains sur la dague par réflexe quand on la lui a enfoncée dans le cœur. À mon avis, le tueur devait porter des gants. J'ai demandé à mes hommes de confisquer les vôtres ainsi que ceux de tous les habitants de la forteresse, car le sang de la haute-reine les a certainement éclaboussés.
- Mais ces analyses dureront des mois.
- Le criminel pourrait se livrer de lui-même entre-temps.
- Ce n'est pas moi.

Le policier se mit à arpenter le salon.

- L'autopsie n'indique aucune trace de bataille. La haute-reine a sûrement été attaquée par surprise dans son sommeil... ou elle s'est enlevé elle-même la vie.
- C'est impossible, protesta Kharla en secouant violemment la tête. Ma mère était une femme forte. Jamais elle n'aurait eu recours au suicide pour quelque raison que ce soit. N'avez-vous rien vu sur les détecteurs de surveillance ?
- Nous sommes encore en train de les étudier.

Kennedy s'arrêta devant la jeune femme et planta son regard incisif dans le sien.

- Ce qui m'amène à vos dernières conversations avec la haute-reine au sujet de votre intention d'épouser un homme du peuple.

« Oh non... » s'alarma Kharla en s'efforçant de ne pas montrer son effroi.

— Votre père m'a révélé que vous aviez l'intention de lui tenir tête à ce sujet.

— Je me suis en effet mise à la recherche des édits qui obligent une princesse à choisir son conjoint au sein de la royauté d'Alnilam. Ma mère a été très contrariée en apprenant qu'il n'existe aucune telle loi, mais je savais que je viendrais à bout de sa résistance à force de lui parler.

— Vu les circonstances, je dois vous demander le nom de votre prétendant.

— Ce ne peut pas être lui, murmura Kharla en baissant la tête.

— C'est à la police de le déterminer, Votre Altesse. Si vous refusez de nous fournir cette information, nous la découvrirons par nous-mêmes et votre manque de collaboration sera très mal perçu par le magistrat, qui n'exclura pas le complot.

— Il s'appelle Skaïe, avoua-t-elle, un sanglot dans la voix. C'est un savant qui travaille avec monsieur Odranoel...

— Nous l'interrogerons aussi.

Sans rien ajouter, Kennedy quitta le palais et retourna aux quartiers de la police, où un grand nombre de constables s'affairaient à visionner sur leurs ordinis les centaines de vidéoxs du matin où la haute-reine avait été assassinée.

— Monsieur ! l'appela l'un des officiers.

Kennedy s'empressa de se rendre jusqu'à lui.

— Qu'y a-t-il, Morris ?

— Je crois avoir trouvé quelque chose.

Le silence tomba dans la salle tandis que le constable faisait reculer l'enregistrement. Kennedy approcha une chaise et s'assit pour être à la hauteur de l'écran et ne manquer aucun détail de ce que Morris allait lui montrer. Celui-ci fit alors jouer le vidéox de la chambre de la reine. Il faisait encore sombre, mais on pouvait distinguer le contour des meubles. Ils virent le Roi Dobromir s'asseoir sur le bord de son lit et s'étirer.

— Comment vas-tu, ce matin, ma chérie ? demanda-t-il en bâillant.

— J'ai fait un rêve vraiment étrange, avoua Agafia en restant allongée.

— Tu me le raconteras à table.

Le souverain avait ensuite embrassé sa femme sur le front et avait quitté la chambre. Quelques secondes plus tard, une silhouette portant une cape et un large capuchon arriva près du lit de la haute-reine. Elle releva le bras et lui planta sa dague dans la poitrine.

— Pas toi... s'étrangla la haute-reine en refermant les doigts sur l'arme.

— Gelez l'image ! ordonna Kennedy.

Il eut beau l'examiner dans tous les sens et en faire améliorer la netteté, il était impossible de dire si le tueur était un homme ou une femme, ni même de déterminer la couleur de la cape. On voyait seulement qu'elle était foncée. L'assassin avait fait bien attention de ne pas prononcer un seul mot.

— Mais c'est quelqu'un que la haute-reine connaissait, fit remarquer Morris.

— Et qu'elle tutoyait... murmura Kennedy, songeur.

Il se leva et s'adressa à tous les constables dans la salle.

Concentrez-vous sur tous les enregistrements à partir de sept heures du matin. Je veux connaître le chemin que l'assassin a emprunté pour fuir. Et retrouvez-moi cette cape.

Kennedy quitta la pièce et fit signe à deux des policiers près de la porte de le suivre. Ils abandonnèrent aussitôt leur travail pour lui emboîter le pas. Le trio fila aux laboratoires et se rendit tout droit au bureau d'Odranoel. Ce dernier était en train de parfaire sur papier les plans de sa machine volante. L'arrivée des constables l'irrita profondément, mais il s'efforça de ne pas le laisser paraître.

— Quel est le but de votre visite, messieurs ?

— Conduisez-moi à celui qui s'appelle Skaïe.

— Pour quelle raison ?

— J'ai quelques questions à lui poser.

Odranoel ne cacha plus son inquiétude. Il n'avait pas le choix et dut guider les constables jusqu'à la salle de travail de son jeune associé. Assis devant une grande table chargée de pièces mécaniques et électroniques, Skaïe était en train de fabriquer un mobilis deux fois plus petit que ceux qu'il avait fournis à l'armée d'Antarès.

— Monsieur Skaïe ? fit Kennedy.

— Oui, c'est moi, répondit le savant en levant la tête.

Veuillez me suivre, je vous prie.

— Vous m'arrêtez parce que j'ai rendu l'ascensum plus performant ? tenta de plaisanter Skaïe.

— Je désire vous interroger dans le contexte du meurtre de la haute-reine, précisa le policier sans l'ombre d'un sourire.

— Il est incapable d'un acte aussi horrible ! protesta Odranoel en s'interposant entre les hommes et son associé.

— Veuillez vous ranger sur le côté ou vous serez accusé d'obstruction à la justice, monsieur.

— Vous commettez une grave erreur, continua de s'indigner le savant.

Il n'avait pas le choix : il obéit à Kennedy et laissa les constables se rendre jusqu'à son collègue. Skaïe déposa ses outils. Il descendit de son banc et passa devant Odranoel.

— Ne t'inquiète pas. Je serai bientôt de retour puisque je ne sais rien de tout ça.

Flanqué des officiers, le jeune homme fut emmené au quartier de la police et enfermé dans une petite salle où il n'y avait qu'une table et deux chaises. Trois des murs étaient nus, mais sur le quatrième était encastré un grand miroir, sans doute transparent de l'autre côté afin de permettre à d'autres policiers d'assister à ce qui se passerait dans cette pièce. Très calme, il s'installa sur une des chaises. C'est alors qu'il remarqua les minuscules détecteurs aux quatre coins du plafond.

Kennedy rejoignit le savant quelques minutes plus tard et déposa un gobelet de café devant lui. « On dirait bien que je vais rester ici plus longtemps que prévu », devina le suspect.

— Savez-vous pourquoi vous êtes ici, monsieur Skaïe ? lui demanda le policier en s'asseyant sur la seconde chaise.

— Pas vraiment, puisque les événements entourant la mort de la souveraine n'ont pas encore été diffusés. Je ne suis donc au courant de rien.

Skaïe huma la boisson chaude sans y goûter.

— Entretenez-vous une liaison secrète avec la Princesse Kharlampia ?

— Oui, monsieur, avoua-t-il avec simplicité.

— Dans quel but ?

— Je crains de ne pas comprendre votre question...

— Aviez-vous des vues sur le trône d'Antarès ?

— Ciel, non !

Son étonnement semblait sincère.

— Je ne savais même pas qui elle était lorsque je suis tombé amoureux d'elle.

— Tout le monde connaît la princesse, monsieur Skaïe.

— Je ne suis à Antarès que depuis peu de temps et je passe toutes mes journées enfermé dans les laboratoires. Je ne lis même pas les actualités. Vous pouvez le demander à mes collègues de travail.

— Parlez-moi de votre rencontre.

— Tout a commencé lorsque je suis entré en collision avec cette magnifique jeune personne en sortant de l'ascenseur. Elle ne m'a pas dit son nom, ce jour-là, mais elle a lancé une flèche d'amour dans mon cœur. J'ai fait de nombreuses démarches pour la retrouver, mais c'est finalement elle qui est venue vers moi dans les jardins du palais. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Kharla et, puisque j'ignorais le nom des membres de la famille royale, je ne me suis pas douté qu'il s'agissait de la Princesse Kharlampia. D'ailleurs, elle ne me l'a finalement avoué qu'il y a quelques jours.

— Avant la mort de sa mère ?

— Oui, car après, il lui a été impossible de quitter le palais.

— Où étiez-vous, le matin du meurtre ?

— Aux laboratoires.

— Quelqu'un vous a-t-il vu ?

— Il n'y a jamais personne à l'heure où je commence à travailler, mais je suis certain que les vidéoxus de surveillance vous confirmeront que je m'y trouvais. Jamais je ne pourrais commettre un acte aussi horrible, monsieur Kennedy.

— Mais si vous vous étiez débarrassé de la haute-reine, plus rien ne vous aurait empêché d'épouser votre maîtresse.

— C'est un raisonnement valable, mais je ne suis pas un homme violent. J'aurais de loin préféré m'exiler, le cœur brisé, si les souverains avaient obligé leur fille à marier un prince ou un roi.

— Eh bien, l'exil est hors de question jusqu'à ce que nous ayons vérifié votre alibi, monsieur Skaïe.

— Je vous donne ma parole que je n'irai nulle part jusqu'à ce que vous ayez compris que je n'ai rien à voir dans cette histoire.

— Vous êtes libre de reprendre votre travail.

Kennedy n'attendit pas que le savant se lève. Il sortit de la salle d'interrogatoire avant lui. Skaïe le suivit en silence dans le couloir. Son esprit tournait à plein régime. « Il a dû obliger Kharla à lui avouer mon existence », comprit-il. Tout en essayant de deviner qui avait bien pu mettre fin aux jours de la haute-reine, il retourna aux laboratoires. Odranoel fit irruption dans sa salle de travail.

— Ils ne t'ont pas accusé, au moins ?

— Non et ils ne le feront pas, puisque je suis innocent.

— Mais pourquoi te soupçonnent-ils ?

— Parce que j'entretiens une liaison amoureuse avec la princesse.

Odranoel éclata de rire, mais se calma en apercevant l'air sérieux de Skaïe.

— Depuis quand ? s'inquiéta-t-il.

— Plusieurs semaines, mais je n'ai pas su tout de suite qui elle était.

— Quel motif aurais-tu eu de tuer Agafia ?

— Sa fille n'a pas le droit d'épouser un homme du peuple.

— Avais-tu l'intention de la demander en mariage ?

— Oui, mais les choses se sont compliquées. Maintenant, c'est pire encore...

— Laisse retomber la poussière, Skaïe.

— Tu as raison. Je ne ferai rien avant que cette histoire soit résolue.

Odranoel lui tapota affectueusement le dos, puis se dirigea vers la porte.

— La princesse... ça alors... marmonna-t-il en quittant la salle.



LA DISPARITION

Même avant que les servantes et les serveurs soient libérés de leur détention dans le grand hall quelques heures après l'assassinat de la haute-reine, Théophanie s'était mise à la recherche de sa famille dans la vaste salle. Dans la trentaine, elle avait les cheveux châtons et les yeux noisette et, malgré ses deux grossesses, elle avait conservé sa taille de guêpe et son agilité. Au moment où les constables avaient poussé tout le monde dans le hall, Théophanie n'y avait aperçu aucun des siens. Au lieu de prêter attention aux commentaires qui fusaient autour d'elle, la servante s'était faufilée entre les rangées pour tenter de retrouver son mari, son fils et sa fille, en vain.

Théophanie quitta le hall avec la cohorte des domestiques lorsque les policiers leur donnèrent enfin la permission de retourner à leurs tâches. Elle se rendit d'abord chez elle, persuadée que Gildric, Mackenzie et Camryn penseraient aussi à s'y rassembler, mais l'appartement était désert. « Ils se sont peut-être remis à l'ouvrage », songea-t-elle, car elle avait élevé ses enfants pour qu'ils soient fiables.

Puisque son mari et son fils travaillaient à l'extérieur du palais, elle commença par chercher sa fille. Elle connaissait par cœur les corvées que devait accomplir Camryn tous les jours, alors elle suivit son parcours. De plus en plus inquiète, la mère se rendit à tous les endroits où la petite devait s'arrêter, mais personne ne l'avait vue depuis des heures. Théophanie décida donc de sortir dans la grande cour et de se rendre à la forge. Tout comme elle l'avait imaginé, son mari était déjà au travail.

Elle contourna les hommes qui s'affairaient à raviver les feux et à préparer les morceaux de métal qu'ils devraient façonner. Théophanie aperçut enfin Gildric devant son enclume.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonna le grand gaillard blond.

— Je cherche nos enfants.

— J'ai aperçu Mackenzie tout à l'heure. Il menait des chevaux aux enclos.

— Et Camryn ?

— Je ne l'ai pas croisée depuis qu'elle m'a embrassé sur la joue ce matin en me souhaitant une bonne journée. As-tu questionné les autres servantes ?

— Toutes et, comme toi, la dernière fois qu'elles l'ont vue, c'était au début de la journée.

— Puisqu'elle n'est pas avec son frère, il faut qu'elle soit quelque part dans la forteresse.

— Elle effectue souvent des courses pour la princesse, Gildric. Il n'est pas impossible qu'elle se soit trouvée au palais lorsque le tueur a frappé.

Le visage de Théophanie devint blême et elle vacilla sur ses jambes. Son mari lâcha ses outils pour s'empressement de la maintenir en équilibre.

— Elle est sûrement quelque part dans le palais, lui dit-il pour la rassurer. Allons la chercher ensemble. Peut-être que c'est la police qui la détient pour sa propre sécurité.

Ils quittèrent la forge et se dirigèrent vers le palais. Ce n'était pas facile de retrouver quelqu'un dans cette immense forteresse, mais ce n'était pas impossible non plus. Les parents questionnèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent sur leur chemin en se rendant aux appartements royaux. Personne ne se rappelait avoir vu Camryn. Lorsqu'ils arrivèrent aux portes royales, les constables leur demandèrent de faire demi-tour.

— Nous voulons seulement savoir si notre fille Camryn est ici, les implora Théophanie.

— Ce qui se passe à l'intérieur du palais ne peut être révélé.

— Je vous en conjure, rassurez des parents effrayés, monsieur.

Les deux gardiens échangèrent un regard, puis l'un d'eux accepta d'aller chercher une des servantes qui pourrait certainement les renseigner. En fait, il voulait surtout se débarrasser du couple qui risquait de camper dans le couloir jusqu'à ce qu'il obtienne des réponses. Théophanie et Gildric attendirent en se tenant par la main. Quelques minutes plus tard, l'agent revint en compagnie d'une jeune fille qu'ils ne connaissaient pas, mais qui portait la livrée de la monarchie d'Antarès.

— Je m'appelle Colombe et je connais bien votre fille, déclara-t-elle avec un sourire rassurant. Camryn vient souvent visiter la princesse, mais nous ne l'avons pas vue depuis hier.

— Êtes-vous bien certaine qu'elle ne se trouve pas ici ? voulut s'assurer le père.

— Absolument certaine.

— Merci mille fois, Colombe, fit Théophanie. Nous allons poursuivre nos recherches ailleurs.

Les parents s'éloignèrent dans le couloir.

— Mais où peut-elle être allée ? se découragea la mère.

— Elle a sans doute eu peur quand les constables se sont mis à rassembler tout le monde dans le hall et elle s'est cachée. Connais-tu ses endroits secrets ?

— Quelques-uns, mais elle ne me dit pas tout.

Ils les passèrent donc en revue un à un sans détecter le passage de l'enfant. Découragés, ils rentrèrent chez eux et ralentirent le pas en apercevant Kennedy debout devant la porte de leur logement.

— On me dit que votre fille a disparu, dit le chef de la police avec un air grave.

— C'est exact, affirma Gildric. Nous avons passé la journée à la chercher.

— Elle s'appelle Camryn, ajouta Théophanie. Elle a douze ans, les cheveux blond clair et elle est presque aussi grande que moi.

— Nous commençons à craindre qu'elle ait été enlevée.

— J'aimerais vous poser quelques questions à son sujet.

— Oui, bien sûr, accepta la mère. Mais ne restons pas dans le couloir, s'il vous plaît.

Gildric tourna la clé dans la serrure et laissa entrer sa femme et le policier. Il referma la porte et conduisit Kennedy au salon.

— Je vais préparer du thé, mais l'appartement est si petit que je pourrai quand même vous entendre de la cuisine, leur dit Théophanie.

— Camryn est-elle une enfant frivole ? demanda le policier.

— Pas du tout, assura Gildric. Normalement, à cette heure, elle serait rentrée à la maison. Si elle n'est pas ici, c'est que quelque chose lui est arrivé.

— Pourquoi la cherchiez-vous au palais ?

— Elle rend de petits services à la Princesse Kharlampia, répondit Théophanie de la cuisine.

— Nous avons pensé qu'elle était peut-être retenue dans les appartements royaux, ajouta Gildric.

— Quel genre de services lui rendait-elle ?

— Elle ne nous l'a jamais dit.

— Notre fille est discrète et bien élevée, monsieur, certifia Théophanie en déposant la théière et les tasses sur la table basse.

— Est-il possible que l'assassin l'ait enlevée parce qu'elle a vu son visage ? avança Gildric, de plus en plus inquiet.

— Rassurez-vous, les calma Kennedy. Camryn n'apparaît sur aucun des vidéoxus captés dans les appartements

royaux ce matin.

— Les dieux soient loués, soupira Théophanie avec soulagement.

Ils entendirent se refermer la porte principale du logement. Les parents se redressèrent aussitôt, remplis d'espoir. Mais ce fut Mackenzie qui entra dans le salon. Il regarda tour à tour les trois adultes, puis se rapprocha de sa mère avec un air méfiant.

— Qu'est-ce que le chef de la police fait chez nous ? chuchota-t-il.

— Nous pensons que ta sœur a été enlevée, lui expliqua Théophanie en lui prenant la main.

— Alors, vous vous trompez. Elle est partie de son plein gré.

— Quoi ? s'exclamèrent les parents, stupéfaits.

— Assieds-toi et explique-toi, mon garçon, lui ordonna Kennedy.

Mackenzie lui obéit, mais choisit de s'installer dans la bergère la plus éloignée du policier.

— Est-elle partie seule ?

— Oui, mais je lui ai donné mon épée.

— Pourquoi en avait-elle besoin ?

Le garçon se referma comme une huître. Gildric, qui savait à quel point Mackenzie pouvait se montrer têtue, alla s'accroupir devant lui et le fixa directement dans les yeux.

— Qu'est-ce qui l'a poussée à fuir ? demanda-t-il.

Mackenzie jeta un œil suspicieux en direction de Kennedy.

— Nous t'avons appris à ne dire que la vérité, insista Gildric.

— Elle est partie à la recherche de Sierra.

— La grande commandante ? s'étonna l'officier de police. Pourquoi ?

— Camryn prétend avoir vu le visage de l'homme qui a assassiné la haute-reine, mais que seule Sierra acceptera de la croire.

— De qui s'agit-il ?

— Elle n'a pas voulu me révéler son nom.

— Ne nous cache rien, Mackenzie, exigea le père. La vie de ta sœur en dépend.

— C'est tout ce que je sais.

— Camryn saura-t-elle au moins retrouver la grande commandante ? s'inquiéta Théophanie.

— Elle avait une carte.

— Revenons en arrière un instant, intervint Kennedy. Ta sœur a bien dit que l'assassin était un homme ?

Mackenzie se contenta de hocher la tête.

— Pouvez-vous retrouver notre enfant ? demanda Théophanie, suppliante.

— Je vais lancer un avis de recherche à tous les corps policiers du nord d'Antarès. Elle sera interceptée et ramenée ici dans les plus brefs délais.

— Merci, monsieur Kennedy.

— Mais elle devra subir un interrogatoire avant de vous être rendue.

— Ça va de soi, accepta Gildric.

Le père reconduisit le chef de la police à la porte du logement et revint s'asseoir au salon, dépassé par les

événements.

— Nous as-tu vraiment tout dit, Mackenzie ?

— Oui, papa.

— Pourquoi as-tu laissé partir Camryn ? lui reprocha alors Théophanie.

— Vous la connaissez aussi bien que moi. Je n'aurais jamais pu l'en empêcher ! Elle aurait été capable de m'assommer pour pouvoir accomplir cette mission. Et il n'y avait plus aucun adulte à l'écurie qui aurait pu m'aider à la retenir.

— Nous étions tous dans le hall, maugréa Gildric.

— Mais comment a-t-elle pu échapper aux constables ? s'étonna la mère.

— Elle est bien plus rusée que vous le pensez, les informa Mackenzie, surtout quand il est question de se comporter comme un Chevalier d'Antarès.

Théophanie jeta un coup d'œil par la fenêtre. L'obscurité envahissait de plus en plus la campagne.

— Ma fille est toute seule sur des routes dangereuses...

— Moi, je pense qu'elle se débrouillera, tenta de la rassurer le garçon. Elle monte très bien à cheval et elle sait se servir d'une épée. Si elle s'en tient à la forêt, elle finira par atteindre les campements des Chevaliers.

— Comment se nourrira-t-elle ?

— Elle portait une besace pleine de provisions.

— On dirait bien qu'elle avait préparé sa fuite, fit remarquer Gildric.

— Camryn répétait souvent qu'un jour Sierra aurait besoin d'elle et qu'elle était prête à servir l'ordre, affirma Mackenzie.

— Quand elle nous parlait de devenir Chevalier, je pensais que ce n'était qu'une lubie d'enfant, avoua la mère. Je n'ai jamais tenté de l'en décourager.

— Je vais préparer le repas, ce soir, annonça le père pour la soulager.

— Ne fais rien pour moi, l'avertit Mackenzie. Je n'ai pas faim. Je pense même que je vais aller prendre un peu d'air.

— J'espère que tu n'as pas l'intention de disparaître, toi aussi, gronda le père.

— Sois sans crainte, je ne suis pas aussi téméraire que ma sœur. J'ai juste besoin d'être seul pour réfléchir à tout ce qui se passe en ce moment.

Gildric consulta sa femme du regard. Théophanie lui fit signe de le laisser partir. Mackenzie n'attendit pas que ses parents changent d'avis. Il quitta l'appartement et retourna au rez-de-chaussée. La forteresse était si grande qu'il était facile d'y marcher pendant des heures en suivant un seul couloir. Il pensa à ce qu'avait fait sa sœur. Lui n'en aurait jamais eu le courage. Les Chevaliers dressaient leurs campements à des centaines de lieues au nord, au pied des falaises, et les rumeurs prétendaient que leurs conditions de vie étaient pénibles. De surcroît, les soldats risquaient à tout moment d'être attaqués par des Aculéos ! « Je ne ferai jamais partie de l'armée », conclut le garçon.

Lorsque son estomac se mit à gargouiller, Mackenzie songea qu'il serait temps de se nourrir, mais il ne voulut pas déranger ses parents à une heure aussi tardive. Il se dirigea donc vers le grand hall, où on servait des repas jusqu'au milieu de la soirée. Il jeta un œil aux plats que les serveurs avaient déposés au milieu des tables, prit une assiette vide et la remplit de tranches de bœuf rôti, de carottes en rondelles et de pommes de terre frites. Puis il choisit des ustensiles et regarda autour de lui pour trouver un coin tranquille. Il aperçut alors le savant qui lui avait montré le portrait d'une femme qu'il cherchait. Puisque l'homme était seul, il décida de s'asseoir devant lui. Il remarqua que Skaïe se contentait de promener sa fourchette dans sa nourriture, le regard vide.

— L'avez-vous enfin trouvée ? demanda Mackenzie.

L'inventeur battit des paupières, comme s'il se réveillait d'un profond sommeil.

— La femme que vous cherchiez, précisa le garçon.

— Oh ! Oui, oui...

— Elle en valait le coup ?

— C'est difficile à dire...

Mackenzie commença à manger en attendant la suite de la réponse.

— C'est la femme de ma vie, mais nous ne pouvons pas être ensemble.

— Parce qu'elle est déjà mariée ?

— Si ce n'était que ça...

— Elle ne partage pas vos sentiments ?

— Oh non, nous sommes follement amoureux l'un de l'autre.

— Alors, quel est le problème ?

— C'est la princesse d'Antarès.

— Vraiment ? s'exclama le garçon, amusé.

— Malheureusement, oui. Je ne sais pas si tu connais les coutumes de la monarchie, mais il n'est jamais arrivé qu'une princesse épouse un homme du peuple.

— Ma mère nous répète souvent que l'amour finit toujours par triompher.

— Je ne vois pas comment ce serait possible dans mon cas.

— Elle nous dit aussi de ne jamais nous décourager. Ça doit être à cause d'elle que ma sœur Camryn s'est lancée dans une folle aventure.

— Camryn est ta sœur ?

— Vous la connaissez ?

— Oui, je la connais. Qu'a-t-elle fait ?

— Elle a quitté la forteresse avec l'intention d'aller retrouver la grande commandante dans le Nord.

— Quoi ? s'effraya Skaïe. Mais c'est bien trop dangereux ! Pourquoi est-elle partie là-bas ?

— Elle dit que personne ne la croira sauf Sierra.

Mackenzie s'étira vers le savant et chuchota pour que personne ne l'entende :

— Elle sait qui a tué la haute-reine.

— Pourquoi ne l'a-t-elle pas dit aux policiers au lieu de risquer ainsi sa vie ?

— Ne me demandez pas ce qui se passe dans sa tête, je n'en sais rien.

— Quelqu'un est-il à sa recherche, au moins ?

— Monsieur Kennedy a dit qu'il demanderait à tous les policiers d'Antarès d'ouvrir l'œil pour l'intercepter.

Le savant ne put s'empêcher de penser que l'assassin était peut-être lui aussi aux trousses de Camryn, mais il ne voulut pas affoler le frère de la fillette.

— Ça me rassure grandement, dit-il plutôt en s'efforçant de rester calme.

— Vous devriez manger un peu, monsieur Skaïe. Ça vous aidera à avoir encore plus d'idées.

— C'est ta mère qui dit ça ?

— Oui, et elle a toujours raison.

Skaïe prit quelques bouchées pour lui faire plaisir.

— As-tu déjà visité un laboratoire ?

— Non, jamais. Vous oubliez que je ne suis qu'un apprenti palefrenier.

— Ça te plairait de m'y accompagner, ce soir ?

— Évidemment que ça me plairait !

— Finis ton assiette et je t'y emmène.

— D'accord, mais vous devrez en faire autant.

L'homme et l'enfant avalèrent leur repas en faisant tous les deux attention de ne plus reparler de l'enquête policière.



UN ROI INCONTESTÉ

Assis sur son trône dans la caverne qui lui servait de palais, Zakhar profitait de sa solitude pour réfléchir à l'avenir de son peuple.

L'intervention du sorcier Olsson auprès du clan du massif de glace avait eu l'effet escompté : tous les Aculéos avaient finalement accepté de se faire amputer de leurs bras de pinces et de leur queue qui se terminait par un dard mortel.

Cependant, tous les hommes-scorpions n'étaient pas en aussi bonne santé que leur roi, comme ce dernier était en train de le découvrir. Les plus forts se remettaient rapidement de l'intervention, mais les plus faibles avaient de la difficulté à récupérer. Leurs plaies s'étaient infectées et ne guérissaient pas. « Je ne peux pas permettre à ma race de décliner », se convainquit-il.

Pendant qu'il décidait du sort de ses sujets chétifs, Orchelle donna naissance à une centaine de minuscules bébés scorpions. Malgré son épuisement, elle n'hésita pas à menacer les guérisseurs qui se présentèrent dans sa grotte pour retirer aux nouveau-nés leurs pinces et leur dard. Aucun de leurs arguments ne la persuada de les laisser passer, alors l'un d'eux alla chercher le roi. Zakhar arriva sur les lieux quelques minutes plus tard, plutôt contrarié.

— Orchelle, ils ne font qu'obéir à mes ordres ! tonna-t-il.

— Ils ne toucheront pas à mes enfants !

— Tous mes sujets doivent se plier à notre nouvelle façon de vivre, en commençant par mes héritiers.

— Il n'est pas question que tu les fasses souffrir !

Zakhar aperçut les aiguilles enduites de liquide anesthésiant que les guérisseurs transportaient dans des vessies de phoque. Discrètement, il en prit une et s'approcha de sa favorite.

— Tu n'es pas raisonnable, lui dit-il en adoptant un ton plus amical.

Orchelle demeura sur ses gardes, son dard au-dessus de la tête, prêt à frapper.

— Même si tu aurais préféré que ce soit Chésemteh qui me succède, c'est sans doute un de ces petits qui régnera un jour sur les Aculéos, alors il est important qu'il donne tout de suite l'exemple à nos sujets.

— Ce ne sont que des bébés !

Zakhar était presque à portée de ses pinces.

— Ils ne ressentent pas la douleur de la même façon que les adultes. Ils n'auront même pas connaissance qu'on les a améliorés physiquement.

Le roi enfonça l'aiguille dans la poitrine de sa maîtresse. Celle-ci n'eut pas le temps de se défendre. Elle s'écroula dans ses bras comme une poupée de chiffon.

— Commencez par elle, ordonna Zakhar aux guérisseurs. Et assurez-vous que toutes mes femmes deviennent inoffensives dans les plus brefs délais.

Il déposa Orchelle sur son lit et quitta la grotte. En retournant dans le hall, il entendit pleurer ses petits. Un sourire de satisfaction apparut sur ses lèvres. « C'est le début d'une nouvelle ère ! » se réjouit-il.

Tandis qu'il regagnait son trône, il se souvint que sa maîtresse n'était pas la seule à avoir résisté à ses directives. Il demanda à un de ses serviteurs d'aller quérir le général Genric. Celui-ci arriva une heure plus tard. Au milieu de la vaste caverne, Zakhar exécutait des mouvements giratoires avec une massue dont l'extrémité se terminait par cinq lames d'acier.

— Tu désires me voir, mon roi ?

Zakhar mit fin à l'exercice et se tourna vers son fidèle soldat, content de constater qu'il n'avait plus ses bras de pinces.

— J'ai une mission pour toi, Genric. Prends quatre de tes soldats les plus robustes et escorte mon fils Quihoit jusqu'ici.

— Pourquoi toutes ces précautions ?

— Parce que je m'attends à de la résistance de sa part. Comme tu le sais, il est maintenant le seul homme de mon clan à posséder encore ses appendices de scorpion.

— Tu vas le forcer à s'en départir ?

Il donne un très mauvais exemple à mon peuple.

— As-tu déjà pensé que s'il y tient, c'est sans doute parce qu'il veut te détrôner ?

— Je suis certain que c'est son but.

— Pourquoi ne le fais-tu pas exécuter tout de suite, dans ce cas ?

— Parce que je veux qu'il voie un autre de mes descendants prendre ma place à la tête des Aculéos lorsque le moment sera venu pour moi d'abdiquer mon trône.

— Il en sera fait selon ta volonté.

Dès que Genric eut quitté le palais, Zakhar fit appeler son meilleur chirurgien. Il s'installa ensuite sur son trône et médita jusqu'à l'arrivée des soldats.

— Que puis-je faire pour vous être agréable, père ?

— Agenouille-toi devant moi, Quihoit ! tonna le roi en s'avançant vers lui.

— Pourquoi ?

— Parce que je te l'ordonne.

Voyant que le jeune Aculéos ne bougeait pas, Genric et ses trois lieutenants l'obligèrent à se mettre à genoux.

— Quel exemple offres-tu à notre peuple, Quihoit ? lui reprocha Zakhar.

— Celui d'un fils qui veille sur son père en pleine métamorphose afin que personne ne s'en prenne à lui, répondit le jeune Aculéos, soudainement alarmé.

— Tu sais pourtant de quoi je suis capable. Je n'ai nul besoin qu'on me protège.

— Je me ferai enlever mes pinces dès que je sentirai que vous n'êtes plus en danger.

— Oh ! Mais si je t'ai fait appeler, c'est parce que j'ai l'intention de te les enlever moi-même, mon fils.

— Ce n'est pas une bonne idée...

— Pourquoi, Quihoit ? Parce que tu aimes te croire plus fort que tout le monde avec tes pinces et ton dard ? En t'obstinant à les conserver, tout ce que tu prouves, c'est que tu es incapable d'évoluer.

Zakhar ne fit qu'un geste et les soldats s'emparèrent du jeune homme, immobilisant sa queue et ses bras inférieurs. Quihoit ne chercha pas à se débattre, car il savait que son père n'hésiterait pas une seule seconde à le mettre à mort. Toutefois, il rageait intérieurement, se jurant de se venger de la cruauté de Zakhar dès qu'il en aurait l'occasion. Le roi sortit un poignard de sa gaine en fixant son enfant droit dans les yeux.

— Il n'a jamais servi, alors il te tranchera les membres d'un seul coup. Si tu es aussi fort que tu le prétends, tu guériras très rapidement, sinon... tu mourras au bout de ton sang.

Zakhar entendit Quihoit gronder comme un animal sauvage tandis qu'il le contournait. Profitant du fait que le général maintenait solidement le dard sur le sol pour empêcher le prince de s'en servir, le roi lui trancha la queue au ras des fesses. Quihoit poussa un hurlement de douleur. À quelques pas de lui, le guérisseur attendait le signal de son maître pour intervenir, mais celui-ci ne le lui donna pas tout de suite. Il demanda plutôt aux guerriers d'allonger

son fils sur le ventre, puis sectionna ses bras de pinces. Quihoit perdit connaissance.

— Vous pouvez le lâcher, fit Zakhar.

Les Aculéos reculèrent pour laisser le guérisseur recoudre les plaies du jeune homme.

— Dès que ce sera fait, ramenez-le chez lui et débarrassez-moi de ses appendices.

Genric fit signe à ses lieutenants d'obéir, mais lui-même resta planté devant son roi.

— Tu ne te méfies pas suffisamment de lui, Zakhar.

— Au contraire, mon ami. Depuis qu'il est au monde, je ne lui ai jamais fait confiance. Quihoit ne régnera pas sur les Aculéos, parce qu'il est égoïste et inconscient. Il n'est pas capable de voir plus loin que le bout de son nez. Mais surtout, ne lui révèle pas mes plans, Genric. Je veux voir l'expression sur son visage le jour où je céderai ma place à un de ses frères ou une de ses sœurs. Va te reposer, maintenant, mon vaillant général.

Genric se frappa la poitrine du poing et quitta le palais.

— Je pourrais aussi me débarrasser de Quihoit comme je l'ai fait avec Chésemteh... murmura Zakhar, songeur.

Il avait raconté à Orchelle que sa fille l'avait suivi à son insu jusqu'au bord de la falaise, mais c'était loin de la vérité. Il y avait plutôt emmené la petite dans ses bras et l'avait volontairement balancée dans le vide. Tout comme Quihoit, elle avait présenté des traits de caractère beaucoup trop forts dès la naissance. Pour éviter qu'elle usurpe son autorité, il n'avait pas eu d'autre choix que de s'en débarrasser. Malheureusement, après la disparition de Chésemteh, Orchelle s'était rabattue sur Quihoit. Elle l'avait constamment gardé auprès d'elle, si bien que Zakhar n'avait pas pu l'éliminer à son tour.

Pendant que les serviteurs nettoyaient le sang sur le plancher du hall, le roi se rendit à la pouponnière pour observer ses centaines d'enfants. Les plus petits recevaient les soins des nourrices tandis que les plus vieux jouaient ensemble. Tous avaient été amputés. « Nous allons conquérir le monde », s'égayait Zakhar.

Il alla ensuite jeter un œil à Orchelle afin de s'assurer qu'elle n'était pas en train de succomber à ses amputations. Il s'attendait à la trouver allongée sur ses fourrures, sous les bons soins d'un guérisseur. Il eut à peine le temps de mettre un pied dans sa grotte qu'elle le bombardait de pierres et d'ossements. Zakhar se protégea le visage et continua d'avancer jusqu'à ce qu'il atteigne le lit de sa préférée. Il l'écrasa pour l'immobiliser.

— Tu n'es qu'un assassin ! hurla-t-elle, furieuse. À cause de toi, nous allons tous périr !

— Et toi, tu es toujours d'humeur massacrate quand tu viens d'accoucher. Calme-toi, Orchelle, je sais ce que je fais.

— Tu n'avais pas le droit de m'amputer !

— Ce n'est pas moi, mais le guérisseur qui s'en est chargé.

— Je préfère me jeter de la falaise plutôt que de vivre dans un tel état d'humiliation !

— Quelle humiliation ? Nous sommes tous égaux, désormais. Tu sais bien que je ne pourrai jamais me passer de toi, ma mignonne. Tu es la plus productive de toutes mes femelles.

— N'essaie pas de m'amadouer !

— Je préférerais t'expliquer pourquoi ce sacrifice est nécessaire à notre survie, mais tu ne m'écouteras pas.

— Alors, ne perds pas ton temps !

Zakhar la relâcha et recula pour aller lui chercher de l'eau froide dans la source qui suintait à l'autre bout de la grotte. Il en fit couler dans une coquille de mer vide et, tandis qu'il se trouvait dos à elle, y ajouta une goutte de liquide transparent du petit flacon qu'il gardait toujours caché dans sa ceinture.

Puis il revint vers Orchelle, qui était maintenant assise. Il prit place près d'elle et lui tendit le verre de fortune. Sa maîtresse avala l'eau en grommelant son mécontentement, puis se mit à vaciller jusqu'à ce qu'elle s'écroule dans ses fourrures. Zakhar l'embrassa sur le front.

— Tu mérites de te reposer après avoir mis tous ces magnifiques enfants au monde. Je reviendrai bientôt pour t'en faire d'autres.

Le roi retourna à la salle du trône, plutôt satisfait de sa journée. Il se délia les muscles en balançant sa massue

dans tous les sens, puis recommença à penser à son plan de transformation des siens.

— Olsson ! appela-t-il en s'immobilisant.

Le sorcier apparut à l'autre extrémité de la caverne, toujours enveloppé dans son grand manteau sombre, le visage à demi-voilé par son capuchon.

— Toutes mes félicitations, laissa tomber Olsson. Vous progressez bien plus rapidement que je l'aurais cru.

— Il ne reste plus que quelques sujets qui ont encore leurs pinces dans les clans les plus éloignés, mais uniquement parce qu'ils n'ont pas suffisamment de guérisseurs pour procéder à toutes les amputations. Y aurait-il une façon de faire naître les Aculéos sans ces appendices désormais désuets ?

— Je pourrais enlever un des généticiens de Sa Majesté Achéron et l'obliger à modifier vos chromosomes.

— C'est hors de question. Je ne leur fais pas confiance. Il pourrait tout aussi bien nous rendre invalides ou je ne sais quoi.

— Peut-être pourrais-je trouver un sort qui aboutirait au même résultat, mais vous êtes des millions. Je ne pourrais certainement pas procéder à cette transformation en claquant des doigts.

Zakhar déposa son arme et alla s'asseoir sur son trône.

— Dites-moi, Olsson, que devrais-je faire maintenant ?

— Si vous avez l'intention d'infiltrer le monde des humains, je vous suggère de vous habiller autrement. Si votre but est plutôt de les écraser avec votre force brute, alors vous pouvez conserver votre pagne.

— S'habillent-ils comme vous ?

— Pas tous, mais la plupart portent un pantalon, une chemise et des bottes.

— Comme les Chevaliers d'Antarès...

— Sans le plastron de cuir.

— Où pourrions-nous trouver ces vêtements ?

— Puisqu'il vous est impossible de pénétrer dans une ville sans la saccager, je vous en procurerai, mais vos femmes devront apprendre à coudre, car il me sera plus facile de mettre la main sur du tissu.

— Je veux être habillé différemment de mes sujets pour qu'ils m'identifient facilement, exigea Zakhar. Je veux un plastron, moi aussi, mais différent de celui des Chevaliers.

— Ce ne devrait pas être très difficile à obtenir.

— Cette bonne nouvelle me rend heureux, Olsson.

Le sorcier s'approcha lentement du trône d'un mouvement continu qui donnait l'impression qu'il flottait au-dessus du plancher.

Toutefois, le seul port de vêtements humains ne vous fera malheureusement pas passer inaperçus à Alnilam. Malgré la bonne volonté de mon fils, il ne peut pas continuellement ensorceler toutes les sentinelles sur la frontière, surtout que celles-ci sont constamment relayées.

— J'en conviens.

— Avant de parler d'incursion subtile sur la terre des hommes, puis-je vous suggérer de changer aussi la couleur de vos cheveux ?

— Mais c'est ainsi que nous nous reconnaissons les uns les autres ! protesta Zakhar.

— Les habitants d'Alnilam n'ont pas de telles chevelures criardes. Vous serez donc facilement repérables. Si vous le désirez, je vous apporterai de la teinture en plus des vêtements et je pourrai ajouter au sort qui amputera à jamais les Aculéos de leurs pinces et de leur dard une autre incantation qui rendra leurs cheveux moins voyants.

— Tout ça me perturbe, mais si vous croyez que ça peut nous aider à l'emporter, alors soit. Parlez-moi de votre plan pour l'incursion.

— Vous devez trouver un endroit où vous ferez débarquer vos troupes sans encombre. Le seul endroit où elles pourraient le faire en douce, c'est à Altaïr, de l'autre côté du grand fleuve à l'est.

— Détrompez-vous, sorcier. Tous les guerriers que j'y ai envoyés ne sont jamais revenus.

— Ils n'avaient que des embarcations rudimentaires en billots de bois. Je vous promets que les Chevaliers pourront difficilement venir à bout de celles que je vais vous procurer. Mais vous devrez commencer par endormir la vigilance des soldats humains avant d'envoyer vos meilleures troupes.

— Je ne comprends pas... avoua Zakhar.

— Débarrassez-vous de vos sujets mourants en leur faisant traverser le cours d'eau les premiers pendant que les autres se prépareront à les suivre sous leur nouvelle apparence humaine.

— Quelle ruse magnifique.

— Je vous laisse la peaufiner vous-même.

— Serez-vous là pour nous garantir la victoire, Olsson ?

— Vous savez bien que je ne peux pas me mêler de votre guerre sans m'attirer les foudres des autres sorciers, mais je vous fournirai des radeaux en provenance d'un monde éloigné et j'observerai les combats.

Avant que Zakhar lui demande autre chose, le sorcier disparut sous ses yeux.

— Décidément, c'est un des plus beaux jours de ma vie ! s'exclama le roi des Aculéos.

Mais pour le Prince Quihoit, c'était une tout autre histoire. Les lieutenants de Genric l'avaient déposé chez lui et n'étaient pas restés pour s'assurer qu'il se remettrait de ses amputations. Il était donc toujours inconscient sur ses fourrures.

Cipactli, encore trop jeune pour faire partie d'un harem, était cependant assez vieille pour quitter momentanément la grotte de ses parents et s'aventurer à l'extérieur. Les mâles du clan de Zakhar la regardaient passer, mais ne pouvaient pas s'en emparer sans risquer d'être provoqués en duel par le père de l'adolescente. Les jeunes femelles faisaient l'objet de longues négociations entre les différentes familles et ceux qui ne respectaient pas cette tradition le payaient de leur vie.

Après avoir vu les hommes de Genric traîner Quihoit sur la neige et ressortir seuls de sa caverne, Cipactli avait attendu qu'ils se soient éloignés pour y entrer à son tour. Jeune et vigoureuse, elle était parfaitement remise de sa propre chirurgie et adorait se sentir ainsi plus légère. Elle trouva Quihoit allongé sur le dos, le teint blafard. Sans perdre une minute, la jeune Aculéos épongea les plaies du jeune homme pour qu'elles ne s'infectent pas. Elle ne pourrait pas passer la nuit à l'extérieur du logis de ses parents, mais elle disposait tout de même de quelques heures de liberté. Elle les utilisa à tenter de ranimer celui à qui elle voulait un jour appartenir. Heureusement, il battit des paupières avant qu'elle soit forcée de partir.

— Je croyais que tu ne désirais pas te faire amputer, s'étonna Cipactli.

— Mon père m'y a obligé... murmura-t-il au milieu de ses souffrances. J'aurais dû le tuer pendant que je le pouvais... Va chercher Ziguah... Il saura comment s'occuper de moi...

Cipactli s'empressa de partir à la recherche de l'Aculéos qui, comme elle, voulait un jour servir le futur maître du monde.



SÉÏA

Après avoir faussé compagnie à Wellan sur la plage des Salamandres, Mohendi était parti à la recherche de Séïa, une jeune fille qu'il courtisait à tous les répts depuis quelques années et qui l'avait toujours repoussé. Il était persuadé qu'il aurait de meilleures chances de la séduire s'il faisait l'effort de comprendre sa situation particulière sur le front. Cependant, il n'avait jamais eu l'occasion de se rendre à Altaïr pendant la campagne militaire, jusqu'à l'arrivée de l'étranger...

Puisque Mohendi portait la même armure que les Salamandres, personne ne remarqua qu'il ne faisait pas partie de cette division. Il put donc, à loisir, suivre Séïa partout sans qu'elle s'en aperçoive. Au bout de quelques heures, il s'étonna de constater que ces soldats ne s'entraînaient pas du tout. Personne ne tirait à l'arc, personne ne croisait le fer. Le seul exercice auquel quelques-uns s'adonnaient, c'était la natation, et jamais très longtemps. En fait, les Salamandres ne faisaient absolument rien en groupe. Elles s'occupaient toutes chacune de son côté.

À l'heure des repas, Mohendi se servit dans les marmites et alla s'asseoir en retrait pour épier la femme de sa vie, puis continua de la suivre. Il découvrit que Séïa passait le plus clair de son temps assise devant sa hutte à découper du tissu, ce qu'il ne considérait pas comme une activité stratégique. La Salamandre ne parlait à ses compagnons d'armes que lorsqu'ils se réunissaient pour manger, puis elle s'isolait.

Chésemteh avait déjà dit à son bouillant soldat que les soldats d'Alésia avaient tous des problèmes mentaux et il commençait à croire qu'elle disait vrai.

Lorsque le soleil se mit à décliner, Mohendi décida qu'il était temps pour lui de faire connaître sa présence, surtout que Wellan allait sans doute revenir avant la nuit. Il suivit Séïa en direction des enclos, mais au lieu d'aller s'occuper de son cheval, elle grimpa au sommet d'une haute tour en bois. En silence, il escalada l'échelle derrière elle. Il fit si peu de bruit qu'elle sursauta en se retournant, une fois sur la plateforme.

— Mais qu'est-ce que tu fais à Altaïr ? explosa-t-elle, mécontente.

— J'ai capté ton doux parfum dans le vent de l'est.

— Réponds-moi ou je te balance dans l'enclos.

— J'ai profité du fait que Wellan venait chercher les dernières antennes de communication à Hadar pour l'accompagner jusqu'ici.

Et quand repartiras-tu ?

— Dès que j'aurai gagné ton cœur.

— Dans ce cas, tu risques de finir l'année chez les Salamandres, Mohendi.

— Je pense que ça me plairait, mais que ça pourrait mettre Ché de très mauvaise humeur.

— Parce que j'imagine que tu es parti sans l'avertir, en plus. Et ce sont les Salamandres qu'on traite d'indisciplinées ?

— Pourquoi ne vois-tu pas que je meurs d'amour pour toi ?

— Et toi, pourquoi n'es-tu pas capable de comprendre que je ne donnerai jamais mon cœur à qui que ce soit ?

Séïa était une jolie blonde, toute menue, aux grands yeux noisette, mais dont la force physique était bien connue dans l'Ordre. Comme elle en avait menacé Mohendi, elle était parfaitement capable de le faire tomber de la

plateforme.

— Mais parce que je suis le plus têtu de tous les hommes ! répliqua-t-il. Je sais que si j'y mets les efforts nécessaires, je finirai par te conquérir.

— Nous ne vivrons pas assez vieux pour en arriver là. D'ailleurs, il est plus important pour moi de protéger le continent que de trouver l'amour.

— L'un n'empêche pas l'autre. La grande commandante se bat pour Alnilam et elle est en couple avec Ilo.

— Ce n'est pas la même chose.

— C'est exactement la même chose.

— Pourquoi moi, Mohendi ?

— De toutes les femmes de l'Ordre, il n'y a que toi qui brilles de mille feux.

— Tu es désespérant.

— Non, je suis amoureux.

— Alors, je vais faire un marché avec toi. Lorsque la guerre sera terminée, si nous sommes encore en vie, je prendrai tes avances en considération. Mais, ce soir, je suis de garde et tu dois arrêter de me distraire.

— Je me contenterai donc d'admirer ta beauté.

— Dans le noir ? Tu me serais beaucoup plus utile si tu surveillais la falaise, toi aussi.

— Je ferai tout ce que tu voudras, mais ne me chasse pas.

— Et laisse tes mains dans tes poches.

— Ce pantalon n'en a pas...

Séia commença à glisser sa dague hors de sa gaine.

— Nul besoin de te fâcher. Je respecterai ma parole.

Mohendi s'approcha du bord de la plateforme, du côté du fleuve, afin de regarder au loin.

— Est-il vrai que vous n'êtes attaqués qu'une fois par année ? demanda-t-il.

— Oui, mais il arrive parfois que les Aculéos essaient de franchir le fleuve deux fois.

— En pleine nuit ?

— Ça s'est déjà produit, mais je ne faisais pas encore partie des Salamandres, à cette époque-là.

— Nous avons déjà essuyé plusieurs assauts depuis la fin du répit, mais j' imagine que c'est parce que la falaise se trouve directement sur la frontière, à Hadar.

— Il est vrai que la situation d'Altaïr est particulière. Les Aculéos y pensent à deux fois avant de s'aventurer dans le courant sur leurs embarcations artisanales.

— Les attendez-vous sur la plage ?

Non. Nous ne pouvons pas nous permettre de les laisser mettre pied à terre, étant donné que le palais se trouve à moins d'une heure d'ici. Maintenant, tais-toi et laisse-moi écouter les bruits de la nuit.

Mohendi garda le silence pendant que l'obscurité enveloppait de plus en plus la région. Au bout d'un moment, seuls les rayons de la lune éclairaient encore le village.

— As-tu l'intention de rester ici toute la nuit ? soupira enfin Séia.

— Je ne vois pas très bien où je pourrais aller.

— Je t'offre d'aller dormir dans ma hutte.

— Merci, mais je n'ai pas sommeil. D'ailleurs, je suis habitué de rester debout toute la nuit chez les Basilics.

— Je ne pourrai donc pas me débarrasser de toi.

— Pas avant que Wellan me ramène à mon campement. Mais dis-moi, jolie Séïa, pourquoi passes-tu autant de temps seule ?

— Depuis combien de temps m'espionnes-tu ? se fâcha la Salamandre.

— Depuis ce matin.

— Que vais-je faire de toi ?

— Apprendre à m'aimer.

— Ne recommence pas !

Mohendi resta dans la guérite jusqu'à ce que Domenti vienne relayer sa sœur d'armes.

— Qui est avec toi ?

— Mohendi... soupira Séïa.

— Pourquoi un Basilic se trouve-t-il ici ?

— C'est une longue histoire. Je te la raconterai demain. Peut-il dormir dans ton lit, cette nuit ?

— Oui, bien sûr.

Séïa conduisit Mohendi jusqu'à la hutte que Domenti partageait avec d'autres Salamandres et l'y abandonna. Il faisait très sombre, mais le Basilic trouva facilement le seul lit qui n'était pas occupé. Au matin, il quitta l'abri avant le réveil des autres et se rendit à celui de Séïa. Elle ne s'y trouvait pas. Il la chercha donc dans tout le village, mais finit par tomber sur Wellan. L'ancien soldat croisa les bras sur sa poitrine. Il semblait très contrarié.

— Où es-tu allé ?

— Je regrette profondément de m'être servi de toi pour arriver jusqu'ici, mais j'avais besoin de revoir Séïa.

— Êtes-vous amoureux ?

— Moi, oui. En ce qui la concerne, j'ai l'intention de poursuivre mes tentatives de séduction jusqu'à ce qu'elle cède.

— C'est au répit que tu devrais redoubler d'efforts, pas ici.

— Je sais.

— Tu m'as menti, Mohendi. Je t'ai emmené à Altaïr parce que tu m'as offert de m'aider et j'ai dû faire le travail tout seul.

— Tu ne sais pas à quel point je suis honteux de mon comportement. Je t'en conjure, ne raconte pas ça à Ché...

— Les Chevaliers, peu importe le monde dans lequel ils vivent, sont des personnes vertueuses qui servent d'exemple au peuple. Tu dois bannir le mensonge de ta vie, jeune homme.

— Je te le promets. Te reste-t-il encore des antennes à installer ?

— Oui, mais il n'est pas question que tu restes ici plus longtemps.

Wellan mit la main sur le bras de Mohendi et le ramena instantanément à Hadar, dans la clairière d'où ils étaient partis la veille.

— Merci pour ces instants de pur bonheur, lui dit le Basilic avant de disparaître entre les arbres.

L'ancien soldat revint chez les Salamandres juste à temps pour le premier repas du jour. Il prit place près de Sierra.

— As-tu retrouvé le petit chenapan ? voulut-elle savoir.

— Oui. Je viens tout juste de le ramener dans sa division.

— L'estomac vide ?

— C'est tout ce qu'il méritait.

Sa réponse amusa Sierra, mais elle ne poussa pas plus loin son interrogatoire.

— Je vais t'aider à terminer ton travail, ce matin, décida-t-elle. Mais avant, j'aimerais bien me délier les muscles dans le fleuve.

Alors, tout de suite après avoir mangé, ils plongèrent dans l'eau, en pantalon et en débardeur, et nagèrent pendant un peu plus d'une demi-heure.

Pour les protéger du vent froid, Sierra et lui, Wellan sécha magiquement leurs vêtements et tout leur corps dès qu'ils furent sortis de l'eau. Ils chaussèrent leurs bottes, ensuite l'Émérien les transporta à l'endroit où il avait déposé les tours à son arrivée sur la plage.

— Où Mohendi est-il allé, hier ? s'enquit Sierra.

— Le soupçonnes-tu d'être le traître ?

— Tu l'as perdu de vue pendant toute une journée !

— Il voulait seulement revoir une jeune Salamandre et je lui ai fait comprendre que sa vie amoureuse devrait attendre au prochain répit.

— N'accorde plus jamais ce genre de permission sans m'en parler.

— Oui, commandante.

Grâce au vortex, ils transportèrent les antennes aux deux endroits où elles devaient être installées, puis Wellan indiqua à Sierra que le temps était venu de donner le dernier mobilis à Alésia.

— Je vais aller chercher le mien, pour qu'elle puisse faire un essai avec moi.

Ils trouvèrent Alésia assise devant sa hutte en train de brosser ses belles boucles en se regardant dans un miroir à main. Sierra lui remit son appareil et lui fit la démonstration de son fonctionnement. La commandante des Salamandres comprit rapidement comment utiliser son mobilis.

— J'irai en chercher d'autres pour tes lieutenants, promit Wellan.

— Quels lieutenants ? Je n'en ai plus, l'informa Alésia.

— Alors, tu les donneras aux Salamandres en qui tu as confiance dans les villages jusqu'au nord.

— Nous préférons utiliser nos bons vieux tam-tams.

— À toi de la convaincre, chuchota Wellan à Sierra.

Il quitta les commandantes pour tenter de trouver Séia et de vérifier les dires de Mohendi. Il n'eut pas à la chercher longtemps. Elle était assise devant sa hutte et cousait à la main un vêtement miniature.

— C'est pour un enfant ? demanda Wellan en s'accroupissant devant elle.

— Oh non, pour une de mes poupées.

L'Émérien se rappela alors que les Salamandres comptaient surtout des soldats qui avaient souffert mentalement avant ou après leur entrée dans l'Ordre, alors il se montra prudent.

— En as-tu plusieurs ? s'enquit-il.

Séia déposa son ouvrage et le fit entrer dans la hutte qu'elle partageait avec Léokadia, Sybariss, Nienna et Louka, pour lui montrer son petit coin à elle. Il y avait des tablettes et des objets sur tous les murs, mais elle lui pointa la section au-dessus de son lit. Accrochées en rangs bien ordonnés pendaient une vingtaine de poupées aux vêtements et aux cheveux en laine multicolores.

— C'est impressionnant, avoua Wellan.

— Il y en a une pour chaque personne qui m'est chère.

Étant donné que toutes les poupées avaient le même visage en argile gris clair et la même expression, Wellan ne pouvait pas deviner de qui il pouvait bien s'agir. Jugeant que la visite était terminée, Séia retourna s'asseoir à l'extérieur. Wellan la suivit.

— Est-ce qu'on pourrait bavarder un peu, tous les deux ? demanda-t-il.

— Tant que ce n'est pas pour me faire des avances, je veux bien.

— Mon but est uniquement d'apprendre à mieux te connaître.

Il prit place devant elle sur un petit banc recouvert de paille tressée.

— Si j'avais su ce que Mohendi avait en tête, je ne l'aurais pas amené ici, s'excusa-t-il.

— Tu ne pouvais pas le deviner. Tu viens juste d'arriver à Alnilam.

Elle poursuivait son travail de couture avec beaucoup de soin.

— Parle-moi de toi, Séïa. D'où viens-tu ? Comment t'es-tu retrouvée dans l'armée ?

— Si c'est tout ce que tu veux savoir, alors je te contenterai. Je suis née à Phelda. Mes parents étaient tous les deux vétérinaires. Mes trois sœurs et moi avons grandi dans le logement au-dessus de leur clinique. Pas besoin de te dire que dans nos temps libres ou après l'école, nous allions faire faire de l'exercice aux chiens en convalescence et caresser les chats qui s'ennuyaient de leurs maîtres. Une de mes sœurs est même devenue vétérinaire et les deux autres sont professeurs de sciences à l'université de Vixbourg.

— Et toi ?

— Moi, j'étais le mouton noir de la famille. Je voulais faire partie d'un cirque, car je fais des cabrioles depuis que je suis toute petite. J'aurais pu aussi être dompteuse de loups, car je ne crains aucun animal.

— Même pas les Aculéos ?

— Aucun.

— Qu'est-ce qu'un cirque ? s'enquit Wellan, pour qui c'était un mot nouveau.

— C'est un regroupement de gens qui divertissent les autres en faisant montre de leurs talents spéciaux sous une grande tente qu'ils démontent et remontent dans toutes les villes du continent.

— En faisais-tu partie avant de devenir soldat ?

— Malheureusement, non. Mes parents ont jugé que ce n'était pas une véritable carrière et m'ont plutôt inscrite à l'université en médecine. Je me suis d'abord soumise, puis, au bout de quelques mois, j'ai compris que ce n'était pas ma place, alors je me suis enfuie de la maison. J'ai gagné ma vie de nombreuses façons jusqu'à ce que je m'occupe des chevaux d'un maître d'armes à Rheabourg, une petite ville au sud-est d'Antarès. Étant donné que j'adore relever des défis, je me suis finalement inscrite à ses cours et j'ai appris à me battre. Ça été toute une révélation pour moi. Ma souplesse et mon esprit combatif m'ont permis de devenir la meilleure élève de l'école. Quand je n'ai plus rien eu à apprendre de lui, j'ai décidé d'aller tenter ma chance à la forteresse et on m'a acceptée.

— Comment as-tu été choisie par les Salamandres ?

— Alésia a adoré ma sincérité et mon esprit indépendant, je pense. Je me doute bien que c'est mon état de santé qui m'a écartée des Chimères, avec qui j'aurais aimé me battre, mais je suis quand même contente d'être ici. Il n'est pas aussi simple que tout le monde le pense de repousser l'ennemi sur le grand fleuve. Nous sommes vraiment fantastiques.

— Est-il trop indiscret de te demander quel est ce problème de santé qui t'a empêchée de servir sous Ilo ?

— J'ai subi une ou deux commotions cérébrales, peut-être même trois, après m'être frappé la tête pendant des compétitions contre d'autres écoles d'escrime. Mes maux de crâne sont de moins en moins fréquents, mais quand ils m'assaillent, ils m'empêchent de me concentrer.

— L'important, c'est qu'ils finissent par disparaître.

— Je pense que je ferai une poupée de toi, décida Séïa en levant la tête de sa couture. Elle sera évidemment plus grande que toutes les autres.

— Je suis flatté de faire partie des gens qui te sont chers.

— Tu ne le sais pas encore, mais tu es le héros de bien des Salamandres.

Wellan ne comprenait pas comment c'était possible, mais il jugea préférable de ne pas poser de questions.

— J'espère que tu auras l'occasion de nous voir à l'œuvre, continua la Salamandre. Je veux que tu constates que nous sommes vraiment les meilleurs soldats de l'Ordre.

— Je n'en doute pas une seule seconde, Séia. Allez, je te laisse travailler en paix. Merci de m'avoir révélé toutes ces choses à ton sujet.

— Tant que tu ne les utilises pas contre moi, plaisanta la guerrière.

— Sois sans crainte.

La Salamandre se concentra de nouveau sur son travail.



ALÉSIA

Wellan quitta Séïa, qui ne s'occupait plus de lui de toute façon. Il marcha d'abord sur la plage, puis se dirigea vers l'enclos. C'est alors qu'il entendit un rugissement mécanique qu'il ne pouvait pas s'expliquer. Il se laissa guider par le bruit et tomba sur un énorme véhiculum à chenilles qui arrivait de l'est. Il avait vu quelques conteneurs depuis qu'il voyageait de division en division avec Sierra, mais jamais l'engin qui les livrait aux Chevaliers.

Le conducteur arrêta le moteur, sauta sur le sol et alla détacher la grosse caisse métallique qui était attachée au véhiculum. Wellan s'approcha pour l'examiner de plus près. Il ne comprenait toujours pas comment il pouvait avancer sans être tiré par des chevaux.

— Bien le bonjour, brave Chevalier ! lança l'homme vêtu d'un long manteau marron et d'une salopette noire.

Il fouilla dans le conteneur pour en sortir deux gros sacs remplis de balles de laine scintillante. Il marcha jusqu'à Wellan et les laissa tomber à ses pieds.

— Merci d'être venu les chercher pour la commandante, ajouta-t-il. Elle est toujours pressée de les recevoir.

— Mais je ne faisais que passer par ici...

— Tout ce que vous avez besoin de savoir est écrit ici, sur le bon de commande.

— Malheureusement, je ne sais pas encore lire votre langue.

— C'est bien dommage... Alors, faites un X sur ce document et allez porter la laine à votre commandante.

Wellan s'exécuta et le conducteur remonta dans le véhiculum. Il le vit tourner une clé. Le moteur se mit aussitôt à rugir.

— Tuez-les tous ! cria l'homme en faisant faire demi-tour à l'engin et en abandonnant la grosse caisse métallique sur place.

L'Émérien regarda disparaître le véhiculum entre les arbres, puis baissa les yeux sur les gros sacs. Il les souleva en devinant qu'ils étaient certainement destinés à Alésia et non à Sierra. Sans se presser, il les transporta jusqu'à la hutte du chef des Salamandres. Justement, celle-ci en sortait.

— Tiens donc, Sierra t'a finalement trouvé du travail, plaisanta-t-elle.

— Je suis tombé par hasard sur cette livraison et j'ai décidé de me rendre utile. Ces sacs sont-ils vraiment pour toi ?

— C'est bien la laine que j'ai commandée. Porte-la à l'intérieur, s'il te plaît.

Wellan s'exécuta. Il déposa son fardeau sur le sol et ne put s'empêcher d'examiner les lieux. Il n'y avait qu'un seul lit dans la hutte et des miroirs en couvraient tous les murs.

— Tu ne partages pas ton abri avec d'autres soldats ?

— Je ne le supporterais pas, l'informa Alésia. Après tout, je suis la commandante de cette division. J'ai droit à certains privilèges.

Elle déchira un premier sac et en retira une balle de laine bleue rehaussée de fils dorés.

— Ils ont bien compris ce que je voulais, cette fois, se réjouit-elle.

— À quoi te sert toute cette laine ?

— À tricoter des couvertures pour mes mignonnes Salamandres.

— Pourquoi brille-t-elle ?

— Parce que nous brillons aussi.

« Oui, bien sûr », s’amusa intérieurement Wellan.

— As-tu appris à tricoter, dans ton monde ? s’enquit très sérieusement Alésia.

— Je ne sais même pas ce que signifie ce mot.

— Assieds-toi, je vais te montrer.

Wellan était trop curieux pour prendre la fuite pendant qu’il en était encore temps. Il prit place sur le grand tatami alors que la commandante retirait d’un coffre quatre longues aiguilles. Elle en tendit deux à son invité, qui constata que même si elles étaient grisâtres, elles n’étaient pas en métal. En fait, il réussit même à les faire plier légèrement. Alésia lui tendit ensuite une balle verte et dorée, puis s’installa devant lui en choisissant pour elle-même de la laine rose éclatant parsemée de fils métalliques de la même couleur.

— Il faut d’abord monter les mailles. Pour commencer, fais une grande boucle autour de ton index droit.

L’ancien soldat s’exécuta. Jusque-là, tout allait bien.

— Pique l’aiguille dedans, sans ôter ton doigt. Enroule le fil que tu tiens dans la main gauche autour de l’aiguille.

Wellan examina ce que faisait Alésia avant de se risquer à l’imiter.

— Passe la boucle devant la pointe et dès qu’elle sera sous l’aiguille, enlève ton index. Tire légèrement sur les deux fils pour former une maille. Maintenant, répète cette opération jusqu’à ce que tu obtiennes une vingtaine de mailles.

L’Émérien se concentra sur ce travail de précision pendant plusieurs minutes. Lorsqu’il leva enfin la tête, Alésia était rendue à son troisième rang.

— Le point à l’endroit est le plus facile, lui dit-elle. C’est la base du tricot.

— Je ne crois pas que ça deviendra un de mes passe-temps, avoua Wellan.

— Je ne m’attendais pas à ce que tu tricotes toute une couverture aujourd’hui ! le taquina Alésia. En fait, mon but, c’était de te faire goûter à ce que moi j’aime faire.

Wellan déposa ses aiguilles avec soulagement.

— Pendant que tu es là, rends-toi utile. Je dois livrer un grand nombre de mes créations et elles sont plutôt lourdes.

— Avec plaisir.

Alésia chargea les bras de l’ancien soldat d’une vingtaine de couvertures en laine brillante qu’elle avait tricotées à l’intention d’une partie des recrues. Les Salamandres plus anciennes en avaient déjà toutes reçu.

Elle entraîna Wellan vers le nord. Ils marchèrent pendant plusieurs kilomètres. À chaque village, Alésia s’arrêtait pour en remettre une ou deux, tout en promettant d’en apporter plus bientôt. En observant ces Chevaliers, Wellan se rendit compte qu’ils étaient pour la plupart diminués mentalement, mais pas tous au même degré. En fait, les Salamandres n’affichaient pas l’assurance des Chimères, des Basilics et des Manticores, ni leur unité de groupe d’ailleurs. « Comment arrivent-elles à repousser l’ennemi ? » se demanda-t-il. Il ne leur souhaitait pas d’être attaquées par les Aculéos pendant son séjour à Altaïr, mais il aurait bien aimé les voir à l’œuvre. Les bras enfin libres, Wellan marcha près d’Alésia sur la plage, alors qu’ils repartaient vers le sud.

— Comment es-tu devenue commandante des Salamandres ? la questionna-t-il.

— Il y a plusieurs années, quand je suis arrivée ici comme simple Chevalier, les Aculéos ont réussi à débarquer de notre côté du fleuve au beau milieu de la nuit. Nous n’avions pas encore de tours de guet, à cette époque, alors ces monstres ont massacré les trois quarts de notre division avant que nous en venions à bout. J’étais postée dans le village le plus au nord. Nous avons senti l’odeur du feu et nous nous sommes précipités au secours de nos compagnons d’armes. Il était déjà trop tard pour la majorité d’entre eux, mais nous avons exterminé les Aculéos sans aucune pitié. Le grand commandant Audax n’a eu vent du désastre que lorsque nous sommes finalement rentrés à Antarès pour le répit. Puisque j’étais la plus âgée des Salamandres survivantes, il m’a nommée

commandante et il m'a accordé le plus de recrues qu'il le pouvait. J'ai pris cette nomination très au sérieux et je me suis juré qu'il n'y aurait jamais plus autant de morts dans mes rangs. À notre retour à Altaïr, nous avons coupé d'autres arbres pour élargir davantage la plage et nous avons érigé des miradors dans tous les villages.

— C'était une excellente idée, la félicita Wellan.

— Et toi, as-tu déjà perdu beaucoup d'hommes quand tu dirigeais ton armée, dans ton monde ?

— J'ai en effet vu mourir plusieurs de mes compagnons, mais jamais les trois quarts de mes effectifs.

— Alors, tu as eu beaucoup de chance.

— As-tu toujours été soldat, Alésia ?

— Ciel non ! s'exclama-t-elle en riant. Mais j'ai été tellement convaincante lors des épreuves des recrues que j'ai été acceptée sur-le-champ. Et une fois dans l'Ordre, on ne peut plus en sortir que les pieds devant, si tu vois ce que je veux dire.

— Je ne comprends pas... convaincante ?

— Je suis une actrice.

Wellan ne cacha pas son étonnement.

— Pour mesurer l'étendue de mon talent, j'ai décidé de me rendre à Antarès pendant le répit et de personnifier une guerrière. Ma réussite m'a prise de court.

— Audax ne s'est aperçu de rien ?

— Le recrutement n'était pas effectué de façon aussi rigoureuse que maintenant. Je me suis bien défendue en duel et c'est tout ce qu'il a eu besoin de voir, j'imagine.

— Tu as piqué ma curiosité, Alésia. Peux-tu m'en dire plus sur toi-même ?

— Je pensais que tu ne me le demanderais jamais !

— Je t'écoute.

— Très bien. Alors, je suis née à Hadar, dans l'hôtel que possèdent toujours mes parents. Je suis l'aînée de six filles.

— Cet hôtel se situe-t-il près du campement des Basilics ?

— Pas du tout. Il est beaucoup plus au sud, au bord de la rivière Centaurée, un site vraiment enchanteur. Malgré la menace des Aculéos, les Alnilamiens viennent encore y passer leurs vacances, même durant la saison froide. Mon père est un excellent administrateur, tandis que ma mère est plutôt une artiste. C'est elle qui a enseigné à ses filles le chant, la danse et l'art dramatique. Nous avons toutes grandi sur les planches de la grande salle à manger, où notre travail consistait à distraire les clients pendant les repas.

— As-tu quitté Hadar uniquement pour aller mettre ton talent à l'épreuve à Antarès ?

— La forteresse a été ma dernière escale. J'en ai finalement eu assez de partager la scène familiale avec mes sœurs, alors j'ai commencé à me produire ailleurs dans mon pays. Mes pas ont fini par me mener à Antarès, où on trouve un nombre infini de théâtres et de cabarets bien cotés.

— Je ne sais pas ce que sont les théâtres et les cabarets.

— Ce sont des endroits où les gens paient pour s'asseoir et jouir de spectacles de toutes sortes. Il peut s'agir de soirées de chant, de danse ou de pièces où évoluent les acteurs qui interprètent les textes d'auteurs dramatiques.

Wellan avait arqué les deux sourcils.

— Ton monde est-il si primitif que les arts de performance n'y occupent aucune place ? s'étonna-t-elle.

— Nous avons aussi des artistes, mais ils se produisent de château en château et rarement en groupe.

— Je serais certainement la plus malheureuse des femmes, là-bas.

— Y a-t-il aussi des théâtres et des cabarets à Altaïr ?

— Ils sont plus rustiques, malheureusement.

— Les Salamandres ont-elles le loisir d'aller assister à des spectacles dans les villes des alentours ?

Nul besoin. Nous montons nos propres performances et, si tu restes ici assez longtemps, tu auras sûrement le bonheur d'en voir une.

— J'avoue que ça me plairait beaucoup.

Ils arrivèrent enfin à la hutte de la commandante. Celle-ci convia Wellan à prendre le thé avec elle pour le remercier d'avoir porté ses couvertures.

— J'en ai de toutes les saveurs, annonça-t-elle en ouvrant un coffret rempli de sachets sous les yeux de son invité.

Il choisit au hasard un thé rouge aux amandes.

— C'est particulier et vraiment bon, déclara-t-il, charmé, après les premières gorgées.

— Je n'aime pas boire la même chose que tout le monde.

Wellan sirota la boisson chaude tandis qu'Alésia replaçait ses boucles devant l'un de ses miroirs. Il commençait à comprendre pourquoi Audax avait envoyé cette femme flamboyante chez les Salamandres. Avec tous ses caprices, elle n'aurait jamais survécu ni chez les Chimères, ni chez les Basilics et encore moins chez les Manticores.

— Une belle femme comme toi doit avoir des milliers d'amants, fit-il en plaisantant.

— En effet, mais je suis très difficile en matière d'hommes, tant dans l'Ordre que dans le monde extérieur.

— J'ignorais que vous pouviez quitter la forteresse pendant le répit.

— Maintenant, tu le sais. Je n'aime pas les mâles qui me tournent constamment autour. Je préfère chasser et capturer celui dont j'ai vraiment envie.

En apercevant les yeux doux que lui faisait Alésia, Wellan décida de changer de sujet :

— Tu as dû apprendre à te battre pour vrai depuis que tu es postée ici, non ?

— On m'a bien enseigné quelques trucs, mais le rôle d'un commandant, c'est surtout de diriger ses troupes. J'aime bien rester sur la plage pour les observer. Je possède une hache à laquelle j'ai donné le nom de Décapitaire. Elle est si tranchante qu'elle ne fait qu'une bouchée des pincés d'Aculéos. Mais il arrive aussi que je me joigne à mes Chevaliers à l'assaut des hommes-scorpions.

— On dit que vous ne les laissez jamais se rendre jusqu'au Château d'Altaïr.

— C'est exact. Les Salamandres sont d'une remarquable efficacité.

— Les Altarais vous doivent une fière chandelle. Merci pour le thé, Alésia, mais je vais devoir me rapporter à ma geôlière.

— Je trouve qu'elle t'accorde bien trop de liberté, si tu veux mon avis. Moi, je t'enchaînerais sur mon lit.

Wellan déposa sa tasse en forçant un sourire.

— Mais avant de partir, laisse-moi t'offrir un de mes chefs-d'œuvre.

La commandante alla fouiller dans un coffre et en sortit une couverture de laine jaune citron tissée de fils dorés.

— C'est pour toi. Elle te tiendra bien au chaud à défaut de moi.

L'ancien soldat l'accepta et s'empressa de retourner à sa propre hutte. Il déposa son présent sur son lit, puis chercha Sierra avec ses sens magiques. Elle était dans l'enclos. Il s'y rendit aussitôt. La grande commandante était en train de brosser son cheval, près de la clôture.

— Tu continues d'étudier les gens, l'ethnologue ?

— Même si les autres divisions disent que les Salamandres sont folles, je pense plutôt qu'elles sont surtout intrigantes.

— Je te mets au défi de me répéter ça dans quelques semaines.

Wellan pénétra dans l'enclos et alla aussi chercher son cheval pour l'étriller.

— C'est une excellente idée d'avoir séparé des autres ces soldats qui ont été meurtris par la vie ou la guerre, mais pourquoi les obliger à continuer de se battre ?

— Parce qu'ils possèdent encore le courage et la force de protéger Alnilam à leur manière, affirma Sierra. Qu'as-tu appris d'intéressant, aujourd'hui ?

— Je sais désormais que je ne possède aucun talent pour le tricot.

— Alésia a tenté de te l'enseigner ?

— En réalité, elle ne m'a pas tellement donné le choix. Heureusement, elle a remarqué mon inaptitude et m'a retiré mes aiguilles. Savais-tu qu'elle était actrice avant de faire partie de l'Ordre ?

— Oh, mais elle l'est encore, en plus d'être narcissique.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est un trouble de la personnalité dont souffrent les gens qui portent une attention exclusive à eux-mêmes.

— Audax le savait-il quand il l'a promue commandante ?

— Oui, mais lorsqu'elle personnifie un chef d'armée, elle est très convaincante, je t'assure.

— Je vois...

Au bout de quelques minutes, ils libérèrent les bêtes et accrochèrent la brosse et l'étrille sur les crochets de l'autre côté de la clôture.

— Quels sont tes plans pour le reste de la journée ? demanda Wellan.

— Je pensais aller chercher des bûches pour chauffer la hutte.

— Tu sais bien que je n'ai pas besoin de bois pour faire du feu.

— Tu as raison. J'avais encore oublié que tu es magicien. Alésia t'a-t-elle fait manger, au moins ?

— Elle ne m'a offert que du thé. Je n'ai rien avalé de la journée.

— Allons voir s'il reste quelque chose du repas du soir.

Ils se rendirent au feu où ils avaient l'habitude de manger, mais tout comme Sierra s'y attendait, tout avait été jeté aux poissons.

— Ça ne m'empêchera pas de nous nourrir, lui rappela Wellan.

— Je m'en doute, mais viens exercer ta magie dans ma hutte. Je ne veux pas que les Salamandres te prennent pour un dieu et qu'elles érigent un temple en ton nom.

Ils s'installèrent sur le plancher couvert de paille tressée. Wellan alluma d'abord un feu magique, puis fit apparaître des filets de saumon farcis aux épinards et à la pomme que Méniox venait juste de faire cuire.

— Une autre recette qu'il me faudra copier dans mon journal ! se réjouit Wellan après la première bouchée.

— C'est excellent, en effet. As-tu eu l'occasion de sonder les Salamandres depuis notre arrivée ?

— Oui, dans tous les villages par lesquels je suis passé. Le traître n'est pas ici.

— Et la curieuse énergie que tu as captée l'autre jour ?

— Plus rien.

Une déflagration secoua la hutte. Sierra agrippa aussitôt le bras de Wellan pour qu'il ne se précipite pas dehors.

— Ce ne sont que des candelas explosives et ce ne sont pas les Aculéos qui les font détoner.

— Des candelas ?

— Bon, d'accord, viens voir.

Leur écuelle dans les mains, ils firent quelques pas à l'extérieur de l'abri. Sur la plage, les Salamandres allumaient des pièces de pyrotechnie qui fondaient vers le ciel avant d'exploser en milliers de petites étoiles scintillantes au-dessus du fleuve.

— Chez moi, nous appelons ça un feu d'artifice. J'en ai vu quelques-uns au Royaume de Djanmu. Les Salamandres les fabriquent-elles elles-mêmes ?

— Au début, oui, mais trop de Chevaliers ont perdu des membres en y mettant le feu. Maintenant, c'est un vieil homme qui habite au pied du château qui les leur fournit.

Afin de profiter du spectacle, Wellan et Sierra prirent place sur le sol tout en continuant de manger.

— Es-tu capable de faire la même chose avec ta magie ?

— Sans doute, mais ce n'est pas une technique que je maîtrise comme mon ami Onyx, alors ce pourrait s'avérer désastreux.

— On ne peut pas avoir tous les talents, j'imagine.

Ils attendirent la fin du feu d'artifice avant d'aller se coucher, mais ce qui divertit le plus Wellan, ce fut Massilia qui sautait partout en poussant des cris de joie chaque fois qu'éclatait une fusée dans le ciel.



LE COFFRE À SOUVENIRS

Lorsque Wellan se réveilla, au matin, Sierra était déjà partie. Il s'étira, puis s'empara de sa serviette et se dirigea vers le fleuve. Le vent était plus frais que la veille, mais il avait un urgent besoin de bouger. Tout autour, les Salamandres vaquaient à leurs occupations quotidiennes sans se préoccuper de lui. « C'est vraiment chacun pour soi, ici », songea-t-il.

Il nagea contre le courant pendant de longues minutes, puis se laissa dériver jusqu'à la plage. Faisant mine de s'essuyer, il se sécha avec sa magie et en profita pour se débarrasser du sel qui lui collait à la peau.

Il retourna à sa hutte et y trouva Sierra, assise par terre, en train de manger. Quelques pas devant elle se trouvait une seconde écuelle qui lui était destinée. Elle contenait une grosse omelette au fromage et aux légumes.

— Merci, fit Wellan en s'asseyant.

— J'ai réussi à t'en garder une bonne portion, car j'ai remarqué que tu aimes les œufs.

— Es-tu en train de devenir ethnologue, toi aussi ? plaisanta-t-il.

— Ouais, je pense que c'est contagieux.

Wellan avala quelques bouchées et hocha doucement la tête pour montrer que le repas lui plaisait beaucoup.

— Les Salamandres ne s'entraînent-elles donc jamais ? fit-il après avoir mangé la moitié de l'omelette.

— Pas de façon systématique comme les Chimères, c'est sûr, mais elles organisent des tournois de toutes sortes, qui n'ont rien à voir avec ce que tu as vécu chez les Manticores.

— Quelle bonne nouvelle.

— Ce sont des compétitions amicales où tout le monde s'encourage et où personne ne tient à gagner.

— Tiens, c'est un nouveau concept pour moi.

Il fit apparaître deux tasses de thé empruntées à la forteresse d'Antarès.

— Qu'as-tu l'intention de faire, aujourd'hui ?

— Avec ta permission, j'aimerais aller marcher dans les villages où je ne me suis arrêté ni avec Alésia, ni avec toi, afin de m'assurer que j'ai scruté tous les recoins de cette plage.

— Je t'y encourage, mais essaie tout de même de ne pas trop t'éloigner.

— Bien compris, commandante.

Dès que Wellan fut parti, Sierra alla fouiller dans sa grande malle et en retira le coffret en métal que l'ancien soldat avait trouvé dans les ruines de la maison de ses parents à Paulbourg. Elle le déposa sur le lit et prit une profonde inspiration. La seule fois où elle l'avait ouvert, chez les Manticores, elle n'avait effleuré que la surface de son contenu. Il était maintenant temps de plonger au cœur de ses souvenirs.

Elle retrouva le réflexus d'elle et de son chien sur le dessus des documents. « Fripouille, qu'es-tu devenu ? » se demanda-t-elle. Inconsciemment, l'animal avait dû énormément lui manquer, car toute sa vie, elle avait refusé de s'attacher à un chien ou à un chat comme certaines de ses compagnes. « Il a dû être adopté par une bonne famille dans une autre ville », tenta-t-elle de se persuader. Des images apparurent spontanément dans son esprit. « Je jouais à la balle tous les matins avec toi avant que maman m'appelle pour le déjeuner... »

Sierra déposa le réflexus plus loin et continua de fureter dans le coffre. Elle en retira une multitude de petites enveloppes de toutes les couleurs.

« C'est sûrement ma mère qui a organisé tout ça. Elle insistait pour que tout soit toujours à l'ordre... Mais comment

est-ce que je le sais ? »

Dans l'une des enveloppes, elle trouva d'autres réflexus, ceux-là de son père, de sa mère et de ses frères. « Ils ne ressemblent pas à l'image que je m'étais faite d'eux au fil des ans », constata-t-elle. Ils avaient les cheveux aussi noirs que ceux d'Ilo et des yeux sombres. Elle contempla les réflexus un à un en mémorisant tous les détails de ces visages qu'elle avait oubliés.

Il y avait aussi des réflexus du jardin et des différentes pièces de la maison. « Je n'ai même pas eu le temps de fréquenter l'école de Paulbourg », regretta-t-elle. Un frisson de rage secoua tout son corps lorsqu'elle se rappela que c'étaient les Aculéos qui avaient tué tous ses rêves d'enfant. Elle remit les réflexus dans les enveloppes, puis découvrit le testament de ses parents. « Ce n'est pas comme s'il leur restait quelque chose à léguer... » grommela-t-elle intérieurement. « Je suis l'unique héritière des ruines d'une maison. » Elle le parcourut pour se rendre compte que Breanna et Cole de Paulbourg étaient des gens justes, car ils avaient prévu de laisser toutes leurs possessions à parts égales à leurs trois enfants : Tyler, Justin et Sierra. « Je ne me souvenais même plus de leurs noms... »

Elle tomba ensuite sur les notes scolaires de ses frères, puis sur leurs certificats de naissance. Toutefois, elle fouilla en vain dans toutes les enveloppes pour retrouver le sien : il n'y était pas. « C'est vraiment étrange, puisque ma mère a rassemblé ici tous ses documents importants. » Sous les papiers reposaient des boîtes plates. Elle ouvrit la première, qui contenait de minuscules anneaux d'oreille en or et cinq médailles en argent sur lesquelles étaient gravées des paires d'ailes. « Ma mère en savait-elle plus long qu'elle le prétendait sur les dieux ailés ? » se demanda-t-elle. Les autres boîtes révélèrent d'autres bijoux, dont une bague qui était sans doute celle que son père avait offerte à sa mère le jour de leur mariage. Sierra allait tout ranger lorsqu'elle sentit une bosse sur le velours vert qui tapissait le fond du coffre. Elle en souleva prudemment un coin et aperçut une feuille pliée en quatre. En tremblant, elle la déplia. C'était une lettre écrite à la main qui remontait à une trentaine d'années.

Ma jolie Sierra,

Si tu lis cette lettre, c'est qu'un très grand malheur nous a frappés, ton père et moi, et que notre notarius t'a remis le coffre où nous conservons nos documents les plus précieux. J'espère que tu es assez grande pour lire et comprendre ce que j'ai à te révéler.

Lorsque ton frère Justin est né, je n'avais plus l'intention d'avoir d'autres enfants. Son aîné, Tyler, avait trois ans et, à mon avis, c'était une belle différence d'âge entre les deux garçons. Cole et moi n'étions pas riches, mais nous étions suffisamment à l'aise pour assurer l'éducation de nos fils.

Ils avaient dix-huit et quinze ans lorsque tu es arrivée dans notre vie. Il est maintenant temps que tu saches que je n'ai pas eu le bonheur de te porter. Je t'ai trouvée dans un panier d'osier sous le porche un matin d'été, emmaillottée dans une couverture rose taillée dans un riche tissu. Sur ta petite poitrine était accrochée une note qui nous demandait de prendre bien soin de toi. Je ne sais pas qui est ta véritable mère. Tout ce qu'elle t'a laissé, c'est le bijou que tu refuses d'enlever depuis que je t'ai passé la chaînette autour du cou.

Alors voilà, tu sais désormais la vérité. J'espère que tu ne seras pas fâchée contre moi de n'avoir jamais été capable de te la dire de mon vivant.

Ta mère qui t'aime plus que tout au monde,

Breanna

Sous le choc, Sierra laissa tomber la feuille de papier, serra entre ses doigts la pierre précieuse qui pendait à son cou et éclata en sanglots. Toutes ses certitudes venaient de s'envoler en fumée ! Non seulement ses parents n'étaient pas ses parents, mais elle ne saurait jamais qui l'avait mise au monde !

C'est dans cet état de détresse qu'Alésia la trouva quelques minutes plus tard. Elle se précipita dans la hutte, s'assit sur le lit près de Sierra et la serra dans ses bras comme s'il s'agissait de sa fille plutôt que de sa commandante.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je viens de découvrir mes origines, hoqueta Sierra.

— Ne me dis pas que tu proviens d'une famille de bandits, au moins.

— Non. J'ai enfin retrouvé des informations sur mon passé et elles ne sont pas du tout ce que j'avais imaginé. J'ai été adoptée.

— Et sais-tu maintenant la véritable identité de tes parents ?

— Non.

— Je suis certaine que c'étaient des gens bien, Sierra, et qu'ils devaient avoir une bonne raison de te confier au

couple qui t'a élevée.

— Mes parents adoptifs ont péri dans un des premiers raids des Aculéos à Arcturus, ainsi que mes deux frères et tout le reste des habitants de Paulbourg. Plus personne ne pourra me renseigner, maintenant.

— Il y a toujours quelqu'un qui sait quelque chose. C'est toi qui le dis tout le temps.

Alésia lui frictionna le dos jusqu'à ce qu'elle reprenne la maîtrise de ses émotions.

— Nous allons te distraire pour que tu arrêtes de penser à tout ça. Je vais demander à mes Salamandres de nous organiser une petite fête.

— Merci, Alésia. Je pense que je vais commencer par aller marcher sur la plage pour achever de me consoler.

— C'est une excellente idée. Par ici, l'air est pur et bon.

Sierra se dégagea de son emprise et quitta la hutte. « Au moins, moi, je sais d'où je viens », songea la commandante des Salamandres.

Pendant un long moment, Sierra marcha vers le sud en laissant ses souvenirs remonter librement à sa mémoire. Il s'agissait surtout d'images et de brèves scènes de sa vie quotidienne à Arcturus avant le massacre. Elles lui venaient de façon décousue et la pauvre femme ne parvenait pas à les rassembler dans une suite logique.

— Sierra ! l'appela une voix familière.

Elle émergea de son brouillard mental en se retournant et vit Wellan qui approchait à grands pas.

— Je ne sais pas où tu t'en vas comme ça, mais pourrais-je t'accompagner ?

— J'essaie de réfléchir, mais je n'y arrive pas...

Wellan remarqua ses yeux rougis.

— Préférerais-tu être seule ?

— En fait, non. Marche avec moi.

Il ralentit le pas pour suivre le sien.

— Tu m'as déjà dit que tu avais quitté le château de tes parents à peu près à l'âge où j'ai perdu les miens.

— J'avais cinq ans.

— As-tu conservé des souvenirs très nets de cette époque, avant que tu sois conduit à Émeraude ?

— Quelques-uns, mais plus je vieillis et plus ils s'estompent.

— Ne connais-tu pas une façon magique de les faire remonter à ta mémoire ?

— Si, mais à vrai dire, je n'ai jamais vraiment essayé, parce que certains épisodes de mon enfance ont été traumatisants.

— Mais c'est possible, n'est-ce pas ?

Sierra s'arrêta et se planta devant Wellan en lui prenant les mains.

— J'ai besoin de revoir les premières années de ma vie, dont je ne me souviens absolument pas. Je veux y repérer des indices qui m'aideraient à retrouver mes véritables parents, un jour, si je survis à cette guerre.

— Je peux certainement tenter l'expérience avec toi, mais je ne peux pas te garantir l'ordre dans lequel tes souvenirs remonteront dans ta mémoire.

— Ça m'est égal. Dis-moi ce que je dois faire.

— Nous aurons besoin d'un endroit tranquille où nous ne serons pas dérangés.

— Ce n'est pas évident chez les Salamandres, qui n'ont aucune discipline et qui peuvent surgir dans notre hutte à tout moment.

— Un endroit où personne ne pensera à nous chercher..

Ils se creusèrent l'esprit tous les deux pendant quelques secondes.

— Ton appartement à la forteresse d'Antarès ! s'exclama Sierra.

— C'est une excellente idée.

— Combien de temps serions-nous partis ?

— Tout dépendra du nombre de souvenirs que tu déterreras. Par expérience, je sais qu'une personne en bonne santé ne peut pas supporter ce genre d'incursion mentale pendant plus de deux heures.

— Me souviendrai-je de tout ce que je verrai ?

— Absolument de tout.

Sierra prit le temps de réfléchir à ce que cette expérience lui apporterait.

— Alors, c'est d'accord. Nous partirons cette nuit, quand tout le monde dormira.

— Je suis à ton service.

Cette décision sembla redonner de l'aplomb à la grande commandante. Ils rebroussèrent chemin, laissant le vent sécher le beau visage de Sierra. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à la hutte, Léokadia était en train de remplir les écuelles d'une portion de salade aux poires et aux noix grillées et d'une portion de pâtes aux lentilles et au brocoli.

— Waouh ! Tu t'es vraiment surpassée, ce soir, Léo ! s'exclama Alésia, ravie.

— C'est plus facile de cuisiner des plats recherchés quand on vient juste d'être ravitaillés, répliqua la violoniste.

— Ça va, Sierra ? demanda la commandante des Salamandres.

— Oui, c'est vraiment excellent.

Ils mangèrent en écoutant Massilia leur raconter qu'elle avait vu tomber des étoiles dans la forêt. Gavril fit alors signe à Wellan d'en prendre et d'en laisser.

— C'étaient sûrement des flocons de neige, commenta Pergame.

— Non, c'étaient des étoiles, s'entêta Massilia.

Wellan n'avait aucune explication valable à offrir. Après le repas, il suivit Sierra dans leur hutte. Un vent froid s'était levé sur le fleuve, alors ils accrochèrent d'épais rideaux devant les étroites fenêtres et devant la porte. Wellan laissa brûler les flammes magiques au milieu de l'abri. De toute façon, elles ne risquaient pas de provoquer un incendie et elles leur procureraient une oasis de chaleur à leur retour.

— Il pourrait y avoir une attaque, soupira Sierra, hésitante.

— Il faut que tu fasses un choix.

— Allons-y.

Il tendit la main à Sierra, qui la prit sans la moindre hésitation. En quelques secondes, ils réapparurent dans la chambre que Wellan avait occupée dans la forteresse. Sierra se précipita sur la porte pour s'assurer qu'elle était bien verrouillée. Il était évident que le ménage avait déjà été fait, alors personne ne viendrait les importuner à cette heure de la soirée.

— Je vais m'installer sur le bord du lit, lui dit Wellan. Assieds-toi sur le plancher et appuie ton dos contre mes jambes, juste au cas où tu vacillerais. Je pourrai te retenir.

Elle s'exécuta.

— Je vais mettre mes mains sur ta tête pour te ramener graduellement dans le passé. L'opération ne sera pas physiquement douloureuse, mais mentalement, tout dépendra de ce que tu trouveras.

— Bien compris. Mais même si je pleure, ne t'arrête pas. Je veux tout voir.

— Alors, c'est parti. Détends-toi le plus possible. Je ferai le reste.

Sierra se mit à respirer de plus en plus profondément, comme elle le faisait pour se calmer après une grande

bataille. Peu à peu, elle sombra dans ce qui lui sembla être un rêve. Son premier souvenir fut l'après-midi où elle était assise à la table de la cuisine en train de dessiner son chien lorsqu'elle avait entendu un grand fracas. Son père avait ouvert la porte pour aller voir ce qui se passait, mais la pince d'un Aculéos lui avait tranché la tête d'un seul coup. Sa mère n'avait pas hésité une seconde : elle avait soulevé Sierra de sa chaise et l'avait enfermée dans le placard de la cuisine. Par le vitrail de la porte l'enfant avait vu le dard du monstre transpercer la poitrine de Breanna. Dans la chambre de Wellan, Sierra porta vivement les mains à sa bouche pour étouffer un cri d'horreur.

— Tu ne risques rien, je suis là, souffla la voix rassurante de l'ancien soldat.

La scène se transforma sous les yeux de la guerrière. Elle se retrouva devant un gâteau tout blanc sur lequel étaient plantées quatre bougies roses. Autour de la table étaient assis ses parents et ses deux frères. On lui demandait de souffler sur les flammes, mais elle était si fascinée par le feu qu'elle ne bougeait pas. Puis, soudain, elle fut assise sur les genoux de son père qui la tenait fermement tandis qu'il la berçait dans la balançoire accrochée à une grosse branche d'arbre dans la cour de leur maison. Comme elle adorait ce mouvement de va-et-vient... Puis apparut la scène qu'elle voulait si désespérément revoir : une femme l'embrassa sur le front et la déposa dans un panier d'osier en lui disant qu'elle l'aimerait toujours mais qu'elle courrait un grave danger si elle l'élevait elle-même. Appuyée contre les genoux de Wellan, Sierra ouvrit les yeux en haletant.

— J'ai vu son visage... Tu peux nous ramener à Altaïr, maintenant.

Wellan l'aïda à se lever et les transporta dans son vortex à quelques pas du feu magique dans leur hutte.

— Je regrette tellement de ne pas avoir suivi de cours de dessin, soupira la grande commandante.

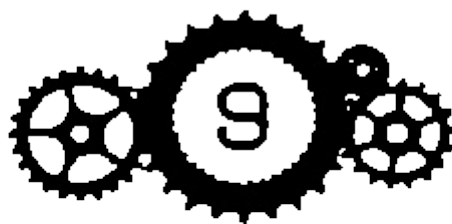
Mais moi, je sais dessiner, et j'ai vu la même chose que toi durant la régression.

Il alla chercher son journal, s'assit sur son lit et se mit à esquisser un portrait. Puis, il arracha la page pour la tendre à Sierra.

— Oui, c'est elle... s'émerveilla-t-elle devant le visage de sa mère naturelle. Merci, Wellan.

— C'est le moins que je puisse faire pour la femme qui a accepté de me faire confiance et qui ne m'a pas laissé pourrir en prison.

Obsédée par le dessin, Sierra ne l'entendait plus. Elle grimpa sur son lit et s'assit en tailleur, le regard rivé sur le portrait de sa mère.



LES RITUELS

Sierra ne ferma l'œil que bien après minuit. Lorsqu'elle se réveilla, le portrait de sa mère était encore près d'elle. Heureusement, elle ne l'avait pas tout froissé. Elle jeta un œil du côté de Wellan. Il n'était plus là. Elle se douta qu'elle avait dormi tard, mais ne se pressa pas pour se lever. Elle contempla plutôt le visage de la femme qui avait été forcée de l'abandonner. « Est-elle encore en vie ? Pense-t-elle souvent au bébé qu'elle a confié à de purs étrangers ? »

La commandante se lava le visage dans la petite cuve qui reposait sur un de ses coffres. « Je n'ai pas l'intention de faire partie de sa vie, mais je voudrais au moins lui demander ce qui l'a poussée à agir ainsi », songea-t-elle. Sierra se devait de reprendre son aplomb afin de continuer à bien diriger son armée. Elle rangea le portrait et sortit de la hutte. Le temps s'était considérablement radouci. Elle aperçut Wellan assis devant le feu, tout seul.

— Où sont les autres ? s'étonna-t-elle en s'asseyant près de lui.

— Sur la plage vers le nord. Ils ne m'ont pas dit où ils allaient.

Il lui tendit une écuelle d'œufs brouillés.

— C'est toi qui as préparé le repas ?

— Seulement le tien, parce qu'il ne restait plus rien.

— C'est gentil, le remercia-t-elle en se mettant à manger.

— Tu n'as pas beaucoup dormi, la nuit dernière, lui dit Wellan.

— J'ai étudié mes souvenirs et j'en suis venue à la conclusion que j'ai quand même eu une enfance heureuse. Les choses se seraient peut-être passées autrement si j'avais été élevée par mes véritables parents.

— Tu ne serais sans doute jamais devenue la grande commandante des Chevaliers d'Antarès.

— J'aurais pu ne pas survivre aux raids des Aculéos.

Elle termina son déjeuner.

— Puis, j'ai pensé à toi, ajouta-t-elle. Tu as connu le même sort que moi, car si je me souviens bien, ta mère s'est aussi débarrassée de toi.

C'est vrai, admit Wellan, mais la mienne ne m'aimait pas. Elle ne m'a pas envoyé à Émeraude pour mon bien, mais pour ne plus avoir à me supporter. J'ai été très malheureux, les premiers mois, puis finalement, j'ai compris que c'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. J'ai adoré ma vie. Allez, cesse de te tourmenter au sujet du passé, Sierra. Rien n'arrive jamais pour rien. Moi, je pense que tu as perdu tous tes parents parce que tu ne serais jamais devenue soldat autrement.

— Peut-être bien...

Il lui tendit une tasse de thé noir.

— Quelqu'un a-t-il déjà nagé jusqu'à la rive opposée du fleuve ?

— Certaines Salamandres l'ont déjà fait, dont Domenti, mais c'est un puissant nageur. Le courant est plus rapide au centre. Personnellement, je ne possède pas l'endurance nécessaire. As-tu l'intention d'essayer ?

— Je crois bien que oui, quand je me serai bien entraîné.

— Si on allait exercer tes muscles, ce matin ?

— Oui, ça me plairait.

Ils allèrent nager dans le fleuve, mais en restant près de la rive. Wellan sécha ensuite leurs vêtements dès qu'ils revinrent sur la plage, même si le vent était plutôt agréable.

— C'est décidément l'hiver le moins froid que j'ai connu de toute ma vie.

— L'intervention de Nemeroff a probablement modifié le climat d'Anilam à tout jamais.

— Ça n'a rien pour me déplaire, étant donné que je dois circuler constamment entre les quatre divisions. Ça me facilitera la vie.

Ils s'installèrent devant leur hutte pour profiter du soleil. Les Salamandres revinrent finalement du nord à la fin de la matinée, Alésia en tête.

— Enfin debout ? ironisa-t-elle.

— Vous auriez pu me réveiller, rétorqua la grande commandante.

— Nous ne voulions pas vous déranger, tous les deux, la taquina Sybariss.

— Arrêtez de fabuler. Wellan est mon prisonnier.

— En tout cas, s'il était le mien, les choses se passeraient autrement, plaisanta Alésia.

— Il fait si beau ! s'exclama Séïa. Que diriez-vous d'une petite partie de pallaplage ?

— De quoi ? s'alarme Wellan, traumatisé par son passage à Arcturus.

— C'est un jeu de ballon et je t'assure qu'il n'a rien à voir avec tout ce que t'ont fait subir les Manticores, l'apaisa Sierra.

Gavril et Pergame allèrent planter chacun un grand poteau dans le sable, un près de l'eau et l'autre près des huttes. Napoldée et Nienna déroulèrent alors un long filet semblable à ceux qu'utilisaient les pêcheurs, et l'accrochèrent à l'horizontale entre les deux poteaux. Alésia lança alors le ballon tout blanc à Wellan pour qu'il puisse l'examiner.

— Où sont les coutures ? s'étonna-t-il.

— Cesse de les chercher, il n'y en a pas, l'informa Sierra. Il a été manufacturé d'une seule pièce. On y souffle de l'air par ce petit trou, ici.

— Il est vraiment plus léger que tout ce qu'utilisent les Manticores.

— Heureusement, sinon on se serait tous déjà brisé les poignets.

Les Salamandres se divisèrent spontanément en deux équipes.

— Quelles sont les règles du pallaplage ? s'enquit Wellan.

Chaque équipe envoie six joueurs à la fois de son côté du filet, expliqua Sierra. À tour de rôle, l'un des membres de chaque équipe met le ballon en jeu. Il se place au bout de son territoire et il le lance par-dessus le filet. Le but, de l'équipe adverse, c'est de le retourner d'où il vient et le but pour l'équipe en défense, c'est de faire en sorte de ne pas le laisser toucher le sol.

— Ce n'est pas très clair...

— Tu apprendras plus rapidement en regardant jouer les Salamandres.

— Merci de ne pas me lancer tout de suite dans la mêlée.

Wellan observa donc le va-et-vient du ballon repoussé de part et d'autre du filet jusqu'à ce que Léokadia manque son coup et qu'il touche le sable.

— L'équipe adverse vient de marquer un point, lui dit Sierra.

Au lieu de pousser des grommellements de mécontentement, comme cela se serait produit chez les Manticores, les

Salamandres éclatèrent de rire.

— Je pense que j'ai compris, déclara Wellan.

Massilia se planta devant lui.

— *Elle* n'est pas d'accord de faire jouer de grands miradors comme Pergame et toi, protesta-t-elle. Les petits ne sont plus capables de toucher le ballon.

— Sauf si vous les obligez à jouer dans des équipes différentes.

La Salamandre plissa le front pour réfléchir.

— *Elle* pense finalement que c'est une bonne idée.

Lorsque les six joueurs furent remplacés dans les deux camps, Wellan suivit Sierra sur la plage et joua dans la même équipe qu'elle. Il s'amusa comme un fou tout l'après-midi, ne prenant des pauses que lorsque la commandante des Salamandres ordonnait un changement de joueurs. En sueur, il retournait alors s'asseoir sur le côté.

— Tu es vraiment doué, le complimenta Sybariss en lui caressant une fesse au passage.

— Il n'est pas à toi ! l'avertit Massilia en la poussant plus loin. Il est à Sierra !

Wellan n'eut pas le temps de réfuter cette affirmation, car Massilia s'était déjà précipitée sur le terrain pour continuer à jouer. Elle était infatigable. Après plusieurs parties, le compte fut perdu, alors les Chevaliers déclarèrent que tous étaient vainqueurs. Les filles démontèrent le filet et les garçons allèrent ranger les poteaux, puis tous prirent place sur le sable pour boire des jus de fruits frais.

— Ça me plaît beaucoup de jouer uniquement pour le plaisir, laissa tomber Wellan.

— Avec encore un peu d'entraînement, tu deviendras très adroit, l'encouragea Louka.

— Pergame, il est grand mais pas aussi agile que Wellan, fit remarquer Massilia. Il reçoit toujours le ballon dans le visage.

— Il arrive malgré tout à le renvoyer de l'autre côté du filet, précisa Séia.

— Jouez-vous à autre chose ? demanda Wellan.

— Oui, affirma Séia. Moi, j'aime bien l'étendard. Chaque équipe doit capturer celui de l'autre équipe, qui se trouve en territoire adverse. Il faut y arriver sans se faire toucher.

— Sinon, on va en prison et c'est triste, soupira Massilia.

— Toutefois, si un membre de notre équipe réussit à se rendre jusqu'à la prison, il peut libérer ses coéquipiers en les effleurant.

— Mais ils peuvent y retourner, se plaignit Massilia.

— On gagne la partie quand on réunit l'étendard adverse et le nôtre, conclut Séia.

— Nous jouons aussi à deviner les cris des animaux, ajouta Léokadia.

— Ou au chat et à la souris, intervint Pergame avec un sourire de prédateur.

— *Elle* n'arrive jamais à être un chat, déplora Massilia.

— C'est parce qu'elle ne saisit pas du tout les règles du jeu, répliqua Alésia.

— Moi, j'aime la marelle, avoua timidement Napoldée.

— Cache-cache, fit Nienna, mais c'est plus amusant dans le noir.

— *Elle* trouve ça plus terrorisant qu'amusant, s'effraya Massilia.

— Les mimes ! intervint Félitsa.

— Le parcours de l'œuf ! s'écria Séia avec enthousiasme.

- Mais il tombe toujours quand c'est *elle* qui le transporte, se désola Massilia.
 - Vous ne vous ennuyez donc jamais, si je comprends bien, constata Wellan, amusé.
 - Jamais, affirma Alésia.
 - Vous entraînez-vous parfois avec vos armes ?
 - Pour quoi faire ? s'étonna Gavril. Nous sommes déjà des as à ce jeu-là.
 - Et nous ne menons pas le même genre de guerre qu'ailleurs sur le continent, ajouta Alésia. Bon, qui prépare le repas, ce soir ?
 - C'est à mon tour, je crois, répondit Séia.
 - Non, pas elle ! s'exclamèrent les Salamandres en chœur.
 - Je ne m'améliorerai jamais si vous m'empêchez tout le temps de faire la cuisine !
 - Tu es trop audacieuse avec les épices ! protesta Gavril.
 - Mais c'est important de faire de nouvelles expériences !
 - Les enfants, un peu de calme. Nous laisserons Séia cuisiner quand Sierra et Wellan seront repartis. Pas question de les rendre malades.
- Il fut donc décidé que Nienna s'occuperait de nourrir leur petite troupe. Celle-ci alla donc fouiller dans le conteneur et en sortit tout ce qu'il fallait pour faire cuire des poitrines de poulet accompagnées de coquilles aux épinards. Les Salamandres se régalèrent, puis disparurent les unes après les autres. Le soleil déclinait rapidement. Après la prière, des flambeaux furent plantés là où s'était déroulé le jeu de pallaplage, formant un grand rectangle. Puis, on installa deux bancs en bois en plein centre de ce rectangle.
- Mais qu'est-ce qu'elles sont en train de faire ? chuchota Wellan à Sierra.
 - Je pense que ce sera un spectacle quelconque. Ne crains rien, elles ne te demanderont pas d'y participer.
- Alésia convia tout le monde à s'asseoir devant cette scène improvisée, puis alla se planter devant eux.
- Mesdames, mesdemoiselles, messieurs ! s'exclama-t-elle. Pour le plus grand plaisir de tous, nous vous présentons ce soir une courte pièce de théâtre intitulée « La bonté de Viatla » !
- Wellan décocha un regard inquiet à Sierra.
- Elles inventent n'importe quoi, murmura-t-elle.
 - Installez-vous confortablement, ajouta Alésia. Le spectacle va bientôt commencer.
- L'ancien soldat choisit de s'asseoir dans la dernière rangée, de façon à n'obstruer la vue de personne. C'est alors qu'Iakim arriva au milieu de la scène.
- Imaginez-vous que ce soir, vous êtes dans le grand hall d'Achéron, mais que vous êtes invisibles. Personne ne pourra vous voir, mais vous serez témoins de ce qui se passe dans le monde des dieux.
- Iakim alla s'asseoir parmi les spectateurs, qui murmuraient déjà en se demandant ce qu'ils allaient découvrir. Ce fut alors au tour de Gavril d'entrer en scène. On avait dû le rouler dans la poussière, car ses vêtements étaient tout gris ! De plus, il portait sur la tête un casque en cuir sur lequel était fixée la corne d'un bovin dont Wellan ne pouvait pas identifier la race. Gavril s'avança jusqu'à un des bancs, où il prit place.
- Que l'éternité est longue et sans saveur ! clama-t-il. Quand serai-je délivré de ma torpeur ?
 - Je crois qu'il interprète Achéron, chuchota Sierra à Wellan, qui ne connaissait pas ce panthéon.
- Domenti arriva alors entre deux torches, affublé de la même manière que Gavril.
- Père, laisse-moi anéantir enfin ces dieux volants ! Que je mette fin à tes tourments !
 - Tu sais bien qu'ils sont protégés par de la magie ! Ils ont réussi à échapper à Kimaati !
 - Mais je suis Javad et non ce lion imbécile ! Confiez-moi cette tâche, que les corps s'empilent !

Sierra remarqua l'air découragé de Wellan et réprima un sourire. Arriva ensuite Napoldée, enveloppée dans une vieille fourrure fauve. Son visage apparaissait au milieu de la tête d'une serpillière.

— Tu oses parler contre moi en mon absence ? s'exclama-t-elle. N'as-tu donc aucune décence ?

Domenti se planta devant Napoldée en bombant le torse.

— À ta place, Kimaati, j'irais me cacher pour éviter de m'exposer à la risée ! répliqua-t-il.

— Il est facile de dénigrer les autres quand on ne réussit jamais rien. Crains-tu qu'on te blâme, vaurien ?

— Je ne crains rien ni personne. Approche que je t'éperonne.

— Suffit les enfants, car votre mère a des oreilles d'éléphant, intervint Gavril, qui sonnait davantage comme Alésia que comme le dieu-rhinocéros. Vous ne voulez pas qu'elle arrive en courant !

Ce fut au tour de Pergame d'entrer en scène. Il portait un vêtement noir gluant qui fit faire la grimace à toute l'assemblée. Sur sa tête était attaché un autre casque de cuir sur lequel se balançaient deux antennes fabriquées avec du fil de fer.

— Je suis pas mal certain que c'est Amecareth, fit Wellan à l'oreille de Sierra.

Que se passe-t-il encore ici ? tonna Pergame. Ne pouvons-nous pas vivre en toute camaraderie ?

— Lui, oseras-tu l'insulter, Javad ? fit moqueusement Napoldée. Je crois que tu recevrais plutôt la bastonnade.

— Je suis plus fort que vous deux réunis, espèces d'abrutis ! se fâcha Domenti.

Wellan aperçut alors une curieuse forme ronde s'avancer entre les torches. Massilia était tellement enveloppée dans du rembourrage marron qu'elle avait de la difficulté à marcher. Sur sa tête, on avait attaché deux boucles faites du même matériau en guise d'oreilles. Collée contre elle, Léokadia, dans une combinaison blanche sur laquelle des zébrures avaient été peintes, mimait tous ses gestes.

— Elle entend vos querelles d'enfants depuis sa chambre ! Quand allez-vous enfin comprendre ?

Domenti, Napoldée et Pergame mirent un genou en terre devant elle.

— Elle aime ça...

— Massilia, contente-toi du texte existant, souffla une voix dans l'obscurité.

— Mère, ce n'était point notre but, affirma Pergame. Je me désole de vous avoir déçu.

— Vous voyez bien qu'il ment, riposta Napoldée. Jamais Amecareth ne s'est montré aussi déférent.

— Même envers ses propres parents, le chenapan ! ajouta Domenti.

— Assez, les enfants ! ordonna Massilia. Elle n'a nulle envie d'entendre vos différends !

Massilia poursuivit sa route sur le sable avec difficulté et s'arrêta devant le banc. Léokadia, qui jouait le rôle de Rewain, l'aïda à se retourner pour qu'elle puisse s'y asseoir. Incapable de plier les genoux, Massilia se propulsa plutôt sur ses jambes. Elle atterrit si durement sur le siège qu'elle bascula vers l'arrière et se retrouva sur le dos, les jambes pointées vers le ciel de l'autre côté du banc.

— Elle va bien ! Mais elle aimerait avoir un coup de main !

Malgré tous ses efforts, Léokadia ne réussit pas à la faire asseoir et, puisque cette action ne figurait pas dans leur texte, Pergame, Napoldée et Domenti ne lui vinrent pas en aide.

— Mère, votre magnificence rend la chose impossible ! s'exclama Léokadia. J'aurais besoin de quelqu'un de disponible !

Constatant qu'ils en étaient réduits à improviser, Napoldée décida d'intervenir :

— Ne crains rien, petit Rewain. Tiens bon avant qu'elle se démène.

Elle fit signe à Domenti et à Pergame de la suivre. Ensemble, ils réussirent à mettre Massilia en équilibre sur le banc, mais, encombrée par son déguisement, celle-ci ne touchait pas à terre.

— *Elle* espère qu'il ne ventera pas, sinon elle ne tiendra pas ! déclara-t-elle.

Alésia arriva alors en courant, vêtue d'une robe toute déchirée, et se jeta aux pieds de Massilia.

— *Elle* va tomber ! hurla la soi-disant Viatla. Ses jours sont comptés !

Léokadia alla se placer derrière elle et planta ses pieds dans le sable pour l'empêcher de se retrouver encore une fois sur le dos. Les deux mains sur sa bouche, Sierra faisait de son mieux pour ne pas éclater de rire. À côté d'elle, Wellan était plutôt en état de choc.

— Comment cette humaine a-t-elle réussi à entrer au palais ? s'exclama Domenti. L'un de vous est-il responsable de ce méfait ?

— Je ne suis qu'une pauvre mortelle qui implore votre bonté ! supplia Alésia. Je vous en conjure, vous devez m'écouter.

— Soyez brève, belle actrice, avant qu'*elle* ne glisse ! l'avertit Massilia.

— Les humains prétendent que vous les avez abandonnés. Prouvez-leur que vous les protégez.

— Retournez dans votre monde ! Sa générosité sera profonde !

— Ce n'est pas la bonne réplique, Massi, chuchota Alésia.

— *Elle* le sait bien, mais *elle* est en train de manquer de soutien !

Incapable de tenir plus longtemps, Massilia bascula une fois de plus et écrasa Léokadia sous son poids. Toutes les Salamandres s'esclaffèrent.

— Merci, merci ! fit Alésia en se tournant vers le public.

— À l'aide ! hurla Massilia.

Cette fois, ses compagnons la remirent carrément debout, mais lorsqu'elle tenta de saluer comme les autres acteurs, elle tomba la tête la première.

— Sortez-la de là avant qu'*elle* vous passe à tabac ! hurla-t-elle en se débattant.

Pergame retira de son costume un poignard dont il se servit pour découper les couches de bourre utilisées pour engraisser sa sœur d'armes. Assis près de Wellan, Sierra pleurait de rire.

— On dirait bien que nos efforts ont été récompensés, se réjouit Alésia.

Libérée de son corps d'hippopotame, Massilia donna un coup de pied dans la matelassure et s'éloigna en ronchonnant.



MASSILIA

Le cœur plus léger, Sierra s'endormit en posant la tête sur son oreiller. Pour sa part, Wellan repensait à la pièce de théâtre et ne pouvait pas s'empêcher de sourire. « Elles sont vraiment drôles, ces Salamandres... » Il était bien difficile de croire en les côtoyant quotidiennement qu'elles étaient de féroces guerriers.

Au matin, il quitta la hutte en silence pour laisser Sierra récupérer de ses émotions de la veille et se rendit jusqu'au feu où les soldats étaient déjà rassemblés pour manger. Il n'eut pas le temps de s'asseoir que Napoldée lui tendait une écuelle de porridge. Il ressentit aussitôt son inquiétude et celle de ses compagnons.

— Que se passe-t-il ?

Massilia n'a pas dormi dans sa hutte la nuit passée et elle n'était pas de garde, répondit Séia.

— Lui est-il déjà arrivé de s'égarer ?

— Une seule fois, la première année après son coma, l'informa Napoldée.

— Nous l'avons cherchée partout dans les limites où il nous est permis d'aller, ajouta Séia.

— Ne vous en faites pas, je vais la retrouver.

Wellan avala son repas en vitesse, puis se dirigea vers les enclos en utilisant ses pouvoirs pour localiser la jeune femme. Elle se trouvait très loin dans la forêt, vers le nord-est, et elle était immobile. Craignant qu'elle soit blessée, l'Émérien fonça entre les arbres jusqu'à ce qu'il aboutisse à un ruisseau, une demi-heure plus tard. Il aperçut Massilia, assise sur une plaque de mousse, en train de nettoyer quelque chose dans l'eau.

— Est-ce que ça va ? lui demanda Wellan en approchant doucement.

— *Elle* veut être seule.

— Je repartirai si tu me dis pourquoi tu es si loin du campement et si tu m'assures que tu ne t'es pas égarée.

Elle connaît bien la forêt, mais *elle* ne veut pas que les autres la suivent.

— Est-ce pour cette raison que tu es partie en pleine nuit ?

— Ils ne peuvent pas savoir où *elle* va quand ils dorment.

— Mais ce n'est pas très prudent, non plus.

— Il ne faut pas le leur dire.

— Je te promets de garder le secret.

Massilia lui décocha un regard incrédule. Elle avait un beau visage de poupée où se jouaient continuellement des émotions contradictoires. Ses longs cheveux blond clair tombaient en cascades dans son dos. Il était évident qu'elle en prenait le plus grand soin, car ils n'étaient pas tout emmêlés et ils brillaient sous les rayons du soleil qui se faufilaient entre les branches. Wellan remarqua alors son œil vert et son œil bleu. Il avait oublié ce détail depuis le répit.

— Qu'es-tu en train de faire, Massi ?

— Pourquoi veux-tu le savoir ?

— Parce que je suis un homme curieux.

— *Elle* est curieuse, *elle* aussi.

Devinant que cette conversation risquait de s'éterniser, Wellan prit place sur le sol, à quelques pas de la Salamandre.

— *Elle* cherche des griffes d'ours.

— Pour en faire de beaux colliers ?

— Non. *Elle* préfère les bijoux qui brillent. C'est pour se défendre.

— De quelle façon ? s'étonna-t-il.

— Comme les ours, au bout de ses doigts. *Elle* a longtemps réfléchi avant de découvrir comment les fixer. C'est Gavril qui a trouvé.

Elle lui montra un gant de cuir sur lequel trois griffes étaient déjà rivetées au bout de trois doigts.

— Il en manque...

— Tu veux devenir un ours ? se risqua Wellan.

— *Elle* préférerait être un aigle pour voler jusqu'au ciel.

— Ce sont donc des serres que tu es en train de te fabriquer.

— Oui, oui ! Des serres comme les oiseaux de proie ! Et quand *elle* aura terminé, *elle* cherchera des plumes !

Wellan se promit de la surveiller avant qu'elle se fabrique des ailes et qu'elle s'élance du mirador.

— Tu devrais avertir tes compagnes quand tu t'éloignes, Massilia.

— Pourquoi ?

— Pour qu'elles ne s'inquiètent pas quand tu ne couches pas dans la hutte.

— *Elle* ne va pas très loin et *elle* ne prend jamais les griffes sur des ours qui respirent encore. Ils n'aiment pas ça.

— C'est une bonne chose.

Wellan l'observa un moment tandis qu'elle nettoyait méthodiquement la griffe qu'elle venait de trouver dans la forêt, sans doute sur une carcasse.

— Tu veux bien me parler de toi ?

— Pourquoi ?

— J'aimerais savoir d'où tu viens et comment tu t'es retrouvée dans l'armée d'Antarès.

— *Elle* ne se souvient pas toujours de tout, mais *elle* sait qu'*elle* est née à Einath. *Elle* pense que ses parents étaient cuisiniers dans un beau grand château. Peut-être même qu'*elle* a grandi là-bas, parce qu'*elle* voit souvent de jolies choses dans ses rêves.

— Comme quoi ?

— Des robes de princesse, des lustres encore plus gros que ceux de la forteresse, des tapis si épais qu'on peut se rouler dedans et des fleurs partout, partout, partout !

— C'est dans ce château que tu as appris à te battre ?

— *Elle* ne le sait plus, mais on a dû le lui enseigner quelque part, parce qu'*elle* est très habile avec Ucigasul et Rasgador.

— Qui sont-ils ?

— Mais ses poignards, voyons !

— Tu leur as donné des noms ?

Ce sont eux qui les ont révélés à Massi.

« Finalement, les Salamandres sont peut-être aussi étranges qu'on le prétend », songea Wellan.

— Y a-t-il d'autres souvenirs dans ta tête ? s'enquit-il.

Beaucoup, mais ils ne restent jamais très longtemps.

— Je vais te laisser terminer ton travail, mais si jamais tu éprouves le besoin de t'éloigner davantage du campement, j'aimerais que tu viennes nous avertir, d'accord ?

— Elle ne comprend pas pourquoi, mais d'accord.

— Et en passant, tu étais géniale dans ton rôle de Viatla, hier soir.

— Merci, mais elle ne s'en souvient pas.

— Alors, comment fais-tu pour apprendre autant de répliques rimées si tu n'as aucune mémoire ? s'étonna Wellan.

— Elle ne le sait pas.

L'ancien soldat se doutait que plus il la questionnerait, moins il en apprendrait à son sujet, alors il retourna sur le bord du fleuve. Les Salamandres venaient tout juste de terminer la prière du matin. Il attendit donc qu'elles reviennent vers les huttes et rassura les femmes qui partageaient le même abri que Massilia.

— Elle ne s'est pas égarée, mais elle est trop occupée pour rentrer tout de suite. Surtout ne vous inquiétez pas.

Il se mit ensuite à la recherche d'Alésia. Il la trouva assise devant sa hutte, en train de faire brûler de l'encens sur une petite grille métallique circulaire, posée quelques pas devant elle.

— Est-ce un mauvais moment ?

— Pour toi, ça ne l'est jamais. Je t'en prie, assieds-toi.

Wellan choisit de s'installer de l'autre côté de l'encensoir pour ne pas donner de faux espoirs à la commandante.

Ça sent vraiment bon. À quoi sert ce rituel ?

— À nous attirer la protection des dieux. Nous ne sommes jamais assez prudents.

Sierra avait pourtant expliqué à Wellan que le panthéon n'avait jamais répondu aux prières du peuple et encore moins à celles des Chevaliers d'Antarès.

— Il n'est pas facile de trouver Massilia quand elle décide de suivre ses voix dans la forêt. Elle est capable de disparaître comme un fantôme.

— Elle entend vraiment des voix ? demanda Wellan.

— C'est ce qu'elle prétend.

— J'ai essayé d'en apprendre davantage à son sujet, mais elle semble avoir oublié beaucoup de détails de son passé.

— Il est vrai que depuis qu'elle s'est réveillée de son long coma, elle n'est plus la même.

— Un accident sur le champ de bataille ?

— Pas du tout. Elle a toujours été impossible à atteindre pendant un combat, même maintenant. C'est arrivé pendant le premier répit où du dholoblood a été distribué aux soldats. On a oublié de lui dire qu'il fallait n'en mettre qu'une goutte dans un verre d'alcool. Elle en a avalé tout un bock sans rien y ajouter et elle est tombée évanouie. Depuis ce temps, c'est

Dholovirah qui le distribue pour éviter d'autres accidents semblables.

— Combien de temps est-elle demeurée inconsciente ?

— Un peu plus d'une semaine, il me semble. Je me suis rendue à son chevet et j'ai eu tout un choc en la voyant changer de personnalité toutes les cinq minutes.

— Comment était-elle avant l'accident ?

— C'était mon meilleur soldat. Je ne veux pas dire par-là qu'elle se battait mieux que les autres, car c'est encore le cas, mais elle avait la fibre d'un bon commandant. Je l'avais même choisie pour me remplacer, un jour.

La surprise qu'exprima involontairement Wellan fit rire Alésia.

— Eh oui, Massilia. C'était la plus logique et la plus méthodique de toutes mes Salamandres. J'ai décidé de la sortir de l'hôpital psychiatrique et de la ramener avec moi sur le front. Elle est inoffensive... enfin, la plupart du temps.

— Les médecins ont-ils espoir qu'elle finira par guérir un jour ?

— Le docteur Eadhin et le docteur Leinad nous ont dit que le cerveau humain est une machine très fragile mais résiliente. Selon eux, il est impossible de prévoir ce qui arrivera à Massilia à long terme. Elle pourrait s'en remettre ou devenir complètement folle. En attendant, elle nous est fort utile à Altaïr. En plus de nous distraire avec tous ses récits imaginaires, elle se transforme en véritable bête sanguinaire lorsque l'ennemi est en vue.

— Donc, si je comprends bien, elle alterne entre plusieurs personnalités ?

— Nous avons arrêté de les compter.

— En plus d'avoir perdu la mémoire.

— Massilia se rappelle rarement ce qu'elle fait, mais personne ne lui en tient rigueur, car elle n'est pas foncièrement méchante. Dans la vie de tous les jours, elle est comme une enfant en constant état d'émerveillement. Il faut tout de même la surveiller, car elle se laisse facilement séduire, malgré toutes nos mises en garde. Les hommes en profitent étant donné qu'elle ne se souvient de rien après.

— Elle a beaucoup de chance de vous avoir.

— Ça, tu peux le dire. Personnellement, je crois qu'un jour, je retrouverai la Massilia dont j'avais fait mon lieutenant.

— Y a-t-il quelque chose qu'on puisse faire pour l'aider ?

— Nous avons tout essayé, mais il semble bien que seul le temps effacera les effets nocifs du sang de scorpion dans son système.

— Quand est-ce arrivé, exactement ?

— Ça fera quatre ans au prochain répit.

— Merci, Alésia, pour tous ces renseignements que je n'aurais jamais pu tirer de Massilia.

— Si tu en veux d'autres, n'hésite jamais à venir passer du temps avec moi.

Incommodé par la fumée de l'encens et ne voulant pas donner de faux espoirs à la commandante des Salamandres, Wellan décida d'aller s'installer sur la plage devant sa propre hutte. Il observa longuement la falaise de l'autre côté du fleuve en se demandant comment les Aculéos pouvaient fabriquer des radeaux puisque, comme le lui avait révélé Urkesh, il n'y avait aucun arbre là-haut... Quelqu'un se laissa tomber près de lui.

— *Elle* n'en a pas trouvé d'autres, soupira Massilia, découragée. *Elle* ne peut pas se battre avec juste trois griffes.

— Je pourrais chercher avec toi, si tu veux.

— Tu sais ce qu'est un ours ?

— Certainement. Il y en a dans les forêts de mon pays natal.

— C'est loin, chez toi ?

— À des milliers de lieues d'ici.

Wellan vit dans les yeux vairons de la jeune femme qu'elle ne comprenait pas comment c'était possible.

— Laisse-moi voir ce que je peux faire pour toi, dit-il plutôt en se concentrant comme Onyx le lui avait enseigné.

Il se servit de son esprit pour ratisser la forêt entre les villages et le Château d'Altaïr. S'il était facile de repérer des êtres vivants, il était plus compliqué de retrouver des carcasses d'ours, mais il ne se découragea pas. Pendant presque une heure, Massilia se contenta de le fixer comme s'il avait été une œuvre d'art à étudier. Elle ne

comprenait pas ce qu'il était en train de faire, mais son immobilité la fascinait.

— Je crois que je tiens quelque chose... murmura finalement l'ancien soldat.

À l'aide de son pouvoir de lévitation, Wellan décrocha toutes les griffes des pattes en décomposition d'un gros ours mâle et les fit venir jusqu'à lui, mais en les faisant voler très haut au-dessus des huttes pour ne blesser ou n'effrayer personne. Les vingt griffes tombèrent devant Massilia, qui écarquilla les yeux, stupéfaite. Elle leva les yeux vers le ciel pour voir d'où elles venaient, mais il n'y avait rien.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Oui, c'est moi, grâce à ma magie.

— Alors *elle* en veut, *elle* aussi !

— Malheureusement, ça ne se transmet pas, à moins que la personne à qui on désire en donner possède déjà un potentiel magique.

— Es-tu sûr qu'*elle* n'en a pas ?

— Avec ta permission, je pourrais le vérifier en plaçant ma main sur ta poitrine, de façon tout à fait respectueuse.

— Mais *elle* le veut ! s'exclama-t-elle en ouvrant les bras en croix pour lui offrir son corps.

Wellan l'évalua rapidement pour que les Salamandres ne se fassent pas de fausses idées sur son intervention. Tout ce qu'il ressentit dans le corps de Massilia fut un tourbillon de voix qui parlaient toutes en même temps, si bien que lorsqu'il retira sa main, la tête lui tournait.

— Je ne crois pas que ce soit ton cas, déplora-t-il.

— Ce n'est pas grave. *Elle* a ses griffes.

Massilia s'empara de son butin et fila vers sa hutte en fredonnant un air de son enfance. Elle croisa Sierra, mais n'en fit aucun cas. Elle était concentrée sur les griffes qu'elle devait aller nettoyer.

— On dirait que tu viens de rendre Massilia très heureuse, fit la grande commandante en arrivant près de Wellan.

— Il suffisait de presque rien.

— Tu as occupé ton temps de façon constructive ?

— J'ai essayé de comprendre ce qui se passe dans la tête de Massi.

— Tu as de l'ambition, dis donc. Personne ne le sait vraiment, même pas elle. Dans son rapport, le médecin a conclu que le sang d'Aculéos avait altéré son cerveau de façon irrémédiable.

— Est-ce pour cette raison que tu ne m'as pas laissé en boire pendant le répit ?

— Tu n'es pas d'ici, alors je préfère que tu ne fasses pas ce genre d'expérience. Je veux que tu retournes chez toi avec tout ton esprit.

— Merci de t'en préoccuper. Mais quelque chose m'intrigue.

— Tout t'intrigue, le taquina Sierra.

— Je ne vois pas comment du sang pourrait créer autant de personnalités dans l'esprit d'une personne. J'ai plutôt l'impression qu'elles étaient déjà dans la tête de Massilia et que ce dangereux poison les a libérées.

— C'est une théorie intéressante. Je suis certaine que le docteur Leinad aimerait en discuter avec toi, si tu es encore avec nous au prochain répit.

— Ouais... il va falloir que je me décide un jour à rejoindre Nemeroff chez les Deusalas.

— A-t-il vraiment besoin de toi, là-bas ?

— Il est vrai que je serais cloué au sol, car je n'ai pas d'ailes, moi.

— Alors, la question est réglée. Tu es plus utile ici. Je dois aller m'entretenir avec des Salamandres qui ont demandé à me voir plus au nord. Es-tu capable de continuer à t'occuper sans faire de bêtises ?

— Sans problème, commandante.

— Alors, à plus tard et si je ne rentre pas avant le coucher du soleil, ne m'attends pas.

— Bien compris.

Wellan la regarda s'éloigner sur la plage.



LÉOKADIA

Wellan demeura assis sur la plage à observer les reflets du soleil sur les petites vagues du fleuve. Il prit le temps de sonder les alentours avec ses sens magiques. Il ne ressentait aucune inquiétude chez les Salamandres comme c'était le cas chez les Chimères et les Basilics, toujours aux aguets. Elles étaient aussi insouciantes que les Manticores, mais d'une façon différente... « La vie est plus douce à Altaïr, mais je ne suis décidément pas une Salamandre », conclut-il finalement.

Il entendit alors de la musique et tendit l'oreille. « Je connais cet instrument... c'est un violon ! » Il se mit à la recherche de celui ou celle qui en jouait. Ses pas le conduisirent finalement dans la forêt, au sud des enclos. En suivant un sentier entre les arbres, il déboucha dans une ancienne carrière de sable, qui avait sans doute servi à alimenter la plage. Presque vide, elle ressemblait maintenant à un cratère. En plein centre se trouvait une jeune femme, dont les cheveux blonds étaient attachés en deux lulus au-dessus de ses oreilles. Elle jouait du violon en sautillant et en tournant sur elle-même. Sa musique et sa danse exprimaient la même joie de vivre. « Est-ce la violoniste que j'ai vue jouer dans le grand hall de la forteresse ? » se demanda Wellan.

Charmé par sa prestation, il s'assit par terre et assista au concert. Lorsque la musicienne s'arrêta finalement, il se mit à applaudir, ce qui la fit sursauter.

— Depuis combien de temps es-tu là ? haleta-t-elle, la main sur le cœur.

— Depuis suffisamment longtemps pour m'émerveiller devant ton talent. Au moins ici, en pleine nature, loin des instruments électriques de la forteresse, j'ai pu t'entendre jouer.

Léokadia s'installa près de Wellan et déposa son violon sur ses genoux.

— Il y a de bien meilleurs instrumentistes que moi. Je joue surtout pour le plaisir. Je ne possède pas la discipline requise pour faire partie d'un grand orchestre. Comme tu le sais déjà, je m'appelle Léokadia, Léo pour les amis.

— J' imagine que tu connais déjà mon nom, plaisanta le prisonnier de Sierra.

— Wellan ! Tout le monde sait qui tu es ! As-tu aimé notre pièce de théâtre, hier, même si Massi l'a quelque peu modifiée ?

— C'est le spectacle le plus divertissant qu'il m'ait été donné de voir de toute ma vie.

— On ne sait jamais ce qui va arriver quand Massi décide de participer, mais c'est vraiment dommage qu'elle ne se souvienne de rien le lendemain.

— J'espère que vous prenez le temps de le lui raconter, au moins.

— Oui, mais elle refuse de nous croire.

— Est-ce que tu accepterais de me parler de toi, Léokadia ?

— Il n'y a pas grand-chose à dire sur moi. Ton parcours doit être mille fois plus intéressant que le mien.

— J'ai appris que les Salamandres aimaient les soirées de contes, alors je te promets de vous le raconter à la belle étoile.

— Oh oui ! s'enthousiasma la violoniste.

— Mais commençons par toi. Dis-moi d'où tu viens et comment tu es arrivée ici.

— Je suis née à Einath, comme Massilia, mais pas dans un beau grand château. Ma famille habitait plutôt dans un appartement de Skabourg. Ma mère est morte en me donnant naissance. Ce n'était pas une femme très en santé. J'ai donc été élevée par mon père et ma grand-mère. Il ne s'est jamais remarié. Il disait qu'il avait perdu son grand amour et qu'il n'aimerait plus jamais une autre femme. Puisqu'il était le chef de l'orchestre philharmonique de Skabourg, il m'a initiée très jeune à la musique. J'ai appris à jouer de plusieurs instruments, mais c'est le violon qui me fait vibrer. Il me permet d'exprimer la moindre de mes émotions.

— Pourquoi ne pas en avoir fait une carrière ?

— Par manque de discipline, je crois. J'ai toujours préféré l'improvisation aux partitions officielles. Pour moi, la musique doit sortir directement du cœur. Mon père n'était évidemment pas de mon avis. Nous nous sommes souvent disputés à ce sujet.

— Comment es-tu passée du violon à l'épée ?

— Mon père est un homme très bien, mais il est aussi autoritaire. Il avait décidé de tout mon avenir à ma place. Le problème, c'est que je n'en voulais pas. Alors, l'armée était la seule façon de lui échapper, parce qu'une fois qu'on y est accepté, à moins de se rendre coupable d'une faute grave, on n'en sort jamais.

— Mais si tu as été acceptée par les Chevaliers d'Antarès, c'est que tu savais déjà te battre, non ?

— Ouais... C'est celui de mes défauts qui hérisait le plus mon père, tout comme mes sorties nocturnes avec mes amies dans les bars et mes fréquents duels à l'épée en échange d'une chope de bière.

— Vraiment ?

— Ne te fie pas à mon visage d'enfant sage, Wellan. Pour mon père, toutes ces activités n'étaient pas dignes d'une jeune dame de famille respectable. Alors, un bon matin, après une querelle plus terrible que les autres, j'ai fait ma valise et je suis partie. Je ne lui ai même pas laissé une petite note. J'en avais tout simplement assez. Je suis montée dans le train à destination d'Antarès.

— Sierra m'a expliqué ce qu'est un train, même si je n'ai pas encore eu le bonheur d'en voir un.

— C'est une série de wagons destinés aux voyageurs qui se déplacent sur des rails.

— Tirés par un locomotivus !

— Exactement. Je suis donc descendue à Brillarbourg et j'ai marché jusqu'à la forteresse. J'ai eu beaucoup de chance, car je suis arrivée pile pour les épreuves des recrues. Je n'ai même pas eu le temps de terminer mon duel que j'étais déjà acceptée.

— Pourquoi par les Salamandres ?

— Sans doute parce que je suis affligée d'une maladie nerveuse qui se manifeste de temps à autre par des attaques convulsives et des pertes de conscience. Alésia a été la seule à comprendre que ça ne m'empêcherait pas de défendre Alnilam. Alors, elle m'a prise sous son aile et elle ne l'a jamais regretté.

— Parle-moi davantage de cette maladie qui t'afflige.

— En fait, ce sont de soudains changements dans le fonctionnement de mon cerveau qui peuvent survenir à tout moment. Les médecins pensent que c'est ou bien une séquelle de ma naissance difficile, ou bien un trait héréditaire que je tiendrais de ma mère. Surtout, ne t'inquiète pas. Je ne me change pas en monstre lorsque je suis victime d'une crise. Toutefois, je dois dire qu'en vieillissant, j'ai de plus en plus de difficulté à m'en remettre. Qui sait, peut-être que j'en mourrai un jour ? Mais pour l'instant, je refuse d'angoisser à ce sujet. La vie vaut trop la peine d'être vécue.

— Et l'amour, là-dedans ?

— Je prends ce qui passe, parce que les hommes s'intéressent rarement aux femmes aussi malades que moi.

Ils entendirent gronder le tonnerre au loin.

— Nous devons rentrer, indiqua Léokadia en se levant.

Croyant qu'elle avait peur des orages, Wellan s'empressa de la suivre jusqu'au village. Lorsqu'ils arrivèrent enfin, les Salamandres fondaient toutes se mettre à l'abri dans leurs huttes. L'ancien soldat en fit donc autant et trouva Sierra qui l'attendait sur le seuil de la sienne.

— J'ignorais que toute une division pouvait craindre la colère du ciel, s'étonna-t-il.

— Donne-leur encore quelques minutes.

Wellan se planta donc à côté de Sierra pour observer ce qui allait se passer. À sa grande surprise, tous les soldats ressortirent de leur hutte dès l'instant où la tempête s'abattit sur la plage. Ils ne portaient qu'un pagne ! Sous la pluie torrentielle, au milieu des éclairs et du tonnerre, les Salamandres se mirent à danser en poussant des cris perçants.

— Ils vont tous se faire électrocuter ! s'exclama Wellan, effrayé.

— Le but de ce rituel, c'est justement de braver la mort, lui expliqua calmement Sierra.

— Tu devrais y mettre fin tout de suite.

— J'ai essayé, les premières années, mais ça n'a rien donné. Elles écoutaient mes avertissements d'une oreille distraite, éclataient de rire et continuaient de danser.

Le ciel s'assombrit au point où on aurait dit que le jour venait de céder la place à la nuit. Les éclairs étaient si éclatants que Wellan devait se protéger les yeux. Il se doutait bien que malgré ses grands pouvoirs de guérison, il ne pourrait pas ramener de la mort des Chevaliers frappés par la foudre. L'orage dura un peu moins d'une heure et lorsque le soleil perça les nuages, personne n'avait été tué. « Ils ont eu beaucoup de chance », soupira intérieurement Wellan. Folles de joie, les Salamandres retournèrent dans leurs huttes.

— Est-ce qu'elles font ça chaque fois ? demanda l'Émérien.

— Oui, et tu n'as encore rien vu. Un thé te remonterait-il le moral ?

— J'y pensais, justement.

Ils allèrent s'asseoir sur le grand tatami et Wellan leur procura du thé en provenance du hall de la haute-reine.

— Il faudra le goûter pour en identifier la saveur, indiqua-t-il.

— C'est du thé à la cannelle, se réjouit Sierra après une première gorgée. C'est mon préféré.

— Qu'est-ce qui te manque le plus lorsque tu es sur le front ?

— Les concerts du palais. Pas ceux auxquels tu as assisté pendant le répit, mais plutôt ceux qui sont offerts par des orchestres non électriques dans les salons privés. Je n'ai pas eu l'occasion de t'y emmener.

— Y a-t-il des violons dans ces orchestres ?

— Oui et des violoncelles, des flûtes traversières et des clarinettes.

La curiosité de Wellan était piquée.

— Il va vraiment falloir que je voie ça.

Ils ne savouraient leur thé que depuis quelques minutes lorsque Séia fit irruption dans la hutte.

— Sierra, c'est Léo ! s'écria-t-elle, affolée. C'est plus grave que d'habitude !

Wellan déposa vivement sa tasse et se précipita à la suite de la Salamandre. Sierra lui emboîta le pas. Ils foncèrent dans la tente que la violoniste partageait avec Séia, Sybariss et Nienna. Celles-ci étaient agenouillées autour de Léokadia qui, sur le sol, était en proie à de violentes convulsions. Personne n'osait la toucher.

— Ça lui arrive tout le temps après les orages, mais elle insiste toujours pour danser quand même avec nous, expliqua nerveusement Séia.

— Elle venait juste de se rhabiller quand elle est tombée, ajouta Nienna.

Wellan s'agenouilla à la tête de Léokadia. Il n'avait jamais traité un tel mal, et avant de pouvoir faire quelque chose pour elle, il devait d'abord évaluer la situation. Il plaça d'abord ses mains sur ses tempes pour comprendre ce qui se passait dans son crâne. Il y trouva un orage semblable à celui qui venait de se terminer à l'extérieur. Pour mettre fin aux convulsions, Wellan transmit une puissante vague d'apaisement à la musicienne. Elle se calma aussitôt, ce qui lui permit de pousser son examen plus loin.

— De quoi souffre-t-elle ? demanda Sierra, à genoux à côté de lui.

— Je ne connais pas le nom de cette maladie, mais c'est comme une série d'explosions dans sa tête.

Les Salamandres écarquillèrent les yeux avec étonnement.

— Est-ce qu'elles consomment son cerveau ? voulut savoir la grande commandante.

— C'est ce que j'essaie de déterminer.

— Tu as apparemment réussi à apaiser sa crise, mais peux-tu la débarrasser de son mal de façon permanente ?

— Si j'arrive à comprendre comment, c'est certain que j'essaierai.

Il continua de sonder les deux hémisphères cérébraux de Léokadia, sans avoir conscience que d'autres soldats se massaient autour d'eux dans la hutte. Enfin, incapable d'éteindre les feux dans les régions de contact entre les milliers de filaments dans le crâne de la jeune femme, il décida de les attirer dans ses mains. Un à un, ses doigts se mirent à briller de plus en plus intensément.

— Que fait-il ? s'enquit Alésia en se frayant un chemin entre les Salamandres.

— Il tente de la libérer de son mal, l'informa la grande commandante en continuant de surveiller l'opération de près.

— Tu sais aussi bien que moi que c'est impossible.

— Je l'ai vu faire bien des choses impensables depuis qu'il est sous ma garde, Alésia. Et même s'il n'arrivait qu'à espacer ses crises, ce serait au moins ça de pris pour elle. Maintenant, taisez-vous tous et laissez Wellan travailler.

Personne ne comprenait ce que l'étranger était en train de faire, mais la lumière qui jaillissait de ses mains commençait à devenir aveuglante. Wellan ne s'en rendait pas compte, puisqu'il avait les yeux fermés. Puis, brusquement, il recula. Cette fois, ses mains étaient en feu. Instinctivement, Séia se précipita sur la cuve qui lui servait à se laver le visage et en lança le contenu sur les mains de Wellan. Son geste n'eut pas l'effet escompté. Au lieu d'éteindre les flammes, l'eau provoqua une vive explosion qui fit voler les Salamandres dans les airs et les plaqua contre les murs de la hutte.

— Quelqu'un est-il blessé ? paniqua Wellan en ouvrant les yeux.

— Moi, ça va... répondit Sierra en grimaçant de douleur.

Un à un, les Chevaliers affirmèrent qu'ils n'avaient été que sonnés.

— Mais toi, tu es sérieusement brûlé, constata la grande commandante en revenant près de son prisonnier.

— Léo est hors de danger, déclara Wellan. Installez-la sur son lit. Je vais aller me soigner dans un endroit plus tranquille.

Il se releva avec difficulté, mais ne voulut pas qu'on lui vienne en aide. Il vacilla sur ses jambes jusqu'à la hutte de Sierra, où il tomba face contre terre sur le plancher de paille tressée.

— Ne me touche pas... furent ses derniers mots à la grande commandante.

Tout le corps de l'Émérien s'enveloppa alors d'un cocon de lumière blanche. Sur le seuil, Alésia était en état de choc.

— Vas-tu m'expliquer ce qui vient de se passer, à la fin ?

— Comme je vous l'ai laissé entendre lors du répit, Wellan possède des pouvoirs magiques, mais j'étais loin de me douter de leur étendue.

— Est-il en train de se calciner ?

— Pas du tout. C'est sa façon de se guérir lui-même, mais il ne faut pas nous en approcher, car si cette lumière lui fait du bien, pour nous, elle est mortelle.

— Je n'avais pas l'intention d'y toucher. Je craignais plutôt qu'il mette le feu à ta hutte, puis à toutes les nôtres.

— Rassure-toi. Ça n'arrivera pas. Il en a pour plusieurs heures là-dedans, alors libre à toi d'attendre ou de me laisser seule avec lui.

— Ce sera préférable, à mon avis. Je vais aussi faire en sorte que personne n'entre ici.

— Merci, Alésia.

Lorsqu'elle fut partie, Sierra accrocha le rideau devant la porte et retourna s'asseoir près de Wellan, comme elle l'avait fait chez les Chimères après le premier combat de son prisonnier contre les Aculéos. Elle termina son thé, puis alla chercher un des livres qu'Ilo avait glissés dans ses sacoches avant leur départ de la forteresse. Wellan émettait une si forte lumière qu'elle n'eut aucun mal à lire jusqu'à la fin de l'après-midi. Puis soudain, la hutte redevint plus sombre. Sierra baissa son livre et vit que Wellan se redressait lentement. Elle le saisit par le bras pour l'aider à s'asseoir.

— Comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux que tout à l'heure.

Sierra examina ses mains : plus aucune trace de brûlure n'y apparaissait.

— Ce serait merveilleux si nous ne possédions que ce pouvoir, laissa-t-elle tomber.

— Il est très utile sur un champ de bataille.

— Surtout que tout ennemi qui tenterait de t'achever tandis que tu te trouves dans ton cocon serait instantanément tué.

— Son but c'est en effet de me protéger tandis que je refais mes forces. Léokadia va-t-elle mieux ?

— Je n'en sais rien. Je suis restée auprès de toi. Tu es une excellente lampe de chevet.

— Content d'avoir pu t'être utile, répliqua-t-il, amusé. Quelle heure est-il ?

— Le repas du soir va bientôt être servi.

— Ça tombe bien. Je mangerais un ours.

Sierra s'assura qu'il ne faisait pas le fanfaron tandis qu'il marchait vers la porte. Puisqu'il semblait avoir repris son équilibre, elle ne chercha pas à l'arrêter. Wellan poussa le rideau et huma l'air. Il se rendit au feu où il avait l'habitude de manger. Léokadia, assise parmi ses compagnes, bondit sur ses pieds et courut se jeter dans ses bras.

— Séïa m'a tout raconté ! Est-ce que tu m'as guérie pour de bon ?

— Je n'en sais rien, mais j'ai fait tout ce que j'ai pu. Seul le temps nous le dira.

— Viens t'asseoir. Je me sentais si bien que c'est moi qui ai préparé le repas.

Elle lui servit elle-même une écuelle qui contenait des côtelettes de porc, des pommes de terre grillées et de la crème de maïs.

— Combien de temps ai-je passé dans ce cocon ? chuchota Wellan à Sierra, assise à sa gauche.

— Toute la journée.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que tes mains enflammées ! s'exclama alors Gavril, en extase.

— Que tu peux être insensible, toi ! lui reprocha Nienna. Ne te rends-tu pas compte que ces flammes le faisaient souffrir ?

— Mais le feu est si puissant ! Si pur !

— Mange, Gavril, lui ordonna Sierra en réprimant un sourire.

Wellan ne se formalisa pas des commentaires du jeune homme. Il avait déjà compris que les Salamandres étaient affligées de troubles de comportement dont il avait à peine effleuré la surface. Content d'avoir pu soulager Léokadia, il mangea avec beaucoup d'appétit.



UN LIVRE RÉCALCITRANT

Après avoir enfermé le livre de toutes les connaissances dans l'ancienne cage à faucons de Sage, Lassa et Kira lui jetèrent un sort de sourdine pour que personne ne puisse le trouver dans ce recoin du grenier du palais d'Émeraude. Assis de chaque côté de cette prison de fortune, les deux Chevaliers réfléchissaient.

- Personne ne pensera à regarder par ici, laissa finalement tomber Lassa.
- C'est vrai, mais comment réussirons-nous à soutirer des informations à l'entité enfermée dans ce livre si elle continue à hurler que nous l'avons volé ? soupira Kira. Pire encore, que ferons-nous si elle finit par nous révéler l'emplacement des raccourcis entre les mondes ?
- Nous monterons une expédition.
- Comment saurons-nous dans lequel de ces univers nous devons aller ?
- Chaque chose en son temps, ma chérie. Le livre de toutes les connaissances ne nous a encore rien dit.
- Tu as raison. N'en parlons pas tout de suite à Onyx, car il aurait tôt fait de le terroriser pour obtenir ce qu'il cherche.
- J'allais justement te dire la même chose.
- Mais nous, comment réussirons-nous à amadouer cet ouvrage ? se découragea Kira.
- Commençons par le mettre en confiance, mais conservons le sort de sourdine, juste au cas où ça ne fonctionnerait pas sur-le-champ.
- Je suis d'accord. Je ne vais retirer que celui qui l'a empêché de s'envoler avec toi.
- Assurons-nous d'abord que les enfants sont bel et bien dans leur lit avant de procéder à son interrogatoire, suggéra Lassa. Surtout Marek.

Ils utilisèrent tous les deux leurs facultés magiques et scrutèrent toutes les chambres.

- Personne ne viendra nous importuner, constata Lassa en se détendant.
 - Alors, c'est parti.
 - Kira réveilla doucement le livre, qui se mit aussitôt à s'agiter dans la cage, se frappant partout sur les barreaux.
 - Où suis-je ? hurla-t-il.
 - Heureusement, l'enchantement qui réduisait la portée de sa voix fonctionnait à merveille, sinon il aurait ameuté tout le palais.
 - Où est mon maître ? continua de crier l'ouvrage. Qui êtes-vous, voleurs ?
 - Je vous en prie, calmez-vous, l'implora Lassa. Vous n'avez rien à craindre, ici.
 - Vous m'avez enfermé !
 - Uniquement parce que vous tentiez de vous enfuir avant d'avoir accepté de répondre à nos questions, précisa Kira.
 - Je suis le jeune garçon sur qui veillaient les deux petits dragons d'Abnar, il y a de ça bien des années, lorsque l'empereur des Tanieths cherchait à me tuer.
- Le livre se déposa dans le fond de la cage, puis se souleva sur ses pages en formant un accent circonflexe. Il s'approcha des barreaux du côté où se tenait Lassa.

Votre odeur m'est en effet familière...

— Le monde a beaucoup changé depuis, mais je suis tourmenté par autant de questions que jadis.

— Vous n'avez aucune autorité sur moi. Seul le maître peut me faire obéir.

— Malheureusement, Abnar a perdu la vie.

— C'est impossible, puisqu'il est immortel.

— Il a été assassiné par le dieu Kimaati. Et, puisque vous possédez toutes les connaissances, je suis sûr que vous savez qui c'est et ce dont il était capable.

Les pages du livre frétilèrent, comme s'il était pris d'un frisson d'horreur.

— Quelqu'un a-t-il vengé le maître ?

— Kimaati a été tué à son tour par un dieu qui avait des ailes, mais qui ne faisait pas partie du panthéon de Lycaon.

— Un Deusalas...

Kira et son mari échangèrent un regard interrogateur, mais ce dernier jugea que ce n'était pas le moment de s'informer de cette nouvelle race divine.

— En l'absence du maître, à qui obéiriez-vous ?

— À un dieu ou à un autre immortel.

— Alors, sachez que je suis le dieu Nahélé, fils d'Abussos.

L'ouvrage se referma sèchement.

— Est-ce que vous m'entendez ? fit Lassa, étonné.

— Mon amour, je pense qu'il est en train de chercher cette référence dans ses pages, avança Kira.

— Je ne me rappelle pas qu'il agissait ainsi, autrefois...

— Laissons-le réfléchir. Nous reviendrons le questionner demain soir.

Lassa admit que c'était la meilleure chose à faire. Il prit la main de Kira et les ramena tous les deux dans leur chambre.

Encore une fois, ils allèrent vérifier que leurs enfants dormaient, en se servant de leurs yeux, cette fois. Puis ils s'assirent côte à côte sur leur grand lit.

— Lui demanderas-tu aussi qui est vraiment Héliodore ? s'enquit la Sholienne.

— Ce sera ma première question, en fait, car je veux être certain que notre petit-fils ne court aucun danger.

— Ce serait bien aussi d'apprendre comment venir en aide à cette entité qui s'est emparée de lui sans mettre sa vie en péril.

— Oui, nous commencerons par ça. Je sais que ce ne sera pas facile, mais nous devons essayer de dormir un peu, car les jumeaux sont des lève-tôt.

— Dans quelques années, lorsqu'ils auront l'âge de Lazuli et de Marek, nous ne serons plus capables de les réveiller.

Kira embrassa Lassa et se colla contre lui. En peu de temps, elle sombra dans le sommeil. Elle n'eut même pas le temps de rêver que quelque chose la réveilla. À côté d'elle, son mari dormait paisiblement. « Alors, quelle est la source de ma soudaine inquiétude ? » se demanda-t-elle. Elle scruta la région, comme elle le faisait si souvent lorsqu'elle était Chevalier, puis le château. Elle n'eut pas besoin d'aller plus loin. Elle capta un grand chagrin.

Sans réveiller Lassa, Kira quitta son lit et partit à la recherche de la personne qui éprouvait autant de peine. Elle sortit dans le couloir, descendit l'escalier et sortit dans la grande cour. Suivant la piste de l'énergie, elle la localisa sur la passerelle qui courait le long des créneaux. Elle leva les yeux et aperçut un enfant assis sur un merlon. Ses sens magiques l'informèrent qu'il s'agissait d'Héliodore. « Mais que fait-il là au milieu de la nuit ? » s'alarma-t-elle. Kira se précipita dans l'escalier et ralentit le pas en s'approchant de lui. La dernière chose qu'elle voulait, c'était de l'effrayer et de le faire tomber dans les douves.

— Tu ne devrais pas être sur la passerelle à cette heure-ci, mon poussin, lui dit-elle.

— Je voulais voir les éclairs, répondit-il en essuyant ses larmes.

Au loin, un orage approchait.

— Il est dangereux de se trouver dehors pendant une tempête, car la foudre frappe parfois les gens. Il est préférable de les observer de derrière une fenêtre.

— Pourquoi les frappe-t-elle ?

— Parce qu'ils ne se sont pas mis à l'abri. Les éclairs ne visent pas particulièrement les humains, mais, quand ils descendent à très grande vitesse vers le sol, ils sont attirés par tout ce qui se tient debout, comme les arbres, par exemple.

— Ils sont chauds ?

— Ils sont brûlants. Ils peuvent infliger de graves brûlures et même tuer.

Kira glissa la main dans celle de son petit-fils et le ramena tranquillement à l'intérieur. Son but, c'était de le rendre plus prudent, pas de le terrifier. Elle trouva deux bancs de bois et les installa devant l'une des grandes fenêtres percées au bout du couloir qui séparait ses appartements de ceux de la famille royale.

— Est-ce que c'est l'orage qui te fait pleurer ?

— Non... J'ai rêvé que mon père ne reviendrait jamais.

Kira le prit dans ses bras et le serra en lui transmettant une vague d'apaisement.

— Rien n'empêchera Nemeroff de rentrer à la maison.

Il resta collé contre elle, réconforté.

— Pourquoi tiens-tu à voir des éclairs alors que tu ne sais même pas ce que c'est ?

— J'en ai vu dans le livre de Maélys et je voulais savoir s'ils existaient vraiment.

— Il n'y en avait pas dans ton monde ?

— Je ne comprends pas...

— Avant d'ouvrir les yeux ici, où te trouvais-tu ? continua Kira.

— Je n'en sais rien.

— Tu n'en as aucun souvenir ?

Héliodore secoua la tête avec une sincérité qui n'échappa pas à la Sholienne.

— T'arrive-t-il de voir des choses que tu ne comprends pas dans tes rêves ?

— Oui, souvent, mais je ne connais pas les mots qui pourraient les décrire, sauf pour la mer.

— Est-ce que tu pourrais les dessiner ?

— Peut-être. Je m'améliore tous les jours. J'ai sommeil tout à coup.

— Mais l'orage est tout près.

Elle ressentit qu'une partie de lui voulait rester et que l'autre insistait pour qu'il parte. « Ce doit être l'entité en lui qui ne désire pas que je poursuive mon interrogatoire », devina-t-elle.

— Allez viens, je vais te reconduire à ta chambre. Je pense que tu pourras voir les éclairs à partir de ta fenêtre, si tu ne t'es pas endormi avant qu'ils arrivent.

Kira le ramena à son lit et le borda.

— Tu fais partie de ma famille, maintenant, mon petit chéri. Tu peux me dire n'importe quoi. Si tu as peur, c'est mon devoir de te rassurer. Si tu es incertain au sujet de quelque chose, je ferai mon possible pour répondre à tes questions. Je serai toujours là pour toi, tout comme Lassa.

— Merci, mamie Kira.

Elle l'embrassa sur le front.

— Promets-moi que tu ne retourneras pas dehors.

— Je te le promets. Je ne veux pas être brûlé.

Elle caressa ses cheveux noirs et quitta la chambre en refermant la porte. Puisque le garçon dormait du côté de l'étage où habitait sa mère et sa sœur, Kira ne pourrait pas le garder à l'œil. Elle décida de lui faire confiance et retourna se coucher.

Au matin, elle trouva Héliodore dans le grand hall avec le reste de la famille. Son angoisse de la veille semblait s'être dissipée. À genoux sur son banc, il écoutait attentivement ce que Kylian racontait au sujet de l'orage de la veille.

— Les éclairs illuminaient toute ma chambre et ils créaient sur les murs des silhouettes effrayantes !

— Je suis surprise que tu ne te sois pas réfugié dans le lit de maman et de papa, le taquina Maélys.

— Je ne suis plus un bébé maintenant. Je sais que les orages ne peuvent pas entrer dans le palais.

— Moi, ils me laissent indifférente. Je ne me suis même pas réveillée.

— Est-ce que tu as vu les éclairs, Héliodore ? lui demanda Kylian.

— Quelques-uns.

Kira s'assura que tous les enfants mangent au moins un peu, puis rassembla les plus jeunes pour les emmener à la bibliothèque. Marek et Lazuli les suivirent, mais ils avaient d'autres plans.

Lassa resta à table et observa sa grande fille, qui avait laissé sa petite Agate avec sa gouvernante. Elle avait à peine touché à son repas et s'était contentée d'un thé.

— Tu es pâle, ma chérie, remarqua le père.

— Agate me réveille souvent la nuit et, quand j'arrive à dormir un peu, je fais des rêves très troublants sur le sort de Nemeroff.

— Je suis certain qu'il reviendra avec Wellan, Sage et Azcatchi, mais il faut leur donner du temps.

— Aura-t-il tous ses membres ? Sera-t-il en santé ? Se souviendra-t-il de nous ?

Lassa alla serrer Kaliska dans ses bras.

— S'il est bien le fils d'Onyx, alors je ne vois pas comment il pourrait ne pas revenir intact, chuchota-t-il à son oreille.

— Merci, papa. Est-ce que je pourrais te demander de bercer Agate pendant que je me prélasser un peu dans un bain chaud ?

— Rien ne me ferait plus plaisir.

Ils montèrent à l'étage royal. Lassa s'installa dans le fauteuil à bascule. Kaliska lui remit la petite et disparut dans sa salle de bain privée.

— Mais on dirait que tu as encore grandi, toi, fit le grand-père en chatouillant le cou du bébé.

Le duvet blond sur la tête d'Agate était plus fourni et ses yeux étaient bleus comme le ciel.

— Tu seras presque aussi belle que ta mère. J'ai tellement hâte de commencer à te lire des histoires pour t'endormir. Et surtout, ne sois pas pressée de grandir comme ton frère. Il est important dans la vie de ne pas sauter d'étapes.

Lorsque Kaliska revint dans la chambre, il lui rendit la petite, qu'elle devait nourrir, puis partit à la recherche de ses aînés qu'il avait perdus de vue. Il les trouva finalement dans la salle du trône, en train de s'affronter en duel avec des épées en bois.

— Mais qu'est-ce que vous faites là ? s'étonna le père.

- Nous nous entraînons afin de devenir de grands guerriers comme maman et toi, répondit Marek.
 - Mais plus rien ne menace Enkidiev.
 - C'est aussi ce que vous disiez avant que Kimaati s'empare de la forteresse d'Onyx. Nous ne savons jamais ce qui nous guette.
 - Et tes pouvoirs d'augure, jeune homme ?
 - Il y a bien longtemps que j'ai arrêté de faire des rêves prémonitoires. C'était sans doute une phase de mon évolution.
- Lassa secoua la tête avec découragement.
- En réalité, ce que nous voulons le plus au monde, intervint Lazuli, c'est devenir nous aussi de courageux Chevaliers d'Émeraude, afin de continuer à transmettre les belles valeurs de l'Ordre.
 - Il n'est pas nécessaire de devenir soldats pour ça.
 - C'est aussi une question de fierté familiale.
 - Au lieu de perdre ton temps à nous persuader d'abandonner notre projet, pourquoi ne nous aides-tu pas à devenir Chevaliers ? ajouta Marek.
- Lassa passa donc le reste de la journée à leur enseigner une partie de ce qu'il avait appris lui-même auprès de Wellan. « Je vais être complètement courbaturé demain », se dit-il en parant une charge de Lazuli.
- Après le repas du soir et les histoires, les enfants fermèrent finalement l'œil. Kira et Lassa attendirent encore un peu, puis retournèrent au grenier. Dans la cage à faucons, le livre de toutes les connaissances tournait en rond.
- Il était à peu près temps que vous reveniez, grommela-t-il.
 - Êtes-vous prêt à nous répondre ? répliqua Lassa.
 - Vous êtes bien le fils d'Abussos et de Lessien Idril. Et votre dame, c'est plus compliqué, mais elle fait partie de deux panthéons.
 - Vous deviez tout de même déjà être au courant quand j'étais enfant.
 - Je n'aurais jamais accepté de vous instruire autrement. Que voulez-vous savoir ?
 - Une entité d'un autre univers s'est emparée de notre petit-fils Héliodore. Pourquoi ?
 - Strigilia a échappé de justesse à la mort et il devait se réfugier dans un endroit sûr jusqu'à ce qu'il puisse refaire surface.
 - Qu'arrivera-t-il à Héliodore quand ça se produira ? s'inquiéta Kira.
 - Il n'oubliera rien de ce qu'il aura appris et sa personnalité restera la sienne.
 - L'entité refuse de se manifester, alors il est bien difficile de lui venir en aide.
 - Strigilia est terrorisé. Ses enfants ont été tués sous ses yeux et son monde a été dévasté. Qu'auriez-vous fait à sa place ?
 - Il doit sûrement y avoir une façon de le rassurer, insista Lassa.
 - À vous de la trouver.
 - Il ne pourra donc jamais retourner chez lui, se désola Kira.
 - Je viens de vous dire que son univers a été dévasté. Avez-vous d'autres questions ?
 - Nous en avons une autre, fit Lassa. Existe-t-il des portails entre les mondes parallèles ?
 - À quoi cela vous servirait-il de vous rendre dans les ruines du monde de Strigilia ?
 - C'est plutôt celui d'Achéron qui nous intéresse.
 - Qui voudrait volontairement pénétrer dans un univers aussi dangereux ?

- Des parents à la recherche de leur fils, précisa Kira.
 - Vous ne savez donc pas comment il s'est retrouvé là-bas ?
 - Il est tombé avec le fils d'Onyx dans un vortex formé par le dieu Kimaati juste avant la mort de ce dernier, ajouta Lassa. Nous ne savons pas comment le reproduire.
 - Le dieu-lion a sans doute utilisé un des instruments magiques de son père. Ceux-ci n'existent pas dans votre univers.
 - Il doit certainement y avoir une autre route, insista Kira.
 - Il y a en effet des points d'entrée à partir de cette planète, mais ils aboutissent pour la plupart sur de vastes plaines désertiques entre les mondes. Seules les créatures divines peuvent s'y aventurer, mais rien n'indique où mènent les différents portails. Toutefois... je sais qu'un accès direct a été pratiqué il y a très, très longtemps par un immortel entre votre monde et celui d'Achéron. Il se situe dans une chaîne de volcans, sous un château qui n'a pas toujours été là.
- Kira et Lassa échangèrent un regard étonné.
- Sous la forteresse d'Onyx ? réussit à articuler Kira.
 - Maintenant que je vous ai suffisamment éclairés, veuillez me ramener dans la montagne.
 - Vous n'y seriez en sécurité, indiqua Lassa.
 - Ici non plus.
 - Nous pourrions lui procurer une niche dans les catacombes de Shola, où personne ne va plus, suggéra Kira.
 - Ce n'est pas une mauvaise idée, admit Lassa.
- Il se tourna vers le livre.
- Laissez-nous organiser votre transport et nous exaucerons votre vœu. Et encore une fois, merci.



LE DIEU PHÉNIX

Au beau milieu de la nuit, dans le grand hall de sa forteresse d'An-Anshar, Onyx tournait en rond à la lumière des flammes de l'âtre. Il ne possédait aucun moyen de communiquer avec Azcatchi ou avec Sage. De jour en jour, leur silence accroissait son angoisse. Onyx avait déjà avalé plusieurs coupes de vin sans pouvoir trouver la paix d'esprit. Il entendit alors des pas, mais ne se retourna pas. Il avait reconnu l'énergie de sa compagne.

— Pourquoi as-tu quitté mon lit ? s'inquiéta Napashni.

— Je n'arrivais plus à dormir.

— Reviens. Je vais te masser jusqu'à ce que tu sois apaisé.

— Je crains que ça ne m'aide pas.

— Te ronger les sangs non plus.

Elle se planta sur sa route pour le forcer à s'arrêter.

— Je t'en prie, sois patient. Azcatchi et Sage ont sûrement atterri sur un continent aussi vaste qu'Enkidiev. Pire encore, ils n'y connaissent personne. Donne-leur le temps de découvrir la piste de Nemeroff et de la remonter jusqu'à ce qu'ils le retrouvent. C'est une tâche monumentale qui pourrait nécessiter des mois.

— J'aurais dû les accompagner.

— Achéron ne t'aurait pas laissé passer.

— S'il arrive encore une fois malheur à mon fils...

— Notre fils, le reprit-elle en plaquant ses mains sur sa bouche pour le faire taire. Moi je sais que Nemeroff reviendra.

As-tu déjà oublié que j'ai été la grande prêtresse de mon peuple ?

Napashni entraîna son mari sur les fourrures devant les flammes et le força à se coucher sur le ventre.

— Je ne vois pas toujours l'avenir avec précision, expliqua-t-elle en lui massant le dos, mais je peux encore le ressentir lorsqu'une tragédie se prépare. Dans mon cœur, je sais que tout se passera bien, mais que ce sera long.

— J'aurais dû l'accompagner, répéta Onyx.

— Tu es le plus têtu de tous les hommes.

Elle lui transmet une vague d'apaisement.

— Tu n'as pas le droit de faire ça, grommela-t-il.

— Mon rôle, c'est de m'assurer que mon mari et mes enfants soient heureux. Alors tais-toi et laisse-moi te dorloter.

Napashni continua de frictionner les muscles d'Onyx en y mêlant un peu de magie si bien qu'elle parvint à le plonger dans un sommeil réparateur. Elle s'allongea près de lui et s'endormit à son tour. Au matin, ils furent réveillés par le petit Jaspe qui, n'ayant pas trouvé ses parents dans leur chambre, était parti à leur recherche dans le palais. Il les trouva devant le feu et se faufila entre eux avant de couvrir leur visage de baisers.

— J'ai faim ! s'exclama le bambin.

— Tu as toujours faim, louveteau, répliqua Napashni en l'emprisonnant dans ses bras.

— Est-ce qu'on peut manger maintenant ?

Justement, les serveurs Hokus entraient dans le hall afin d'installer la table pour le repas du matin.

— Allons d'abord nous habiller, décida Onyx.

Il les transporta magiquement tous les trois à l'étage des chambres. Ils firent leur toilette, se vêtirent et allèrent réveiller le reste de la famille. Toutefois, au lieu de leur faire emprunter son vortex pour se rendre dans le hall, il indiqua plutôt l'escalier à Anoki, Ayarcoutec, Obsidia, Jaspe et Kaolin, qui voulait désormais se faire appeler Lazuli. Les enfants le dévalèrent en riant. Seul Lazuli descendit lentement, l'air maussade. Onyx le surveilla pendant tout le repas. Le garçon mangeait du bout des lèvres, les yeux baissés sur son assiette. Le père le sonda pour s'assurer qu'il n'était pas souffrant. Lazuli lui décocha un regard contrarié.

Dès que la famille eut fini de manger, Onyx emmena les enfants dehors pour les exercer à la magie, laissant le petit Jaspe aux bons soins de Napashni. Non seulement il était trop jeune pour manipuler ce genre de pouvoirs, mais puisqu'il était le fils non avoué d'Azcatchi, Onyx n'était pas pressé de libérer sa terrible puissance. Il emmena les plus vieux au bord du plateau sur lequel était construite la forteresse et qui surplombait tous les autres volcans plus petits vers le sud.

— Vous êtes suffisamment doués en lévitation pour m'aider à améliorer notre environnement, déclara Onyx.

— Même moi ? se réjouit Obsidia, qui avait plutôt l'habitude de se faire continuellement sermonner.

— Si tu suis mes directives au lieu d'improviser, oui, même toi.

— Mais Ayarcoutec et moi, nous ne sommes pas magiques, lui rappela Anoki.

— C'est vrai, mais vous avez toujours de bonnes idées. Je veux que vous appreniez à travailler en équipe avec votre frère et votre sœur qui, eux, possèdent des facultés surnaturelles. Alors, que me suggérez-vous ?

— J'aimerais que l'océan commence juste ici, à mes pieds, suggéra Ayarcoutec.

— C'est ambitieux et difficilement réalisable, mon petit rayon de soleil. En élevant le niveau de l'océan pour qu'il monte jusqu'ici, je condamnerais tous les habitants d'Enkidiev et d'Enlilkisar à une mort certaine et je n'aurais plus de sujets ! Mais que dirais-tu d'un immense lac qui commencerait tout de suite au bout des jardins et qui s'étendrait aussi loin que l'horizon ?

— Nous pourrions y nager ? s'enquit Obsidia.

— Et s'y promener en bateau ? renchérit Anoki.

— Vous pourriez y faire tout ce que vous voulez.

— Seulement s'il n'y a pas de poissons carnivores dedans, rétorqua Ayarcoutec.

Nous n'y laisserons vivre que les gentils poissons, assura le père.

— Dis-nous quoi faire ! s'enthousiasma Obsidia.

Onyx les emmena jusqu'à la limite des jardins.

— Nous allons creuser le bassin ensemble, puis, lorsqu'il sera terminé, je le remplirai d'eau. Il n'a pas besoin d'être profond, juste très vaste. Vous allez utiliser votre volonté pour soulever des portions de roc et les transporter ailleurs.

— Où, exactement ? demanda Anoki.

— La meilleure façon de défendre une place forte, c'est de l'isoler et de ne laisser que deux entrées, une de chaque côté.

— Une vers Enkidiev et l'autre vers Enlilkisar ! s'exclama Ayarcoutec.

— Bravo.

Sous forme d'hologramme, Onyx fit apparaître une muraille dans laquelle était percée une ouverture.

— Je veux que ça ressemble à ça et que les deux remparts s'élèvent sur le bord du plateau à l'est et à l'ouest.

— Ça semble réalisable, fit Anoki pour encourager le reste de la famille.

— Voici ce que vous devez faire.

En utilisant sa magie, Onyx détacha un gros bloc de roche volcanique et le fit voler jusqu'au bord de la falaise du côté d'Enlilkisar, où il le déposa.

— Obsidia et Lazuli, vous ferez le forage tandis qu'Anoki et Ayarcoutec vous aideront à diriger les blocs au bon endroit.

Les jeunes magiciens s'employèrent donc à cette tâche pendant un peu plus d'une heure, puis demandèrent grâce, épuisés.

— Vous avez bien travaillé, les félicita Onyx. Allez retrouver Lyxus maintenant pour votre leçon d'histoire.

Contents d'aller enfin s'asseoir, les enfants bondirent vers la forteresse. Seul Lazuli resta sur place.

— Viens t'asseoir avec moi, le convia le père.

Ils prirent place tous les deux sur le bord de la fontaine.

— Dis-moi ce qui te tracasse.

— Je me rappelle de plus en plus ma première vie. Au début, j'habitais dans un village au pied des volcans avec ma famille. Plusieurs d'entre nous possédaient de grands pouvoirs magiques, mais nous ne le savions pas encore. Tout ce qui nous préoccupait, c'était d'échapper aux dragons noirs qui erraient sur le continent et qui dévoraient ceux qui s'aventuraient de l'autre côté de la rivière. Kira a tout changé.

— Est-ce tout ce dont tu te souviens ?

— J'ai quitté les miens pour la suivre dans sa folle aventure. Elle voulait traverser le grand océan de l'ouest pour aller tuer celui qui deviendrait un jour son père. Mais elle n'en a jamais eu l'occasion. Elle est morte en tentant de protéger d'un dragon les Enkievs qui vivaient sur la côte.

Des larmes se mirent à couler sur les joues de l'enfant. Onyx décida d'attendre qu'il se rende au bout de son récit avant de lui avouer que Kira était toujours vivante.

— Et ensuite ?

— J'ai erré sur la plage en pleurant pendant de longs mois...

— Te rappelles-tu notre rencontre sur la plage de Zénor ?

— Kira utilisait en effet ce nom lorsqu'elle parlait de cet endroit. Mais comment aurais-je pu faire ta connaissance il y a des milliers d'années alors que tu es ici, aujourd'hui ?

— Parce que j'ai déjà possédé un instrument magique qui me permettait de retourner dans le temps.

Lazuli plissa le front, comme s'il fouillait profondément dans sa mémoire.

— Oui... J'étais très triste quand tu es venu t'asseoir près de moi. Je ne mangeais plus. Pourquoi as-tu choisi ce moment précis du passé ?

— Je te l'ai pourtant dit, ce jour-là.

L'enfant baissa la tête en creusant encore plus loin dans ses souvenirs. « Il va finir par lui sortir de la fumée par les oreilles », s'amusa intérieurement le père.

— Parce que je suis ton ancêtre... murmura-t-il en plantant son regard pâle dans celui d'Onyx.

— C'est exact, Lazuli. Et pour que je puisse exister, il fallait que tu te ressaisisses, que tu trouves une épouse et que tu aies des enfants.

— Tu m'as transporté, je ne sais comment, très loin de l'océan, dans un village près d'une rivière. Les Enkievs, qui ne savaient même pas qui j'étais, m'ont accueilli à bras ouverts.

— Je dois avouer que je leur avais mentionné tes dons de guérisseur...

— Et avant de partir, tu m'as parlé de l'empereur des hommes-insectes et de l'avenir des royaumes d'Enkidiev...

Onyx sortit de sa tunique le collier de pierres rouges que Lazuli lui avait remis à cette époque lointaine et qu'il avait continué de porter. L'enfant tendit une main tremblante et le toucha du bout des doigts.

— Tu l'as conservé...

— Évidemment ! C'est un bijou de famille !

Le collier sembla raviver la mémoire de Lazuli.

— Tu m'as dit que Kira était retournée dans le futur ! s'exclama le garçon, encouragé. Mais le présent est-il ce futur ?

Onyx n'eut pas le temps de répondre.

— Tu as aussi mentionné qu'elle avait donné naissance à mon fils !

— J'aurais préféré que tout ça te revienne en mémoire à l'âge de vingt ans. Tu es un peu jeune pour démêler ces informations dans ta tête de six ans.

— Détrompe-toi, père. Seul mon corps est celui d'un enfant. Mon esprit et mon cœur sont âgés de milliers d'années.

— Tiens, je ne pensais pas que quelqu'un puisse être plus vieux que moi, plaisanta Onyx.

— J'aimerais revoir Kira et connaître notre fils.

— Avant que j'accède à ton désir, tu dois comprendre que, dans cette vie, Kira est mariée et que ton fils est l'aîné de plusieurs autres enfants qu'elle a eus par la suite. Pire encore, Wellan est dans la vingtaine, maintenant, et il a disparu en même temps que Nemeroff.

— C'est ce Wellan ? s'étonna Lazuli, qui ne cessait d'entendre parler de lui depuis le drame.

— Eh oui. Si j'accepte de t'emmener chez Kira, tu devras me promettre de la ménager.

— Je m'en doute bien. Mais pour finir de consoler mon âme, je dois voir de mes propres yeux qu'elle va bien et qu'elle est heureuse.

Onyx hésita quelques secondes, puis le regard suppliant du garçon eut raison de lui.

— Advienne que pourra, soupira-t-il.

Il se leva et tendit la main à Lazuli. Ils disparurent du jardin d'An-Anshar et se matérialisèrent sur la route de terre qui menait au Château d'Émeraude.

— Où sommes-nous ?

— Devant la forteresse dont Nemeroff est le roi. Nous sommes à Émeraude.

— Mais ton fils est perdu dans un autre monde avec Wellan.

— Un jour, je t'expliquerai qu'il est aussi ton frère, ironisa Onyx. En attendant que nous le retrouvions, c'est la Reine Kaliska qui gouverne le pays, avec l'aide de sa mère, Kira.

— Nos familles sont demeurées liées.

— Ouais, on pourrait dire ça.

Ils marchèrent jusqu'au pont-levis, où les sentinelles se réjouirent de voir approcher leur ancien roi. Lazuli regardait partout avec beaucoup de curiosité.

Ce sont mes descendants qui ont construit ce château ?

Non, mais ils se sont élevés de leur état de pauvreté jusqu'à s'asseoir sur le trône du royaume. Kira a grandi ici et elle est revenue y vivre récemment.

L'homme et l'enfant traversèrent la grande cour, salués par des paysans qui déchargeaient leur charrette pour en transporter la cargaison dans les cuisines. Onyx fit entrer Lazuli dans le vestibule. Les serviteurs et les servantes se courbèrent sur leur passage. Ils grimpèrent l'escalier jusqu'à la bibliothèque, où l'empereur avait capté l'énergie de la Sholienne. Elle s'y trouvait avec trois enfants, dont son petit-fils Héliodore. Lazuli promena son regard sur les

centaines d'étagères chargées de livres.

— La bibliothèque d'Émeraude n'est pas aussi grosse que celle d'An-Anshar, mais on y retrouve de tout, lui dit Onyx.

Kira reconnut sa voix et se retourna sans alarmer Maélys, Kylian et Héliodore, qui faisaient des exercices sur leur ardoise. Elle regarda approcher l'ancien roi qui semblait visiter l'endroit en compagnie d'un petit garçon qui ressemblait beaucoup à ses autres fils. « Il me semblait tous les connaître », se dit-elle.

— Que nous vaut cet honneur ? se risqua-t-elle.

— Tu ne voudras pas me croire, répliqua Onyx avec un sourire dont elle se méfia aussitôt.

Elle baissa les yeux sur l'enfant et remarqua la stupeur sur son visage. Onyx ne mit pas de gants blancs pour lui annoncer la nouvelle :

— Je te présente mon fils Kaolin, qui préfère que nous utilisions plutôt le nom qu'il portait il y a des milliers d'années.

— Lazuli... s'étrangla Kira.

— Pendant que vous refaites connaissance, je vais aller surveiller Héliodore et tes jumeaux.

Kira ne s'inquiéta même pas de ce qu'il risquait de leur enseigner : elle était en état de choc. Lazuli s'approcha d'elle et lui prit les mains.

— Oui, c'est bien moi.

— Mais comment est-ce possible ?

— Je pense que c'est arrivé quand j'ai arraché Nemeroff à son repos éternel, répondit Onyx, qui pouvait les entendre. Son âme a été aspirée en même temps.

— Ça ne fait pas longtemps que la mémoire m'est revenue, précisa le garçon.

Kira s'agenouilla devant lui, les yeux chargés de larmes.

— Je suis tellement navrée de n'avoir pas su vous protéger du dragon, hoqueta-t-elle.

— Tu as donné ta vie pour sauver tout un peuple et je t'ai pleurée si longtemps. Puis, Onyx a surgi du futur et il m'a expliqué pourquoi je devais cesser de me laisser mourir.

— Pour qu'il puisse exister...

— C'est exact.

— Je suis soulagée d'apprendre que tu as refait ta vie.

— Je n'ai pas été aussi heureux avec ma deuxième femme qu'avec toi, mais elle m'a donné de nombreux enfants qui ont permis à mes descendants de se rendre jusqu'à ton époque.

— Onyx t'a-t-il dit que je me suis remariée ?

— Oui. J'aurais aimé que les choses se passent autrement, Kira, mais il n'y a rien que je puisse y changer. Je vivrai de mon côté dans cette vie, comme je l'ai fait jadis. Je voulais seulement te dire que tu as été la plus belle chose qui me soit jamais arrivée.

La Sholienne l'attira dans ses bras et le serra en pleurant.

— Au moins, nous pourrons nous voir de temps en temps, fit-il pour l'apaiser.

— Oui, c'est vrai.

— Est-ce que je pourrai rencontrer celui qui a pris soin de toi et de notre fils ?

Kira se dégagea doucement de l'étreinte et essuya ses yeux violets.

— Wellan n'est pas ici pour l'instant, mais je serais ravie de te présenter Lassa, mon mari, ainsi que nos enfants.

Elle se tourna vers Onyx. Héliodore était maintenant assis sur ses genoux et poursuivait son exercice en suivant ses conseils.

— Je t'invite, toi et toute ta famille, à passer la journée au château, annonça-t-elle..

— Quelle excellente idée.

Onyx communiqua avec Napashni et lui demanda de rassembler leurs enfants. Soyez dans le hall d'Émeraude dans quinze minutes.

— Nous allons avoir de la visite ? s'enthousiasma Maélys.

— Oui, mon cœur, affirma sa mère. Ils seront bientôt en bas.

Les jumeaux se précipitèrent dans le couloir. Seul Héliodore ne bougea pas, car il ne comprenait pas ce qui se passait. Onyx le déposa sur le sol, tandis que Lazuli s'approchait de lui. Avec un sourire aimable, il prit la main de son neveu, qui avait pourtant le même âge que lui.

— Toi aussi, tu es naufragé dans un monde qui n'est pas le tien, lui dit-il.

Onyx et Kira échangèrent un regard inquiet.

— Héliodore, pourrais-tu conduire notre invité jusqu'au hall ?

— Oui, mamie.

Kira attendit que les enfants soient partis avant de s'adresser à Onyx :

— Lui as-tu parlé de nos soupçons ?

— Pas encore.

— Selon toute apparence, l'entité qui s'est réfugiée dans Héliodore provient d'un monde qui a été dévasté et dans lequel elle ne pourra plus jamais retourner.

— Elle porte le nom de Strigilia.

— Tu le savais et tu ne nous en as rien dit ?

— C'est tout ce que j'ai pu apprendre.

Ils utilisèrent l'escalier pour se rendre dans le grand hall. Anoki, Ayarcoutec, Obsidia et Jaspe venaient d'arriver et étaient déjà en train de s'amuser avec Maélys et Kylian sous le regard protecteur de Napashni. Héliodore se joignit à eux tandis que Lazuli regardait partout. Lassa arriva à son tour, flanqué des plus vieux, Lazuli et Marek. Ceux-ci se mirent aussitôt à distraire les petits en leur proposant des jeux de devinettes. Les adultes prirent alors place dans des bergères et Onyx leur procura du vin. Kira eut enfin le courage de présenter Lazuli à son mari.

— Le Lazuli ?

En personne, répondit l'enfant. Je sais que c'est difficile à concevoir, mais j'arrive du passé. Surtout, ne vous inquiétez pas. Je ne suis pas revenu pour conquérir Kira.

Onyx s'étouffa avec son vin et éclata de rire.

— Je voulais juste vous remercier d'avoir pris si bien soin d'elle.

Lazuli tourna les talons et se joignit aux enfants sous le regard étonné des adultes.

— Tu me l'aurais raconté que je ne t'aurais jamais crue, laissa tomber Lassa.

Pour changer de sujet, Kira se mit à raconter à leurs amis comment ils avaient capturé le livre de toutes les connaissances et ce qu'il leur avait révélé.

— Où est ce livre, maintenant ? s'intéressa Onyx.

— Nous avons conclu avec lui le marché de le mettre en lieu sûr une fois qu'il aurait répondu à nos questions, expliqua Kira, et c'est ce que nous avons fait.

— Et si nous en avions d'autres ?

— Il ne sait rien de plus, affirma Lassa.

— Alors, il y aurait un raccourci sous ma forteresse... Dès demain, je me mettrai à sa recherche.

— Nous aimerions être tenus informés de ce que tu découvriras, exigea Kira.

— Oui, bien sûr, la rassura Napashni.

C'est alors que le petit Lazuli s'approcha de ses parents.

— Ça mêle tout le monde que je porte le même nom que le fils de Kira, soupira-t-il.

— Tu acceptes finalement de t'appeler Kaolin ? se réjouit Napashni.

— Non, je n'aime pas ça. Ce sera plutôt Phénix, parce que c'est ce que je suis, en réalité. Merci de comprendre et de commencer à utiliser ce nouveau nom.

Phénix retourna jouer avec les autres enfants.

— Je suis heureux de constater que Kira et moi ne sommes pas les seuls parents à faire face à de telles rébellions, plaisanta Lassa en levant sa coupe en direction d'Onyx.

Kira les imita, mais son regard s'était tourné vers l'homme qu'elle avait tant aimé dans le passé et qui n'était maintenant qu'un petit garçon.



SAGE ET AZCATCHI

Au bout de quelques jours chez les Deusalas, Sage et Azcatchi avaient parfaitement compris la stratégie d'Océani. Ils étaient d'ailleurs bien contents de ne pas faire partie d'un escadron et de pouvoir agir individuellement en cas d'attaque de la part des sorciers chauves-souris d'Achéron. Ayant repris la majorité de leurs anciens pouvoirs, les deux dieux aviaires savaient qu'ils seraient plus efficaces ainsi. Sappheiros les avait laissés choisir leur propre caverne sur la falaise de Girtab et Nemeroff leur avait procuré des couvertures, subtilisées aux Manticores, afin qu'ils soient plus au chaud dans leur nid de paille.

Au début, le duo avait surtout partagé la vie des dieux ailés, puis au fil du temps, le crabe et l'épervier avaient éprouvé le besoin de s'isoler de temps en temps pour discuter de leur propre mission. Sur l'un des murs de leur grotte, Azcatchi marquait chaque jour qui passait d'un trait de craie, de façon à ne pas dépasser le délai qu'Achéron leur avait imposé.

— N'as-tu pas déjà compris qu'il ne respectera pas sa parole ? marmonna Sage en le voyant encore une fois faire une marque sur le roc.

— Devrons-nous tuer son fils s'il l'envoie pour nous chasser de son monde ?

— C'est son panthéon qui cherche à exterminer les Deusalas. Nous pourrions en profiter pour accélérer les choses et l'éliminer.

— Mais notre retour à la maison ne dépend-il pas d'Achéron ?

— Après ce qu'il nous a fait à notre arrivée, je doute fort que nous puissions emprunter le même chemin pour rentrer chez nous, mon ami. À mon avis, la seule façon de quitter cet univers, ce sera le bracelet dont nous a parlé Nemeroff. Une fois que le panthéon d'Achéron sera vaincu, il ne nous restera qu'à le trouver et le tour sera joué.

— Tu as sans doute raison. Je vais aller nous chercher du poisson chez Sappheiros, car je n'arrive pas encore à le pêcher moi-même.

— Nul besoin, fit alors la voix enjouée de Nemeroff, qui pénétrait dans leur abri. Je suis venu manger avec vous et j'apporte le repas.

Le dragon s'arrêta net lorsqu'il constata que ses amis ne possédaient aucun mobilier à part deux nids et qu'ils devaient par conséquent manger sur le sol tous les soirs.

— Rangez-vous sur le côté, tous les deux, les pria-t-il.

Sage et Azcatchi lui obéirent, curieux de voir ce qu'il allait faire.

Le sol se mit à trembler sous leurs pieds tandis que la pierre se soulevait au centre de la grotte pour former une table rectangulaire et un banc de chaque côté.

— Vous ne trouvez pas que c'est mieux ainsi ? les taquina Nemeroff en prenant place à la table.

— Pourquoi dis-tu que tu apportes le repas alors que tu as les mains vides ? demanda Azcatchi, intrigué.

Les dieux aviaires eurent à peine le temps de s'asseoir devant Nemeroff que trois écuelles remplies de gratin aux légumes, de pâté au poulet et de pain aux bananes apparaissaient sous leurs yeux.

— Où as-tu trouvé cette nourriture qui sent si bon ? se réjouit Sage.

— Chez les Chimères, répondit Nemeroff. De tous les campements que j'ai visités, c'est là que j'ai découvert les meilleurs plats.

Ils se mirent à manger, d'abord en silence.

— Depuis que vous êtes arrivés ici, vous ne m'avez presque pas parlé de ce qui se passe chez nous, fit alors le dragon.

— Nous avons tellement de choses à assimiler, lui rappela Azcatchi.

— Mais le moment est sans doute propice pour le faire, décida Sage. Tu sais déjà qu'Onyx s'inquiète terriblement de ton sort et je peux comprendre pourquoi. Ce monde est vraiment plus dangereux que le nôtre.

— Et ma femme ?

— Nous avons eu très peu de contacts avec elle avant notre départ du Château d'Émeraude, mais je peux t'affirmer que tu lui manques beaucoup. Elle se console en s'occupant de vos enfants.

— Elle voulait partir à ta recherche elle-même, ajouta Azcatchi, mais ses parents s'y sont vivement opposés.

— Ils ont bien fait. Nos bébés ont besoin de leur mère.

— Ta fille au berceau, c'est sûr, acquiesça Sage, mais ton fils est déjà un petit homme.

— Quoi ? Mais il est né en même temps que sa sœur...

— Nous ne savons pas vraiment ce qui est arrivé.

— Possèdes-tu le pouvoir de me montrer son visage ? l'implora Nemeroff.

— Nous ne connaissons pas encore l'étendue des facultés que ton père nous a rendues, mais je veux bien essayer.

Sage tendit la main et fit finalement apparaître au-dessus de la table un hologramme du garçon de six ans.

— C'est Héliodore ? s'étrangla Nemeroff, stupéfait.

— Oui, c'est bien le nom qu'on lui donne, affirma Azcatchi, qui ne comprenait pas l'émotion qui s'emparait du dragon.

L'image se transforma pour faire place au joli minois de la petite Agate toute blonde. Des larmes se mirent à couler sur les joues du roi d'Émeraude. Puis, pour terminer, Sage fit apparaître le doux visage de Kaliska. Nemeroff tendit la main pour caresser sa joue, mais elle passa à travers l'image, qui disparut aussitôt.

— Ce qui me fait penser que Kaliska m'a remis quelque chose pour toi, la veille de notre départ, ajouta Sage, souriant. Heureusement que je ne l'avais pas rangé dans ma besace, sinon je l'aurais perdu dans le canal tout comme la pierre que je portais au cou.

Il sortit de sa ceinture une chaînette en or à laquelle pendait une petite tête de licorne.

— Je suis vraiment désolé de ne pas te l'avoir donnée avant.

— Elle ne l'enlève pourtant jamais... murmura Nemeroff, ému. Merci, Sage. Tu ne sais pas ce que ce présent signifie pour moi.

Le dragon serra le bijou au creux de sa main et quitta la grotte en abandonnant son repas derrière lui. Le visage baigné de larmes, il réintégra sa propre caverne et déposa le pendentif sur sa table pour le contempler. Pour lui, c'était bien plus qu'un objet qui appartenait à sa femme. C'était la preuve qu'elle n'avait pas perdu l'espoir qu'il revienne à la maison.

— Si je savais comment, mon adorée, je m'empresserais de te rassurer.

Kiev entra alors chez lui à l'improviste.

— Nemeroff, est-ce que ça va ? s'inquiéta le jeune homme.

— Pas vraiment... ma famille me manque.

Il essuya maladroitement son visage.

— C'est normal, tu sais, mais tu reverras ta femme et tes enfants très bientôt. Je sens que la guerre approche.

Le Deusalas s'installa sur le banc en face de Nemeroff.

— Je ne peux pas t'expliquer pourquoi, mais j'en ai la certitude. Dès que le palais d'Achéron sera à nous, tu pourras

rentrer chez toi avec tes amis... mais tu me manqueras beaucoup.

— Toi aussi, tu me manqueras, Kiev. Je crains que nos destins deviennent bien différents lorsque vous serez enfin les maîtres de cet univers.

— J'étais juste venu te dire bonsoir, mais je peux rester un peu avec toi pour te rassurer, si tu veux.

— C'est gentil de l'offrir, mais tu as besoin de te reposer comme tout le monde. Demain, nous élèverons le niveau de difficulté pour tous les escadrons.

— Chouette ! J'adore les défis !

Kiev serra Nemeroff dans ses bras et quitta sa caverne. Ce dernier n'eut pas le temps de faire chauffer l'eau de son bassin naturel que Sage le visitait à son tour. Il déposa sur sa table l'écuelle qu'il avait laissée chez lui.

— Tu n'as probablement pas faim maintenant, mais c'est bien trop bon pour être jeté à la mer.

— Merci de me l'avoir apporté.

— Si je peux te faire une suggestion, tu devrais porter sa chaîne. Je suis certain qu'elle te donnera beaucoup de courage.

— J'y pensais, justement.

Sage ramassa le collier et le passa autour du cou de Nemeroff.

— Tu as de la chance d'avoir quelqu'un qui t'attend à la maison, avoua-t-il.

— Je croyais que tu rencontrerais ton âme sœur à Espérита.

— Elle n'y habite pas et il y a fort longtemps qu'elle a cessé de m'aimer. Je vis seul avec un faucon qui ne vient me voir que lorsqu'il en a envie. Sinon j'erre dans les rues de la nouvelle cité à la recherche d'une raison de vivre.

— Je ne suis habile que pour construire des structures, pas des gens.

— On ne force pas ce genre de destin, Nemeroff.

Le dragon crut alors comprendre ce que son ami tentait de lui dire :

— Songes-tu vraiment à rester ici ?

— Je n'en sais rien encore, mais c'est tentant. J'ai retrouvé ma magie et mes ailes et je pourrais sans doute me tailler une place bien à moi dans ce monde.

— Trouver l'amour ?

— Peut-être bien... Allez, essaie de prendre une bouchée pour conserver tes forces.

Sage tapota affectueusement le dos de Nemeroff, puis le quitta.

Au lieu de retourner à la grotte qu'il partageait avec Azcatchi et où ce dernier dormait déjà, Sage se rendit à la place de rassemblement des Deusalas pour regarder le soleil se coucher. Il se mit alors à penser aux Basilics, chez qui il s'était si bien senti. « Je me demande si Onyx m'a redonné ma capacité de former un vortex ? »

Pour éviter qu'un Deusalas décide de se poser sur la falaise juste au moment où il tentait cette expérience, Sage s'éloigna en direction des arbres, où personne n'atterrissait jamais en raison de la voûte créée par les innombrables branches. Il rappela alors à son esprit la clairière où il avait tiré des flèches avec Trébréka et ferma les yeux. En un instant, il y fut transporté.

— Merveilleux ! se réjouit-il. Demain, je verrai si Azcatchi est capable de faire la même chose.

Il pourrait désormais se déplacer entre les endroits qu'il avait visités, mais pour l'instant, il avait envie de passer un peu de temps chez les Basilics, qui lui ressemblaient beaucoup sous plusieurs aspects. Il commençait à faire sombre, mais il distinguait encore la grande cible dans laquelle il avait planté ses flèches. « Ça me manquait encore plus que je le pensais », songea-t-il. Puisqu'il savait exactement où il était, il arriverait à retrouver le campement de Chésemteh. Aussi silencieux qu'un chat, Sage s'enfonça dans la forêt. Il fut aussitôt stoppé par Olbia, qui sauta de l'arbre où elle faisait le guet et le pointa avec son arc.

— C'est moi, Sage, s'identifia-t-il.

- Oui, j'avais reconnu ton odeur qui, soit dit en passant, est fort différente de celle des autres humains.
- Sans doute parce que je suis un hybride.
- Comme les Aculéos ?
- Certainement pas.
- Explique-toi.
- J'ai du sang d'insecte dans les veines. Ne vous l'ai-je pas déjà dit à mon premier passage dans le camp des Basilics ?
- Pas à moi.
- Je ne suis qu'à demi-humain.
- Que fais-tu encore par ici ?
- J'ai soudain éprouvé l'envie de passer quelques heures en votre compagnie, parce que vous me ressemblez beaucoup.
- Parle pour les autres. Je ne serai jamais comme toi.
- Tu fais preuve d'une bien plus grande discipline que moi, je te l'accorde.
- Suis-moi.

Olbia conduisit Sage jusqu'au feu de camp où Chésemteh était assise avec Samos et Locrès. Ils furent tous surpris de le voir arriver en compagnie de l'Eltanienne.

- Vous êtes-vous perdus en route ? demanda la scorpionne.
- Je ne sais pas d'où il vient, l'informa Olbia. Je surveillais la clairière et la falaise quand il est arrivé de nulle part. Je retourne à mon guet.
- Ne ressentant aucune agressivité de la part de ces soldats, Sage prit place près de Chésemteh.
- Je n'avais pas sommeil, alors j'ai décidé de vous rendre visite, expliqua-t-il.
- Les Deusalas ne se cachent-ils pas à des milliers de kilomètres à l'est de Hadar ?
- C'est exact, mais ça ne m'a pas découragé.
- Mais si tu dis que tu n'avais pas sommeil, ça veut dire que tu viens tout juste de les quitter, raisonna Samos.
- Tout comme Wellan, je possède le pouvoir de me déplacer magiquement.
- Moi, je veux aller m'installer dans leur monde, fit mine de se plaindre Locrès.

Samos capta le regard intéressé de sa commandante et crut comprendre ce qui se passait.

- Viens, mon frère, fit-il en donnant un coup de coude dans les côtes de Locrès. C'est à notre tour de jouer les sentinelles.
- Déjà ? protesta l'autre.

Puisqu'il restait assis, Samos fut forcé de le prendre par le bras pour l'obliger à se lever et à le suivre dans la forêt. Chésemteh se retrouva donc seule avec Sage.

- Je ne suis pas née de la dernière pluie, lâcha-t-elle. Quelle est la véritable raison de ta présence chez les Basilics ?
- En réalité, c'est toi.
- La scorpionne ne sembla pas étonnée de sa réponse.
- Tu es une femme fascinante et j'ai envie de te connaître davantage.
- Vraiment ?

— Et aussi, tout comme moi, tu n'es pas humaine, alors en ta compagnie, je ne suis plus la seule créature bizarre de cet univers.

— Il y en a des millions d'autres comme moi dans la falaise.

— Je suis certain qu'ils ne sont pas exactement comme toi.

L'ombre d'un sourire apparut sur les lèvres de Chésemteh.

— J'avoue que tu me fascines aussi, lui dit-elle. Depuis que j'ai été recueillie par les Chevaliers d'Antarès, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui te ressemble. Y a-t-il beaucoup d'autres hybrides dans ton monde ?

— Nous ne sommes plus que trois : Jahonne, ma mère, Kira et moi. Mais il y en a déjà eu des centaines. Amecareth les a tous fait tuer par son sorcier.

— Vous seuls avez survécu ?

— Ma mère se trouvait dans les galeries d'Alombria lorsqu'elles se sont écroulées, mais elle a eu de la chance. Kira et moi vivions ailleurs.

— Parle-moi de cette Kira.

— Tout comme Jahonne, elle a la peau mauve.

— Personne n'est bizarre à ce point, même chez les Aculéos.

— Kira et moi étions mari et femme, il y a très longtemps. Lorsqu'elle m'a cru perdu à la guerre, elle s'est remariée.

— Mais tu n'étais pas mort...

— Oui et non... c'est compliqué.

— Je n'aime pas les choses compliquées, l'avertit Chésemteh. Tiens-t'en à l'essentiel.

— Quand je suis finalement rentré au pays, j'ai choisi de ne pas détruire son nouveau bonheur et je suis allé vivre seul.

— Le regrettes-tu ?

— Parfois... Ça n'a pas été une décision facile à prendre, car nous nous aimions beaucoup jadis, mais c'était mieux pour elle.

— Et pour toi ?

— J'ai tenté de refaire ma vie de mon mieux.

— Et puisque tu t'es porté volontaire pour partir à la recherche de Wellan et de Nemeroff dans un monde dont tu ne savais absolument rien, j'imagine que ça n'a pas très bien marché, devina-t-elle.

— J'ai cru qu'il me serait plus facile d'oublier le passé en me dépayasant complètement.

— Au moins, toi, tu te rappelles d'où tu viens. Moi, j'étais trop jeune quand les humains m'ont adoptée. Je n'ai aucun souvenir de ma petite enfance, sauf pour le visage de ma mère. Même si je combats les Aculéos depuis de nombreuses années, je n'en sais pas plus sur eux que les Chevaliers d'Antarès.

— Est-ce que ça changerait tes sentiments envers les humains si tout à coup tu te rappelais ton enfance chez l'ennemi ?

— Je ne crois pas, non.

Ils continuèrent de bavarder jusqu'au milieu de la nuit, se racontant tour à tour des épisodes de leur passé.

— Il est tard, fit alors Sage. Je devrais partir.

— En pleine nuit ?

— La magie fonctionne à n'importe quel moment de la journée. Merci pour cette belle soirée, Chésemteh.

— Tu peux m'appeler Ché.

À la grande surprise de la scorpionne, Sage lui fit un baisemain, puis disparut en lui souriant. À l'orée de la forêt, Samos et Locrès les avaient épiés.

— Je ne l'ai jamais entendue parler autant, avoua Samos.

— Moi non plus...

— Allons faire notre guet avant qu'elle s'aperçoive que nous sommes encore là.

Ils s'enfoncèrent entre les arbres en silence. De toute façon, leur commandante ne les aurait pas entendus, car elle était profondément songeuse.



LE TÉLESCOPE

Ce matin-là, les Salamandres décidèrent de célébrer leur rituel des mandalas. Celui-ci tombait toujours un jour différent d'une année à l'autre en raison de la position des astres dans le ciel. Au début, Sierra avait tenté de comprendre comment s'établissait cette date, mais elle avait été incapable de s'y retrouver dans les calculs complexes de ces Chevaliers. Appuyée contre le cadre de l'entrée de sa hutte, elle buvait son thé à petites gorgées.

Sur la plage, les Salamandres étaient déjà en train de concevoir d'immenses dessins géométriques et symboliques avec du sable de toutes les couleurs. Wellan avait presque fini de s'habiller. « Il s'est levé trop tard pour se rendre au feu pour le repas et au fleuve pour nager », songea-t-elle. En effet, les Chevaliers ne permettaient pas à qui que ce soit de s'approcher de leurs créations.

— Que dirais-tu d'une petite expédition, aujourd'hui ? proposa Sierra.

— Ça m'intéresse, peu importe ce que c'est, répondit-il en arrivant derrière elle. Où as-tu l'intention de m'emmener ? Au Château d'Altaïr ?

— Ce ne serait pas une bonne idée. Si nous avons le malheur d'y mettre les pieds, nous ne pourrions plus en repartir avant des jours, parce que les souverains insisteraient pour que nous présidions à toutes sortes de cérémonies.

— Où alors ?

— À l'observatoire du mont Khors.

Wellan se planta à côté de la grande commandante.

— Qu'est-ce qu'un observatoire ?

— C'est un établissement scientifique sur un lieu très élevé, destiné aux observations astronomiques et météorologiques. Celui du mont Khors se trouve à Altaïr et celui du mont Stribog, à Mirach. J'imagine que c'est encore quelque chose qui n'existe pas dans ton monde ?

— Nous utilisons les astres pour nous guider la nuit et nous flairons le vent pour deviner le temps qu'il fera.

— C'est vraiment pathétique. Allez viens, et fais attention où tu mets les pieds si tu ne veux pas finir sur un bûcher.

— Les Salamandres imposent vraiment un tel châtiment ?

— Non. Mais évite de marcher sur le sable pour ne pas les mettre dans tous leurs états.

Sierra et Wellan se rendirent à l'enclos en rasant les murs des huttes. Ils sellèrent leurs montures en faisant le moins de bruit possible afin de ne pas être entraînés malgré eux dans ce rituel auquel ils n'avaient pas du tout envie de participer.

— C'est loin d'ici ? chuchota Wellan.

— Une journée complète à cheval, mais grâce à ton vortex, nous serons de retour avant l'orage.

— Comment sais-tu qu'il en éclatera un ce soir ?

— Chaque fois que les Salamandres procèdent à l'offrande des mandalas, la pluie vient les effacer au milieu de la nuit.

— Et comment ont-elles déterminé que ça se produira exactement ainsi aujourd'hui ?

— Grâce à un curieux mélange de calculs obscurs et de sensations dans la dentition d'Alésia.

— La dentition ? Et ce sont nos méthodes que tu trouves pathétiques ?

— Apparemment, elle capte certaines ondes atmosphériques dans ses plombages.

— Ses quoi ?

— Les amalgames que les dentistes utilisent pour boucher les trous qu'ils font dans les dents.

— Pour quelle raison y percent-ils des trous ?

— Tu poses les mêmes questions que les enfants de quatre ans, le taquina Sierra.

— Je t'avoue que parfois, j'ai l'impression de n'en avoir que trois.

Ils conduisirent les bêtes à l'extérieur de l'enclos. Wellan referma la barrière et grimpa en selle.

— Les dentistes sont des médecins spécialisés dans les soins de la bouche, poursuivit Sierra en mettant le pied à l'étrier. Ils examinent les dents et ils retirent les lésions qui peuvent détruire l'émail. Ils bouchent ensuite les cavités avec du plombage. Comment soignez-vous les dents dans ton monde primitif ?

— Les guérisseurs utilisent leur magie.

— Étant donné que nous n'en possédons pas, nous nous organisons autrement.

Ils suivirent le sentier de l'est, en direction du château qui se situait de l'autre côté de la rivière Jarosse. Une fois sur la berge du cours d'eau, ils empruntèrent une route vers le nord qui traversait de coquettes petites villes riveraines.

— Nous nous arrêterons pour manger vers midi dans une auberge ou dans un hôtel, selon l'endroit où nous serons rendus.

— Je suis prêt à tout essayer, assura Wellan.

— Oui, je sais.

Il continua à observer les maisons à deux étages alignées le long des rues en gravier. Les habitants se déplaçaient sur des trottoirs en bois pour éviter de se retrouver devant les voitures tirées par des chevaux ou les véhiculums qui circulaient dans les deux sens. Ceux-ci piquèrent la curiosité de Wellan, surtout lorsqu'il découvrit qu'il y en avait de tous les genres et qu'ils semblaient remplir des fonctions différentes. Sierra remarqua son intérêt.

— La plupart servent à effectuer la livraison de tout ce qu'une ville ne produit pas elle-même, comme du poisson, de la viande, des légumes, du lait, des œufs, de la bière, du tissu, des ampoules électriques et j'en passe.

— D'où arrivent-ils ?

— Des villes du sud, qui possèdent des usines et des fermes.

— Les véhiculums s'arrêtent-ils chez tout un chacun pour proposer leurs marchandises ?

— Ce serait vraiment contre-productif, tu ne crois pas ? Ils vont plutôt les livrer dans différents commerces, où les gens se rendent pour les acheter.

« Comme sur les étals des marchands dans les cours des châteaux d'Enkidiev », songea Wellan.

— Je t'en ferai visiter un ou deux.

Ils s'arrêtèrent finalement dans une auberge, sur un chemin de campagne, qui possédait un enclos pour les chevaux, une auge et un abreuvoir. Sierra lança un statère au palefrenier qui s'occuperait de leurs montures. Il écarquilla les yeux en découvrant la pièce au creux de sa main.

— J'en prendrai bien soin ! s'exclama-t-il.

Sierra entra dans l'établissement, son prisonnier sur les talons. Elle choisit une table près d'une fenêtre dans la salle à manger. L'aubergiste s'approcha aussitôt du couple.

— Vous êtes très braves de voyager à cette période de l'année. On ne sait jamais ce qui nous tombera sur la tête.

— Nous sommes débrouillards, répondit Sierra avec un sourire.

Même si elle ne portait pas son plastron et son bandeau, l'homme avait déjà deviné qu'elle était un soldat.

— Que puis-je vous servir ?

— La spécialité de la maison.

— Tout de suite, madame Chevalier.

L'homme s'éloigna en direction de la cuisine.

— Tu es bien reçue partout, remarqua Wellan.

— Tous les habitants d'Alnilam savent que nous les protégeons des Aculéos. Ils nous montrent leur reconnaissance de bien des façons.

Quelques minutes plus tard, on leur servit une portion de pâté à la viande, du pain chaud et une chope de bière.

— C'est presque aussi bon que la cuisine de Méniox, s'enthousiasma Wellan après une première bouchée.

— Je suis contente que ça te plaise.

— Y a-t-il des villes et des campagnes dans tous les royaumes ?

— Oui, et de grandes cités aussi, mais on les trouve davantage dans le sud. Le nord abrite surtout la population qui travaille dans les mines et dans les usines.

— J'aimerais bien voir une cité, un de ces jours.

— Je t'emmènerai à Antarbours ou à Brillarbours, si tu es toujours avec nous au prochain répit.

Lorsqu'il revint chercher leurs assiettes vides, l'aubergiste déposa entre eux un bol en verre rempli de petits carrés dorés.

— C'est du sucre à la crème, expliqua Sierra.

Elle n'eut pas besoin de suggérer à Wellan d'y goûter.

— Que c'est sucré...

— Ça favorise la digestion, mais il ne faut pas en abuser.

— Juste un autre...

Wellan se contenta pendant que Sierra payait la note, puis il la suivit dehors. Les chevaux avaient mangé, s'étaient désaltérés et étaient prêts à partir. Les cavaliers jetèrent leur cape sur leurs épaules et quittèrent l'auberge. À la fin du jour, ils arrivèrent en vue de hautes montagnes.

— Nous nous arrêterons à Hellierbourg pour manger, car c'est la dernière ville avant le mont Khors, annonça la grande commandante.

— Tu connais fort bien la géographie du continent.

— Seulement celle du Nord, puisque j'y circule depuis très longtemps.

— Je croyais que tu ne te déplaçais qu'entre les divisions de Chevaliers.

— C'est aussi mon rôle de commandante de connaître tous les endroits où mon armée peut se replier. J'ai donc exploré les alentours de tous les campements.

Ils atteignirent l'hôtel d'Hellierbourg au coucher du soleil. Les jeunes garçons d'écurie s'occupèrent aussitôt de leurs chevaux. Lorsque les deux soldats se plantèrent devant le comptoir d'enregistrement, le préposé, un homme d'une quarantaine d'années arborant une longue moustache noire horizontale, les examina de la tête aux pieds.

— Désirez-vous des informations, étrangers ?

— Je suis Sierra, la grande commandante des Chevaliers d'Antarès, se présenta-t-elle pour qu'il change d'attitude.

— Oh...

— Et voici mon compagnon de voyage, Wellan, le chef des Chevaliers d'Émeraude.

— Soyez les bienvenus au Suffolk, fit-il, même s'il n'avait jamais entendu parler de ces Chevaliers. Désirez-vous une chambre ?

— Non. Seulement un excellent repas.

— Par ici, je vous prie.

L'hôtelier contourna le comptoir et les précéda dans une magnifique salle à manger. Wellan remarqua qu'il portait des bottes noires très luisantes et un pantalon brun bien pressé retenu par des bretelles sur une chemise rayée noire et brune. L'homme leur offrit une table au beau milieu de la pièce, sous le plus gros lustre que Wellan ait jamais vu. Les voyageurs prirent place sur de belles chaises rembourrées recouvertes de velours bordeaux.

— Désirez-vous voir le menu ?

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Sierra.

De toute façon, Wellan n'y aurait rien compris.

— Apportez-nous ce que vous avez de meilleur.

— Tout de suite, commandante.

Sierra observa le visage de Wellan alors qu'il contemplait le décor aussi riche que celui des appartements de la haute-reine.

— C'est grâce à la petite fortune que tu as trouvée à Paulbourg que nous avons les moyens de manger ici, lui dit-elle.

— Il n'existe rien chez moi qui puisse rivaliser avec toute cette splendeur, même pas les halls des rois.

— Peut-être qu'un jour, vous évoluerez jusque-là, plaisanta-t-elle.

— Je ne crois pas que ce sera possible de mon vivant, car il y aurait bien trop de choses à changer.

— Il est vrai que notre propre évolution a nécessité des centaines d'années, sauf chez les Eltaniens qui n'ont pas voulu se conformer à ce qui se faisait ailleurs.

— Donc, si je me rendais dans leur pays, je retournerais en quelque sorte dans votre passé ?

— C'est certain.

— Tu y es déjà allée ?

— Pas encore. Ce que j'en sais, c'est Ilo qui me l'a raconté.

On leur servit une belle pièce de viande rôtie sur un lit de pâtes et de laitue, accompagnée d'une sauce piquante et d'une coupe de vin. Wellan se régala.

— Je vais au moins faire évoluer la cuisine à Enkidiev, lâcha-t-il entre deux bouchées.

Il jeta alors un coup d'œil par une fenêtre.

— Il va bientôt faire nuit. Sommes-nous près du but ?

— Notre destination se trouve à une trentaine de minutes d'ici, mais pour que tu comprennes à quoi sert un observatoire, tu dois le visiter quand il fait noir.

Lorsqu'ils se remirent finalement en route, il ne pleuvait toujours pas.

Dès qu'ils eurent quitté la ville, Wellan éclaira leurs pas avec ses mains. Ils arrivèrent finalement à un sentier illuminé par de faibles lampes collées au sol. Ils le remontèrent jusqu'au sommet du mont Khors, où s'élevait un grand bâtiment en forme de demi-sphère.

— C'est l'observatoire ?

— Oui. Nous y sommes. Laissons les chevaux près de la porte. Ils n'iront nulle part.

Sierra frappa quelques coups sur la porte métallique. Un instant plus tard, une femme aux cheveux argentés, vêtue

d'une longue chemise blanche sur un pantalon noir, vint leur ouvrir.

— Bonsoir... fit-elle, hésitante, car elle ne recevait pas souvent de visiteurs.

— Je suis la grande commandante des Chevaliers d'Antarès.

— Ne me dites pas que l'ennemi s'est rendu jusqu'ici ? s'alarma l'astronome.

— Pas du tout, docteur Notwen. Je suis venue pour contenter la curiosité de mon compagnon de voyage.

— Vous me connaissez ?

— Mon mentor m'a emmenée ici lorsque j'étais enfant.

— Je vous en prie, entrez.

Wellan s'émerveilla de découvrir que l'édifice était en fait une grosse coquille sans compartiment dont le pourtour était parsemé de tables supportant de gros ordinateurs et des écrans de toutes les tailles.

— Je suis la seule astronome de garde, cette nuit, expliqua le docteur Notwen, mais je répondrai à vos questions de mon mieux.

L'attention de Wellan fut alors attirée par le gros tube géant en plein centre de la pièce, pointé vers une fente pratiquée dans la coupole.

— Je n'aurai pas le temps de vous montrer grand-chose en raison du mauvais temps qui approche, mais si nous nous pressons, vous serez en mesure de voir quelques constellations.

— Ce sont des regroupements d'étoiles auxquels nous avons donné des noms, expliqua Sierra à Wellan.

— Ça va, nous en avons aussi dans mon monde, chuchota-t-il.

— Docteur Notwen, pourriez-vous expliquer à mon ami le fonctionnement du télescope comme si vous vous adressiez à un petit garçon de quatre ans ?

Wellan décocha un regard rieur à la commandante.

— Eh bien, il s'agit d'un instrument d'optique qui augmente la luminosité et la taille des objets célestes que nous désirons étudier. Ses réglages nous permettent d'observer même les astres les plus éloignés, qui se déplacent lentement. Le télescope est constitué de deux systèmes complémentaires, soit l'objectif et l'oculaire. Jusque-là, ça va ?

— Oui, ça va.

— L'objectif est somme toute un miroir concave, le plus souvent parabolique.

Wellan plissa le front, mais Sierra, amusée, décida de ne pas lui venir en aide.

— Contrairement à la lunette astronomique, la lumière y est réfléchi et non réfractée dans l'objectif, ce qui permet un achromatisme total.

L'ancien soldat adressa un regard suppliant à Sierra, qui se contenta de sourire.

— La lumière est ensuite concentrée en un point appelé foyer image, continua l'astronome. Le faisceau convergent est renvoyé vers l'oculaire à l'aide d'un second miroir, qui est plat.

Wellan ne comprenait pas un seul mot de ce qu'elle disait, mais il ne l'arrêta pas, par politesse.

— L'oculaire est la partie du télescope qui permet d'agrandir l'image produite par l'objectif au niveau du foyer image. En fait, pour rendre tout ça plus simple, c'est une grosse loupe perfectionnée. Pour étudier les étoiles, nous utilisons une lunette plus petite. Approchez et regardez dans ce viseur.

L'Émérien s'étonna de voir tous ces astres d'aussi près !

— Les nouvelles montures sont munies d'un dispositif autonome de correction des erreurs de suivi. Elles permettent le guidage de la caméra à double capteur grâce à des algorithmes de traitement de l'image.

— C'est vraiment magique, s'émerveilla Wellan.

— Oui, on pourrait dire ça.

— Qu'est-ce que je regarde, en ce moment ?

— C'est la constellation du Navire, où il se passe un phénomène qui nous intéresse beaucoup, soit la mort d'une de ses étoiles qui vient d'exploser.

Wellan recula brusquement.

— Les étoiles peuvent mourir ?

— C'est exact et d'autres étoiles naissent dans leurs débris. C'est le cycle de la vie, quoi. Venez par ici.

Notwen leur présenta une série de réflexus montrant l'explosion initiale et la progression des gaz dans l'espace.

— Mais qu'est-ce qui peut bien tuer une étoile ?

— Nous ne le savons pas exactement, répondit l'astronome. Nous pensons toutefois que, tout comme l'être humain, elles ont un temps de vie limité.

Ils entendirent alors gronder le tonnerre au loin. Wellan s'empressa de retourner devant le viseur, mais les nuages commençaient à voiler le ciel.

— Il est temps de rentrer, l'avertit Sierra.

— Vous êtes loin de la ville, leur fit remarquer Notwen.

— Ne vous inquiétez pas pour nous. Merci encore de nous avoir reçus ainsi à l'improviste.

— Le plaisir était pour moi.

Sierra et Wellan sortirent de l'observatoire. Les éclairs illuminaient déjà le ciel au sud-ouest.

— Les enfants de quatre ans sont capables de comprendre ses explications ? s'exclama-t-il, découragé.

— Les nôtres, oui, ironisa la grande commandante. Allez, rentrons.

Ils prirent leurs chevaux par la bride et se dématérialisèrent.



GAVRIL

Sierra et Wellan réapparurent juste à l'extérieur de l'enclos des Salamandres, où il n'y avait presque jamais personne. Ils y firent entrer les chevaux, les dessellèrent et transportèrent les harnais jusqu'à leur hutte. Les éclairs illuminaient le village, leur permettant de mieux s'orienter dans le noir. Aucune torche n'avait été allumée, parce que les soldats n'avaient pas voulu marcher sur leurs mandalas. Wellan alluma le feu magique au milieu de l'abri pour les éclairer.

— Les Salamandres vont-elles encore s'exposer aux éléments ? demanda-t-il.

— Pas cette nuit, répondit Sierra. Elles croient que la pluie n'épargnera qu'une seule de leurs créations colorées sur le sable et que celle-ci contiendra un message prémonitoire, alors elles ne vont certainement pas aller les piétiner.

— Tu crois à cette histoire de mandalas ?

— Non, mais si ça les amuse, pourquoi pas ?

— Des prédictions se sont-elles déjà concrétisées ?

— Pas à ma connaissance, mais il y a autant d'interprétations de ces dessins qu'il y a de Salamandres, alors...

Wellan fit apparaître du thé qu'ils burent tranquillement avant de s'installer pour la nuit.

— Merci pour cette belle journée.

— J'espère que j'ai satisfait une partie de ta curiosité.

— Je suis content de savoir qu'il existe d'aussi grosses lunettes pour observer les étoiles, mais je n'ai pas compris tout le reste.

— Parfois, il est préférable de ne pas se casser la tête.

Ils s'allongèrent sur leur lit et refermèrent les filets. Pendant plusieurs heures, le tonnerre secoua la hutte et les éclairs brillèrent derrière les épais rideaux qui obstruaient la porte et les deux étroites fenêtres. Couché sur le dos, Wellan n'arrivait pas à dormir, alors il laissa errer ses pensées. Son monde et celui de Sierra étaient aux antipodes, pourtant il ne s'y sentait pas entièrement étranger. « Je crois même que je pourrais survivre ici si jamais je n'arrivais pas à retourner chez moi. Je deviendrais un Chevalier d'Antarès... mais dans quelle division ? »

— Est-ce que tu dors ? demanda Sierra.

— Pas encore, mais j' imagine que la tempête va finir par s'éloigner.

— Celle-ci est plutôt tenace. À quoi étais-tu en train de penser ?

— À plusieurs choses, en fait : à mon avenir incertain, à mon ignorance de la science, à la possibilité que je ne puisse pas quitter cet univers, à la division au sein de laquelle je pourrais combattre.

— Si je devais t'envoyer quelque part, ce serait avec les Chimères.

— Sous le commandement d'Ilo ? Est-ce que tu me détestes à ce point ?

Sierra éclata de rire.

— Tu n'es pas assez en forme pour faire partie des Manticores.

— Pas suffisamment discipliné, tu veux dire ?

— La furtivité n'est pas ton fort et je ne t'ai jamais vu grimper à un arbre, alors pas chez les Basilics.

— Ce n'est pas mon activité préférée.

— Quant aux Salamandres...

— Je suis certain qu'en me creusant l'esprit, je pourrais trouver un trouble de comportement qui remonte à mon passé.

— Sois indulgent envers ces soldats que la vie n'a pas choyés.

— Est-ce par compassion que tu les laisses perdre leur temps à confectionner des poupées, tricoter des couvertures et inventer toutes sortes de rituels qui ne riment à rien ?

— C'est surtout pour leur permettre de soulager leurs souffrances mentales ou physiques, je crois. Ce sont de bons soldats, Wellan, et contrairement à ce qui s'est produit dans les trois autres royaumes, les Aculéos n'ont réussi à débarquer que deux fois à Altaïr. Les Salamandres font de l'excellent travail. Ce n'est pas leur faute si elles ont subi de graves traumatismes durant leur vie.

— Oui, tu as raison... mais je ne pourrais pas passer le reste de mes jours avec eux.

Un vent violent s'éleva et poussa l'orage vers le sud. Les deux soldats finirent par fermer l'œil, bercés par le martèlement de la pluie sur le toit. Ils auraient sans doute dormi jusqu'au milieu de la matinée s'ils n'avaient pas été réveillés par des cris à l'extérieur.

Sierra et Wellan écartèrent leur filet en même temps. Ils se précipitèrent dehors sans même prendre le temps de mettre leurs bottes. Les Salamandres formaient un cercle sur la plage. Toutes s'exclamaient en même temps, si bien qu'il était impossible de comprendre le moindre mot. Suivie de Wellan, la grande commandante se fraya un chemin jusqu'à Alésia. Elle aperçut alors le seul mandala qui avait survécu à la tempête.

— Silence ! tonna Sierra.

Les Salamandres continuèrent de gronder, mais moins bruyamment. Gavril se tenait devant leur chef, qui n'était pas contente du tout.

— Expliquez-moi ce qui se passe, exigea Sierra.

— Tous les mandalas ont été effacés sauf celui de Gavril, répondit Alésia.

Sierra jeta un œil par terre. Il s'y trouvait encore un grand disque écarlate autour duquel portaient une douzaine de flammes jaunes, orange et rouges.

— J'essaie de lui faire avouer qu'il est venu le couvrir durant la nuit.

— Mais ce n'est pas vrai ! se défendit Gavril.

— As-tu demandé à ceux qui partagent sa hutte s'il y était la nuit dernière ? s'enquit Sierra.

— Ça a été mon premier réflexe, affirma Alésia, et ils m'ont affirmé qu'il n'a pas dormi avec eux.

— Où étais-tu, Gavril ? s'inquiéta Sierra.

— Dans la guérite.

— Ce n'était pas son tour de garde, précisa Alésia.

— Qui s'y trouvait avec lui ?

— Ouliana.

— Où est-elle, en ce moment ?

Les Salamandres poussèrent la jeune femme jusqu'à Sierra.

— Gavril était-il avec toi ? la questionna Sierra.

— Oui, commandante, murmura Ouliana en baissant la tête.

— Nous n'avons que bavardé, intervint Gavril.

— Toi bavarder avec une femme ? s'exclama Alésia, incrédule. Tu es le plus grand séducteur de tout Alnilam !

— Nous nous éloignons du sujet, les avertit Sierra.

— Nous n'avons rien fait ! protesta Gavril. Nous connaissons les règlements !

— Pourquoi as-tu ressenti le besoin d'aller rejoindre Ouliana dans la tour de garde ? lui demanda Sierra, agacée.

— Parce qu'elle a peur des orages. Je voulais seulement la rassurer.

— Gavril a un grand cœur, l'admira Massilia.

L'intuition de Sierra lui indiqua que le jeune homme lui disait la vérité.

— Au lieu de l'accuser d'avoir triché, essayez plutôt de comprendre pourquoi son mandala est toujours intact, ordonna-t-elle. Quel message contient-il ?

— Elle pense que le feu tombera du ciel et qu'il brûlera tout le monde, lâcha Massilia.

— Les Aculéos ne savent même pas comment faire du feu, leur signala Napoldée.

— Mais les sorciers, oui, soupira Séia.

— Je vous ferai remarquer que Gavril aussi, fit Alésia.

— Il ne sait pas lancer aussi haut, indiqua Massilia.

— Et s'il s'agissait d'une pluie de météorites ? suggéra Wellan.

Tous le fixèrent avec étonnement.

— Est-ce enfin quelque chose que vous ne connaissez pas déjà ?

— Météorite... c'est un beau nom, s'extasia Massilia.

— Dis-nous ce que c'est, Wellan, le pressa Sierra.

— Dans mon monde, il est arrivé à quelques reprises que des fragments de roc enflammés en provenance du ciel s'abattent sur le sol.

— Ce doit être un spectacle fantastique ! s'émerveilla Gavril.

— Qui les lance ? s'étonna Sybariss.

— Les historiens prétendent que ce sont des débris de collisions entre les corps célestes, expliqua Wellan.

— Les dieux nous lancent leurs ordures ? s'offusqua Massilia.

— Ce phénomène se produit également ici, l'informa Sierra. Nous appelons ces pierres des boliscalums.

— Ah ! firent en chœur les Salamandres, qui venaient de comprendre de quoi parlait Wellan.

— Elles sont recherchées par les forgerons, qui les transforment en épées d'une solidité remarquable. Chevaliers, retournez à vos occupations quotidiennes. Je m'occupe de cette affaire moi-même.

— Mais les ordures ? protesta Massilia.

— Viens, je vais t'expliquer ce que sont les boliscalums, fit Séia en la prenant par le bras.

Sierra attendit que les soldats aient quitté la plage avant de s'adresser à Wellan :

— Qu'en penses-tu ?

Il arrive que la pluie tombe à un endroit et non à un autre juste à côté, même durant un déluge. Je me souviens d'une journée à Émeraude où un orage a arrosé la moitié de la cour du château et pas l'autre.

— En d'autres mots, tu ne crois pas non plus aux augures.

— Rien n'est impossible, mais si j'avais à l'interpréter, j'avoue que je serais plutôt troublé. La dernière fois que j'ai vu le feu traverser le ciel, ça s'est très mal passé pour tout un peuple d'Enkidiev. Mais ici, ça ne veut peut-être rien dire du tout.

— Il ne sera pas facile de persuader les Salamandres que la survie du dessin de Gavril n'est qu'une coïncidence.

— Nous devons toutefois essayer.

— Alors, amuse-toi. Je te confie cette mission.

Elle tourna les talons et retourna à sa hutte. Wellan commença par s'accroupir pour examiner le mandala de plus près. Il toucha le sable coloré et constata qu'il était trempé. Gavril ne l'avait donc pas protégé de la pluie. Il avait bel et bien échappé à l'orage. Incapable d'attribuer une signification à ces longues flammes, Wellan partit à la recherche du jeune homme qui les avait dessinées. Il trouva Gavril seul dans sa hutte, assis sur le tapis de paille tressée, devant une large planche sur laquelle s'alignaient plusieurs petites pièces de cuir.

— Puis-je entrer ?

— Pour me faire d'autres reproches ?

— Je cherche uniquement à comprendre ton mandala.

Wellan s'installa en face du Chevalier.

— Ce n'est pas un rituel de mon monde, alors je suis curieux. Peux-tu me dire pourquoi vous faites ces dessins et comment vous déterminez leur forme ?

— C'est pourtant très simple. Nous méditons, puis nous posons une question aux dieux pendant que nous répandons le sable de couleur sur la plage en espérant qu'ils nous répondront.

— Que leur as-tu demandé ?

— Je voulais savoir si un jour mon cœur cessera de brûler.

— Ton cœur ? Me laisserais-tu l'examiner ?

— Il ne s'agit pas d'un mal physique.

Étonné, Wellan observa le visage du Chevalier pendant un moment. Gavril avait de bons muscles et un visage carré encadré de cheveux bruns qui ne dépassaient pas ses épaules. Ses yeux bleus étaient perçants. Aussi, il était l'un des rares soldats à porter la barbe.

— Explique-moi, je t'en prie.

— Je suis une bonne personne, mais lorsque je me mets en colère, je n'arrive à me calmer qu'en mettant le feu à quelque chose. L'ennui, c'est que je fais pareil quand je suis très heureux. On me surnomme le pyromane, sauf que je n'allume jamais d'incendie pour le plaisir.

— Je vois. Et, selon toi, quelle a été la réponse des dieux ?

— J'ai bien peur d'être aux prises avec mon problème jusqu'à mon dernier souffle.

— Sans doute parce que tu as la force de le régler toi-même.

— Mais oui ! s'égaya Gavril. Tu as raison ! Je n'avais pas pensé à ça ! Merci, Wellan. Je ne l'aurais jamais compris sans toi !

— Maintenant, explique-moi ce que tu es en train de faire.

— Je repousse le cuir pour me détendre.

Gavril lui montra le couvre-livre qu'il venait de terminer. Un magnifique paysage y était gravé.

— Quel talent ! Comment parviens-tu à ce résultat ?

— J'utilise ce repoussoir.

Il s'agissait d'un instrument étroit dont une extrémité se terminait par une minuscule cuillère et l'autre, par un demi-cercle.

— On dirait que tu as reproduit le fleuve Caléana.

— Tu as un bon sens de l'observation.

Wellan remarqua aussi tous les articles en cuir suspendus au-dessus d'un des lits : des bourses, des escarcelles, des étuis de couteau, des bracelets, des sandales, des ceintures et des carquois. Ils étaient ornés de cerfs, de sangliers, de rapaces, de feuilles d'arbre et même de fleurs.

— Tu as fabriqué tout ça ?

— Oui, répondit fièrement Gavril.

— C'est un beau passe-temps.

— J'ai commencé par forger des poignards pour m'occuper, mais j'ai fait brûler le village deux fois, alors Alésia m'a obligé à essayer autre chose.

— C'était plus sage.

— J'ai choisi le cuir.

Il tendit le couvre-livre à Wellan.

— Je te l'offre.

— Vraiment ? Merci.

Wellan fit alors apparaître deux tasses de thé noir.

— Waouh ! s'exclama Gavril.

— Mon passe-temps à moi, c'est la magie.

La Salamandre avança prudemment les doigts pour toucher sa tasse.

— Ce n'est pas une illusion ! s'étonna-t-il.

— Et c'est du vrai thé.

Gavril en prit une gorgée pour s'en assurer. Il ne cacha pas son émerveillement.

— Et si tu me parlais de toi ? fit amicalement Wellan. Où es-tu né ? Comment es-tu arrivé ici ?

— Pourquoi pas ? Je suis né à Girtab de parents chirurgiens. J'ai pratiquement grandi dans les couloirs de l'hôpital où ils travaillaient. J'ai commencé mes études de médecine pour leur faire plaisir, mais j'ai vite compris que j'avais besoin de me dépenser physiquement pour gagner ma vie. Ils ont eu beaucoup de chagrin quand je leur ai annoncé que je voulais devenir soldat, surtout que je suis leur unique enfant. Mais ils voulaient aussi que je sois heureux, alors ils m'ont laissé partir. J'ai fréquenté une école militaire de Girtab, puis je me suis présenté aux épreuves des recrues à Antarès. J'ai affronté Iaromir des Basilics et, pendant le duel, il m'a accidentellement frappé à la tête avec la poignée de son épée. Ça n'a pas mis fin au combat, mais j'étais si fâché que, tout de suite après, j'ai mis le feu au tas de foin devant l'écurie.

— Est-ce pour cette raison qu'on t'a confié aux Salamandres ?

— Je sais parfaitement qu'on n'envoie à Altaïr que les soldats qui souffrent de troubles de comportement ou de problèmes psychologiques. J'ai de la difficulté à contenir mes émotions, mais je ne suis pas fou. Malgré tout, je suis heureux de faire partie de la division d'Alésia. C'est la meilleure.

— Et ce pouvoir de séduction dont la commandante a parlé tout à l'heure ?

— Elle a dit vrai : je peux enjôler n'importe quelle femme... sauf Sierra.

— La grande commandante t'intéresse ?

— Tout le monde aimerait coucher avec elle ! Je suis certain que tu y as déjà pensé, toi aussi.

Wellan but quelques gorgées de thé pour ne pas avoir à répondre à cette question.

— Comment décrirais-tu ta personnalité ? demanda-t-il plutôt.

— Je suis fier et tenace. J'aime faire les choses en grand. J'avoue être un brin exubérant, mais je suis aussi généreux et dévoué. Je déteste qu'on abuse de moi.

— Quel genre de guerrier es-tu ?

— Le plus terrible de tous... après Massi. J'espère que tu auras l'occasion de nous voir à l'œuvre, parce que tu n'en croiras pas tes yeux.

— C'est aussi ce que me disent les autres Salamandres. Allez, je te laisse travailler. Merci pour ce merveilleux présent, Gavril.

— Et merci à toi pour le thé.

Wellan salua le Chevalier de la tête et quitta sa hutte.



NIENNA

Wellan retourna à sa hutte en admirant son nouveau couvre-livre. Il le rangea dans son coffre, puis rejoignit Sierra devant le feu, où elle mangeait en compagnie de plusieurs habitants du village. La paix semblait être revenue parmi les Salamandres.

Napoldée lui tendit une écuelle qui contenait une appétissante omelette au fromage et aux asperges. Wellan la remercia avec un sourire. La jeune femme lui tourna le dos et retourna à sa place, les yeux baissés sur son propre repas. Sierra fit alors signe à l'ancien soldat de ne pas se formaliser de l'attitude timide de Napoldée.

— Qu'as-tu réussi à apprendre ? lui demanda-t-elle.

— À mon avis, le mandala de Gavril n'annonce aucune catastrophe. Il l'a dessiné dans l'espoir que les dieux l'aident à maîtriser ses pulsions incendiaires.

— Tant mieux. Je vais l'expliquer à tout le monde pour qu'on arrête enfin d'en parler.

L'Émérien dévora son déjeuner avec appétit.

— Il faudra que je me trouve un passe-temps si tu as l'intention de rester longtemps à Altaïr, laissa-t-il tomber. Est-ce que tu en as un, toi aussi ?

— Je ne viens ici que pour discuter avec Alésia et ses lieutenants, répondit Sierra. Je pense que le mien, c'est surtout d'empêcher les petits problèmes de devenir insurmontables. Je n'ai certainement pas le temps de tricoter, de coudre ou de travailler le cuir. Justement, je m'en vais passer la journée dans le village voisin. Aimerais-tu m'accompagner ?

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je préférerais rester et réfléchir à ce que je pourrais bien faire pour m'occuper.

— Tu pourrais mettre ton journal à jour.

— C'est une excellente idée. Je vais commencer par ça.

Après le thé, Sierra se mit en route. Wellan retourna observer le mandala de Gavril afin de le reproduire, puis il alla chercher son journal.

Il partit ensuite à la recherche de l'endroit idéal pour consigner ses observations en paix. Il fit quelques pas sur la plage, puis se tourna vers le village et aperçut la tour de guet qui se détachait dans le ciel bleu. En plein jour, personne ne s'y trouvait.

Wellan grimpa l'échelle et arriva sur la plateforme. Puisqu'il s'agissait somme toute d'un grand plancher carré sans aucun meuble, l'Émérien décida d'aller chercher magiquement le secrétaire de sa chambre de la forteresse d'Antarès. Il n'aurait qu'à l'y retourner plus tard. Ainsi, personne ne serait perturbé.

— C'est absolument parfait, se réjouit Wellan.

Il y avait juste assez de lumière pour écrire et un bon vent frais circulait dans la guérite.

Il déposa son journal sur la table et s'assit sur la chaise droite. Il tourna les pages jusqu'à ce qu'il arrive à celles où il avait dessiné des objets qui l'intéressaient en attendant de pouvoir y ajouter ses commentaires. Il se mit alors à noircir les pages en racontant les derniers jours à partir de son arrivée devant le grand pont qui reliait Antarès et Altaïr, les villages de pêcheurs désertés, la bataille de l'éclosion, les poupées au visage sans expression de Séia, les innombrables miroirs d'Alésia, la pièce de théâtre, les griffes d'ours de Massilia, la musique de Léokadia et le

télescope du mont Khors.

Il était rendu au mandala de Gavril lorsqu'il entendit craquer des branches sous lui. Il s'approcha du bord de la plateforme et regarda en bas. Nienna s'éloignait dans la forêt, deux seaux à la main. Intrigué, Wellan abandonna son journal et redescendit sur le sol pour la suivre.

— Je sais que tu es là, fit la jeune femme, au bout de quelques minutes.

— Je ne t'épie pas, assura l'ancien soldat. Je veux juste savoir ce que tu fais.

— C'est ça ton passe-temps, épier les gens ?

— Je préfère dire que je les étudie pour mieux les comprendre.

— C'est pareil.

— Si tu me dis à quoi te servent ces seaux, je n'aurai pas besoin de te déranger plus longtemps.

— Je m'en vais chercher de l'argile. Tu peux m'accompagner, si tu en as envie, mais tu ne pourras pas marcher dans la boue puisque tu n'as pas de bottes en caoutchouc.

— Qu'ont-elles de si spécial ?

— Elles sont fabriquées d'une seule pièce dans une substance imperméable provenant du latex de certains arbres. Une fois bien cirées, elles ne collent pas dans la boue.

Wellan suivit Nienna jusqu'à une colline au milieu de la forêt, dont l'un des flancs à découvert était couvert d'argile grisâtre.

— Tu restes ici, lui ordonna Nienna.

Elle enfila de longs gants jaunes, s'avança dans la boue et se mit à remplir ses deux seaux, choisissant chaque poignée de terre détrempée avec soin. Wellan l'observa en silence.

Dès que Nienna descendit de la colline, il lui tendit les mains pour l'aider et l'agrippa par les coudes.

— À quoi te servira cette boue ? s'enquit-il.

— À créer de petites figurines.

— C'est donc ça ton passe-temps.

— Si tu veux en savoir plus, suis-moi.

Ils revinrent au village, mais au lieu de se rendre à sa hutte, Nienna s'arrêta sous un petit chapiteau en bois non loin des enclos. Il protégeait une longue table de la pluie.

— C'est ici que je prépare l'argile, expliqua Nienna. Je dois la faire décanter, puis la tamiser. Lorsque cette opération sera terminée, je reviendrai la mettre sur des rondelles de bois pour la débarrasser de l'humidité. Ensuite, j'en ferai plusieurs petits rouleaux pour la raffermir.

Tu ne peux donc pas la modeler avant plusieurs jours, si je comprends bien ?

— C'est exact, mais cette étape est nécessaire.

Wellan la regarda donc préparer la boue grise.

— Peux-tu me montrer le produit fini ?

— Pourquoi pas ?

La Salamandre ramena Wellan à la hutte qu'elle partageait avec Séïa, Léokadia, Sybariss et Louka. Il en profita pour l'observer. Grande et mince, Nienna avait des épaules et des bras musclés. Elle portait ses longs cheveux platine attachés sur sa nuque. Ses yeux bleus étaient limpides et son visage autoritaire. Il avait bien hâte de découvrir ce qu'elle faisait chez les Salamandres, étant donné que son comportement ressemblait davantage à celui d'une Chimère.

Il suivit la jeune femme dans l'abri. Sur une dizaine de tablettes au-dessus de son lit étaient alignées des centaines de figurines miniatures en forme de chats, de chiens, de lapins, d'écureuils, de renards, de loups, d'ours, de biches,

de grenouilles, d'oiseaux, de chevaux et bien sûr de salamandres. Certaines affichaient un fini mat et d'autres étaient recouvertes de vernis luisant, mais toutes étaient peintes à la main avec beaucoup de finesse. Nienna laissa à Wellan le temps de les examiner une à une.

— Je suis capable de dessiner ce que je vois, avoua-t-il, mais je n'arriverais jamais à le façonner avec autant de réalisme.

— Je ne m'en croyais pas capable non plus au début, mais je suis devenue habile avec le temps. Tu aurais dû voir mes premières créations.

— Donc, on peut développer un talent qu'on ignorait posséder.

— J'en suis la preuve. Si tu veux, je pourrais te montrer à faire quelque chose de fort simple.

— Oui, j'aimerais bien essayer. Mais avant, puis-je t'offrir le thé ?

— Il n'y a sans doute plus d'eau chaude, à cette heure.

— Est-ce qu'on t'a dit que je suis magicien ?

— Je l'ai entendu dire au répit.

Wellan fit apparaître deux tasses dans ses mains et lui en tendit une. Elle se contenta d'arquer un sourcil en acceptant la sienne. Ils prirent place sur le tatami pour siroter la boisson chaude.

— En attendant ma leçon de poterie, tu veux bien me parler de toi ? demanda l'ancien soldat.

— Pourquoi ?

— Pour mieux te comprendre.

— C'est curieux comme activité, mais pourquoi pas ?

— Où es-tu née ? Quelles circonstances t'ont poussée à te joindre à l'armée ?

Nienna commença par boire quelques gorgées de thé avant de lui répondre.

— Je suis née au Château de Hadar. Mon père est un diplomate qui conseille la famille royale et ma mère est une chanteuse d'opéra.

— Qu'est-ce que l'opéra ?

— Ce sont des ouvrages dramatiques mis en musique. Les dialogues n'y sont pas parlés, mais uniquement chantés. Ils sont la plupart du temps accompagnés de chœurs, de danses et d'un orchestre.

— Une autre chose que je devrai découvrir. Je t'en prie, continue.

— Ma mère a une si belle voix que la reine n'a pas voulu que nous habitions ailleurs qu'au palais. Alors, c'est là que j'ai grandi avec mon frère Aldo. J'ai accepté de porter de belles robes pendant mon enfance, mais à l'adolescence, je me suis rebellée et j'ai commencé à m'habiller comme les garçons. Je suivais aussi mon frère partout. C'est ainsi que j'ai fini par fréquenter l'école militaire où il s'était inscrit, au grand désespoir de mes parents. Aldo est rapidement monté en grade, mais moi, parce que j'étais une femme, on n'a pas voulu accélérer ma carrière. Alors, quand j'ai appris que les deux sexes étaient traités de façon égale dans l'Ordre d'Antarès, je me suis présentée à l'épreuve des recrues et mes services ont été retenus.

— C'est Alésia qui t'a choisie ?

— Oui... après que trois Chimères ont été obligées de me plaquer au sol pour m'empêcher d'égorger Slava qui m'avait provoquée en duel, à la demande d'Ilo.

— Qu'avait-il fait ?

— Rien de particulier. Quand je prends les armes, je fonce sur l'ennemi comme un taureau enragé.

— Ça ressemble aussi au style des Manticores, lui fit remarquer Wellan.

— C'est vrai, mais Apollonia a dit à Alésia qu'une seule Baenrhée lui suffisait et qu'elle pouvait m'avoir. C'est ainsi que je suis devenue une Salamandre.

— Si je comprends bien, tu as de la difficulté à travailler en équipe.

— J'en suis tout à fait incapable et je ne veux faire aucun effort pour changer. Je ne veux pas être obligée de me soucier de mes frères et de mes sœurs d'armes au combat. Je veux juste abattre des Aculéos, à ma façon.

— Et l'amour ?

— Je ne suis pas attachée aux traditions et aux coutumes de la société. J'aime faire ma propre loi, alors c'est moi qui choisis mes partenaires et seulement quand j'en ai envie. Je veux rester libre.

Elle vida son thé d'un seul trait.

— Viens. Nous allons découvrir si tu as du talent.

Wellan fit disparaître les tasses et la suivit dehors. Elle sortit d'un contenant deux poignées d'argile et les déposa au milieu d'une planche en équilibre sur deux souches, à deux pas de la hutte. Elle s'agenouilla devant l'une d'elles et l'Émérien comprit que l'autre était pour lui.

— Nous allons modeler un chat très rudimentaire. Tu vas rouler une première boule qui lui servira de corps, puis une plus petite qui lui servira de tête. Puis, à l'aide d'un cure-dent, tu sculpteras ses oreilles, son museau, ses yeux et sa queue.

— Qu'est-ce qu'un cure-dent ?

Elle lui montra un bâtonnet mince effilé aux deux extrémités. Puisqu'elle ne semblait pas vouloir lui donner plus d'explications, Wellan se mit à pétrir l'argile en imitant ses gestes. Pour les deux boules, tout se passa très bien, mais le travail de finition sur une aussi petite figurine lui donna du fil à retordre. Malgré tout, au bout d'une heure, même si son chat avait un drôle d'air, l'ancien soldat avait réussi à ajouter tous les éléments qui le faisaient ressembler à un animal.

— Il n'y a plus qu'à le laisser sécher avant de le peindre, lui dit Nienna. Avec de l'entraînement, tu pourrais en faire de bien plus beaux.

Massilia arriva alors en courant. Elle arborait un grand sourire que Wellan fut incapable d'interpréter jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche :

— Gavril est en train d'installer les quilles !

Sans rien ajouter de plus, elle retourna d'où elle était venue en poussant des cris de joie.

— Il faut que j'y aille, annonça Nienna en se levant. C'est moi la grande championne, alors je dois défendre mon titre.

— Je veux voir ça.

Wellan marcha avec elle jusqu'à la plage, où les Salamandres étaient en train de former des équipes de cinq joueurs. Nienna rejoignit aussitôt les femmes Chevaliers qui partageaient sa hutte. Elles se tapèrent dans les mains en poussant des cris de guerre. Les groupes qui s'affronteraient furent alors tirés au sort et celui de Nienna, composé de Léokadia, Séia, Sybariss, Louka et elle-même, se retrouva contre celui d'Alésia, Gavril, Napoldée, Pergame et Massilia. Les quatre autres groupes joueraient plus loin jusqu'à ce qu'il ne reste que deux équipes qui se disputeraient le match final.

Gavril finit de placer en équilibre sur le sable les six séries de dix quilles. Elles lui arrivaient aux genoux et semblaient faites de bois peint en blanc. Certaines des Salamandres qui avaient choisi de ne pas jouer allèrent s'installer derrière les quilles pour les remettre en place après chaque essai. Wellan s'empressa d'aller s'asseoir parmi le public sur le côté pour ne pas être encore une fois forcé de jouer à un jeu dont il ne connaissait pas les règles. Sierra vint le rejoindre.

— Tu as eu ta leçon chez les Manticores, on dirait, le taquina-t-elle.

— Oh que oui. Maintenant, je préfère observer ce qui se passe avant d'y être mêlé. Tu es déjà de retour ?

— Personne n'avait grand-chose à me dire. La vie est douce chez les Salamandres.

Peux-tu m'expliquer le but de ce jeu ?

— Faire tomber le plus de quilles possible en lançant ces grosses boules colorées que tu vois près de Nienna. Chaque joueur a deux chances, à moins qu'il abatte les dix quilles du premier coup.

Nienna s'approcha la première, tenant dans les mains une boule vert criant percée de trous où elle pouvait accrocher ses doigts. Gavril s'installa devant les quilles de l'allée suivante, qui se trouvaient à une quinzaine de mètres de lui.

— Chaque équipe envoie un joueur à chaque coup, continua d'expliquer Sierra. Les points dépendent du nombre de quilles qui seront tombées.

— C'est déjà plus clair, la remercia Wellan.

Nienna s'élança et relâcha sa boule qui roula sur le sable battu, renversant toutes les quilles en même temps. Son équipe poussa des hurlements de joie. Gavril parvint au même résultat, mais en deux coups.

— Est-ce que c'est au tour de Massilia, maintenant ? demanda la jeune femme.

— Pas tout de suite, répondit Alésia. Sois patiente.

Elle envoya plutôt Napoléon contre Léokadia, qui marquèrent plusieurs points.

— Et là, c'est à Massi ?

— Ça ne sera plus très long, mon trésor, l'apaisa le chef des Salamandres.

Elle demanda plutôt à Pergame de jouer contre Séia, puis décida d'affronter elle-même Sybariss.

— Mais *elle* ! s'exclama Massilia, mécontente.

— Tu joues tout de suite après, contre Louka.

Dès qu'elle eut terminé, Alésia se planta devant la Salamandre aux yeux vairons.

— Te rappelles-tu ce que tu dois faire ?

— *Elle* ne doit pas briser les quilles et *elle* ne doit pas assommer ceux qui se trouvent derrière.

— C'est exact. Tu dois lancer la boule en plein centre sans y mettre toute ta force. Le but du jeu ce n'est pas de tout casser ni d'envoyer les quilles dans le fleuve, d'accord ? Tu dois seulement les renverser sur le sable.

— *Elle* comprend.

Tout excitée, Massilia alla chercher une boule orangée et l'approcha de son oreille, avant de se tourner vers Alésia.

— *Elle* sait ce qu'il faut faire, *elle* aussi.

— Alors, ça devrait bien aller.

Massilia sautilla sur le sable comme une sauterelle avant de laisser partir sa boule, qui roula à la vitesse d'un escargot en direction des quilles. À la grande surprise des Chevaliers, elle réussit à toutes les abattre.

— Comme ça ?

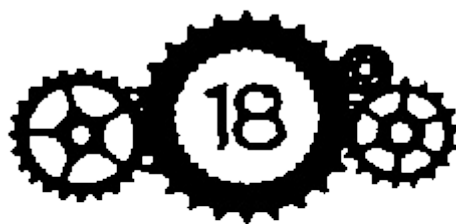
— Bravo, ma poulette ! la félicita Alésia.

— *Elle* a toujours su qu'*elle* était une championne, mais personne ne voulait l'écouter, grommela Massilia en retournant s'asseoir.

Le tournoi se poursuivit jusqu'à ce que quatre équipes soient éliminées et que les deux dernières s'affrontent. Malgré les cris d'encouragement de part et d'autre, Wellan entendit gronder l'estomac de Sierra. Il fit apparaître une assiette contenant un chausson aux pommes encore tout chaud et la lui tendit. Un large sourire illumina le visage de la grande commandante.

— Je savais que ça te ferait plaisir.

Elle y mordit à pleines dents en fermant les yeux de bonheur.



MARIDZ

Depuis plusieurs jours, dans la grande cité céleste d'Achéron, Maridz était obligée de conserver sa forme féline, de manger les restes que les restaurants jetaient à la poubelle et de dormir sous les balcons. Partout dans la ville, les soldats avaient placardé des affiches où apparaissait son visage et Javad offrait une importante récompense à quiconque lui livrerait la sorcière. Puisqu'elle était trop connue dans le quartier où elle vivait depuis de nombreuses années, Maridz tenta de s'établir de l'autre côté de la montagne, mais les avis de recherche s'y trouvaient également sur tous les murs et sur tous les lampadaires.

Elle savait bien qu'elle ne pourrait pas passer le reste de ses jours à quatre pattes, mais elle s'était aussi juré de ne plus jamais retourner dans le monde des humains, où les autres sorciers se cachaient. Lorsque de nouvelles affiches mentionnèrent que cette femme pouvait se transformer en chat, Maridz n'eut plus le choix. Elle devait quitter la cité, sinon elle serait capturée et mise à mort.

La seule façon d'accéder à Alnilam, c'était de traverser le palais d'Achéron et de plonger de la grande plateforme circulaire qui donnait accès à toutes sortes de mondes différents. Maridz savait exactement à partir de quel endroit elle devait sauter, mais encore fallait-il qu'elle puisse s'y rendre. Peu importe l'apparence qu'elle emprunterait, quelqu'un finirait par la reconnaître. Elle décida donc de conserver celle du chat, qui lui permettait de courir beaucoup plus rapidement et de se faufiler presque partout.

« Javad doit m'attendre là-haut », songea-t-elle en levant les yeux vers le palais qui flottait tel un soleil au-dessus de la cité. Elle voulait l'empêcher de prendre la place de son père, mais elle ne pouvait pas le faire seule. Elle avait besoin d'aide. Maridz attendit donc que sonne l'heure où les serveurs qui avaient terminé leur quart de travail au palais étaient remplacés par un autre groupe. Il lui serait plus facile de passer inaperçue dans la cohue. Elle marcha sous les jupes d'une servante-brebis jusqu'à la porte du couloir qui grimpait vers le ciel. Les soldats étaient trop occupés à scruter le visage de tous ceux qui passaient devant eux pour penser à regarder leurs pieds.

Afin d'atteindre sa destination, Maridz dut constamment changer de groupe de servantes et faire attention de ne pas frôler leurs jambes, ce qui aurait trahi sa présence. « J'aurais bien aimé sortir l'innocent Rewain du palais avant d'être obligée de m'enfuir, mais c'est beaucoup trop risqué », se dit-elle. C'est alors qu'elle se rendit compte que plus personne n'allait du côté de la plateforme. Tentant le tout pour le tout, Maridz fonça dans le couloir perpendiculaire à celui que venaient d'emprunter les servantes. Elle longea le mur plutôt que de courir au milieu du corridor, espérant que personne ne la remarque. Devant elle, bloquant la sortie, deux soldats-taureaux se tenaient au garde-à-vous. « C'est maintenant ou jamais », décida la sorcière. Elle fonça entre les sabots et s'élança sur la plateforme rattachée au palais. Elle courait si vite que ses pattes glissaient sur la surface métallique.

— Halte-là ! cria l'un des bovins.

Maridz redoubla d'efforts. Des lances en acier frappèrent le sol de chaque côté d'elle. Au lieu de s'arrêter, elle se mit à zigzaguer pour éviter d'être embrochée par les javelots. Elle y était presque ! « Encore quelques secondes », s'encouragea-t-elle. Au moment où elle s'élançait enfin dans le vide, une douleur atroce traversa une de ses pattes antérieures. Elle se laissa tomber en poussant un miaulement rauque.

La sorcière s'écrasa durement sur le plancher de la grotte située au sommet de la montagne bleue. Secouée de spasmes, elle reprit sa forme humaine. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas souffert autant. Elle se mit à inspirer profondément pour faire cesser les tremblements qui secouaient tout son corps et parvint à s'asseoir.

Heureusement, la lance n'était pas restée enfoncée dans sa chair, mais elle avait laissé une plaie béante dans son avant-bras. Même si les sorciers possédaient le pouvoir de vivre pendant des centaines d'années, ils n'étaient pas à l'abri de la mort.

De sa main intacte, Maridz arracha le bas de sa robe noire et en se servant de ses doigts et de ses dents, elle

parvint à panser sa blessure pour arrêter le sang. Épuisée, elle s'adossa au mur de pierre et s'efforça de réfléchir. « J'ai besoin de plantes médicinales », conclut-elle, au bout d'un moment. Elle rassembla ce qui lui restait de force pour se mettre debout et sortir sur la corniche. De son perchoir, elle aperçut le Château d'Arcturus, coincé entre les rivières Camélia et Ancolie. La douleur devenant de plus en plus insupportable, Maridz se transporta magiquement au pied du grand pic.

Le bras replié contre sa poitrine, elle erra dans la forêt pendant une longue heure sans rien trouver. La saison froide avait fait mourir la plupart des plantes qui auraient pu refermer sa plaie. Épuisée, elle se laissa tomber près d'un ruisseau et fit tremper sa blessure dans l'eau glacée, ce qui lui procura un certain soulagement. Elle sentit alors une présence et fit volte-face, prête à se métamorphoser en chat et à fuir dans les buissons.

— Je te pensais morte, fit alors l'homme qui se trouvait à quelques pas d'elle.

Elle reconnut aussitôt ce sorcier aux cheveux courts bouclés aussi noirs que la nuit, qui aimait porter un collier de barbe et une moustache.

— C'est tout ce que tu trouves à me dire après toutes ces années, Shanzerr ? grommela Maridz.

— Je croyais avoir capté l'énergie de Salocin sur mon territoire, alors je suis surtout venu pour le chasser. Je ne m'attendais pas à te trouver ici.

— Ton territoire ?

— Puisque tu n'es pas au courant que nous nous sommes divisé Alnilam entre nous, je ne te ferai pas subir le sort que je réservais à Salocin.

Shanzerr remarqua alors le sang qui s'échappait du pansement dans la rivière.

— Qui t'a fait ça ?

— Les soldats d'Achéron. C'est assez grave. Est-ce que tu peux m'aider ? Je ne te demanderai plus rien ensuite et je disparaîtrai dans la nature.

— Laisse-moi voir.

Le sorcier commença par retirer son long manteau de laine et le déposa sur les épaules de Maridz. Il s'assit devant elle pour défaire délicatement son bandage de fortune.

— La pointe d'une lance, on dirait.

Il appuya doucement la paume sur la blessure. Le visage de la sorcière se détendit tandis qu'il engourdissait son mal et qu'il refermait la plaie.

— La cicatrisation est pourtant une des premières choses que nous avons apprises en captivité, lui rappela-t-il.

— Eh bien moi, je n'y arrivais pas, vois-tu. De toute façon, je n'ai jamais eu à l'utiliser avant maintenant.

— Où te terrais-tu ?

— Dans la cité céleste.

— Vraiment ?

Shanzerr éclata de rire.

— Je te dis la vérité, insista Maridz. À mon avis, la meilleure façon d'échapper aux soldats, c'était de vivre sous leur nez.

— Jusqu'à aujourd'hui. Qui t'a forcée à fuir ?

— Javad.

— Le petit prince-rhinocéros.

— Eh bien, il a grandi et il est encore plus féroce que son père. Il projette même de tuer Achéron et tout le reste de sa famille pour régner en maître absolu sur le monde.

Le sorcier perdit son sourire et ses yeux noirs exprimèrent une haine profonde envers ceux qui les avaient créés et qui avaient tenté de les éliminer quelques années plus tard.

— J'étais sous ma forme animale lorsque le javelot m'a touchée, mais quand le soldat racontera ça à son maître, il saura que c'était moi.

— Autrement dit, ta présence à Alnilam nous met tous en danger.

— Où étais-je censée me réfugier, Shanzerr ? Si tu sais comment franchir la frontière entre les univers, je t'en prie, montre-le-moi et je disparaîtrai à tout jamais.

— Ces raccourcis ne m'ont jamais intéressé, car je soupçonne que la vie n'est pas plus facile ailleurs. Toutefois, il est possible que Salocin les ait découverts, car il a la vilaine habitude de se mêler des affaires des autres. Le problème, c'est que Salocin, Olsson, Wallasse et moi n'entretiens plus de contacts, au cas où l'armée bovine déciderait de débarquer ici. Ainsi, même si elle capturait l'un de nous, elle ne mettrait pas automatiquement la main sur les autres.

— C'est un bon plan, mais les soldats sont-ils déjà venus jusqu'ici ?

— J'ai senti leur présence une fois sur les rives du lac Mélampyre. Alors, je suis prudent, même s'il s'agissait du territoire de Salocin.

— Il occupe donc le centre du continent, compris Maridz.

— Oui. Wallasse a tout l'est et Olsson le nord. Moi, j'ai choisi l'ouest.

— Mon seul désir, c'est de survivre, n'importe où.

— Je ne t'importunerai pas pendant tout le temps où tu te trouveras sur mon domaine, mais je ne sais pas comment réagiront les autres, alors fais attention.

— D'accord.

— Bonne chance, Maridz. Je te souhaite de trouver ce que tu cherches.

Shanzerr s'effaça comme un mirage, lui abandonnant son manteau. La sorcière le referma autour d'elle pour se réchauffer. Elle avait perdu beaucoup trop de sang. À l'aide de son esprit, elle sonda les alentours et trouva un abri de chasse abandonné à moins d'une lieue du ruisseau. Elle s'y rendit en s'appuyant contre les arbres pour conserver son équilibre. Elle poussa la porte de la cabane. Elle contenait un poêle à bois, une réserve de bûches, plusieurs coffres en bois, une table, quatre chaises et un lit. Maridz s'y laissa tomber et sombra sur-le-champ dans le sommeil.

Elle ne sut pas combien de temps elle avait dormi, mais lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se sentait déjà plus forte. Elle fouilla dans les malles et trouva des conserves de ragoût et de légumes. Elle les éventa avec sa magie et mangea leur contenu sans même le faire chauffer.

Une fois qu'elle s'en sentit capable, elle ferma les yeux et se transporta jusqu'à Paulbourg, où elle avait connu et perdu l'amour. En ouvrant les paupières, elle fut frappée de stupeur devant l'étendue de la destruction. « Mais que s'est-il passé ici ? » s'effraya-t-elle.

Elle courut dans ce qui avait été des rues et s'arrêta finalement devant les ruines de la maison où, plusieurs années auparavant, elle avait laissé son bébé dans une corbeille. Elle tomba sur ses genoux et éclata en sanglots. « Paulbourg se situe à l'ouest... Pourquoi Shanzerr n'a-t-il pas empêché cette catastrophe ? » Lorsqu'elle se fut calmée, la sorcière marcha dans les décombres pour trouver un indice qui lui ferait connaître le sort qu'avait subi sa fille. Elle sentit les ondes émises par la pierre qu'elle avait laissée à son bébé, mais il ne s'agissait plus que d'une faible trace. Elle fouilla toute la ville, mais ne retrouva le bijou nulle part. « Ou bien on le lui a volé, ou bien elle est partie avant ou après la destruction de Paulbourg », conclut-elle.

Elle capta alors une curieuse énergie magique qui n'était ni celle de ses frères sorciers, ni celle des dieux du panthéon. Elle remarqua aussi des traces de pas dans la poussière et y appuya la main. Le visage d'un grand homme blond apparut dans son esprit. « Il n'est pas d'ici... » Puisqu'il avait lui aussi flâné dans les ruines, peut-être savait-il ce qui était arrivé aux habitants de la ville. « Et comme il vient d'ailleurs, sans doute pourrait-il m'indiquer comment changer d'univers », songea-t-elle. Mais avant de quitter le monde d'Achéron, elle devait retrouver son enfant afin de s'assurer qu'elle avait bel et bien survécu.

Elle flaira les alentours avec sa magie et capta l'énergie de l'étranger blond vers le sud. Elle entreprit donc de la suivre sous sa forme animale dans l'herbe haute. Hormis les soldats-taureaux de Javad, personne ne tirait sur un chat. Elle traversa le pont et remonta la colline, heureuse de pouvoir encore courir.

La sorcière entendit les Manticores avant de les voir. Elle grimpa dans un arbre et se coucha sur une branche pour les épier. Assis autour des feux, les Chevaliers mangeaient, buvaient et riaient aux éclats. Maridz ne vit cependant

l'étranger nulle part. Pourtant, sa trace était puissante. Elle s'apprêtait à faire un long guet lorsque, tout à coup, les soldats se levèrent brusquement et s'enfoncèrent dans la forêt. Elle attendit encore un peu puis, constatant qu'ils ne revenaient pas, elle sauta sur le sol et examina les lieux de plus près. Finalement, elle suivit la piste de Wellan dans l'un des abris, puis ses pas tout autour du campement, mais il semblait s'être évaporé. Elle alla donc se cacher encore une fois et attendit jusqu'à la nuit.

Les Manticores se retirèrent dans leurs abris vers minuit, mais l'un d'entre eux s'attarda devant un feu. Réfléchissant à son avenir dans l'armée d'Antarès, Pavlek taquinait les braises avec le tisonnier sans se préoccuper de ce qui se passait autour de lui. Maridz s'approcha par derrière et reprit sa forme humaine. Elle plaça les mains au-dessus de la tête du soldat et le plongea dans un profond sommeil hypnotique.

— Je cherche un homme blond qui n'est pas de ce monde.

— Wellan ? fit Pavlek, le regard perdu dans les flammes.

— J'ignore son nom. D'où vient-il ?

— D'un univers parallèle. Il s'est échoué ici par accident.

— Possède-t-il de la magie ?

— Oh oui. Il est encore plus puissant que les sorciers.

Sa déclaration étonna Maridz.

— Est-il un dieu ?

— Oui, mais il ne fait pas partie du panthéon qui veille sur nous.

« S'il savait ce qu'Achéron et sa famille pensent des humains... » soupira intérieurement Maridz.

— Tu dis qu'il s'est échoué ?

— Il est tombé par accident dans ce qu'il appelle un vortex. Il ne savait pas qu'il aboutirait ici.

— Est-ce ici qu'il est tombé ?

— Non, à Antarès. Il a été capturé et il est devenu le prisonnier de la haute-reine. Je pense qu'elle a dû avoir pitié de lui, parce qu'au lieu de le laisser pourrir dans un cachot, elle a obligé la grande commandante à le traîner partout. Il est venu chez les Manticores, parce qu'il suivait Sierra.

— Où est-elle, maintenant ?

— Elle est repartie vers l'est pour visiter les autres divisions. La seule façon de savoir où elle est rendue, c'est le mobilis.

Maridz ne savait pas ce que c'était et elle ne voulait pas vraiment le savoir.

— Que s'est-il passé à Paulbourg ? Pourquoi la ville est-elle en ruines ?

— Elle a subi l'assaut des Aculéos, comme bien d'autres villes du nord.

— Que sont-ils ?

— Des hommes-scorpions qui descendent des falaises et qui détruisent tout sur leur passage. Ils mangent de la chair humaine.

« Les abominations des généticiens d'Achéron », se rappela-t-elle. « N'était-il pas censé s'en être aussi débarrassé ? »

— Qu'est-il arrivé aux habitants de Paulbourg ? demanda-t-elle plutôt.

— Tous tués... mais j'ai entendu dire que certains avaient pris la fuite avant l'attaque.

— Où sont-ils allés ?

— Je n'en sais rien. Je n'étais même pas né, à cette époque.

« Ma fille fait peut-être partie des survivants », se réjouit Maridz.

— Où se trouvent les autres divisions ?

— Au nord de Hadar, au nord d'Antarès et à l'ouest d'Altair.

Jugeant qu'elle possédait suffisamment d'informations pour retrouver le fameux Wellan, Maridz libéra Pavlek de son enchantement et disparut.



SOUPÇONS

Allongé dans son lit, Kennedy était si obsédé par le meurtre de la haute-reine d'Antarès qu'il n'en dormait presque plus. Ce matin-là ne fit pas exception. Il se leva avant le soleil, fit sa toilette et se rendit aux quartiers de la police, où l'équipe de nuit n'avait pas encore terminé son quart de travail. Kennedy avait fait confisquer tous les gants et toutes les capes sombres de la forteresse. Les serveurs les avaient apportés dans de grandes boîtes que l'équipe technique passait au crible sans répit.

Kennedy jeta un œil dans le vaste laboratoire où travaillait la division scientifique des enquêteurs de la police. Vêtus de chemises blanches et portant des masques, ils relevaient l'ADN sur tous les tissus. Satisfait de voir qu'ils n'économisaient aucun effort, Kennedy alla s'installer devant un des écrans dans l'autre salle et fit rejouer en boucle le vidéoxus du meurtre en espérant remarquer un détail qu'il aurait pu manquer. Il gela l'image sur le tueur, actionna le zoom pour voir s'il portait un bijou quelconque ou une cicatrice. Absolument rien, sauf que ses gants étaient noirs...

Les deux seuls mots prononcés par Agafia continuaient de lui glacer le sang... Pas toi... Elle connaissait l'assassin. La jeune Camryn avait dit à son frère qu'il s'agissait d'un homme. Pour l'instant, seul Skaïe avait une raison de vouloir tuer la haute-reine. Kennedy était en train de réfléchir à cette possibilité lorsque la sonnerie du stationarius à côté de lui retentit. Il s'empara vivement du combiné. Le chef d'un autre poste de police du Nord l'informa qu'aucune fillette de douze ans chevauchant un gros cheval noir n'avait été aperçue dans son secteur. Il remercia le constable et raccrocha. Il était évidemment possible que l'enfant ait choisi de ne suivre que des sentiers dans la forêt, que personne ne patrouillait.

Le retour de Camryn était essentiel à l'arrestation du tueur. « Pourvu qu'elle arrive à se rendre jusqu'à la grande commandante », songea Kennedy. Sierra n'hésiterait pas à rentrer avec la petite pour partager avec la police l'information qu'elle détenait.

Les constables de nuit quittèrent leur poste de travail et saluèrent leur chef au passage. Ceux de jour commencèrent à arriver et à s'installer à leur tour.

— Qui s'occupe de la surveillance du savant qui s'appelle Skaïe ? demanda Kennedy.

— C'est moi, monsieur, fit l'un d'eux. Non seulement je suis tous ses gestes sur les détecteurs, mais je conserve aussi toutes les images que je capte dans un fichier séparé.

— Ne le lâchez pas d'une semelle, monsieur Fuller.

— Au cas où il essaierait de m'échapper, j'ai également installé une alerte de reconnaissance de son visage sur tous les autres détecteurs de la forteresse. Soyez sans crainte, je l'ai à l'œil.

— Si vous avez quelque doute que ce soit sur ses activités, faites-moi appeler.

— Oui, monsieur.

Kennedy s'adossa et regarda sa montre de gousset. « À cette heure, le psychiatre de la forteresse est sûrement en route pour le palais », songea-t-il. En effet, le docteur Leinad venait d'arriver aux appartements de la Princesse Kharlampia.

— Bon matin, votre Altesse, fit poliment le médecin en pénétrant dans le salon privé.

— Pas vous aussi, soupira la jeune femme, découragée. Êtes-vous ici pour déterminer si j'ai perdu la raison ?

— Je veux surtout m'assurer que vous n'êtes pas en état d'extrême détresse à la suite du décès tragique de votre

mère.

— Sa mort m'afflige énormément, docteur, mais toutes ces fausses accusations qui pèsent sur moi m'empêchent de vivre mon deuil en paix.

— Je ne suis pas censé vous le dire, mais sachez que vous ne serez plus importunée par les forces policières. C'est un homme qu'elles recherchent désormais.

— Monsieur Kennedy a-t-il réussi à identifier le tueur ?

— Pas encore, mais l'enquête progresse rapidement. Sans vouloir vous alarmer, la police s'intéresse à l'emploi du temps du jeune homme qui vous courtise.

— Non ! s'exclama la princesse. Skaïe ne pourrait jamais commettre un crime semblable. Il ne ferait pas de mal à une mouche !

— Monsieur Kennedy m'a demandé de l'évaluer psychologiquement, alors nous serons bientôt fixés. Mais d'ici là, tout ce que vous pourriez me dire à son sujet m'aiderait grandement.

Sans y avoir été invité, Leinad alla s'asseoir dans une bergère directement devant Kharla, elle-même installée sur son sofa qu'elle ne quittait plus, même pour dormir.

— Je suis honteuse de vous avouer que je ne connais rien de sa famille, commença-t-elle. Il n'en parle jamais. En fait, tout ce qui fait vibrer Skaïe, c'est la science. Son cerveau est en constante ébullition, à la recherche de moyens efficaces d'aider les Chevaliers d'Antarès à en finir une fois pour toutes avec les Aculéos afin que nous ne soyons pas tous massacrés.

— C'est très noble.

— Tout comme lui. Skaïe est l'homme le plus charmant que j'ai rencontré de toute ma vie, malgré son flagrant manque de romantisme. Il est aussi innocent qu'un enfant et il dit tout ce qu'il pense sans le moindre filtre. Si vous saviez à quel point c'est rafraîchissant. Avec lui, je peux me permettre d'être une femme et non une princesse.

— Est-il vrai qu'il ignorait qui vous étiez lorsque vous vous êtes rencontrés ?

— Tout à fait, ce qui m'a d'abord étonnée, mais puisqu'il venait à peine d'arriver à Antarès et qu'il ne sort pratiquement jamais des laboratoires, j'ai fini par comprendre que c'était possible. Comme je ne voulais pas qu'il me traite autrement, je ne lui ai rien dit.

Donc, il ne s'est pas intéressé à vous en raison de votre fortune ?

L'argent le laisse tout à fait indifférent. Pour m'en assurer, j'ai commis une indiscretion et j'ai jeté un œil à son compte à la forteresse. Non seulement il laisse son salaire s'y accumuler sans jamais y toucher, mais il y a même déposé des milliers de statères à son premier jour ici, sans doute tout ce qu'il avait accumulé dans ses autres emplois. Je vous jure que c'était tout simplement un coup de foudre, docteur Leinad.

— Votre père m'a dit que vous aviez l'intention de l'épouser, mais que votre mère s'y opposait.

— C'est exact. J'étais justement à la recherche des articles de loi qui obligeraient une princesse à épouser un autre membre de la royauté, mais il n'en existe aucun.

— L'avez-vous dit à monsieur Skaïe ?

— Oui, et ça l'a beaucoup bouleversé. Il m'a tout de suite proposé de rencontrer mes parents pour leur prouver qu'il était un bon parti, mais je m'y suis opposée.

— Pourquoi ?

— Parce que ma mère m'a menacée de le faire pendre sur la place publique... Je sais bien que ce n'étaient que des paroles en l'air, mais elle aurait par contre pu l'exiler à l'autre bout du continent, comme elle l'a fait avec mon frère. Je ne voulais pas qu'elle me dise qui aimer.

— Avait-elle déjà conclu une entente avec un autre royaume d'Alnilam pour vous trouver un mari ?

— Si elle l'a fait, elle ne m'en a rien dit.

— Vous vous êtes disputées toutes les deux au sujet de Skaïe, n'est-ce pas ?

— Oui et non... Elle n'a jamais su son nom. Ce qui l'a surtout irritée, c'étaient mes recherches pour lui prouver que

l'obligation de se marier entre membres de la royauté n'était qu'une coutume obscure. Elle refusait de comprendre que je voulais épouser un homme que j'aime.

— Si je saisis bien ce que vous me dites, monsieur Skaïe n'avait aucune raison de s'en prendre à votre mère parce que vous aviez l'intention de régler cette situation en vous servant de la loi ?

— C'est exact. J'avais enfin entre les mains les documents qui me donnaient le droit de choisir mon mari. Je vous en conjure, docteur Leinad, ne laissez pas la police arrêter un innocent.

— Je ferai tout ce que je peux, Votre Altesse.

Il se leva, se courba respectueusement devant elle et quitta le palais. Son prochain rendez-vous l'attendait. Kennedy avait suggéré au psychiatre de questionner le savant dans une de ses salles d'interrogatoire afin qu'il puisse obtenir un vidéoxus de ses aveux. Leinad avait catégoriquement refusé. Ce qui lui importait, c'était de ne pas mettre Skaïe sur la défensive dès le départ. Il l'avait donc fait convier à la section médicale.

Lorsque Leinad s'y présenta, son adjointe l'avertit que l'inventeur se trouvait déjà dans son bureau et qu'elle lui avait servi du café.

— Vous êtes merveilleuse, Victoria.

Le médecin entra dans la pièce.

— Merci d'avoir accepté de me rencontrer, monsieur Skaïe, fit-il en s'installant derrière son bureau.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix, étant donné qu'un constable est venu m'arracher à mon travail pour me conduire ici, répliqua le savant, assis dans l'une des deux bergères de l'autre côté du meuble.

— J'avais pourtant demandé à monsieur Kennedy de ne pas procéder ainsi... Vous m'en voyez vraiment navré.

Le jeune homme ne semblait pas du tout inquiet. C'était bon signe.

— Je suis le docteur Leinad, se présenta-t-il.

— Docteur ? Vous n'êtes pas policier ?

— Ciel, non. Je suis psychiatre.

— C'est monsieur Kennedy qui vous a demandé de m'évaluer ?

— En effet. Mon rapport sera un élément important de son enquête.

— Je suis vraiment désolé qu'il vous fasse ainsi perdre votre temps, docteur, car je suis parfaitement sain d'esprit. J'ai d'ailleurs passé d'innombrables expertises psychologiques dans tous les laboratoires où j'ai travaillé avant d'aboutir ici. Alors, si vous les consultez, vous verrez que je dis la vérité.

— C'est déjà fait, monsieur Skaïe.

— Alors, quel est le véritable but de ma présence ici ? s'étonna le savant.

— Je serai franc avec vous. La police essaie de déterminer jusqu'où vous pourriez aller pour assouvir vos passions.

— Ah, je vois... Alors, sachez que je ne suis pas du tout violent. Quand j'ai appris que la mère de ma bien-aimée ne voulait pas que je l'épouse, j'ai plutôt proposé à cette dernière de s'enfuir avec moi et d'aller vivre là où personne ne pourrait nous retrouver.

— Comme si c'était possible, s'amusa Leinad.

— Il doit certainement exister des îles désertes quelque part sur cette planète.

— Savez-vous manier les armes, monsieur Skaïe ?

— Non. La seule que j'ai tenue dans mes mains de toute ma vie, c'est la mistraïlle que j'ai perfectionnée pour les Chevaliers d'Antarès.

— Est-ce une nouvelle sorte de dague ?

— Pas du tout. C'est une arme à feu qui peut tirer soixante-dix balles en quelques secondes. N'importe qui peut l'utiliser. Il suffit de viser et de garder le doigt sur la détente.

- Avez-vous déjà fréquenté une école militaire ?
- Jamais, que des salles de cours à l'université et des laboratoires. Je ne suis pas un soldat. Je suis un inventeur.
- Êtes-vous enclin aux élans passionnels ?
- Je ne savais même pas ce que voulait dire le mot « passion » avant de rencontrer Kharla.
- Vous êtes donc un pacifiste capable d'inventer des armes de destruction massive, qui n'a jamais fréquenté de femmes avant la Princesse Kharlampia ?
- C'est à peu près ça, mais j'ai aussi créé bien d'autres choses qui n'ont aucun rapport avec la guerre. Écoutez, docteur Leinad, je vous jure sur mon honneur que je n'ai pas tué la haute-reine. Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, dans les laboratoires, et elle m'a semblé être une très bonne personne.
- En avez-vous profité pour lui demander la main de la princesse ?
- Je ne savais pas encore que Kharla était sa fille.
- Leinad prit des notes sur son bloc de papier.
- Pendant que la police s'acharne sur moi, le véritable meurtrier est en train de lui échapper, ajouta l'inventeur.
- Personne ne peut quitter la forteresse, alors elle finira bien par l'attraper. Merci pour votre collaboration, monsieur Skaïe. Malheureusement, il semble que vous devrez encore une fois être escorté jusqu'à votre travail. Ce sont les ordres de monsieur Kennedy.
- Je comprends.
- Le savant marcha donc docilement jusqu'aux laboratoires, flanqué de deux constables. Il eut même la courtoisie de les remercier lorsqu'ils l'abandonnèrent à la porte de sa salle de travail.
- Skaïe alla s'asseoir sur son tabouret et s'accouda sur la table. Son cerveau était censé se concentrer sur les problèmes des Chevaliers, mais il ne pensait plus qu'à la résolution du meurtre de la haute-reine. Plus vite le meurtrier serait arrêté, plus vite la vie pourrait reprendre son cours dans la forteresse.
- Les dieux soient loués ! s'exclama Odranoel en franchissant le seuil de la salle. Ils ne t'ont pas jeté en prison !
- Évidemment, puisque je n'ai rien fait.
- Est-ce qu'ils t'ont brutalisé ?
- Pas du tout, mais il n'y a aucune limite aux questions qu'ils posent.
- Tu es plutôt calme pour un homme qui vient de subir un interrogatoire.
- Skaïe sembla alors sombrer dans un état contemplatif. Odranoel se planta devant lui, inquiet.
- Est-ce qu'ils t'ont injecté quelque chose ?
- Qui, selon toi, aurait eu intérêt à assassiner la Haute-Reine Agafia ? demanda le jeune homme, qui n'avait apparemment pas entendu sa question.
- Tu ne devrais pas te mêler de l'enquête policière. Ça pourrait être mal perçu, l'avertit l'ainé.
- Puisque ce n'est pas moi, c'est forcément un autre homme. Pourquoi ne pas mettre nos extraordinaires cerveaux au service de la police ?
- Parce qu'à ton avis, elle ne parviendra pas à élucider cette affaire par elle-même ?
- Sans doute, mais si j'en juge par ses méthodes, ça prendra certainement des mois.
- Voyant qu'il n'arriverait pas à convaincre son collègue de laisser tomber son idée, Odranoel s'installa sur un autre tabouret.
- Bon d'accord. Les motifs financiers sont à écarter, puisque les membres de la monarchie n'ont même pas accès à leur propre fortune. Alors, il s'agit certainement de quelqu'un qui détestait profondément Kharla.
- J' imagine que la famille royale doit avoir beaucoup d'ennemis... mais limitons-nous à cette forteresse, réfléchit

Skaïe.

— Ce pourrait être aussi banal qu'un domestique qu'elle a réprimandé.

— Oui, tu as raison. Mais est-ce que ce pourrait aussi être le roi ?

— Ce n'est pas impossible. Qui sait vraiment ce qui se passe dans les appartements royaux ?

— Tu vois, en quelques secondes, nous avons trouvé encore plus de pistes que Kennedy.

— Et si l'un de nous doit les lui présenter, je suggère que ce soit moi, car tu aurais l'air d'un savant qui essaie de se disculper.

— Tout ce que je demande, c'est que le véritable meurtrier soit retrouvé avant qu'il ne frappe encore.

— Tu crois qu'il pourrait avoir l'intention d'éliminer toute la famille ?

Un frisson d'horreur secoua Skaïe : sa belle était en danger et il ne pouvait rien faire pour la protéger.

— Je vais mettre nos idées par écrit et aller les porter à la police.

— Pourrais-tu aussi demander que la sécurité au palais soit augmentée ?

— J'allais justement le proposer.

— Merci, Odranoel.

— Il n'est pas question que je laisse la justice condamner un innocent, surtout que j'ai besoin de lui.

Il quitta la salle à grands pas. Skaïe ne bougea pas un seul muscle, mais son esprit tournait à plein régime. Il était impossible de réduire le nombre des suspects sans avoir accès aux décisions prises par la haute-reine. Quelqu'un avait dû être profondément blessé par son attitude et s'était vengé. « Mais pourquoi avoir utilisé une des dagues de Kharla ? Pourquoi avoir tenté de la faire accuser ? »

— Pour brouiller les pistes ! s'exclama-t-il.

Il fonça dans la salle des ordins pour voir s'il pourrait en modifier les circuits afin de pouvoir fouiller plus loin que dans les archives scientifiques de la forteresse.



NAPOLDÉE

Une fois le tournoi de quilles terminé, remporté comme presque toujours par l'équipe de Nienna, les Salamandres décidèrent d'organiser une fête sur la plage. Pendant qu'elles creusaient des trous pour y allumer des feux et qu'elles installaient des grilles par-dessus, Wellan retourna à la guérite. Il était important qu'il reprenne son journal et qu'il retourne le secrétaire à son appartement d'Antarès, car la prochaine sentinelle à faire le guet n'aurait pas compris ce que tout cela faisait là. Il alla ensuite ranger ses affaires dans son coffre. Lorsqu'il revint sur la plage, il trouva les Salamandres en train de chanter et de danser autour des pièces de viande qui rôtissaient. Léokadia lui offrit aussitôt un jus de fruit frais.

— Vous ne buvez jamais d'alcool pendant vos célébrations ? s'enquit-il.

— Jamais, confirma la violoniste. C'est contre les règlements et, d'ailleurs, on n'en a pas besoin pour avoir du plaisir.

Le soleil déclinait rapidement, alors les hommes allèrent chercher les flambeaux et les plantèrent dans le sable.

— Fêtons les grands gagnants du tournoi ! s'exclama Séia. Sans aucune rancune de la part des perdants, les Chevaliers continuèrent de s'amuser entre eux. Wellan accepta la cuisse de poulet que lui tendait Gavril. Il marcha autour de l'assemblée en liesse tout en grignotant, pour ne pas être obligé de sauter sur place comme les soldats. Il tomba alors sur Sierra qui, tout comme lui, se tenait en marge de la fête. Les pieds dans l'eau, elle terminait des côtes de bœuf.

— J'ai plus l'impression d'être en vacances qu'à la guerre, observa Wellan.

— Au moins, les Salamandres ne dépriment pas en attendant l'ennemi. Mais quand il est en vue, l'atmosphère change du tout au tout.

— As-tu déjà participé à une de leurs batailles ?

— J'ai essayé, mais j'ai dû renoncer. Je n'ai pas suffisamment d'endurance dans l'eau. Les Salamandres s'en prennent toujours aux Aculéos avant qu'ils puissent atteindre la plage. Je ne nous souhaite pas une attaque, mais je pense que tu trouverais l'expérience très enrichissante.

— Sans aucun doute. Plus je passe du temps avec ces soldats, moins je comprends ce que les autres divisions leur reprochent.

— Leur insouciance, leur manque de sérieux, leur fantaisie... Elles ne sont pas d'accord avec leur façon d'agir.

— Mais elles ne sont ni méchantes, ni dangereuses.

— Éteignez les flammes ! hurla Gavril.

Sans la moindre hésitation, les Salamandres plongèrent les flambeaux dans le fleuve. Wellan s'était tourné vers la falaise, persuadé qu'il s'agissait d'une menace, mais il s'aperçut que tous regardaient plutôt le ciel. Il leva donc les yeux. « Ce ne sont que des centaines d'étoiles filantes... »

— Un autre signe annonciateur de catastrophe ? demanda-t-il.

— Je ne suis pas une devineresse, répliqua Sierra.

— Elle trouve ça beau ! s'extasia Massilia en bondissant pour attraper les étoiles.

Les autres se contentaient d'observer le spectacle avec ravissement.

- Il y en a souvent l'été, leur fit remarquer Alésia. Mais c'est la première fois que j'en vois en hiver.
- La température est très bizarre en ce moment, ajouta Sybariss.
- Allons-nous bientôt pouvoir planter des palmiers ? plaisanta Léokadia.
- Ce n'est peut-être qu'un réchauffement temporaire, avança Nienna. Attendons que ça devienne permanent.
- Profitons de cette chaleur pendant qu'elle dure, conclut Séia.
- Elle aimerait recommencer à glisser sur la glace, avoua Massilia, mais seulement après avoir ajouté des étoiles à sa collection.

Wellan jeta un regard interrogateur à Sierra.

- Tu ne veux pas le savoir, lui conseilla-t-elle.

Dès que le spectacle prit fin, les Salamandres abandonnèrent les grilles sur les flammes et s'agenouillèrent pour la prière du soir. Wellan et Sierra en profitèrent pour s'isoler dans leur hutte.

- En tout cas, on ne s'ennuie pas, ici, laissa tomber l'Émérien en s'allongeant sur son lit. On ne sait jamais ce qui va se passer.

— Les Salamandres inventent de nouveaux rituels tous les ans. Arrête de te casser la tête. Fais de beaux rêves, Wellan.

Il alluma un feu magique pour les réchauffer durant les heures plus froides de la nuit, puis se remémora tout ce qu'il avait fait pendant la journée. Sierra avait raison. Il n'avait qu'à se laisser porter par le courant. Même s'il était un étranger, il se sentait accepté dans cette division. Il ferma les yeux et s'endormit, le sourire aux lèvres.

Au matin, il vit que Sierra dormait encore. Il laissa brûler le feu, même si le soleil était déjà levé, et sortit de la hutte en s'étirant. Un vent très doux lui caressa le visage. Il se dirigea vers le fleuve. Les grilles avaient déjà été ramassées et les trous où avaient été allumés les feux, enterrés. Il aperçut alors Napoldée qui marchait dans l'eau. Elle se pencha à quelques reprises pour ramasser quelque chose qu'elle déposait dans une besace suspendue à son épaule. Intrigué, Wellan la rejoignit.

- Bon matin, Napoldée. Puis-je savoir ce que tu pêches ?
- Je cherche de belles pierres pour fabriquer d'autres bijoux, répondit-elle timidement sans le regarder.
- Puis-je t'aider ?
- Si tu n'as rien d'autre à faire, pourquoi pas ?
- Montre-moi lesquelles t'intéressent.

Napoldée plongea la main dans son sac, puis l'ouvrit devant Wellan. Il identifia aussitôt les pierres colorées comme étant des agates.

- Bien compris.

Déjà pieds nus, l'Émérien entra dans l'eau et se mit à la recherche de cette variété de calcédoine qu'on trouvait aussi sur les plages d'Émeraude. Il utilisa d'abord ses yeux mais, incommodé par les reflets du soleil levant, il voyait de moins en moins ce qui reposait sur le lit de la rivière. Il se servit donc de sa magie et découvrit un grand nombre de ces beaux cailloux en eaux plus profondes. Il les fit rouler jusqu'à la Salamandre.

- Est-ce toi qui as fait ça ? s'étonna-t-elle.
- J'ai utilisé le courant à mon avantage.

Napoldée ramassa les agates par dizaines.

- Il y en a de nouvelles couleurs... Je n'en ai jamais vu autant.
- Pendant que tu cueilles celles-ci, je vais voir si je peux en trouver d'autres. Mais tu devras me montrer ensuite ce que tu en fais.
- Entendu.

Wellan s'éloigna et découvrit davantage de pierres. Il retroussa son débardeur pour en faire une poche et la remplit d'agates. N'ayant plus d'espace pour en mettre plus, il retourna vers Napoldée.

— Je ne pourrai jamais faire entrer tout ça dans ma besace !

— Dans ce cas, allons les porter là où tu les ranges.

Il suivit la Salamandre jusqu'à sa hutte. Ses compagnes étaient déjà parties. Elle versa le contenu de son sac sur le tatami au pied de son lit et Wellan y ajouta sa propre récolte.

— J'en aurai assez jusqu'au prochain répit ! s'exclama Napoldée.

— Pour faire quoi ?

La femme Chevalier lui pointa le mur derrière elle. Au-dessus de son lit étaient accrochées des centaines de cordelettes sur lesquelles pendaient des agates emprisonnées dans des spirales métalliques.

— Tu as fabriqué tout ça ?

— Oui, mais j'ai commencé il y a bien longtemps. Un jour, je les vendrai dans ma propre boutique à Antarès.

Elle retira une énorme bobine de fil argenté de son coffre et la déposa à côté des pierres.

— Je l'ai achetée au château, expliqua-t-elle en s'asseyant sur le tapis en paille.

Elle coupa une longueur de fil puis, à l'aide d'une paire de pinces, elle confectionna une petite cage dans laquelle elle fit glisser une première agate. « Comme pour la pierre de Jahonne que Sage portait au cou », constata Wellan. Napoldée resserra les mailles pour emprisonner l'agate. La Salamandre avait les cheveux de deux couleurs. Sur le dessus, ils étaient blond platine comme ceux de Nienna et, en dessous, ils étaient brun sombre. Ses yeux étaient bleus comme le ciel.

— Je suis vraiment flatté que tu acceptes de me parler, lui dit l'Émérien. J'ai cru que tu serais trop timide pour m'accorder un moment.

— Si la grande commandante te fait confiance, alors tu dois sûrement être fiable.

— Accepterais-tu de me raconter les grandes lignes de ta vie ?

— Le passé n'a aucune importance. Il faut toujours regarder vers l'avenir. Et pourquoi voudrais-tu entendre toutes ces vieilles histoires ?

— Je suis ethnologue. J'étudie les êtres humains.

— Et selon toi, je vaudrais la peine d'être étudiée ?

— Ton comportement m'intrigue.

— Autrement dit, tu veux savoir ce que je fais chez les Salamandres.

— Entre autres.

— La timidité, c'est seulement une façon de protéger ma vie privée, tu sais. En réalité, je suis une formidable combattante.

— Où es-tu née ?

— Dans un village à l'extrême nord d'Altaïr, où il n'y a pratiquement personne et où il neige presque toute l'année. Je suis la fille aînée d'un fabricant de traîneaux et d'une éleveuse de chiens qui les tirent. J'ai quatre frères qui travaillent toujours avec eux.

— Pas toi ?

— Au début, j'ai participé à l'entreprise familiale, mais je rêvais de quelque chose de moins monotone. Quand j'ai découvert que ma mère me préparait à une vie de servitude auprès d'un mari qui gagnait sa vie en pêchant dans les mers du nord, j'ai quitté la maison pour trouver ma propre place dans le sud. Je suis devenue serveuse dans un restaurant de Berrybourg, une ville à l'est du château, et j'ai rencontré un jeune maître d'armes. Il m'a enseigné à me battre. Nous étions éperdument amoureux et nous nous préparions à nous marier lorsqu'il a été tué accidentellement pendant un tournoi d'escrime.

— Je suis vraiment désolé...

— Pour apaiser mon terrible chagrin, je suis allée offrir mes services aux Chevaliers d'Antarès, dans l'espoir de perdre la vie au combat. Je voulais mourir, mais il est très mal vu de se suicider à Alnilam. Ce crime entache la réputation de sa famille et peut même causer sa ruine. Ce n'est pas ce que je voulais pour les miens.

— Apparemment, tu as échoué.

— Ouais... Je me suis attachée à mes frères et à mes sœurs d'armes. Au lieu de m'exposer aux pinces et au dard des Aculéos, j'ai plutôt utilisé mes talents d'escrimeuse pour empêcher mes compagnons de se faire massacrer.

— Et l'amour ?

— Plus jamais. Ça fait trop mal. Maintenant, c'est à mon tour de te demander une faveur.

— Bien sûr.

— Ne répète jamais à qui que ce soit ce que je viens de te raconter. Cette discussion est terminée. J'ai des bijoux à fabriquer.

— Promis. Merci, Napoldée.

Wellan quitta la hutte et se dirigea une fois de plus vers le fleuve. Il nagea pour se détendre les muscles, se fit sécher et rejoignit ceux qui mangeaient près des abris. Il s'installa entre Sierra et Alésia.

— Qu'est-ce qui t'a fait choisir Napoldée ? demanda-t-il au chef des Salamandres.

— Son souhait silencieux de mourir, avoua Alésia. Je pouvais le lire dans ses yeux. Je voulais qu'elle prenne le temps de vivre son deuil, car j'avais deviné qu'elle venait de perdre quelqu'un, même si elle n'a jamais voulu l'avouer. C'était plus facile chez les Salamandres que chez les Chimères ou les Basilics, qui sont plus souvent exposés aux attaques des hommes-scorpions. J'ai pris une bonne décision, puisqu'elle est toujours en vie.

Wellan avala son déjeuner de saucisses grillées, de galettes de pommes de terre et de tomates cuites. Voyant que les commandantes avaient commencé à discuter des besoins du village, il s'esquiva et alla chercher son journal.

Puisqu'il pouvait y écrire en paix, il remonta dans la guérite et fit une fois de plus apparaître son secrétaire. Il était en train de dessiner les bijoux de Napoldée lorsqu'il se sentit épié. Il leva les yeux de son cahier et sursauta en apercevant un homme dans la trentaine appuyé sur un des madriers qui soutenaient le toit. Il n'avait pourtant pas entendu grincer les échelons en bois... L'étranger avait les cheveux noirs très courts et ses yeux étaient aussi pâles que ceux d'Onyx. Il ne portait pas l'uniforme des Chevaliers d'Antarès, mais plutôt un pantalon noir, des bottes courtes et un manteau à mi-mollet sur une chemise noire. Il ne cherchait pas non plus à cacher son visage.

— Qui êtes-vous ? articula finalement Wellan.

— J'allais te poser exactement la même question, car tu n'appartiens pas à ce monde.

— Êtes-vous un sorcier ?

— Et toi ?

— Je suis un magicien.

— C'est pareil. As-tu été créé par les dieux ?

— Non. Là d'où je viens, seuls les Immortels le sont. Ils ont de grands pouvoirs, mais ce ne sont pas des mages noirs pour autant.

L'homme continuait de fixer Wellan de ses yeux de fauve qui ne clignaient jamais.

— Faites-vous partie du même groupe de fugitifs que Salocin ? demanda l'Émérien.

— Tu le connais ?

— Il était curieux à mon sujet, lui aussi.

— Tu l'as rencontré et il t'a laissé vivre ?

— Si je comprends bien, votre but, aujourd'hui, c'est donc de m'éliminer, se méfia Wellan en formant son bouclier invisible de protection.

— Intéressante technique de défense...

— Je n'ai pas l'intention de me laisser tuer.

— Que fais-tu à Alnilam ?

— En attendant de trouver le moyen de rentrer chez moi, j'accompagne la grande commandante des Chevaliers d'Antarès dans ses tournées des quatre divisions.

— Es-tu devenu son sorcier officiel ?

— Non, mais quand il le faut, je n'hésite pas à me battre à ses côtés. Maintenant, c'est à votre tour de me dire qui vous êtes et ce que vous me voulez.

— Je m'appelle Wallasse et tu te trouves sur mon territoire.

— Bien malgré moi, je vous assure, et sans aucune intention de m'en emparer. Pourquoi me percevez-vous comme une menace ?

— Wellan ? appela la voix de Sierra.

Wallasse s'évapora.

— Je suis ici ! répondit Wellan.

Sierra grimpa l'échelle et arriva sur la plateforme.

— Waouh ! Tu es bien installé ! s'exclama-t-elle.

— Je ne le fais apparaître que lorsque j'en ai besoin, je t'assure.

— Les Salamandres s'apprêtent à aller à la pêche. Est-ce que ça t'intéresse ?

— Tout m'intéresse.

Il referma le cahier, fit disparaître le meuble et la suivit en bas.

— Connais-tu Wallasse ? demanda Wellan en suivant Sierra entre les huttes.

— Ce nom ne me dit rien du tout.

— C'est un sorcier, tout comme Salocin.

— Et comment le sais-tu ?

— Il vient tout juste de me rendre visite là-haut.

— Vraiment ? s'étonna Sierra en s'immobilisant. Est-ce que tu les attires ?

— C'est mon potentiel magique qui les inquiète, je crois.

— Tu sembles perturbé, Wellan. Est-ce qu'il t'a fait des menaces ?

— Je pense que c'était son but. Il est parti quand tu m'as appelé.

— D'aussi loin que je me souviens, aucun sorcier n'a jamais embêté les Salamandres.

Sierra se remit à marcher. Lorsqu'ils arrivèrent devant leur hutte, Wellan en profita pour aller cacher son journal, puis il rejoignit tout le monde sur la plage. Les Salamandres venaient de dérouler un immense filet que quelqu'un tenait à tous les trois mètres.

— Comment ça fonctionne ? demanda Wellan.

— Nous entrons dans l'eau jusqu'à la taille et nous jetons le filet devant nous aussi loin que possible, lui expliqua Gavril. Puis, nous le ramenons lentement. Nous aurons certainement besoin d'une paire de bras supplémentaires.

Wellan agrippa le filet de la même manière que Gavril et marcha dans le fleuve à sa suite. Au bout de quelques minutes, les Salamandres se mirent à le tirer vers elles. Il était rempli de poissons argentés et d'une Massilia !

— Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? s'alarma Wellan.

— Elle n’a jamais compris de quel côté du filet elle est censée se placer, soupira Gavril.

Puisque personne ne faisait rien pour venir en aide à Massilia, Wellan lui tendit la main et la sortit finalement de là avant que ses compagnons se mettent à traîner le filet sur le sable.

— Regarde tout ce qu’elle a attrapé ! s’écria fièrement Massilia. Encore !

Wellan jeta un regard découragé à Sierra, qui haussa simplement les épaules. Ce soir-là, les Chevaliers mangèrent le poisson qu’ils avaient capturé avec du riz sauvage.

— Qu’est-ce que tu écris dans ton journal ? demanda Sierra à Wellan, assis près d’elle devant le feu.

— Tout ce que j’apprends sur vous et vos coutumes.

— Si tu continues comme ça, tu connaîtras tous ces Chevaliers mieux que moi.

— J’en doute fort, mais le peu que j’arrive à apprendre est fort instructif. Cela me fait penser que je ne me suis jamais penché sur les motivations de mes propres soldats. J’aurais dû le faire, car c’est vraiment fascinant.

— Vous, les érudits ! le taquina Sierra.

Wellan se contenta de sourire et d’écouter les conversations autour de lui, mais il ne pouvait pas s’empêcher de penser à Wallasse...



PERGAME

Wellan se retira dans sa hutte avant la fin des festivités qui suivirent le rituel de la pêche au filet. Malgré tout le brouhaha à l'extérieur, il parvint à fermer l'œil et, lorsqu'il se réveilla, au matin, tout le village dormait encore. Il marcha sur le sable et ne trempa que le gros orteil dans l'eau froide. Puisque personne n'était debout, il décida d'aller prendre une douche dans sa chambre de la forteresse et se dématérialisa. Il resta sous l'eau chaude pendant de longues minutes, se lava les cheveux, se savonna, puis se sécha avec une douce serviette en ratine. Il nettoya ensuite ses vêtements, se rhabilla et réapparut près des enclos en se promettant de refaire cela plus souvent. Il arriva nez à nez avec le sorcier Wallasse.

— Nous n'avons pas terminé notre conversation, magicien.

— Je vous jure que je ne représente aucun danger pour vous et vos copains, se hérissa Wellan. En fait, si vous voulez vraiment vous débarrasser de moi, vous n'avez qu'à me montrer où se trouvent les raccourcis qui mènent aux autres univers.

— Si je les connaissais, je ne vivrais plus ici. C'est ça que tu cherches à Altaïr ?

— Non. Je vous l'ai déjà dit : je ne fais que suivre les déplacements de la grande commandante.

— J'ai un seul conseil à te donner : trouve la façon de rentrer chez toi avant qu'il soit trop tard.

— Trop tard pour quoi ?

Wallasse lui décocha un regard noir et disparut. Wellan entra dans l'enclos et alla brosser son cheval en réfléchissant aux paroles du sorcier. Une autre guerre se préparait-elle à l'insu des humains ? Il entendit dans la forêt un étrange bruit de grattement et se demanda de quel animal il pouvait bien s'agir. Il accrocha sa brosse à la clôture et se faufila entre les arbres. Il finit par arriver dans une clairière dont le sol était jonché de petits copeaux. Tout au centre, Pergame, assis sur une souche, était en train de tailler un morceau de bois. C'était un homme très grand, aux cheveux bruns hirsutes et aux yeux noisette.

— Je pensais être le seul debout à cette heure, lâcha la Salamandre. Que fais-tu dans la forêt, Wellan ?

— J'ai été attiré par les frottements de ton poignard contre le bois.

— Est-ce que tu veux savoir ce que je suis en train de faire ?

— Je vois bien que c'est une statuette, fit Wellan en s'approchant davantage. Est-ce ton passe-temps ?

— Ouais... et mon plus grand plaisir.

Le Chevalier s'entailla accidentellement un doigt et se mit à sucer son sang en fermant les yeux.

— Quel est cet animal que tu es en train de sculpter ?

— Un lapin.

Wellan ne cacha pas son étonnement. La bête en question avait en effet de longues oreilles, mais le reste de son corps ne ressemblait pas aux lapins auxquels il était habitué.

— C'est à ça que ressemblent les lapins à Alnilam ? se risqua-t-il.

— Seulement les miens.

— On dirait que tu en as façonné beaucoup, fit Wellan en promenant le regard sur les milliers de copeaux.

— Ma collection comprend en effet un bestiaire plutôt complet.

— J'aimerais bien la voir, quand tu auras un petit moment.

— Alors, allons-y.

Pergame mena Wellan à la hutte qu'il occupait seul. Il y avait des sculptures absolument partout ! Les plus petites étaient alignées dans des étagères adossées au mur. Les plus grandes étaient dispersées sur le tapis de paille tressée. Wellan ne reconnaissait aucun des animaux qu'elles étaient censées représenter.

— Certains oiseaux ont réellement deux têtes à Alnilam ? s'étonna Wellan.

— Seulement les miens.

— C'est la deuxième fois que tu me fais cette réponse. Je t'en prie, explique-moi ce que tu essaies de me dire.

— J'ai vu toutes ces bêtes dans mes rêves.

« Ou cauchemars... » songea l'Émérien.

— Donc, ils n'existent pas vraiment ?

— Pour moi, oui.

Wellan continua d'examiner les monstres avec plus de curiosité que de dégoût. Les insectes étaient inquiétants tant par leur taille que par leur dard. Quant aux rongeurs, l'ancien soldat souhaita n'avoir jamais à les rencontrer, en rêve ou ailleurs. Leur gueule était remplie de dents acérées. En fait, ils ressemblaient plus à des prédateurs qu'à d'innocents mangeurs de noix.

— Mais pourquoi sculpter les bêtes de tes cauchemars ?

— Je n'ai jamais dit que c'étaient des cauchemars, le corrigea Pergame avec un regard dément. Dans mes rêves, tous ces animaux sont mes amis et ils me donnent de précieux conseils.

Wellan ne sut que répliquer.

— Je me moque de ce que tu penses, lui dit la Salamandre.

— Pardonne ma réaction. Ce n'était pas mon intention de te juger. J'essaie plutôt de m'informer le plus objectivement possible, mais tout ceci me dépasse.

— Je vais donc faire du mieux que je peux pour te répondre.

Pergame invita Wellan à s'asseoir sur un tabouret qu'il avait sculpté et dont les huit pattes étaient des tentacules, tandis qu'il prenait lui-même place sur son lit.

— Quand as-tu commencé à rêver à ces animaux ?

— Tout de suite après l'accident dans la mine.

— La mine ?

— Celle de Valbourg, au nord d'Antarès. C'est de là que vient presque tout l'or d'Alnilam.

— Est-ce là que tu habitais avant de devenir soldat ?

— Non, je vivais à Brienbourg, à quelques kilomètres de Valbourg, avec mon père et mes trois frères. J'étais le petit dernier. Mon père nous a forcés à quitter l'école pour aller travailler à la mine avec lui. C'était un boulot exténuant, mais il payait bien et il nous permettait de mettre de la viande sur la table. Je n'avais que dix-sept ans quand l'éboulement s'est produit. Les sauveteurs ont mis des jours avant de pouvoir se rendre à la galerie où nous étions emprisonnés sous les débris. Ils ne comprennent toujours pas pourquoi je ne suis pas mort comme tous les autres.

— Ton père et tes frères ont-ils aussi péri ?

— Seulement l'aîné. Les autres travaillaient dans une autre partie de la mine.

— Je suis vraiment désolé.

— J'ai passé toute une semaine à l'hôpital, dans le coma, et quand j'en suis finalement sorti, je suis retourné à la maison, j'ai fait ma valise et j'ai mis le cap vers le sud pour gagner ma vie autrement.

— Est-ce à partir de ce moment-là que tu as commencé à faire des rêves étranges ?

— Ils ont commencé dans la mine quand j'ai perdu connaissance et ils n'ont jamais cessé depuis. Les médecins m'ont dit que j'avais manqué d'oxygène au cerveau et que je devrais être suivi par un psychiatre. Je leur ai répondu qu'ils se trompaient et j'ai quitté l'hôpital comme me l'avaient conseillé les renards.

Pergame pointa à Wellan deux sculptures qui représentaient ce qu'il avait pris pour des chiens enragés.

— Où es-tu allé ensuite ? demanda l'ancien soldat, pour ne pas s'attarder sur ce chapitre de la vie de la Salamandre.

— Je me suis arrêté à Garbourg, une ville au nord de la forteresse d'Antarès, et j'ai trouvé un emploi dans un entrepôt de marchandises, ce qui m'a permis de raffermir mes muscles. L'homme qui travaillait avec moi fréquentait une école d'arts martiaux. Il a fini par me convaincre de l'y accompagner. Je ne l'ai jamais regretté. Je me battais comme une véritable machine, alors mon maître d'armes m'a conseillé de tenter ma chance auprès des Chevaliers d'Antarès. Je pense qu'ils m'ont accepté parce qu'ils ont eu peur que je finisse par blesser quelqu'un durant les épreuves des recrues.

— C'est Alésia qui t'a choisi ?

— En fait, c'est Sierra qui m'a tout de suite envoyé rejoindre les rangs des Salamandres.

« Tiens donc, j'aurais fait la même chose », songea Wellan.

— As-tu eu l'occasion d'affronter des Aculéos depuis que tu es posté à Altaïr ? demanda-t-il.

— Oui, à quelques reprises. Rien ne me fait peur, Wellan, pas même leurs pinces et leur dard mortels. Je suis toujours le premier à me lancer à l'assaut de l'ennemi et je suis sans pitié.

— Pourquoi dors-tu seul dans ta hutte ?

Pergame éclata d'un grand rire.

— Ils ont tous peur de moi !

— Quel surnom te donne-t-on, déjà ?

— Le tordu. Il faut aussi que tu saches que je ne suis pas à l'aise avec les gens. Je préfère ma solitude.

— Et les femmes ?

— Elles me fuient.

Gavril passa alors la tête dans l'ouverture de la porte.

— C'est le moment de répéter, Pergame.

Le tordu quitta aussitôt la hutte sans même s'excuser auprès de Wellan. Celui-ci en profita pour faire un dernier tour de ses œuvres difformes. « Je ne pense pas que j'arriverai à dessiner ces choses dans mon journal », conclut-il.

Te voilà enfin ! s'exclama Sierra en le faisant sursauter. Surtout, ne va pas croire que ces monstres errent dans nos bois.

— Pergame m'a expliqué qu'ils hantent plutôt ses nuits. Je n'ai pas eu le temps de m'informer des conseils qu'il prétend recevoir de ces bêtes.

— Il ne te répondra pas, parce qu'elles lui disent aussi que c'est confidentiel. Son cerveau est malade, mais c'est un redoutable guerrier et il n'a jamais levé la main sur ses compagnons d'armes. Séia m'a dit que tu n'as pas encore mangé. Alors viens avant qu'il ne reste plus rien.

Wellan s'approcha de la grande commandante.

— Tu sens bien trop bon pour t'être uniquement baigné dans le fleuve, toi.

— J'avais envie d'une bonne douche chaude dans de l'eau qui n'est pas salée.

— Tu triches !

— Non, je me dorlote.

Ils allèrent se servir des œufs au plat, du bacon et des pancakes au sirop d'érable devant le feu.

— Qu'as-tu l'intention de faire, aujourd'hui ? demanda Wellan.

— Les filles veulent aller chercher des moules. Ça t'intéresse ?

— Évidemment.

— Tu sais que ton doux parfum risque de disparaître.

Wellan vit alors Massilia, Séïa, Léokadia, Sybariss, Nienna et Louka traîner sur le sable une grande embarcation à fond plat qui était cachée entre les huttes. Il avala sa dernière bouchée et se précipita pour leur donner un coup de main. Dès que le petit bateau fut à l'eau, Sierra y rejoignit les six Salamandres. Elles attendirent que Wellan y grimpe à son tour avant de ramer jusqu'à une grande île rocheuse en plein centre du fleuve vers le nord. Nienna jeta l'ancre pendant que ses camarades ajustaient des masques transparents sur leur visage et s'armaient de tournevis plats et de paniers.

Massi, rappelle-toi que tu ne dois pas briser la coquille lorsque tu la décroches du rocher, fit Nienna.

— *Elle* fera attention.

— Tu ne dois pas non plus rapporter de moules qui sont déjà ouvertes, parce que ça veut dire qu'elles ne sont pas en bonne santé.

— On ne peut pas les soigner ?

— Je vais plonger avec elle pour m'assurer qu'elle s'en souviennne, annonça Séïa.

— Je ferai équipe avec Sybariss, décida Léokadia.

— Et moi avec toi, Nienna, proposa Louka.

— On dirait bien que je suis encore une fois coincée avec toi, fit moqueusement Sierra à Wellan.

Elle installa sur le visage de son prisonnier un masque qui protégeait les yeux et le nez, lui remit un tournevis et un panier et sauta à l'eau. Wellan l'imita et la suivit le long de l'interminable mur rocheux qui descendait jusqu'au fond du fleuve. Il commença par observer le travail de Sierra et apprit quand aller chercher de l'air à la surface. Au bout d'un moment, il se risqua à décoller lui aussi les mollusques de la pierre en choisissant les plus gros.

De son côté, Massilia exécutait son travail avec autant de soin qu'elle en était capable pour éviter d'être réprimandée encore une fois. C'est alors qu'elle ressentit une curieuse vibration dans l'eau. Elle se retourna, croyant que c'était Séïa qui s'approchait, mais elle se retrouva nez à nez avec une baleine à bosse toute blanche qui l'observait. Puisque c'était la première fois que la Salamandre en voyait une, elle tendit la main pour la caresser. Ayant contenté sa curiosité, le mammifère marin décida de poursuivre sa route. Sans le faire exprès, il heurta la jeune femme avec sa longue nageoire pectorale et l'entraîna avec lui. Massilia poussa un cri dans l'eau et laissa tomber son panier et son tournevis.

Wellan entendit l'appel de détresse. Il remit prestement ses outils à Sierra et se précipita au secours de Massilia. Comme il était un bon nageur, il réussit à rattraper la Salamandre et à la ramener vers l'embarcation. Il l'y déposa, grimpa derrière elle et lui enleva son masque. En lui tapant doucement sur le dos, il réussit à lui faire cracher l'eau qu'elle avait avalée. Ses compagnes émergèrent des flots.

— Est-ce que ça va, Massi ? s'inquiéta Sierra.

— *Elle* a vu un gros, gros, gros poisson tout blanc ! Mais il ne voulait pas être son ami...

— Que s'est-il réellement passé ? demanda la grande commandante à Wellan.

— Je n'en sais rien. Quand je l'ai aperçue, elle avait été happée par le courant.

— Non, non, non, protesta Massilia, pas par le courant, par le poisson ! *Elle* a perdu son panier...

— Mais non, la rassura Séïa. Je l'ai vu descendre vers le fond et je l'ai attrapé.

— Je vais rester avec elle pendant que vous terminez la cueillette, décida Wellan.

Les filles plongèrent toutes en même temps.

— Toi, tu crois Massi ? demanda la jeune femme aux yeux vairons.

— Je n'ai rien vu, mais il n'est pas impossible qu'une baleine soit passée près de nous. Est-ce qu'elle t'a attaquée ?

— Elle a voulu la caresser, mais elle l'a frappée avec son grand bras.

— Mais elle n'a pas tenté de te manger, c'est ça qui compte.

Lorsqu'ils rentrèrent au village, Wellan aida les filles à traîner l'embarcation jusqu'à sa cachette, puis il retourna à sa hutte, où l'attendait Sierra.

— Il ne faut pas croire tout ce que raconte Massi, l'avertit-elle. Elle a une imagination délirante.

— Ouais... elle collectionne les étoiles...

Une fois les moules rincées et triées, les Salamandres les plongèrent dans une petite quantité de sauce et les firent cuire pendant quelques minutes, puis elles les servirent dans les écuelles.

— As-tu déjà mangé des moules ? demanda Sierra à Wellan en lui donnant sa portion.

— Oui, il y a fort longtemps, mais je ne me rappelle pas qu'on les avait fait bouillir.

— Ne mange que celles qui se sont ouvertes pendant la cuisson et utilise ta fourchette.

Wellan suivit ses directives.

— C'est vraiment délicieux.

Après le repas, les soldats installèrent des planches géantes sur le sable pour former une scène rectangulaire.

— Une autre pièce de théâtre ? se réjouit Wellan.

— Qui sait ? répondit Sierra en haussant les épaules.

Andrey, Domenti, Gavril, Iakim, Maksim, Pergame et Sevastian formèrent une ligne sur les planches. D'autres Salamandres installèrent de gros tam-tams devant chacun et leur remirent deux grosses baguettes. Le silence tomba sur l'assemblée pendant que les filles plantaient les flambeaux autour de la scène. Les sept hommes se mirent alors à frapper un rythme lourd tour à tour sur leurs tambours, puis à gauche et à droite sur ceux de leurs voisins.

Andrey et Sevastian furent bientôt les seuls à continuer l'exercice pendant que des Salamandres enlevaient les tam-tams des cinq autres hommes. Domenti, Gavril, Iakim, Maksim et Pergame se lancèrent à l'unisson dans une danse saccadée en tapant durement leurs talons et la pointe de leurs pieds sur les planches. Leur auditoire se mit à les applaudir et à pousser des sifflements aigus. Puis des boleadoras leur furent apportés. Il s'agissait de trois cordes argentées de moins d'un mètre, attachées ensemble sur un anneau et se terminant toutes par des sphères dorées qui captaient la lumière des flammes. Les cinq danseurs commencèrent à les faire tourner autour d'eux, à les entrecroiser et à les faire voler au-dessus de leur tête. Lorsqu'ils s'arrêtèrent, quelques minutes plus tard, Domenti, Gavril, Iakim, Maksim et Pergame étaient couverts de sueur, mais très heureux de leur performance. Les Salamandres leur lancèrent des fleurs. Pour sa part, Wellan était si impressionné qu'il en était paralysé.

— Tu veux essayer ? lui chuchota Sierra à l'oreille.

— Si tu m'avais déjà vu danser, tu ne me le demanderais même pas.

Il se contenta d'applaudir avec les autres.



PROPHÉTIES

Au sud-ouest de Girtab, les Deusalas continuaient de se préparer à une guerre aérienne contre le panthéon d'Achéron, avec l'aide de Tayaress, d'Océani et de Nemeroff. Sage et Azcatchi ne faisaient partie d'aucun escadron, alors ils en profitaient pour incarner des sorciers chauves-souris. Toutefois, ils conservaient leur bouclier de protection autour d'eux, au cas où un faisceau ardent d'un des dieux ailés arrive à les frapper. Ceux-ci n'étaient pas censés en lancer pendant l'entraînement, mais Sage savait parfaitement qu'un accident était toujours possible.

Longtemps privés de leurs ailes dans leur propre monde, le dieu-crave et le dieu-épervier s'en donnaient à cœur joie. Beaucoup plus habiles que les Deusalas, ils virevoltaient autour d'eux en s'amusant follement. Océani leur avait expliqué que si son peuple était moins agile, c'était parce que ses représentants n'avaient utilisé leurs ailes que pour pêcher ou planer au-dessus de l'océan.

Assis sur le bord d'une falaise de l'île défendue, à quelques kilomètres à peine des nouvelles grottes des Deusalas, Salocin assistait à leurs exercices en se demandant à quoi ils serviraient contre la puissante armée de Javad. « Ils vont se faire massacrer », soupira-t-il intérieurement. Le but de Salocin était de maintenir le statu quo à Alnilam. Si le panthéon au pouvoir réussissait à éliminer ces rebelles ailés et que les Chevaliers parvenaient à repousser les Aculéos une fois pour toutes, les sorciers ne pourraient plus se déplacer à leur guise sur le continent. En l'absence de chaos, les soldats-taureaux finiraient par retrouver les mages noirs qui avaient fui la cité céleste.

Salocin, Shanzerr, Olsson et Wallasse avaient réussi à échapper aux cornes des bovins dans la grande pièce du palais d'Achéron où ils avaient été rassemblés. Dans la confusion, ils avaient eu la présence d'esprit de se métamorphoser. Leur forme animale leur avait ainsi permis de passer entre les pattes de leurs exécuteurs. Pour Shanzerr, Olsson et Wallasse, qui étaient canins, il avait été plus facile de passer inaperçus dans les interminables couloirs. Salocin les avait tout de même suivis, même s'il était un puissant cougar plus facile à localiser. Shanzerr s'était jeté le premier dans le vide sur la plateforme qui donnait accès aux autres mondes. Salocin l'avait suivi en espérant qu'il savait ce qu'il faisait.

Les sorciers s'étaient retrouvés dans une grotte, au sommet d'une très haute montagne. Ils étaient tout de suite sortis sur la corniche pour découvrir la vastitude du continent. C'est à ce moment qu'ils avaient décidé de partir chacun de leur côté, de ne plus avoir de contacts entre eux afin de survivre et de ne jamais empiéter sur leurs domaines respectifs. Ils n'auraient pas non plus le droit de donner aux humains un avantage militaire sur leurs voisins. Olsson choisit le nord. Il ignorait à l'époque que les Aculéos s'y terraient. Shanzerr décida de se cacher au pied de la montagne où ils se trouvaient. Wallasse indiqua qu'il irait à l'est. Alors Salocin reçut tout le centre et le sud.

— Suis-je le seul de nous quatre à se rendre compte que nous ne pourrions plus demeurer passifs bien longtemps ? soupira-t-il, tandis que les Deusalas simulaient une nouvelle attaque dans le ciel. Heureusement que les taureaux ne savent pas voler et que les chauves-souris ne voient rien le jour. Mais comment faire en sorte qu'il n'y ait aucun gagnant ?

S'appuyant sur son long sceptre doré, Upsitos, l'entité de la grotte prophétique, arriva derrière lui.

— Vous ne pourrez pas retarder éternellement l'inévitable, Salocin, lui dit-il.

— J'en suis bien conscient, vieil homme.

— Laissez le destin suivre son cours.

— Les sorciers mourront.

— Seulement s'ils n'arrivent pas à s'adapter au nouveau monde qui essaie de naître.

— Les dieux ailés ne voudront pas plus d’eux que la bande d’imbéciles qui règnent sur les humains en ce moment.

— N’avez-vous pas envie de reprendre auprès de votre fils tout le temps que vous avez perdu ?

— Je l’ai abandonné il y a fort longtemps. Il ne m’ouvrira jamais plus son cœur.

— Vous connaissez aussi la route qui mène vers les autres univers, mais est-ce vraiment la solution à tous vos problèmes ?

Le vieillard disparut, créant encore plus d’incertitude dans le cœur du sorcier. Il avait vu juste : Salocin avait peur du changement, mais il savait aussi qu’il n’aurait bientôt plus le choix. Il devrait s’y soumettre.



Au même moment, sur la grande place de rassemblement des Deusalas, Nemeroff était assis à côté de Kiev et tentait de lui apprendre le venefica, la langue des dieux. Sur un tableau transparent, le dieu-dragon faisait apparaître en lettres blanches les phrases qui s’étaient gravées sous leurs yeux dans la grotte défendue la première fois où le jeune homme l’y avait emmené.

Bienvenue, Nayati. Tu t’inquiètes de ton sort et de celui de tes amis.

— Qui te l’a enseigné, à toi ? demanda Kiev.

— C’est mon père, quand j’étais enfant, le soir avant de me mettre au lit. En raison de mon appartenance divine, je n’ai eu aucune difficulté à l’apprendre. Ce devrait être la même chose pour toi. Regarde le premier mot. Il signifie « bienvenue ». Fixe-le jusqu’à ce qu’il s’imprime dans ta mémoire. Ton cerveau l’analysera à sa façon sans que tu aies à faire le moindre effort.

— D’accord, je veux bien essayer.

Sous les yeux du jeune dieu ailé, les lettres s’animent et se détachèrent du tableau pour voler jusqu’à lui et lui pénétrer le front.

— Ouah ! s’exclama Kiev. C’est complètement fou ! Dis-moi ce que signifie le deuxième mot !

— C’est Nayati, le nom que m’ont donné mes parents cosmiques, alors que Nemeroff, c’est celui qu’ont choisi mes parents terrestres.

Salocin apparut alors sur la plus haute branche d’un des arbres qui délimitaient la place de rassemblement. Il observa la leçon avec intérêt. Le jeune Deusalas absorbait la langue céleste comme une éponge. « Impressionnant », songea le sorcier.

Dès qu’il eut compris la première phrase, Kiev en réclama d’autres, qu’il déchiffra avec de plus en plus d’aisance. Sage et Azcatchi se posèrent près d’eux et firent disparaître leurs ailes.

— Les escadrons sont prêts à partir, les informa Sage. Il ne manque plus que toi, Kiev.

Azcatchi fronça les sourcils et se tourna vivement vers l’arbre où se cachait Salocin. Voyant qu’il était sur le point d’être découvert, celui-ci s’évapora.

— Qu’y a-t-il ? s’inquiéta Nemeroff.

— J’ai cru flairer une présence magique, mais elle a disparu.

— Un sorcier ? s’enquit Kiev.

— Je n’en suis pas certain.

— Tant qu’il ne s’agit pas d’un espion ! lâcha Sage.

— Même si c’en était un, tout ce qu’il rapportera à son ignoble maître, c’est que les Deusalas possèdent désormais une redoutable armée, répliqua Kiev.

- Tout doux, jeune homme, l'avertit Nemeroff en riant.
- Il ne faut jamais sous-estimer l'ennemi, ajouta Sage. Nous ne savons pas ce qu'il choisira de faire.
- C'est nous qui devrions envoyer un espion chez Achéron.
- Pour qu'il soit capturé et exécuté sur-le-champ ? grommela Azcatchi.
- Je n'avais pas pensé à ça...
- Allez, au travail, Kiev, le pressa Nemeroff.

Les escadrons s'entraînèrent toute la journée sous l'œil vigilant de Sappheiros. Les nouveaux soldats ailés n'étaient probablement pas aussi nombreux que les sorciers chauves-souris, mais ils seraient certainement mieux préparés qu'eux à se battre. Aussi, la présence d'un dragon et de deux dieux aviaires dans leurs rangs déstabiliserait certainement l'ennemi.

Quand Sappheiros donna congé aux Deusalas, Kiev s'avança vers lui au lieu de rentrer avec Mikéla.

- Je pense qu'il est temps de retourner à la grotte d'Upsitos, lui dit-il. De nouvelles informations s'y trouvent peut-être.

Le cougar ailé hésita, car il ne voulait pas tomber sur Salocin une seconde fois.

- Je vais y aller avec lui, le rassura Nemeroff.
- Tout comme Azcatchi et moi, ajouta Sage.
- Partez avant que je change d'idée, soupira Sappheiros. Surtout ne restez pas là-bas plus longtemps que nécessaire.
- Promis ! s'enthousiasma Kiev en prenant la main de Mikéla.

Le dragon et les dieux rapaces suivirent les adolescents jusqu'à l'île défendue. Ils reprirent leur forme humaine et pénétrèrent dans la grotte en allumant leurs paumes. Ils ne firent pas attention aux premières fresques, car elles n'avaient pas changé. Toutefois, lorsqu'ils atteignirent celle où les Deusalas s'envolaient dans le ciel, épée à la main, ils remarquèrent que, cette fois, des rayons ardents s'échappaient de leurs armes.

- Il me semblait qu'ils montaient vers le ciel dans la première version, indiqua Kiev. Là, ils piquent vers le sol.
- Tu as raison, constata Nemeroff.
- Ce ne seront donc pas des sorciers volants que nous affronterons ?
- Venez par ici, les appela Azcatchi, qui s'était aventuré plus loin.

Ils découvrirent alors la deuxième partie du même tableau : en effet, les Deusalas fonçaient sur une armée de taureaux qui les attendaient au sol.

- Il y en a des milliers, on dirait, laissa tomber Sage, découragé.
- Alors, je m'en chargerai, décida Nemeroff. J'ai fait flamber le même nombre d'Aculéos lors de mon passage dans les camps des Chevaliers.
- Et s'ils possèdent des pouvoirs magiques ? les mit en garde Azcatchi.
- Ceux qui ont attaqué la forteresse de mon père n'en possédaient pas, leur rappela Nemeroff. C'est la magie de Kimaati qui les a protégés, au début.
- Ils seront peut-être couverts par Javad, laissa tomber Kiev.
- Si c'est le cas, Azcatchi et moi pourrions certainement le distraire pour donner à Nemeroff le temps d'incinérer son armée.
- On dirait que ça se corse, intervint Mikéla, qui regardait plus loin.

À la gauche des bovins se dressaient d'imposantes falaises. Ce que les adultes avaient d'abord pris pour de petits points un peu partout sur sa surface étaient sans doute des hommes-scorpions qui semblaient en descendre.

— Des Aculéos, soupira Nemeroff. Il ne manquait plus que ça.

Des milliers de personnages se mirent à apparaître sous les Deusalas.

— Des Chevaliers d'Antarès ? s'étonna Sage.

— Mais c'est une guerre mondiale ! s'exclama Kiev.

— Au moins, nous aurons des alliés, laissa tomber Azcatchi.

— Y a-t-il d'autres tableaux ?

Ils poursuivirent leur exploration et revirent le jeune Eanraig en position de combat devant Javad.

— Finalement, nous n'aurons peut-être pas besoin de le distraire, fit Sage.

— L'issue de ce combat n'est pas encore sculptée sur le mur, nota Azcatchi.

— Peut-être plus loin ? suggéra Kiev.

— Attendez ! s'exclama Mikéla.

Un tableau était en train de se sculpter dans le roc, juste avant l'envol des Deusalas. Les hommes revinrent sur leurs pas et se retrouvèrent devant une scène qu'ils ne comprirent pas. Un homme enchaîné était à genoux devant le puissant Achéron.

— Le connaissez-vous ? s'enquit Kiev.

Les adultes secouèrent tous la tête.

— Est-ce une exécution ? osa demander Mikéla.

— Il n'y a rien d'autre après cette image, les informa Azcatchi.

— Alors, il n'y a qu'une façon de le savoir, proclama Nemeroff.

Il se tourna vers le mur d'en face, dont la surface était complètement lisse.

— Vénérable Upsitos, je ne comprends pas ce que j'ai sous les yeux. Pouvez-vous m'éclairer ?

Des lettres se soulevèrent dans le roc : *Ce ne sont que des probabilités.*

— Donc, il reste possible que cet homme ne soit pas capturé par Achéron ?

Sa capture ne fait aucun doute, mais son sort est encore nébuleux.

— Qui est cet homme ?

Un sorcier qui a jadis réussi à échapper au massacre ordonné par Achéron.

— Jusqu'à présent, cette grotte ne nous avait présenté que l'avenir des Deusalas...

Ce sorcier est le père de Sappheiros.

Nemeroff était si surpris qu'il ne sut plus quoi dire.

— L'ont-ils capturé pour obtenir des informations sur les Deusalas ? demanda Sage à sa place.

C'est ce qu'il semble.

— Réussiront-ils à le faire parler ?

Rien n'est sûr pour l'instant.

Azcatchi ressentit de nouveau l'étrange présence qui l'avait inquiété sur la place de rassemblement des Deusalas.

L'avenir se voile une fois de plus.

Tous les mots s'effacèrent.

— C'est lassant toutes ces possibilités, grommela Kiev. Comment pouvons-nous intervenir si rien n'est jamais certain ?

— Malheureusement, c'est le lot des hommes et même des dieux, fit sentencieusement Sage.

Il remarqua soudain le visage crispé de son compagnon de voyage.

— Fonce, Azcatchi.

Le dieu-crave s'élança dans le couloir en direction de la sortie. Lorsqu'il arriva dehors, l'énergie magique avait disparu.

— On nous épie, ça ne fait plus aucun doute, grommela-t-il en se retournant vers ses amis.

— Croyez-vous que l'espion a vu ce que l'augure nous répondait ? s'alarma Mikéla.

— Même s'il l'a vu, il ne sera pas plus avancé que nous, soupira Kiev.

— Nous devons informer Sappheiros de notre découverte, décida Nemeroff.

Ils rentrèrent donc à Girtab sans échanger un seul mot. Ils se posèrent à tour de rôle sur la corniche de la grotte du cougar ailé.

— Vous avez donc trouvé quelque chose, comprit Sappheiros en voyant leur mine inquiète.

Ils prirent place autour du feu magique qui brûlait au centre de la caverne et laissèrent Nemeroff lui raconter en détail ce qu'ils avaient vu.

— Le fait que mon père soit enchaîné indique au moins qu'il n'est pas à la solde d'Achéron, rétorqua Sappheiros.

— Devons-nous le secourir ? voulut savoir Kiev.

— Il est parfaitement capable de se tirer d'affaire lui-même.

— Mais il sait où se cachent désormais les Deusalas, lui rappela Nemeroff.

— Alors, faisons en sorte d'être vraiment prêts à nous battre lorsque le rhinocéros le lui fera avouer.

Le manque de sympathie de Sappheiros envers son père les étonna tous.

— Soyez gentils et laissez-moi me reposer.

Sage poussa les autres dehors, mais au lieu de retourner dans leurs grottes, ils se rendirent au sommet de la falaise malgré l'obscurité grandissante.

— Que fait-on ? demanda Kiev.

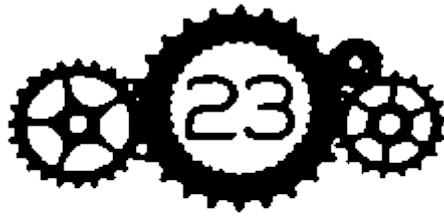
— Il n'est certainement pas question que nous nous portions au secours de ce sorcier dans l'ancre d'Achéron, les avertit Azcatchi.

— Maintenant que nous savons que nos adversaires seront des taureaux, je suggère que les Deusalas commencent à s'entraîner à frapper des cibles au sol, fit Sage.

— Nous avons appris tout ça pour rien ? se découragea Mikéla.

— Pas du tout, la rassura Nemeroff. Vous continuerez à travailler en escadron et des cibles qui ne sont pas en vol seront beaucoup plus faciles à atteindre. Allons dormir, maintenant. Nous l'avons tous bien mérité.

Il fut le premier à prendre son envol, pour que ses amis suivent son exemple.



L'ESPION

Dans le palais de son père, Javad sirotait sa bière en songeant à ce qu'il allait faire. Avant d'éliminer sa propre famille, il lui fallait établir sa supériorité aux yeux des sujets d'Achéron. En éradiquant les dieux ailés, il leur ferait clairement savoir qu'il était leur nouveau maître. Mais il ne serait pas aussi facile qu'il l'avait d'abord cru de faire disparaître des êtres divins qui possédaient des ailes et qui pouvaient se cacher dans des endroits que seuls les sorciers chauves-souris étaient capables d'atteindre. « Mes soldats-taureaux sont mille fois plus efficaces », grommela-t-il. Justement, deux d'entre eux firent irruption dans son hall. Ils le saluèrent vivement de la tête. Javad capta aussitôt leur nervosité.

— Je ne suis pas d'humeur à entendre des mauvaises nouvelles, les avertit-il.

Les bovins hésitèrent.

— Parlez !

— Nous n'avons pas trouvé la sorcière dans la cité, mais un chat s'est élancé de la plateforme. Nous...

— Vous n'êtes que des imbéciles ! hurla le dieu-rhinocéros. Avez-vous seulement pris le temps de lire son avis de recherche ? Maridz est une sorcière ! Elle a le pouvoir de se transformer en chat ! Hors de ma vue !

Furieux, Javad lança son bock sur le mur pendant que les soldats s'empressaient de quitter la pièce. « Je ne gaspillerai pas d'énergie à me lancer aux trousses de cette femme sur le continent », décida-t-il en se calmant. Même si Maridz criait sur tous les toits que les dieux étaient sur le point de descendre des cieux pour imposer leur loi, personne ne l'écouterait, car les humains ne croyaient pas vraiment en leur existence.

— Qu'elle souffre parmi eux, maugréa-t-il.

Rien ne prouvait que les prédictions qu'elle lui avait faites étaient véridiques. Sans doute avait-elle tout inventé pour brouiller les cartes. Javad alla plutôt se planter devant la carte du monde terrestre qu'il avait fixée au mur. Elle avait été éclaboussée par la bière, mais rien ne s'y était effacé. Il regarda intensément l'île sur la côte de Girtab. Il n'y avait rien trouvé, mais toute une colonie ne pouvait pas se déplacer facilement. Ces oiseaux avaient besoin de grottes pour se cacher. Il pourrait utiliser un espion volant afin de les repérer, mais le mieux n'était-il pas de les faire sortir de leur trou ? « Comment pourrais-je m'y prendre ? » Javad passa plusieurs heures à y réfléchir. Il fut finalement tiré de ses pensées par le toucan de son père qui voleta jusqu'à l'une des poutres du plafond.

— Votre Altesse, votre mère s'inquiète de ne plus vous voir à table.

— Je suis préoccupé, Tatchey.

— Elle insiste pour que vous mangiez avec votre famille.

En apercevant le regard menaçant du prince, le toucan retourna prestement par où il était arrivé. Pour éviter d'avoir Viatla sur le dos pendant des semaines, Javad fit l'effort de se joindre à sa famille à la fin de la journée. Il arriva dans le hall d'Achéron et fut surpris de constater que tous avaient choisi d'adopter leur forme humaine afin de s'asseoir sur de belles chaises rembourrées. « Une autre idée folle de ma mère », songea-t-il en s'installant sur le seul siège libre.

— Maintenant que tu es arrivé, mon chéri, nous allons pouvoir commencer, se réjouit la déesse-hippopotame.

Javad remarqua que son père ne semblait pas enchanté non plus d'être là. Pour sa part, Rewain gardait la tête baissée, prêt à se métamorphoser en zèbre à la moindre menace.

— J'expliquais justement à ton père qu'il est crucial, si nous voulons garder la mainmise sur cet univers, que nous soyons très unis.

— J'ignorais que nous ne l'étions pas, répliqua Javad, feignant d'être surpris.

Rewain lui décocha un regard de côté, mais garda le silence.

— À partir de maintenant, poursuivit Viatla, comme si elle n'avait pas entendu la remarque de son aîné, nous multiplierons les occasions de passer du temps ensemble.

— Ce à quoi j'ai répondu que les repas suffiraient amplement, grommela Achéron.

— Je suis d'accord, père.

— Vous changerez d'avis quand vous verrez toutes les belles activités que j'ai à vous proposer.

Les serveurs commencèrent à déposer les plats en argent devant eux. Ils contenaient surtout des plantes herbacées et des algues cultivées. Les dieux mangèrent d'abord en silence, car en réalité, ils n'avaient absolument rien à se dire.

— Nous pourrions profiter des repas pour échanger sur nos projets, proposa Viatla. Commençons par toi, Javad.

— Eh bien, je suis en train de préparer le massacre des survivants des Deusalas qui projettent de nous détrôner, laissa-t-il tomber.

— Tuer des gens ? s'horrifia Rewain.

— Ouais, avant que ce soit eux qui nous fassent disparaître à tout jamais.

— Pourquoi ne pas négocier avec eux de façon à ce que nous vivions tous en harmonie ?

— Tu passes bien trop de temps avec ta mère, toi, maugréa Achéron.

— Parce que personne ne respecte jamais sa parole, petit zèbre, répliqua Javad. Ils auraient tôt fait de s'infiltrer ici pour nous assassiner dans notre sommeil. La seule façon d'avoir la paix une fois pour toutes, c'est de les exterminer jusqu'au dernier.

— Ne pourraient-ils pas aussi sortir gagnants de cet affrontement ? persista Rewain.

— Jamais ! tonna Javad en frappant son poing sur la table.

— Mais s'ils réussissaient à...

— Je viens de te dire que ça n'arrivera pas !

— Javad, j'insiste pour que tu changes de ton avec ton frère, l'avertit Viatla. Ménage sa sensibilité.

— Et ne t'avise pas de quitter le palais pour entamer ces négociations, espèce d'avorton, continua Javad, menaçant.

— Tu ne vas tout de même pas leur tomber dessus sans avertissement ?

— Les garçons, c'est assez ! rugit Viatla.

— Si vous voulez conserver cette belle vie dorée dans ce palais, il est important que quelqu'un vous protège, et il semble bien que ce sera moi.

— Achéron, fais-le taire, exigea sa femme.

— Malheureusement, il a raison, ma chérie.

Lorsque Kimaati est revenu de sa mission meurtrière, tu m'as juré que ça ne se reproduirait plus jamais.

Ce n'est pas sa faute si mon frère a bâclé son travail, le défendit Javad.

— Je te défends d'assassiner qui que ce soit.

— Et ensuite, qui tueras-tu ? demanda Rewain dans un élan d'audace.

— Les garçons, le but de ces repas en famille, c'est de parler de choses constructives et positives, les sermonna Viatla.

— Il aurait fallu que vous instauriez cette coutume quand nous n'étions que des enfants, répliqua Javad.

— Es-tu en train de me faire des reproches ?

Le jeune dieu-rhinocéros quitta la table et sortit de la pièce en faisant claquer la porte.

— Achéron, fais quelque chose ! s'exclama Viatla.

— Il n'a plus l'âge d'être rappelé à table, ma chérie.

— Père, Javad est beaucoup plus dangereux que vous semblez le croire, intervint Rewain, inquiet. Je crains que ce soit vous qu'il cherche à éliminer au retour de cette mission.

— Tu t'inquiètes pour rien, fiston. Je ne le laisserai jamais se rendre jusque-là.

En retournant à son étage du palais, Javad crut percevoir une énergie magique. Sa colère tomba d'un seul coup. Il ralentit le pas, tous ses sens aux aguets. « Maridz aurait-elle fait semblant de s'échapper ? » se demanda-t-il. Plus il approchait de chez lui, plus la sorcellerie était évidente. Javad poussa lentement la porte, fit deux pas à l'intérieur et la referma sèchement derrière lui. Il souleva l'interrupteur qui allumait toutes les lampes de la salle circulaire.

— Montre-toi ! hurla-t-il.

Puisque la sorcière n'en faisait rien, Javad se transforma en rhinocéros et fonça à l'endroit où il captait une présence. Le mage noir n'eut pas le temps de réagir. Alors qu'il se faisait écraser contre les panneaux métalliques, Salocin perdit son invisibilité. Javad recula, étonné.

— Tu n'es pas Maridz...

Salocin s'était écroulé sur les genoux en cherchant son souffle.

— Quelle perspicacité, réussit-il à articuler.

— Tu es un des sorciers qui a réussi à échapper au châtiment de mon père.

— Bravo.

— Pourquoi es-tu revenu ici ?

— Pour déclarer mon amour à Maridz, ironisa Salocin.

Javad reprit sa forme humaine et gifla le sorcier si fort qu'il plana à travers la pièce pour atterrir durement sur le plancher.

— Alors, elle te plaît, la belle hors-la-loi ? continua moqueusement Salocin.

En poussant un cri de rage, Javad le saisit par le col de son manteau. Il le souleva de terre et le plaqua contre le mur.

— Gardes ! appela-t-il.

Deux taureaux s'empressèrent de se porter à son secours.

— Emmenez ce criminel au cachot et passez-lui les fers !

Assommé, Salocin n'arrivait pas à marcher, alors les bovins le traînèrent jusqu'à la section où celui-ci avait déjà vécu dans une cage, comme tous les sorciers fabriqués par les généticiens. Dérouté d'avoir trouvé un mage noir chez lui, Javad commença par tourner en rond dans son hall.

— Tatchey ! appela-t-il.

Le toucan arriva par l'un des conduits d'aération à la hauteur du plafond et se posa sur la poutre au-dessus du jeune dieu.

— Fais sortir mon père de ce stupide repas familial.

— Que devrai-je lui dire s'il me demande pourquoi ?

— Dis-lui que j'ai capturé un sorcier, mais ne lui en parle pas devant ma mère. Dépêche-toi.

— J'y vais tout de suite, Votre Altesse.

Tatchey fila comme le vent. Il fut beaucoup moins difficile qu'il le pensait d'arracher le roi fondateur à sa famille. Une fois dans le corridor, le héraut lui répéta les paroles de Javad.

— Un sorcier ? Ici ?

Achéron se transforma en rhinocéros et galopa jusqu'à l'étage de son fils. Les gardes eurent tout juste le temps de lui ouvrir les deux portes, sinon il les aurait défoncées.

— C'est quoi, cette histoire ? tonna le père. Un prétexte pour me sortir de là ?

— Vous savez bien que je n'inventerais jamais une chose pareille.

— Alors, où est-il, ce sorcier ?

— Je l'ai fait conduire dans un cachot.

— Tu veux que ce soit moi qui lui règle son sort, c'est bien ça ?

— Je ne voulais pas vous priver de ce plaisir, père. Achéron et Javad se rendirent donc dans les tréfonds du palais, où se trouvaient les centaines de cages qui avaient jadis servi à garder les hybrides en captivité. Il n'y en avait maintenant plus qu'un seul. Salocin était assis au fond de sa cellule, le dos appuyé contre le mur. Des chaînes partaient de deux gros anneaux plantés dans le métal et se terminaient sur les bracelets de fer qui lui enserraient les poignets.

— Je te reconnais, toi ! lâcha Achéron en examinant le prisonnier à travers les barreaux.

— Quel honneur... le grand rhinocéros en personne... haleta Salocin.

— Que viens-tu faire chez moi, traître ?

— Vous avez lâchement assassiné vos sorciers et c'est moi le traître ?

— Réponds-moi !

— L'amour est la plus stupide de toutes les émotions.

— Il cherche la sorcière, mais elle a réussi à s'échapper, précisa Javad.

— Dis-moi ce que je veux savoir et je m'assurerai que tu meures rapidement, poursuivit Achéron, qui détestait profondément les mages noirs.

— Alors, tuez-moi maintenant.

Achéron fit signe au geôlier d'ouvrir la porte de la cage. Javad saisit aussitôt son père par le bras pour l'empêcher d'y entrer.

— Il sait peut-être où se cachent les Deusalas, lui glissa le fils.

— Ah.... les puissants hommes ailés... murmura Salocin.

— Où sont-ils ? tonna Achéron.

— Ils ont quitté leur île.

— Pour aller où ?

— Là où personne ne pensera jamais à les chercher.

— Parle, vermine !

— Pourquoi les dénoncerais-je ?

— Parce que si tu ne le fais pas maintenant, ce sont tous les humains que tu condamneras. Nous les tuerons tous jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les Deusalas et tes semblables. Il deviendra alors très facile de les trouver, même ta sorcière.

— Je vous en prie, épargnez Maridz...

— Je t'en fais la promesse, mentit Javad.

— Ils se trouvent complètement au nord du continent, sur les plateaux enneigés.

— Là où je me suis débarrassé des affreux hommes-scorpions, se souvint le père.

— Eh bien, sachez qu'ils ont survécu, leur apprit Salocin. Mieux encore, ils se sont alliés aux Deusalas.

— J'aurais dû les exterminer ici même ! rugit Achéron. Javad, demain, fais escorter ce sorcier jusqu'au centre de la cité céleste. Qu'il soit exécuté devant toute la population pour lui rappeler ce qu'il en coûte d'essayer d'échapper à ma justice. Puis, rends-toi sur les plateaux enneigés avec ton armée et tue tous ceux qui s'y trouvent.

À vos ordres, père.

— Ne me déçois pas comme l'a fait ton frère.

Achéron referma durement la porte de la cage, et tourna les talons. Javad resta planté devant les barreaux, le regard chargé de haine.

— Alors, Maridz a réussi à vous échapper, ricana Salocin.

Le jeune dieu frappa durement sur la porte avec ses poings en poussant un cri de rage.

— De toute façon, les chats et les rhinocéros, ça ne va pas ensemble, continua le sorcier pour le faire fâcher davantage.

— Ne lui donnez rien à manger ! ordonna Javad aux geôliers.

Il reprit sa forme animale et quitta la prison. Salocin attendit qu'il soit parti et que plus personne ne se préoccupe de lui. Utilisant sa magie, il se défit de ses bracelets de fer et fit apparaître à ses pieds le pichet d'eau qui se trouvait de l'autre côté des barreaux. Il se désaltéra, puis entreprit de soigner ses blessures. Son mensonge allait permettre aux forces de s'égaliser dans le monde des humains. Il y avait beaucoup trop d'Aculéos pour le nombre de Chevaliers qui les combattaient, même s'ils avaient maintenant un magicien à leur service. « Les taureaux et les scorpions vont s'entretuer et la guerre va donc pouvoir durer plus longtemps dans le Nord », se dit-il. « Mais Olsson ne sera pas content... »

Lorsqu'il fut entièrement rétabli, Salocin remit ses bracelets et ferma les yeux pour reprendre ses forces.

Au matin, des bovins vinrent le chercher et le firent marcher dans le long couloir qui menait à la cité. Un grand nombre de curieux s'étaient rassemblés sur la grande place toute blanche. « Parfait », songea le mage noir. L'exécuteur arriva sur les lieux. C'était un homme musclé, à la face de taureau, qui tenait une énorme hache dans ses mains. On força Salocin à s'agenouiller devant un bloc de béton, où on lui coucha la tête. Le bourreau souleva son arme, mais lorsqu'il l'abattit, il ne frappa que le socle. Le sorcier s'était volatilisé !

Pendant que les soldats dispersaient la foule pour retrouver leur prisonnier, celui-ci venait d'apparaître sur la grande plateforme de cuivre rattachée au palais. Avant que les gardes-taureaux puissent l'en empêcher, il sauta dans le vide.



SYBARISS

Encore impressionné par le spectacle de claquettes qu'avaient présenté sept des hommes Chevaliers la veille, Wellan se dirigea vers le fleuve. Le vent était plus frais ce matin-là, mais il avait besoin de se dépenser. Il dépassa les larges planches, qui n'avaient pas encore été remisées. Il y avait bien de la danse à Émeraude, mais rien qui alliait des mouvements aussi rapides et des tambours aussi déchaînés. « Personne ne voudra croire tout ce que j'ai vécu pendant mon séjour dans le monde parallèle », se dit Wellan en entrant dans l'eau.

Il nagea un certain temps à contre-courant, puis laissa le cours d'eau le ramener devant son village, facile à identifier grâce aux peintures distinctives de ses huttes. Un dauphin fit soudain un saut devant lui. Wellan ne s'en inquiéta pas, car il savait que ces mammifères n'attaquaient pas les humains. C'étaient plutôt des créatures qui aimaient jouer.

L'ancien soldat nagea vers la rive et se rendit compte que le dauphin était maintenant à ses côtés. Il émettait des sifflements stridents et plutôt insistants. « Le sort d'interprétation a tout de même ses limites », songea Wellan, amusé. Il ne comprenait pas ce que voulait l'animal. C'est alors qu'il remarqua ce qui ressemblait à un cordage ou à un restant de filet de pêche autour du rostre de l'animal. Sans doute lui demandait-il de le lui retirer. Wellan s'approcha du dauphin et tendit la main. Il n'eut aucun mal à le libérer.

— C'est ce que tu voulais ?

Le mammifère exécuta une culbute et remonta vers le nord. L'Émérien sortit le cordon de l'eau pour l'examiner plus attentivement.

— C'est la pierre de Jahonne ! s'étonna-t-il.

En effet, au bout du fil de cuir pendait l'objet magique que la Sholienne avait offert à son fils. Le dauphin l'avait sans doute trouvé au fond du canal, où Sage l'avait perdu.

— Mais comment a-t-il su que c'est à moi qu'il devait la remettre ?

Wellan passa le cordon autour de son cou et se fit sécher sur la plage. « Je la remettrai à Sage quand je serai prêt à me joindre aux Deusalas », décida-t-il. Le vent devenait de plus en plus mordant. Il entendit alors des sons cristallins qu'il n'arrivait pas à identifier. Il enfila ses bottes et se laissa guider par ses oreilles afin de remonter à la source du bruit.

Au bout d'un moment, il arriva à la hutte que Sybariss partageait avec Séïa, Léokadia, Nienna et Louka. La jeune femme était assise à l'extérieur sur un gros coussin, devant une table basse. Elle était en train d'utiliser un curieux outil afin de percer de petits trous fins dans les coquilles bleutées des moules qu'ils avaient mangées la veille. À deux pas d'elle, sur les branches d'un arbuste qui avait miraculeusement survécu à la coupe à blanc sur la plage, pendaient des mobiles éoliens que Sybariss avait fabriqués avec les valves.

Wellan la regarda travailler pendant un moment avant de lui révéler sa présence. Petite et mince, Sybariss avait pourtant les bras et les épaules musclés. Ses cheveux blonds comme les blés étaient parcourus d'un grand nombre de vaguelettes en rangs serrés. Ils dépassaient sa nuque de quelques centimètres. La jeune femme était la seule Salamandre qui maquillait ses beaux yeux bleus tous les jours.

— C'est très joli, lui dit finalement Wellan.

— Merci.

— Puis-je rester pour voir comment tu confectionnes un mobile ?

— Ce n'est pas très intéressant à observer.

— Tout me fascine, répliqua-t-il en s'asseyant devant elle. Peux-tu me dire comment s'appelle cet outil ?

— C'est un vilebrequin miniature. Il y en a de toutes les tailles et certains sont même électriques. Selon la mèche qu'on utilise, on peut percer aussi bien le bois que le métal.

— Et les coquilles de moules. Tu as trouvé une excellente façon de les recycler.

— N'est-ce pas ? Je ne fournis plus à la demande. Toutes les Salamandres en veulent, jusque dans les villages les plus au nord. Les mobiles servent à nous avertir lorsque le vent se lève et que les tempêtes approchent.

— Personne d'autre n'en fabrique ?

— Hélas, non...

Wellan observa sa façon d'attacher les valves les unes après les autres avec du fil transparent pour ensuite les fixer sur de petits bâtons en croix qu'elle suspendait à son arbre.

— Accepterais-tu de me parler de toi, Sybariss ?

— Tu es curieux à mon sujet ? demanda-t-elle sur un ton invitant.

— J'aime en apprendre davantage sur les gens.

— J' imagine que tu veux surtout savoir comment une belle femme comme moi s'est retrouvée dans un endroit pareil.

— Entre autres.

— Alors, sache que ça n'a pas été par choix. Je suis née à Markab, une grande île au nord-est d'Alnilam. Mes parents sont de remarquables architectes qui ont conçu les plus beaux édifices du continent, dont le Château d'Altaïr. Ce sont des gens de la haute société qui ne fréquentent que les grands de ce monde. Ils nous ont élevés, mon frère et moi, de façon à ce que nous soyons à l'aise en public. Mon frère en a eu assez, alors il s'est inscrit en sciences à l'université afin de devenir inventeur et de travailler dans l'isolement. Mais depuis, il n'a cessé de changer de programme, alors il continue de suivre des cours sans savoir où tout ça le mènera.

— Et toi ?

— Mes parents m'ont enfermée dans une école d'apprentissage pour grandes dames.

— Voilà un concept nouveau pour moi.

— Il s'agit d'une institution où on enseigne aux jeunes femmes de bonne famille tout ce qu'elles doivent savoir pour devenir des épouses parfaites. Ce n'était vraiment pas ma place, car j'avais déjà acquis de bien mauvaises habitudes avant d'y mettre les pieds. Mon but dans la vie n'était pas de devenir l'épouse d'un seul homme, mais d'en séduire autant que je le pourrais.

— Je vois.

— J'ai commencé à fuguer presque toutes les nuits et à fréquenter des établissements peu respectables. Quand mes parents l'ont appris, ils ont hurlé de colère et m'ont ramenée à la maison. Ils m'ont d'abord menacée de me vendre aux prêtres, même s'ils savaient que ceux-ci ne voudraient jamais d'une adolescente aussi libérée que moi dans les temples de Viatla. J'ai cru pendant un moment qu'ils allaient me marier à un vieillard et m'envoyer vivre dans une ville perdue du continent pour échapper à la honte que je leur causais. En attendant de décider de mon sort, ils ont eu peur que je m'évade de la maison, alors ils m'ont gardée enfermée dans ma chambre, sous bonne garde. Je me désennuyais en lisant et en observant par la fenêtre les beaux jeunes gens qui pratiquaient l'escrime dans le jardin voisin. L'un d'eux a fini par remarquer mon intérêt et il a offert à mes parents de m'enseigner à utiliser une épée.

— Ils ont accepté de laisser le loup entrer dans la bergerie ? plaisanta Wellan.

— Eh oui. Mes leçons martiales se terminaient invariablement dans mon lit, où le gagnant avait le droit de satisfaire toutes ses fantaisies. Puis, une nuit, mon beau Donovan m'a aidée à m'enfuir. Nous avons traversé la ville à pied, sous de grandes capes, et nous sommes montés clandestinement à bord d'un bateau. Nous en sommes descendus sans encombre à Altaïr. Afin de pouvoir passer toute notre vie ensemble, nous devions absolument découvrir un endroit où mes parents ne me retrouveraient jamais. Je croyais que Donovan m'emmènerait sur une île des mers du sud, mais nous avons abouti à la forteresse d'Antarès, où il m'a obligée à passer les épreuves des recrues en même temps que lui.

— Sans t'avoir prévenue à l'avance ?

— Il ne m'a mentionné le but de notre présence là-bas que lorsque nous avons rejoint tous les autres dans la grande cour.

— A-t-il été retenu par les Salamandres, lui aussi ?

— Malheureusement non. Les Chimères l'ont choisi et il a été tué dès les premiers affrontements, cette année-là. Je ne l'ai su qu'au répit et j'ai tenté de m'enlever la vie dans ma chambre du hall des Chevaliers.

— Je suis navré de l'apprendre.

C'est Alésia qui m'a sauvée. Elle s'est occupée de moi comme ma mère ne l'a jamais fait. Les Salamandres m'ont vraiment aidée à oublier Donovan, mais il m'arrive encore de rêver à lui.

— Pourquoi t'es-tu retrouvée avec cette division pour commencer ?

— À cause d'Ilo. Après mon entrevue avec mon amoureux, il a considéré que ma conduite relâchée nuirait à sa division, alors il a forcé Alésia à me prendre avec elle. Ce n'est pas ma faute si j'aime tous les hommes...

Sybariss posa la main sur celle de Wellan.

— Wellan ! l'appela alors Gavril.

« Juste à temps », songea l'ancien soldat.

— Merci d'avoir pris le temps de répondre à mes questions, Sybariss.

Il s'empessa de s'éloigner de la séductrice et alla rejoindre Gavril sur la plage.

— Ah ! Te voilà !

— Tu veux que je t'aide à remiser les planches ?

— Pas tout de suite. J'ai remarqué ton intérêt durant le spectacle, alors j'ai décidé de t'offrir des boleadoras.

Le jeune homme lui en tendit deux. Wellan passa la main dans les anneaux et laissa pendre les trois cordes armées de sphères métalliques sans trop savoir qu'en faire.

— Dans les temps primitifs, les Alnilamiens utilisaient cette arme de jet pour capturer des animaux en leur entravant les pattes. Nous l'avons redécouverte il y a quelques années et nous nous en servons dans des démonstrations d'adresse. Pendant que tu es parmi nous, je vais te montrer comment l'utiliser.

— Pas pour la chasse, j'espère.

— Non, pour le plaisir.

Wellan commença par apprendre à faire tourner ses boleadoras de chaque côté de son corps en prenant garde de ne pas se frapper le visage avec les petites sphères. C'est alors qu'il aperçut Sierra qui l'observait, les bras croisés.

— J' imagine que tu excelles déjà à cette discipline ? lâcha-t-il.

— Je suis une championne, lui apprit la grande commandante en riant. Tu sembles bien te débrouiller pour un néophyte. Quand ton nouveau maître d'armes te libérera, viens gratter le fond des marmites pour te nourrir.

Sierra tourna les talons et quitta les deux hommes.

— Ne t'inquiète pas, je suis un excellent cuisinier, fit Gavril pour rassurer Wellan. Il n'y a rien que j'aime plus que de raviver le feu pour faire cuire quelque chose.

L'Émérien jugea inutile de lui dire qu'il était parfaitement capable d'aller chercher magiquement sa pitance chez les Chimères. Il continua de s'entraîner jusqu'à midi et parvint à faire croiser ses boleadoras devant lui sans les emmêler trop souvent. Il suivit alors Gavril devant un des feux, où ils trouvèrent un potage de légumes.

— Tu goûteras à ma cuisine un autre jour, se désola la Salamandre.

Ils mangèrent avec appétit, puis retournèrent sur les planches. Wellan crut que Gavril allait lui montrer d'autres mouvements giratoires avec les boleadoras, mais ce dernier lui enseigna plutôt les premiers pas de la danse qu'il avait présentée avec ses compagnons. Wellan n'était pas vraiment doué pour cet art, mais il fit tout de même de

gros efforts pour reproduire les gestes de son professeur.

— Je ne crois pas qu'on arrivera à faire un danseur de toi, se découragea finalement Gavril.

— J'aurais pu te le dire dès le départ.

Le soleil allait bientôt se coucher, alors Wellan rejoignit Sierra devant un feu. Il était éreinté. Elle réprima un sourire amusé en le voyant grimacer pour s'asseoir et lui servit une écuelle contenant un petit pâté aux épinards. L'ancien soldat s'efforça de le manger en entier.

— Dommage que tu sois aussi fatigué, fit Sierra, parce que, ce soir, il y aura un exercice de feu.

— Un quoi ?

— Personne n'allumera d'incendie. Il s'agit d'un prétexte pour rappeler aux Salamandres les différents avertissements qui peuvent être lancés entre les villages.

— Autrement dit, tu vas enfin comprendre pourquoi le moviblis est bien inutile ici, ajouta Alésia. Sache que je ne me servirai de cet appareil que lorsque Sierra sera partie, si jamais je trouve quelque chose à lui dire.

— Pour la prévenir d'une attaque, ce serait bien, ironisa Wellan.

Il but un peu de thé, puis se retira dans la forêt sous prétexte de devoir s'occuper de ses besoins personnels. En réalité, il profita de son isolement pour faire disparaître ses douleurs musculaires. Lorsqu'il revint s'asseoir au feu, il avait meilleure mine.

— Encore ta magie ? chuchota Sierra.

— Je ne pourrais pas survivre ici sans elle, plaisanta Wellan.

Il constata alors que les gros tam-tams étaient revenus sur la plage et que Domenti, Andrey, Gavril, Maksim, Sevastian, Iakim et Pergame se tenaient derrière les instruments. La commandante consulta alors sa montre de gousset puis se tourna vers les sept hommes. Elle leva la main, puis l'abaisse d'un seul coup. Les Salamandres se mirent à battre un rythme bien différent de celui de la veille pendant une vingtaine de secondes. Ils s'arrêtèrent tous en même temps. Les mêmes coups furent aussitôt repris par les tambours du village suivant et ainsi de suite pendant tout près d'une demi-heure.

— Bravo ! les complimenta Alésia tandis que les flambeaux s'allumaient autour d'elle.

Les Salamandres se mirent à applaudir, même Massilia, qui ne comprenait pas très bien ce qui venait de se passer.

— À elle, maintenant ! s'exclama-t-elle.

— Une autre fois, ma chérie, l'amadoua Alésia.

— On ne la laisse pas s'approcher des tam-tams, chuchota Léokadia à l'oreille de Wellan, parce qu'elle dirait n'importe quoi aux autres villages.

— Cette séquence parlait d'un incendie, si j'ai bien compris.

— C'est exact. Il y a des rythmes différents pour signifier une attaque imminente de jour ou de nuit, une fête, une tempête qui approche, l'arrivée des ravitaillements, et ainsi de suite. Nous en avons même préparé pour la victoire finale sur les Aculéos.

— C'est ingénieux, mais comment faites-vous pour les distinguer ?

— En faisant des exercices comme celui-ci toutes les trois semaines.

Wellan entendit la même séquence provenant du nord.

— C'est à leur tour de commencer, lui expliqua la violoniste. Ensuite, ce sera à Alésia de décider si elle veut transmettre un autre message aux villages.

— Merci pour ces explications, Léo.

— C'est le moins que je puisse faire pour celui qui a mis fin à mes convulsions.

— En as-tu fait d'autres ?

— Non et j'espère que ça durera encore longtemps. Je me sens tellement libérée.

— Dis à tes compagnes de ne pas hésiter à venir me chercher si ça recommence, d'accord ? Peu importe où je me trouverai, j'accourrai.

— Tu es bien gentil, pour un étranger. Est-ce que tous tes compatriotes sont comme toi ?

— C'est comme partout ailleurs : il y a des gens bien et des gens moins bien, mais la plupart sont épatants.

Épuisé, l'ancien soldat la salua et se rendit à sa hutte dans les battements de tambour qui se rapprochaient de plus en plus. Il ouvrit son journal et écrivit ce qu'il venait de vivre. « Je ferai les dessins demain », décida-t-il.



LOUKA

Wellan commençait à peine à s'endormir, malgré les tam-tams qui n'arrêtaient plus de se répondre d'un bout à l'autre de la rive est du fleuve Caléana, lorsqu'il reçut une communication télépathique de Nemeroff.

— *Est-ce que ça va, Wellan ?*

— *Mon étude des Salamandres est passionnante. Ça ne pourrait pas mieux aller.*

— *Sont-elles plus avenantes que les Manticores ?*

— *Ce n'est même pas comparable. Et de ton côté, tout se passe bien ?*

— *Je voulais justement te dire que tout se déroule comme prévu. Les Deusalas ont appris à se défendre contre tout ennemi qui pourrait arriver du ciel, mais il semblerait que l'attaque aura lieu sur le sol.*

— *Comment le sais-tu ?*

— *L'augure de la caverne annonce cette possibilité. Il a même avancé que les combats pourraient éclater sur les plaines d'Antarès.*

— *Ça, c'est une moins bonne nouvelle. Les Chevaliers d'Antarès, qui ont déjà les Aculéos sur le dos, vont se retrouver coincés entre les deux années.*

— *Si tu veux mon avis, ils devront s'allier aux Deusalas.*

— *Je devrais commencer à les préparer à une telle éventualité.*

— *Tu es le mieux placé pour le faire, Wellan.*

— *Je ferai mon possible. Comment s'adaptent Sage et Azcatchi ?*

— *Ce sont de précieux alliés. Ils ont retrouvé leurs ailes grâce à la magie de mon père et ils en sont très heureux. Nous n'attendons plus que toi.*

— *Si la bataille doit avoir lieu sur le continent, il est sans doute préférable que je reste ici avec Sierra.*

— *Est-ce que tu crains les hauteurs, par hasard ? le taquina Nemeroff.*

— *Je ne suis vraiment pas une chèvre de montagne et, contrairement à vous tous, moi, je n'ai pas d'ailes.*

— *J'ai pourtant entendu dire que tu en as lorsque tu te transformes.*

— *Les seules fois où ça m'est arrivé, c'est ton père qui m'y avait poussé. Je ne sais même pas comment m'y prendre par moi-même. À mon avis, il est plus prudent que je n'utilise pas une faculté que je ne maîtrise pas encore. Je pourrais me faire tuer avant de vous avoir été utile.*

— *Alors, fais comme nous et commence à t'en servir avant le grand assaut.*

— *Je suis désolé, Nemeroff, mais j'emploierai plutôt ma magie et mon épée.*

— *Si jamais tu changes d'avis et que tu décides d'apprendre à voler, tu sais où nous trouver. Restons tout de même en contact, d'accord ?*

— *Je te le promets.*

Wellan sombra dans le sommeil, mais celui-ci ne fut pas très réparateur. Les paroles de Nemeroff le hantèrent toute la nuit et le firent se sentir coupable de contenter sa curiosité au lieu d'aider ses amis à préparer les pacifiques Deusalas à se défendre.

Au matin, l'Émérien eut l'impression d'avoir à peine fermé l'œil. Les rayons du soleil se faufilaient de chaque côté des épais rideaux qui bloquaient les deux fenêtres et la porte. Il se tourna vers le lit de Sierra et vit qu'elle avait déjà quitté l'abri. Il entendit alors la prière matinale des Salamandres sur la plage, mais ce furent finalement les arômes du premier repas de la journée qui le tirèrent de ses draps.

Il sortit de la hutte et se rendit au feu le plus proche, où il découvrit avec bonheur que Napoldée avait préparé du porridge aux pommes et à la cannelle. Il mangea avec appétit entre Domenti et Léokadia. C'est alors qu'il aperçut Massilia, assise toute seule sur le sable avec sa gourde. Elle en versait quelques gouttes, attendait, puis recommençait le même manège.

— Que fait-elle ? s'inquiéta Wellan.

— Elle fait pousser du sable, répondit Léokadia avec un sourire amusé.

— Ne va surtout pas lui dire que ça ne sert à rien, l'avertit Domenti. Elle en ferait une dépression, parce que ça fait des années qu'elle joue à ce jeu.

— Elle est persuadée que c'est grâce à ses efforts que la plage est aujourd'hui aussi vaste, ajouta la violoniste.

— Je vois...

— On la laisse faire tout ce qu'elle veut, parce qu'elle ne met pas notre vie en danger, expliqua Napoldée.

— Savez-vous où est Sierra ? s'enquit Wellan.

— Je l'ai vue partir vers le nord avec Alésia, l'informa Domenti. Elles portaient toutes les deux des couvertures de laine qu'elles vont sans doute livrer à d'autres villages.

Après le repas, Wellan retourna à sa hutte. Puisque personne ne l'y avait suivi, il en profita pour aller prendre une douche chaude à la forteresse et, encore une fois, réapparut à côté des enclos. Il n'eut pas le temps de faire un pas en direction de la plage.

— Pourquoi tu apparais tout le temps comme ça ?

Il fit volte-face et aperçut Massilia, les mains sur les hanches et l'air mécontent.

— Je te le dirai quand tu pourras m'expliquer pourquoi tu as peint une croix d'Émeraude sur la tente de Sierra.

— Ça risque d'être long, parce qu'elle ne s'en souvient pas.

— Moi, je suis certain que cette information se trouve quelque part dans ta tête, Massilia, et que tout ce que tu dois faire, c'est te concentrer pour aller la chercher.

— Elle va aller demander aux étoiles de l'aider.

Massilia fit demi-tour et s'enfonça dans la forêt. Pendant un instant, Wellan fut tenté de la suivre pour voir ce qu'étaient ces fameuses étoiles, mais il craignit de la faire fâcher. Il dirigea donc plutôt ses pas vers le village.

Sans se presser, il marcha autour des huttes en observant les Salamandres qui s'occupaient comme si rien ne les menaçait. Petit à petit, il commençait à comprendre le raisonnement d'Audax, qui avait fourni un environnement plus serein à ces soldats meurtris par la vie et par la guerre tout en leur permettant de rendre service à leur patrie.

Il s'arrêta alors devant un chevalet en bois qui supportait une grande toile sur laquelle Louka était en train de peindre. Wellan eut beau se tordre le cou dans tous les sens, il fut incapable de déterminer ce que le tableau pouvait bien représenter.

— C'est de l'art abstrait, lui dit Louka en apercevant sa confusion.

— Abstrait ?

— Ça veut dire que mes œuvres ne représentent pas des sujets ou des objets du monde réel ou du monde imaginaire. Ce sont seulement des formes et des couleurs qui expriment mes émotions.

- C'est un concept intéressant.
- J'aime aussi faire des collages.
- Tu ajoutes des objets à la peinture ?
- Laisse-moi te montrer.

Louka déposa son pinceau. Elle avait de longs cheveux noirs ondulés et de magnifiques yeux bleus d'une grande douceur. La jeune femme prit la main de Wellan et l'entraîna jusqu'à sa hutte, où une dizaine de tableaux étaient appuyés contre le mur, cachés derrière son coffre en bois. Elle les sortit tous de leur cachette, un par un, et laissa l'Émérien les admirer. Puis, elle en trouva un où elle avait collé toutes sortes de petits objets sur les taches de couleurs : des boutons de chemise, des boucles d'oreilles, de petites pierres colorées, des rouages de machines et même du sable.

- Je n'en ai pas encore beaucoup, avoua Louka, parce que l'inspiration ne me vient pas aussi facilement qu'aux autres et aussi parce que je ne suis ici que depuis deux ans.
- Tu as énormément de talent. As-tu appris à peindre avant de devenir Chevalier ?
- Ciel non ! Mes parents sont des scientifiques qui considèrent que les arts sont une pure perte de temps !
- Accepterais-tu de me raconter ta vie, Louka ?
- Elle n'est vraiment pas très longue, plaisanta-t-elle. Je n'ai que vingt ans.
- Elle m'intéresse tout autant que celle de tes frères et sœurs d'armes plus âgés.
- Dans ce cas, allons prendre le thé.
- Avec plaisir.

Ils se rendirent à l'un des feux, désertés à cette heure. Louka fit chauffer de l'eau et leur prépara une boisson chaude au gingembre et au citron.

- C'est bon pour le pancréas, indiqua-t-elle en tendant une tasse à Wellan.

Il y trempa les lèvres.

- Bon au goût, aussi, ajouta-t-il.

Louka s'installa devant lui avec son propre thé.

- Je suis née dans une grande villa surplombant la baie qui sépare Altaïr de mon île natale de Markab. Mes parents sont des ingénieurs hydrauliques.

- Je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire, avoua Wellan.

- Ce sont des spécialistes de la mécanique des fluides.

L'ancien soldat arquait un sourcil, encore plus perplexe.

- Ils conçoivent, construisent, optimisent et entretiennent les réseaux d'approvisionnement en eau de Markab... mon père, du moins. Mes parents voulaient tellement un fils qu'ils se sont retrouvés avec six filles avant d'abandonner ce projet. Ma mère a dû quitter son poste pour nous élever, mais tous les soirs, quand mon père rentre du travail, elle lui prodigue des conseils sur ses projets en cours.

- J' imagine qu'elle doit être très occupée, avec autant d'enfants.

- Elle n'a pas une minute à elle. Je suis l'aînée et la plus jeune a dix ans.

- Pourquoi n'es-tu pas devenue ingénieure, toi aussi ?

- Je ne voulais pas vivre la même vie que mes parents, avoua Louka. De toute façon, je détestais les études. À l'école, j'ai rencontré d'autres jeunes dans la même situation que moi. Ils m'ont malheureusement initiée à l'alcool et aux drogues. J'ai tout essayé, en cachette évidemment. Je me croyais invincible jusqu'au soir où nous avons consommé un nouveau stupéfiant synthétisé par un étudiant en chimie. Nous étions neuf dans mon petit groupe et huit sont morts. J'ai été la seule survivante de cette désastreuse expérience et j'ai passé tout le reste de l'année à l'hôpital, où les médecins ont eu beaucoup de difficulté à débarrasser mon système de ce que j'avais absorbé.

— Je suis sincèrement désolé pour tes amis et pour toi.

— De vrais amis ne m'auraient jamais laissée faire un truc pareil, Wellan.

— As-tu beaucoup souffert pendant ta convalescence ?

— Au début, puis une magnifique femme lumineuse m'est apparue et elle m'a souvent pris la main pour me soulager de la douleur.

— La connaissais-tu ?

— Elle m'a dit qu'elle était la mère de mon père, décédée peu de temps après ma naissance. Bien sûr, mes parents n'ont pas voulu me croire. Ils sont toujours persuadés que la drogue m'a fait perdre l'esprit. Mais je te jure que c'est bel et bien arrivé.

— Je te crois, Louka.

— Tu es bien le premier ! plaisanta la jeune femme.

— Parle-moi d'elle.

— Modestine, c'est son nom, m'a révélé que mon destin était de protéger Alnilam à tout prix contre ceux qui voulaient la mettre à feu et à sang. Alors, quand on m'a finalement donné mon congé, j'ai décidé de devenir soldat. Mon père s'y est opposé, mais ma mère m'a appuyée. Elle savait bien que je ne deviendrais jamais une scientifique et elle voulait surtout m'éloigner des mauvaises fréquentations de mon école. Malgré tout ce qu'elle avait à faire à la maison, elle me conduisait à l'école militaire tous les matins et elle revenait me chercher à la fin de la journée.

— Elle t'a aussi emmenée à la forteresse pour l'épreuve des recrues ?

— Non, j'ai pris le train toute seule comme une grande fille. Alésia m'a tout de suite choisie.

Wellan ne crut pas nécessaire de demander pourquoi.

— Est-ce que tu as revu la dame lumineuse depuis ?

— Hélas, non. Massi a beaucoup de chance de continuer d'entendre ses voix.

L'ancien soldat n'était pas d'accord, mais il choisit de ne pas exprimer son opinion à ce sujet.

— Je dois retourner à ma peinture avant qu'elle soit trop sèche, déclara Louka en se levant, sinon je ne pourrai plus rien y modifier. Merci de m'avoir écoutée, Wellan.

L'Émérion termina son thé sans se presser, puis décida de s'entraîner avec ses boleadoras sur la plage. Lorsqu'il en eut assez, il alla chercher son journal et grimpa dans la tour de guet. « Ce que j'aime le plus des Salamandres, c'est leur acceptation et leur absence de jugements superficiels », songea-t-il en faisant apparaître son secrétaire au milieu de la plateforme. « Je peux faire tout ce dont j'ai envie sans qu'on essaie de m'en empêcher ou qu'on me dise comment le faire. » Finalement, cette division était la moins stressante du lot.

Sierra grimpa le rejoindre quelques heures plus tard. Avec un sourire taquin, Wellan matérialisa une bergère à côté de lui. Elle y prit place en secouant la tête, découragée par son utilisation excessive de la magie.

— Il est dommage que je ne puisse pas lire ta langue, soupira-t-elle. Je serais bien curieuse d'apprendre ce que tu dis sur nous.

— Ce ne sont que de bonnes choses, je t'assure. Je note surtout mes impressions. Je fais des comparaisons entre ton monde et le mien. Je ne veux rien oublier de ce que j'ai vécu ici.

— Si tu crois en avoir besoin... Est-ce un des bijoux de Napoldée que tu portes ?

— Non, pas du tout. Cette pierre provient de mon monde et elle est magique. En fait, elle appartient à Sage. Il l'a perdue quand il est tombé dans le canal à Hadar. Un dauphin me l'a rapportée.

— Un dauphin ? répéta Sierra, amusée. Tu passes vraiment trop de temps avec Massilia, toi.

— Je te jure que c'est la vérité. Sage sera bien heureux de la ravoir lorsque nous serons de nouveau réunis. En attendant, je la garde en lieu sûr.

— C'est gentil de ta part. Étant donné qu'il ne se passe rien du côté des Aculéos et que l'espion ne semble pas se trouver chez les Salamandres, j'ai décidé de te faire une surprise, demain.

— Une bonne surprise ?

— Je t’emmène visiter la jolie petite ville de Woodbourg. De toute façon, je doute que tu veuilles rester ici tandis que les Salamandres procèdent à leur cérémonie en l’honneur des morts.

— Je suis de nature curieuse, mais, en effet, je m’en passerai volontiers.

— Quand tu auras terminé, viens me rejoindre.

— Ça ne devrait plus tarder.

Wellan termina ses entrées de la journée et fit disparaître les meubles. Après avoir rangé son journal, il retrouva Sierra près du feu. Il se régala de spirales de saumon fumé et de salade de pommes de terre en écoutant les conversations entre les Chevaliers. L’ancien soldat ne sentait que de la gaieté dans leur cœur et surtout de l’espoir. Les Salamandres étaient persuadées que la guerre prendrait fin de leur vivant et elles parlaient déjà de leurs plans d’avenir.

— Y aura-t-il un autre spectacle, ce soir ? demanda Wellan.

— Oui, affirma Alésia, et c’est toi qui en seras la vedette.

— Moi ?

— Tu as promis à plusieurs d’entre nous que tu nous raconterais ta vie.

— À partir de quel moment ?

— Nous voulons tout savoir.

Dès qu’ils eurent terminé leur repas, les Salamandres allumèrent un grand feu sur la plage. Elles firent asseoir Wellan sur un banc pour que tous puissent le voir, puis s’installèrent autour des flammes. Sierra prit place parmi les soldats.

— Je suis né au Royaume de Rubis, un pays du continent d’Enkidiev. Mes parents en étaient les souverains. J’ai une sœur et un frère plus vieux que moi. Puisque ma mère n’arrivait pas à me discipliner, elle m’a expédié au Royaume d’Émeraude pour que je devienne Chevalier. J’avais cinq ans.

— Tu n’étais qu’un petit poussin ! se désola Léokadia.

— C’est vrai et ma famille m’a beaucoup manqué. Mais j’en ai adopté une nouvelle. Les autres enfants recrutés par le magicien d’Émeraude sont devenus mes frères et mes sœurs. Nous avons grandi ensemble, avons appris à nous battre ensemble et avons affronté l’ennemi ensemble.

— As-tu gagné toutes tes batailles ? s’enquit Pergame.

Wellan hésita.

— Toutes... sauf la dernière, avoua-t-il.

— Et l’amour ? demanda Séia en reprenant la question qu’il avait posée à plusieurs d’entre eux.

— La première femme que j’ai aimée est morte dans mes bras.

Bouleversée par cet aveu, Massilia éclata en sanglots. Elle fut aussitôt réconfortée par Louka.

— As-tu cessé d’aimer après cette tragédie ? voulut savoir Alésia.

— Non. Je me suis marié et j’ai même eu une fille, mais ma femme ne l’a pas portée. Nous l’avons trouvée dans les ruines d’un village ravagé par l’ennemi.

Il n’allait certainement pas leur dire qu’il avait aussi eu un fils avec sa première maîtresse après sa mort...

— Ma fille est aussi devenue Chevalier.

— Quel âge as-tu ? s’étonna Nienna.

— Je suis plus vieux que j’en ai l’air.

Sierra l’observait en se demandant s’il leur parlerait de sa mort, mais Wellan n’en fit rien, sans doute pour ne pas

troubler davantage ces soldats instables.

— Qui était votre ennemi ? demanda Napoldée.

— Des hommes-insectes qui ressemblaient à des scarabées géants. Ils étaient armés de longues griffes mais utilisaient quand même des lances pour se battre. Ils étaient à la solde d'Amecareth.

— Le fils d'Achéron ? s'étonna Iakim.

— Eh oui. Il s'était établi dans mon monde pour le conquérir, mais nous l'en avons empêché et nous avons anéanti son armée.

Massilia poussa un cri de joie et se mit à applaudir.

— Comment avez-vous réussi cet exploit ? demanda Domenti, intéressé.

— Nous l'avons finalement attaqué sur ses propres terres, mais puisqu'il était un dieu, nous avons dû employer aussi de la magie pour y parvenir.

— Il y a de la magie dans ton monde ? s'enquit Maksim.

— Bien sûr ! s'exclama Massilia. Il est capable d'apparaître et de disparaître chaque fois qu'il en a envie !

Sierra adressa un regard interrogateur à son prisonnier.

— Est-ce que c'est vrai ? voulut savoir Alésia.

— Je ne vous en ai pas parlé pour ne pas vous effrayer.

— Mais je t'ai vu faire apparaître des tasses de thé, intervint Gavril.

— Moi aussi, l'appuya Nienna.

— Es-tu puissant ? le questionna Pergame avant qu'il puisse se justifier.

— Je possède certains pouvoirs.

— Fais-nous une petite démonstration, exigea Alésia.

Wellan consulta Sierra du regard.

— Rien d'extravagant, articula-t-elle silencieusement.

L'Émérien décida donc d'allumer ses mains, phénomène qui arracha des murmures d'admiration à ceux qui ne l'avaient pas vu traiter Léokadia. Mais lorsqu'il en fit jaillir de hautes flammes, les Salamandres reculèrent, à l'exception de Gavril qui était fasciné par le feu.

— C'est ainsi que nous combattons nos adversaires, expliqua Wellan.

— Vous pouviez tous faire ça ? s'ébahit Domenti.

— Oui, mais certains étaient plus doués que d'autres.

— Qu'as-tu fait après la guerre ? intervint Sierra pour mettre fin à la fascination des Salamandres.

— J'ai suivi mon ami Onyx dans une longue exploration d'un autre continent, répondit-il en éteignant ses paumes. J'ai enfin pu étudier d'autres civilisations.

Il leur raconta ensuite de quelle façon Kimaati avait voulu s'emparer de la forteresse d'Onyx en son absence et comment il était tombé dans le vortex qui l'avait conduit à Antarès.

Le reste de mon histoire, je suis en train de l'écrire avec vous.

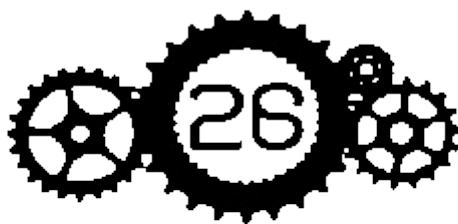
Les Salamandres l'applaudirent chaudement. Sierra en profita pour aller saisir Wellan par le bras et le ramener à leur hutte.

— En ai-je trop dit ?

— Il s'en est fallu de peu, mais tu les as ménagés et je t'en remercie. Ne les laisse pas te persuader de faire l'étalage de tous tes dons tandis que nous serons ici.

— Je te le promets.

Sierra referma les gros rideaux devant la porte pour indiquer aux Chevaliers qu'elle se retirait pour la nuit et qu'elle ne voulait pas être dérangée.



ESCAPADE

Sierra réveilla Wellan à l'aube. Ils devaient partir avant les prières du matin, sinon les Salamandres insisteraient pour qu'ils participent à la cérémonie en l'honneur des morts. La grande commandante et son prisonnier s'emparèrent de leurs harnais et quittèrent la hutte sans faire de bruit. Wellan éclaira leur route d'une main jusqu'aux enclos. Ils déposèrent leur fardeau près de la clôture et se mirent à la recherche de leurs chevaux dans le troupeau.

— Coucou ! s'exclama Massilia, du haut du mirador. Wellan et Sierra sursautèrent.

— Que faites-vous là ?

— Nous avons un rendez-vous au château, répondit la commandante, et nous ne voulons pas arriver en retard.

— Les routes sont dangereuses quand il fait noir. Pergame dit que les monstres sortent de la terre et qu'ils attaquent les voyageurs.

— Pergame t'a fait une blague, Massi. Les monstres n'existent pas.

— Il en a tout plein dans sa hutte !

— Ce sont des sculptures d'animaux fictifs, lui expliqua calmement Wellan.

Il avait trouvé les chevaux et les faisait justement sortir de l'enclos.

— Mais les Aculéos, eux, ils sont réels, s'entêta Massilia.

— Ce sont des hybrides créés par les dieux. En as-tu vu, cette nuit ?

— Aucun. Mais s'ils nous attaquent tout à l'heure, comment pourra-t-elle vous avertir si vous êtes partis ?

— Alésia possède un moviblis, lui rappela Sierra. Tu n'as qu'à lui demander de m'appeler et je reviendrai le plus rapidement possible.

— Bien compris, commandante.

Wellan et Sierra sellèrent les bêtes, grimpèrent sur leur dos et s'éloignèrent avant que Massilia trouve autre chose à leur annoncer.

— Il y a des moments où Massilia semble parfaitement saine d'esprit et d'autres où on ne comprend pas un seul mot de ce qu'elle raconte, soupira Wellan lorsqu'ils furent plus loin sur le sentier.

Plusieurs personnes coexistent dans sa tête et elle ne maîtrise pas toujours très bien les transitions entre elles.

— Votre psychiatre ne peut-il pas l'aider ?

— Elle le consulte à chaque répit, mais le cerveau humain ne nous a pas encore livré tous ses secrets.

Wellan continua d'éclairer le sentier jusqu'à ce qu'ils trouvent la route qui menait vers l'est. Ils assistèrent au lever du soleil, mais le ciel se couvrit rapidement et un vent froid se leva. Ils détachèrent leur cape de leur selle pour la jeter sur leurs épaules.

— C'est tellement étrange de ne plus voir de neige à cette période de l'année, laissa tomber Sierra. Est-ce que le

réchauffement causé par le canal de Nemeroff fera aussi fondre celle qui recouvre le territoire des Aculéos ?

— Je ne suis pas un expert, mais je dirais que c'est possible, mais non souhaitable, car d'importantes inondations s'ensuivraient.

— Et elles menaceraient les campements des Chevaliers.

— Sans aucun doute. Le canal n'arriverait pas à évacuer toute cette eau.

— Mais la fonte de la neige pourrait aussi noyer les hommes-scorpions dans leurs galeries.

— Peut-être bien.

— Nous serions enfin débarrassés d'eux...

Elle tendit un sac de pistaches à Wellan.

— En attendant de trouver un endroit sympathique où nous pourrions manger un vrai repas, lui dit-elle.

Ils grignotèrent les pistaches jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Une heure plus tard, Wellan capta l'odeur d'un feu de bois. Au détour du chemin, ils arrivèrent devant une petite auberge. Ils attachèrent les chevaux devant la porte et entrèrent. La chaleur leur fit le plus grand bien. Ils enlevèrent leurs capes et les déposèrent sur le dossier de leurs chaises. L'aubergiste leur servit des tranches de pain trempées dans des œufs battus et cuites dans la poêle. Sierra arrosa les siennes de sirop d'érable et Wellan l'imita aussitôt.

— J'adore ce sirop, avoua-t-il.

— Je ne serais pas capable de vivre dans un monde sans sucre, plaisanta Sierra.

Après un bon thé noir, le duo se remit en route. Il faisait froid, mais au moins il ne pleuvait pas.

— Si ce n'était pas de cette menace qui pèse constamment sur vous, ça me plairait de visiter tout le continent de cette façon, laissa tomber Wellan.

— Ça prendrait des années !

— Quand il est question de faire des découvertes, je ne suis jamais pressé.

Ils arrivèrent en vue du Château d'Altaïr, qui s'élevait de l'autre côté d'un joli pont en fer forgé. Contrairement à la forteresse d'Antarès, il n'était pas entouré de hautes murailles. En fait, il était cent fois plus petit et reposait sur une colline, au pied de laquelle s'étendait une petite ville qui se réveillait à peine.

— Je comprends mieux pourquoi les Salamandres sont postées tout le long du fleuve, fit Wellan. Le château ne possède aucun système de défense.

— Il y a des caves secrètes sous l'édifice où la famille et les serviteurs peuvent se réfugier en cas d'attaque, mais pas éternellement.

Ils traversèrent le pont sans se presser. Wellan étudia l'architecture du château. Il était en briques rouges, de forme rectangulaire et certainement aussi grand que la cour de celui d'Émeraude. Aux quatre coins, ses hautes tours étaient surmontées de toits coniques noirs. Il aperçut alors un curieux apprentis appuyé contre la façade, dont les murs ressemblaient au plafond percé de nombreuses fenêtres du bureau d'Odranoel.

— C'est une véranda, l'informa Sierra.

— Sert-elle de laboratoire ?

— Non. Les aristocrates aiment manger à la lumière du jour, mais ils ne veulent pas partager leur repas avec les insectes, alors ils se font construire ces pièces supplémentaires tout en verre.

— Qui sont les monarques d'Altaïr ?

— Le Roi Arik et la Reine Stassia. Ils sont beaucoup plus jeunes que les souverains d'Antarès. Leurs enfants, le Prince Klavdi et la Princesse Ianina, sont encore des adolescents. La famille royale est aimée et respectée par tous les Altarais.

— Sont-ils conscients du danger qui les menace ?

— Je leur ai déjà expliqué qu'ils se trouvent sur la route de conquête des Aculéos, alors ils ont décidé de faire tout

ce qu'ils pouvaient pour rendre la vie plus facile aux Chevaliers qui les protègent.

— Ils pourraient aussi aller s'installer ailleurs dans leur pays.

— C'est vrai, mais ils sont trop attachés à leur château ancestral.

— Crois-tu vraiment les Salamandres capables d'empêcher le massacre de tous ces gens ?

— Ne te fie pas à ce que tu as vu jusqu'à présent dans les villages, Wellan. Ce sont de redoutables guerriers qui n'ont peur de rien. Ils protègent un pays où il fait presque toujours froid et je ne les ai jamais entendus s'en plaindre. Mieux encore, ils n'ont jamais laissé l'ennemi se rendre jusqu'à la famille royale. Audax leur a fait confiance et moi aussi.

Ils continuèrent de faire le tour du château et s'arrêtèrent un moment devant la grande porte d'entrée.

— Elle n'est même pas gardée, s'étonna Wellan.

— Tous les Altarais sont des gens simples et confiants, expliqua Sierra.

Ils déambulèrent tranquillement dans les rues de la ville au pied de la colline.

— Sommes-nous à Woodbourg ?

— Pas encore. Ici, c'est Casselbourg.

Wellan entendit de la musique. Voyant son intérêt, Sierra le conduisit jusqu'à une petite assemblée de gens chaudement vêtus, assis sur des chaises en bois. Ils écoutaient jouer les quatre musiciens qui leur offraient un concert dans un pavillon octogonal dont le plafond projetait une étrange lumière rouge.

— Il s'agit d'un ingénieux système de chauffage qui empêche leurs doigts de geler, chuchota Sierra.

— J'ignorais qu'il y avait des violons de toutes les tailles.

En effet, deux d'entre eux étaient si gros que les deux musiciens étaient obligés de les appuyer sur le sol entre leurs jambes.

— Ce sont des violoncelles.

— Je suis content de découvrir que les Alnilamiens aiment autre chose que les pièces fougueuses que j'ai entendues à Antarès.

— Ça ressemble davantage à ce qui se fait chez toi, n'est-ce pas ?

— Pas exactement. À Enkidiev, un orchestre se compose d'un joueur de tambour, d'un flûtiste et d'un harpiste.

— Il était temps que tu arrives ici, le taquina Sierra.

Ils restèrent encore quelques minutes, puis s'en allèrent avant la fin du concert, se dirigeant vers le sud-est. Ils longèrent de vastes champs cultivés, désertés à cette période de l'année, puis une forêt, sur une route suffisamment large pour y faire passer quatre charrettes côte à côte. Wellan se redressa sur sa selle en voyant approcher un véhiculum en sens inverse.

— Dans sa caisse fermée, il transporte des produits qu'il va livrer au château, lui apprit Sierra.

— Je ne comprends toujours pas ce qui leur permet d'avancer.

— Ce sont des moteurs solaires, mais si tu veux en savoir davantage, il te faudra questionner Skaïe lors du répit. Je ne suis pas très douée en mécanique.

Ils arrivèrent enfin à Woodbourg au milieu de la journée. C'était une ville beaucoup plus peuplée et vibrante que Casselbourg. Ils laissèrent les chevaux à l'écurie municipale et continuèrent à pied, n'emportant que leurs sacoches de selle sur leurs épaules. Ils marchèrent sans se presser sur les trottoirs en bois. Sierra laissa Wellan s'arrêter devant toutes les vitrines des marchands.

— Je n'en reviens pas qu'on vende la vaisselle, les vases, le tissu, les vêtements, les chaussures, les bijoux et les aliments dans des établissements différents, laissa-t-il tomber au bout d'un moment.

— C'est la nouvelle tendance. Autrefois, on pouvait trouver tous ces articles au magasin général.

Lorsqu'il arriva devant une librairie, Wellan s'immobilisa, les yeux écarquillés.

— Les livres se vendent, à Alnilam ? s'étonna-t-il.

— Tout se vend, ici. Ne me dis pas que c'est défendu, chez toi ?

— À Enkidiev, il n'y a qu'un exemplaire de chaque ouvrage, qui est précieusement conservé à la grande bibliothèque d'Émeraude.

Sierra le poussa à l'intérieur de la boutique en riant.

— Je vais t'acheter le livre d'histoire d'Alnilam que tous les enfants sont obligés d'étudier lorsqu'ils commencent l'école.

— Mais je n'arrive même pas à déchiffrer votre alphabet.

— Alors, je vais aussi t'acheter les cahiers d'exercices des tout-petits.

— Antalya a bien essayé de me l'enseigner.

— Tu vas voir que je suis bien plus exigeante qu'elle.

Sierra trouva facilement ce qu'elle cherchait. Pendant qu'elle payait ses trouvailles, Wellan marcha le long des étagères qui renfermaient des centaines d'ouvrages reliés d'une bien étrange manière. Lorsqu'ils furent sortis de la librairie, Sierra lui remit trois livres qui faisaient la moitié de la taille de son journal. Il la remercia en les rangeant dans ses sacs de selle. Ils continuèrent de marcher sur le trottoir et arrivèrent devant l'atelier d'un luthier. Wellan s'arrêta pour admirer les violons et les kitharas suspendus dans la vitrine.

— Je viens d'avoir une idée ! s'exclama Sierra.

Elle entra dans la boutique. Wellan s'empressa de la suivre en se demandant ce qu'elle mijotait. La commandante promena le regard sur tous les instruments accrochés au mur et trouva finalement ce qu'elle cherchait : une petite harpe ancienne. Le vendeur s'approcha d'elle. Il portait des lunettes comme Leinad.

— C'est une pièce de collection qui coûte très cher, madame.

— J'ai suffisamment d'argent.

Ils s'entendirent finalement sur le prix. Le luthier vérifia l'état des cordes de la harpe, l'épousseta et la glissa dans un étui rigide fermé par des attaches en métal. Sierra le tendit à Wellan.

— Pourquoi tous ces présents ?

— C'est pour te récompenser de ta conduite exemplaire, plaisanta-t-elle. Et parce que je veux t'entendre en jouer. En ce qui a trait aux livres, c'est juste au cas où tu te retrouverais coincé ici pour toujours. Il deviendra alors fort utile que tu saches lire.

Ils poursuivirent leur exploration de la rue commerciale. Wellan continuait de s'émerveiller devant tout ce qu'il voyait, ce que Sierra trouvait vraiment rafraîchissant. Lorsqu'il n'y eut plus de vitrines, l'Émérien se tourna vers la rue. Il y circulait autant de cavaliers à cheval que de gens à bord de véhicules de toutes sortes. Le flot était incessant.

— Allons porter nos affaires à l'hôtel, puis nous irons manger. Je meurs de faim.

Ils entrèrent dans un magnifique établissement, encore plus beau que le premier hôtel où Wellan avait mis les pieds. Le plancher de bois était recouvert d'une épaisse moquette marron. Du papier peint noir rehaussé de médaillons dorés représentant de beaux visages de femmes conféraient à l'endroit une atmosphère royale. Les bergères en cuir noir capitonnées étaient placées deux par deux de chaque côté de petites tables circulaires en métal doré.

Sierra s'engagea la première dans l'escalier de bois verni.

— Pas d'ascenseur ?

— Les vieilles maisons n'en avaient pas à l'origine et leurs propriétaires n'ont pas vu l'utilité d'en faire installer.

Ils grimpèrent à leur chambre, au troisième étage. Il y avait deux lits, un secrétaire et une salle de bain.

— Une douche ? s'exclama joyeusement Wellan.

— J'étais certaine que ça te ferait plaisir. Mais contentons mon estomac d'abord. Il y a une merveilleuse petite brasserie à deux pas d'ici.

Sierra ne garda sur elle que sa bourse remplie de statères et fit signe à Wellan de la suivre.



LOCOMOTIVUS

Sierra fit entrer Wellan dans une brasserie qui portait le nom de l'Engrenage Libellule. Cette salle à manger n'était pas aussi chic que celle de l'hôtel. Le plancher en bois était usé et les clients s'assoiaient sur des chaises droites devant des tables carrées plus ou moins propres. Malgré tout, l'atmosphère était à la fête. Plusieurs hommes saluèrent Sierra au passage. Wellan remarqua alors qu'il y avait très peu de femmes dans cet établissement et que la plupart étaient des serveuses qui se faufilaient entre les tables en portant de larges plateaux chargés d'assiettes ou de chopes de bière.

Les nouveaux arrivés furent installés dans le coin le plus tranquille, qui ne l'était pas vraiment. On leur apporta de la bière noire. Sierra choqua son bock contre celui de Wellan.

— À notre victoire ! s'exclama-t-elle dans le bruit assourdissant de la brasserie.

L'Émérien goûta à cette boisson différente qui lui plut tout de suite. Sans que Sierra ait commandé quoi que ce soit, on déposa devant eux la spécialité de la maison : des bâtonnets de pomme de terre et des morceaux de poisson frits, accompagnés de diverses sauces.

— Ici, on sert de nombreuses marques de bière, mais un seul type de repas, expliqua Sierra.

— Merci de me faire découvrir toutes ces merveilles.

— Tu n'as encore rien vu.

— Y a-t-il des brasseries dans toutes les villes ?

— Partout sur le continent. Elles essaient de recréer en milieu urbain l'ambiance chaleureuse des auberges de campagne.

Il y a donc plusieurs sortes d'endroits où les gens peuvent manger ?

— Un nombre incalculable. Je ne pourrais même pas t'en dresser la liste.

Un homme, qui ne portait qu'une chemise blanche et un pantalon brun retenu par des bretelles, grimpa sur une petite scène tout au fond de la salle. Il déposa sa chope sur un guéridon, brancha un fil qui sortait de sa kithara dans une boîte de son et s'installa sur un tabouret. Il se mit alors à chanter des chansons grivoises qui plurent aussitôt à son auditoire.

Sierra et Wellan l'écoutèrent en mangeant. L'ancien soldat ne put s'empêcher de penser que tous ces gens méritaient de vivre sans avoir à craindre les invasions des hommes-scorpions. « Mais comment mettre fin à cette guerre ? » soupira-t-il intérieurement.

Lorsqu'ils eurent terminé leur repas, Sierra paya l'addition à la serveuse, puis se dirigea vers la sortie. Wellan remarqua qu'il faisait maintenant sombre dehors, mais que les passants flânaient encore devant les vitrines. La rue était illuminée par de nombreux lampadaires électriques.

— Heureusement qu'il ne faut pas les allumer un à un avec une torche, laissa tomber l'Émérien.

— C'est bien moins salissant que des flambeaux, affirma Sierra en riant. Mieux encore, on peut les allumer tous en même temps. Mais ce n'est pas tout...

Sierra conduisit Wellan jusqu'à une intersection où se dressait un grand horologium semblable à ceux de la forteresse d'Antarès. De forme rectangulaire, il s'élevait à la verticale et son socle était bétonné dans le trottoir. De la fumée s'échappait de son pignon.

— Il fonctionne à la vapeur et à l'électricité, expliqua Sierra.

— Qui viennent d'où ?

— Les conduites passent sous le trottoir.

À travers les parois vitrées de la base de l'horologium, Wellan aperçut une partie du mécanisme qui faisait tourner les aiguilles du cadran. Il était constitué de rouages et de contrepoids.

— Qui a pensé à créer une telle merveille à partir de rien ?

— Un inventeur qui se passionnait pour l'horlogerie, répondit Sierra.

Elle laissa Wellan étudier l'appareil en détail jusqu'à ce qu'il émette un sifflement à l'heure juste, puis le ramena à l'hôtel. Pendant que Sierra s'éternisait sous la douche, Wellan écrivit dans son journal tout ce qu'il avait vu depuis le début de la journée. Il dessina l'horologium de son mieux et se promit d'y jeter encore un coup d'œil avant son départ.

Lorsqu'il sortit de la salle de bain, après s'être lavé à son tour, il trouva la harpe sur son lit et Sierra assise sur l'autre.

— Je n'ai jamais entendu cet instrument antique, lui dit-elle.

— Il y a des lustres que je n'en ai pas joué.

— C'est comme monter à cheval. Même si on ne le fait pas pendant des années, ça revient tout de suite en remettant le pied à l'étrier.

— Voyons si ta théorie tient la route.

Il retira l'instrument de l'étui et glissa le bout des doigts sur les cordes, heureux de constater que le luthier les avait accordées.

— C'est déjà enchanteur, lui fit remarquer Sierra. Que sais-tu jouer ?

— Je me suis presque uniquement servi de la harpe pour endormir ma fille, lorsqu'elle était petite.

— Qu'est-ce que tu attends ?

« Heureusement que j'ai une bonne mémoire », se félicita-t-il. Il se mit à jouer des accords très doux en retombant dans ses souvenirs. Sierra aimait la musique classique et cette pièce s'en rapprochait beaucoup, alors elle la savoura avec bonheur.

— Est-ce qu'il y avait des paroles sur cette berceuse ? demanda-t-elle quand Wellan s'arrêta.

— Là, tu m'en demandes beaucoup, répliqua-t-il, amusé.

— Je t'en prie...

— Je vais essayer de m'en souvenir.

Il se remit à pincer les cordes.

Le temps est venu, ma petite déesse

De fermer l'œil et de voler vers les nuages

Où les belles créatures de la nuit t'attendent

Afin de danser et de rire avec toi

Oublie tous tes soucis de la journée

Laisse-toi emporter par le doux sommeil

Maman et moi sommes tout près

Nous veillons sur toi à tout jamais

— J'aurais aimé qu'on me chante quelque chose comme ça, moi aussi, avoua Sierra.

— Audax ne l’a jamais fait ? s’étonna-t-il. Tu n’avais pourtant que six ans quand tu es arrivée à Antarès.

— C’était un soldat, pas un poète. De toute façon, il m’a confiée à sa maîtresse, car il avait fort à faire. Rappelle-toi aussi que je ne le voyais qu’un mois par année. Tu as beaucoup de talents cachés, Wellan.

— Comme tout le monde, j’imagine.

— Parle-moi de ta fille.

— Jenifael, même si nous ne l’avons pas conçue, est le portrait de sa mère, physiquement, mais elle a hérité de mon caractère et de ma curiosité. Elle a de longs cheveux roux et les yeux bleus.

— Elle te manque ?

— Je pense souvent à elle et à Bridgess, mais elles ont changé de vie après ma mort et je n’ai pas le droit de ruiner leur bonheur.

— C’est pour cette raison que tu es parti à l’aventure avec ton ami Onyx ?

— Sans doute.

Nostalgique, Wellan rangea la harpe dans son étui.

— Tu as eu une vie si remplie, ajouta Sierra, émerveillée.

Et j’ai le bonheur de continuer à apprendre.

— Grâce à un vortex.

— Ouais, grâce à un vortex, répéta-t-il, amusé.

Après une bonne nuit de sommeil, Wellan fut réveillé par les bruits de la rue. Il s’habilla tandis que Sierra faisait sa toilette et se planta devant la fenêtre pour voir ce qui se passait dehors. Le soleil venait à peine de se lever, mais la ville bourdonnait déjà d’activité.

Ils se rendirent à la salle à manger en emportant toutes leurs affaires et dégustèrent des crêpes farcies aux légumes. En sirotant son thé, Wellan remarqua l’air espiègle de la commandante.

— La fête en l’honneur des morts est-elle terminée ? s’enquit-il.

— Probablement. Elle ne dure qu’une journée.

— Alors, nous rentrons au campement ?

— Il nous reste encore une petite chose à faire.

Au lieu de se rendre à l’écurie, ils empruntèrent la direction opposée. Wellan ne protesta pas : il aimait découvrir de nouvelles choses. Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent devant un vaste immeuble rectangulaire à trois étages en briques rouges. En plein centre se trouvait une tour encore plus haute supportant un toit conique. Là se trouvait le plus gros cadran d’horologium que Wellan ait vu depuis son arrivée dans le monde parallèle. De chaque côté, quatre lucarnes étaient percées dans le reste du toit. Les fenêtres des deux étages en dessous étaient en forme d’arche et aussi grandes qu’un homme.

— Quel est cet endroit ? demanda Wellan.

— C’est la gare ou, si tu préfères, l’ensemble des bâtiments et installations qui servent à l’embarquement et au débarquement des voyageurs et des marchandises qui arrivent à bord des trains.

— Des trains ? se réjouit-il. Je vais en voir ?

— Si tu es sage.

— Très drôle.

Ils passèrent les grandes portes. L’intérieur n’était qu’une vaste salle où s’alignaient des dizaines de rangées de bancs en bois, où plusieurs personnes étaient déjà assises. Elles tenaient devant elles plusieurs grandes feuilles qu’elles parcouraient des yeux avec intérêt.

— Que lisent tous ces gens ? voulut savoir Wellan.

— Le journal local. Contrairement au tien, il contient les dernières actualités de la région.

— Qui les écrit ?

— Des journalistes. Leur travail consiste à enquêter sur tous les événements politiques, culturels ou parfois étranges qui se produisent sur leur territoire, puis d'en parler dans le journal.

— Tous les jours ?

— Non, toutes les semaines, afin d'éviter le gaspillage de papier.

— Ce doit être vraiment épuisant pour ces pauvres journalistes d'écrire autant de journaux.

— Laisse-moi deviner : vous n'avez pas encore inventé l'imprimerie dans ton monde ?

— L'imprimerie ?

C'est l'ensemble des techniques permettant la reproduction de textes ou d'illustrations au moyen de grandes ou de petites presses.

— Tu m'en montreras ?

— Tu es vraiment insatiable, le taquina Sierra.

Tandis qu'ils marchaient entre les bancs, Wellan s'étira le cou pour voir ce qu'il y avait sur les pages des journaux. Il pouvait identifier le sujet des réflexus, mais il était incapable de déchiffrer les textes imprimés en lettres parfaites.

— Tu pourras contenter ta curiosité quand je t'aurai appris à lire, lui promit la commandante.

Ils traversèrent la salle et ressortirent de l'autre côté, sur un grand quai protégé par un toit. Un peu plus loin, sur le sol de gravier compressé, deux larges barres parallèles en acier, supportées par de gros madriers, s'allongeaient à perte de vue.

— Ce sont des rails. Elles font en sorte que les roues des trains roulent sans dévier d'une ville à une autre, expliqua Sierra.

— Je vais enfin voir un locomotivus ? se réjouit-il.

— Eh oui. Il arrivera sur ces rails dans une dizaine de minutes. Étant donné que tu pourras nous ramener directement à l'écurie de Woodbourg, puis ensuite au campement, je t'inviterai même à monter à bord du train avec les autres voyageurs pour ajouter à tes connaissances.

Wellan était si content qu'il serra spontanément Sierra dans ses bras.

— Oh merci !

Son geste la surprit, mais elle ne le repoussa pas. Elle attendit plutôt qu'il la libère de lui-même. Elle l'emmena au guichet, une des pièces qui longeaient l'un des murs de la gare, et Wellan l'observa pendant qu'elle achetait leurs billets.

— Le contrôleur t'en remettra une partie, alors tu pourras la conserver en souvenir, fit-elle.

— Avec joie !

Ils retournèrent sur le quai pour attendre le train. Wellan l'entendit avant de le voir. Ses roues métalliques grinçaient sur les rails au loin et il faisait trembler le sol. Son sifflet plaintif résonna alors dans toute la ville.

— Autrefois, nous utilisions des combustibles comme le charbon, le bois et même le pétrole pour alimenter le moteur des locomotivus, lui raconta Sierra. Nous les avons depuis remplacés par l'énergie solaire, ce qui nous a permis de grandement assainir l'air que nous respirons.

Le train passa devant les voyageurs en ralentissant. Dès qu'il se fut arrêté, Wellan remonta à grandes enjambées vers le locomotivus. Il examina ses quatre roues qui lui atteignaient la taille !

Pourquoi cette barre les attache-t-elle toutes ensemble ?

— C'est une bielle d'accouplement qui permet de les faire tourner en même temps, répondit un homme en arrivant derrière lui.

Wellan se retourna.

— Je suis le chef de train, se présenta l'homme.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, monsieur.

— Et moi de même, soldat.

— Wellan est récemment arrivé d'une contrée où les locomotives n'existent pas, précisa la commandante.

— Il n'a pourtant pas les oreilles pointues.

— Ce n'est pas un Eltanien, non plus.

— Comme c'est étrange... Aimeriez-vous voir la cabine, monsieur Wellan ?

— J'espérais que vous alliez me l'offrir, trépigna l'étranger.

Le chef de train l'y fit monter. Sierra, qui avait déjà vu tout ça, l'attendit sur le quai. Wellan écarquilla les yeux devant tous les cadrans.

— Ils m'informent de ce qui se passe à l'intérieur du moteur, expliqua l'homme. Voici le cadran de la pression, celui de la température du moteur et celui du régulateur de vitesse.

— Et ces poignées ?

— De gauche à droite se trouvent celle de l'inverseur, celle de la puissance combinée au frein, celle du robinet du mécanicien et celle du robinet indépendant. Un peu plus haut, c'est le sifflet. Voulez-vous l'essayer ?

— Je peux ?

Wellan tira sur le levier et faillit se boucher les oreilles quand l'avertisseur sonore retentit.

— Quelle puissance ! s'exclama-t-il, admiratif.

— C'est bientôt le moment de partir, monsieur, alors je vous suggère de trouver votre wagon pendant que vous en avez encore le temps.

— Merci mille fois.

L'Émérien sauta sur le sol et rejoignit Sierra. Celle-ci consulta leurs billets pour trouver leur wagon. Elle prit Wellan par le bras, pour éviter qu'il s'attarde encore, et le fit monter dans le numéro deux. Ils se retrouvèrent dans un étroit couloir jalonné de compartiments de part et d'autre. Sierra ouvrit la porte du sept. Elle avait sciemment choisi celui-là parce qu'au guichet, on lui avait assuré qu'ils y seraient seuls. Wellan s'assit sur le bord de la large fenêtre. Le train s'ébranla.

— C'est extraordinaire ! s'exclama-t-il.

— J'ai bien fait de m'assurer qu'il n'y aurait aucun autre passager dans notre compartiment, répliqua Sierra, amusée. Tu les aurais terrorisés.

— Je suis ébloui !

— Et tellement drôle. Plus j'apprends à te connaître et plus je suis persuadée que je mourrais d'ennui dans ton monde primitif.

— Je trouverais certainement quelque chose pour t'émerveiller.

— Laisse-moi en douter.

Le trajet dura une heure. Une fois sa fascination passée, Wellan sortit son livre d'exercices de sa sacoche de selle et demanda à Sierra de lui montrer à lire. Elle commença donc par l'alphabet.

Jusqu'à Adabourg, l'ancien soldat forma des lettres dans son cahier d'exercices. Lorsque le sifflet retentit, annonçant l'arrivée du train en gare, il rangea ses affaires.

— Je n'oublierai jamais cette magnifique aventure, déclara-t-il en suivant Sierra dans le couloir.

— Ce n'est qu'un moyen de transport parmi tant d'autres, Wellan, sauf qu'il a l'avantage de fonctionner toute

l'année, d'un bout à l'autre du continent, même dans les pires tempêtes de neige. Rien n'arrête les trains.

— Il ne faudrait pas que les Aculéos les démolissent...

— Surtout pas.

Ils descendirent à la gare d'Adabourg. Sierra laissa Wellan examiner l'architecture de l'immeuble, différente de celle de Woodbourg.

— Avant que nous partions, il y a encore quelque chose que j'aimerais faire pour toi.

Wellan la suivit jusqu'à une boutique qui se trouvait à l'intérieur de la gare. Il s'étonna d'y trouver au même endroit de la nourriture emballée dans des sachets transparents, des bouteilles de boissons diverses, des sacs de noix, de pistaches et de toutes sortes d'autres fruits séchés, des vestes, des chapeaux, des foulards, des gants, des livres et même des jouets.

— C'est pour les voyageurs qui ont oublié quelque chose dans leurs valises, l'informa Sierra.

— Ils mettent tout ça dans leurs bagages ?

La commandante ne put s'empêcher de rire. Il s'arrêta dans la section des jouets et choisit un petit locomotivus en métal dont les roues tournaient vraiment. Sierra le paya au comptoir et le déposa dans les mains de son prisonnier.

— Un autre souvenir de mon monde, lui dit-elle.

— Il fonctionne à l'énergie solaire ?

— Hélas non. Il faut le faire rouler avec la main. Allez, trouvons un endroit tranquille où tu pourras nous faire disparaître sans alarmer tout le monde.

— Et faire parler de nous dans le journal.

— Essayons d'éviter ça, d'accord ?

Ils quittèrent la gare et marchèrent dans la rue jusqu'à ce qu'ils découvrent une étroite ruelle nichée entre deux gros immeubles. Comme elle était déserte, ils s'y engagèrent. Wellan prit la main de Sierra et disparut avec elle.



MESSAGE DE L'AURORE

À la frontière nord d'Antarès, ce matin-là, Slava était grimpé si haut dans un chêne pour son tour de garde qu'il pouvait voir tant la falaise des Aculéos que toute la plaine au sud des ruines où se dressait la marée de tentes vertes des Chimères. Enveloppé dans sa chaude cape, il regardait plusieurs minutes d'un côté, puis de l'autre. Il ne se passait absolument rien chez leurs ennemis, mais lorsqu'il se tourna vers la prairie, il sursauta. Un cavalier approchait au galop ! Slava redescendit prestement sur le sol. Il fonça vers le campement en se faufilant entre les arbres et en sautant par-dessus les racines.

— Cavalier ! cria-t-il en arrivant près des feux.

Méniox et Thydrus laissèrent tomber leur écuelle et le suivirent en courant. Cercika décida plutôt de se précipiter au champ d'entraînement afin d'avertir Ilo. Les trois hommes sortirent de la forêt et s'arrêtèrent sur la plaine pour bloquer la route du cheval. En les apercevant, Camryn fit ralentir sa monture et s'arrêta finalement devant eux. Elle reconnut facilement leur uniforme.

— Conduisez-moi jusqu'à Sierra ! exigea-t-elle. C'est une question de vie ou de mort !

— La grande commandante n'est pas ici, l'informa Slava, mais Ilo pourra certainement t'aider.

— C'est à Sierra que je veux parler.

Avant qu'elle ne prenne la fuite, Slava agrippa son cheval par la bride et le ramena en direction du campement.

— Vous me faites perdre du temps !

— Cette bête est épuisée, répliqua la Chimère.

— C'est normal, puisque nous ne nous sommes pratiquement pas arrêtés depuis que nous avons quitté la forteresse.

— Où sont ceux qui t'accompagnent ? s'enquit Méniox.

— Je voyage seule, poussée par mon devoir.

Les soldats échangèrent un regard surpris. Slava avait déjà remarqué que la petite s'efforçait d'avoir l'air brave, mais qu'au fond, elle était effrayée. Il lui fit mettre pied à terre en arrivant dans les ruines et laissa Thydrus continuer avec son cheval, qui avait grandement besoin de se reposer. Slava poursuivit sa route à pied en gardant Camryn entre Méniox et lui. Ils arrivèrent finalement aux feux, où les attendaient Ilo et Cercika.

Qui es-tu ? demanda Ilo, étonné de constater que le cavalier était une enfant.

— Je m'appelle Camryn et je travaille comme servante à la forteresse d'Antarès en attendant de devenir Chevalier.

L'Eltanien arqua un sourcil.

— Vous ne me connaissez pas parce que vous ne prêtez jamais attention au personnel pendant le répit, commandant Ilo.

— Le palais se situe à plusieurs centaines de lieues d'ici, répliqua-t-il en ignorant son reproche.

— Cela ne m'a pas empêchée de faire mon devoir et de me mettre à la recherche de la grande commandante.

— Viens t'asseoir et nous dire pourquoi, intervint Cercika en prenant doucement la petite par le bras et en l'approchant d'un feu.

Méniox en profita pour lui servir une écuelle de porridge. Camryn était si affamée qu'elle se mit aussitôt à manger. Les Chimères attendirent qu'elle ait terminé son repas pour poursuivre leur interrogatoire.

— Sierra est absente, mais je suis son lieutenant et le commandant des Chimères, alors dis-moi ce que je peux faire

pour toi, insista Ilo.

L'enfant se donna une contenance.

— La haute-reine a été assassinée, laissa-t-elle tomber.

Ilo, Cercika et Méniox étaient si surpris qu'ils ne réagirent même pas.

— En es-tu sûre ? bredouilla le commandant.

— J'étais là-bas quand c'est arrivé.

— Qui a fait ça ? s'enquit Cercika, les larmes aux yeux.

— Je suis la seule à le savoir et je ne le révélerai qu'à Sierra.

— Pourquoi donc ? s'étonna Ilo. Nous sommes tous des Chevaliers d'Antarès.

— Elle seule me croira.

— Sierra se trouve à Altaïr, en ce moment.

— Tu pourrais communiquer avec elle au moyen du movibilis, chuchota Cercika à son commandant.

— Très bonne idée.

Ilo lui fit signe de surveiller la petite et se dirigea vers sa tente. Il fouilla dans le coffre où il était certain d'avoir rangé le gros appareil, mais il n'y était pas. Il fouilla donc tout son abri avec soin sans le trouver. Mécontent, il revint devant le feu.

— Il a disparu, grommela-t-il. Allez demander qui l'a pris. Je reste avec Camryn.

Méniox et Cercika s'exécutèrent sur-le-champ pendant qu'Ilo s'assoyait de nouveau devant l'enfant.

— Pourquoi es-tu persuadée que seule Sierra te croira ?

— Parce qu'elle ne se laisse impressionner par personne.

— Le tueur est donc un personnage important... déduisit l'Eltanien.

— Conduisez-moi jusqu'à la grande commandante ou indiquez-moi la route à suivre, fit l'enfant en relevant fièrement la tête pour ne pas lui montrer qu'il avait raison.

Il est hors de question que tu quittes mon campement sans escorte, jeune fille.

— J'ai bien réussi à l'atteindre par moi-même.

Parce que la route qui nous relie au sud n'est pas dangereuse. Mais toutes celles qui sillonnent le nord le sont. Les Aculéos peuvent descendre à tout moment des falaises.

— Je possède une épée.

Ilo soupira avec agacement. Si un jour cette jeune demoiselle se présentait aux épreuves des recrues, il ne la choisirait certainement pas, car il aimait diriger des soldats obéissants et respectueux.

Pendant que toutes les Chimères étaient à la recherche du movibilis de leur commandant dans les tentes, autour de celles-ci, dans la forêt et dans les champs d'entraînement, Salocin, entièrement remis des blessures qu'on lui avait infligées dans la cité céleste, les observait à partir d'une haute branche. Depuis un petit moment, il examinait le gros appareil de communication qu'il tenait dans les mains en se demandant s'il s'agissait d'une arme. La dernière chose qu'il voulait, c'était que les Chevaliers parviennent à anéantir les Aculéos grâce à une nouvelle invention. Ne comprenant pas très bien à quoi servait le movibilis, mais ayant déterminé qu'il n'était pas dangereux, Salocin l'accrocha à la branche juste au-dessus de lui et disparut.

Assis devant Camryn, Ilo ne savait plus quoi lui dire. Il n'était pas doué pour converser avec les humains et encore moins avec leurs enfants. Il profita du fait que la jeune servante demeurait calme pour passer mentalement en revue ses soldats et décider lesquels pourraient l'accompagner chez les Salamandres.

— Pendant que vous souffrez d'indécision, le meurtrier se trouve toujours à la forteresse, où il risque de s'en prendre au reste de la famille royale, s'insurgea alors Camryn.

— Il ne perd rien pour attendre, répliqua le commandant. S'il est vrai que tu connais son identité, il finira par payer pour tous ses crimes.

— Nous pourrions aussi faire en sorte qu'il n'en commette plus.

« Elle sera une Manticore », grommela intérieurement Ilo. Il vit alors Cyréna, Cercika, Antalya et Slava revenir des champs d'entraînement.

— Rien du tout, soupira Antalya.

— Nous avons passé tout le campement au peigne fin, ajouta Cyréna.

— Sierra serait-elle partie avec le tien en plus du sien ? suggéra Cercika.

— Ce n'est pas impossible, admit Ilo.

— Le traître l'a peut-être subtilisé pour que tu ne puisses pas communiquer avec l'extérieur, avança Cyréna.

— Il n'y a aucun traître. C'est une pure invention d'Apollonia.

— Je ne suis pas d'accord, rétorqua Camryn. Il existe, ce traître, mais il se trouve dans la forteresse.

Les mains sur les hanches, Slava se creusait la cervelle lorsqu'il porta son regard vers le ciel. C'est alors qu'il aperçut le movibilis accroché à une branche. Il le pointa aussitôt.

— Ilo, regarde.

— Qui a fait ça ? se fâcha le commandant.

— Très peu d'entre nous peuvent grimper à cette hauteur dans un arbre aussi fragile, lui fit remarquer Antalya.

— Il ne supporterait certainement pas mon poids, renchérit Slava.

— Allez me chercher Mayssa, ordonna Ilo.

Slava décolla sur-le-champ, persuadé qu'il trouverait la jeune Eltanienne dans la clairière qui leur servait pour s'entraîner au tir à l'arc.

— Moi, je pourrais aller le chercher, offrit Camryn.

— Je suis responsable de la sécurité de tous ceux qui traversent mon campement, alors tu vas rester sagement assise et attendre que nous ayons récupéré cet appareil, l'avertit Ilo.

Quelques minutes plus tard, Slava revint avec Mayssa, châtaine et pas tellement plus grosse que la petite servante. Elle déposa son arc, se débarrassa de son carquois et regarda dans la direction que lui pointait Ilo. L'Eltanienne se mit à grimper dans l'arbre aussi agilement qu'un petit singe. Elle décrocha le movibilis et le lança à son commandant avant de redescendre.

— Je veux savoir qui a fait ça ! ordonna Ilo en se tournant vers les autres Chimères. Questionnez tout le monde.

Les soldats firent un pas vers la forêt.

— Pas toi, Slava.

Le jeune homme se rapprocha de lui, prêt à accepter sa prochaine mission.

— Reste avec Camryn, lui dit Ilo. Ne la perds pas de vue.

— Bien compris, commandant.

Ilo s'éloigna avec le movibilis afin de pouvoir parler à Sierra en paix.



Chez les Salamandres, la journée s'annonçait tranquille. Elles n'avaient prévu aucun rituel et chacun vaquait à ses occupations sans faire trop de bruit.

Wellan s'était assis en tailleur, à l'extérieur de sa hutte, et poursuivait ses exercices d'écriture dans son cahier. Plus loin, Sierra l'observait en ravivant le feu. Massilia vint alors s'agenouiller derrière Wellan et regarda par-dessus son épaule.

— *Elle* a déjà su comment écrire.

— J'en suis sûr, la rassura l'ancien soldat. Mais est-ce que tu sais encore lire ?

— Les lettres se ressemblent beaucoup. *Elle* trouve ça trop difficile.

La Salamandre se mit à tresser les cheveux de Wellan sur sa nuque.

— *Elle* a beaucoup réfléchi à la croix qu'*elle* a peinte sur la hutte de Sierra. *Elle* pense se souvenir où *elle* l'a vue.

— Tu veux m'en parler ?

Sierra s'était redressée pour écouter la réponse, elle aussi, car c'était un mystère pour tout le monde depuis bien des années.

— *Elle* a aperçu un homme dans la forêt qui portait une cuirasse avec la croix dessus.

Wellan dirigea un regard interrogateur vers la grande commandante.

— Aucune armée ne porte ce symbole, l'informa-t-elle.

— Ce n'était pas une armée, c'était juste un homme, précisa Massilia. Son armure était verte et il portait une jupe comme une femme.

Wellan se mit à dessiner un Chevalier d'Émeraude sans visage à l'endos de sa feuille d'exercice. Puis il se retourna pour le montrer à Massilia.

— Comment as-tu su que c'était lui ? s'étonna-t-elle. Tu n'étais même pas ici quand c'est arrivé.

— Es-tu bien certaine que c'est cette cuirasse que tu as vue ?

— Comme *elle* te voit.

Sierra s'approcha pour voir ce que Wellan avait dessiné.

— Oh ! Un poisson a sauté hors de l'eau ! s'exclama Massilia en courant vers la rivière.

— C'est l'armure des Chevaliers d'Émeraude, soupira l'ancien soldat.

— Mais comment... ?

— J'aimerais bien le savoir, car d'aussi loin que je m'en souviens, aucun de mes hommes n'a jamais été porté disparu, à part Jasson et Liam, et ils ont été retrouvés.

La sonnerie du moviblis les fit sursauter tous les deux. Sierra se précipita dans la hutte et fouilla dans son coffre jusqu'à ce qu'elle le trouve.

— Ici Sierra.

— Content d'avoir enfin signalé le bon numéro, soupira Ilo.

— Est-ce que tu m'appelles pour me dire que tu m'aimes encore ou pour m'annoncer que tu as enfin débusqué le traître ?

— Ni l'un ni l'autre. Une jeune messagère est arrivée à mon campement ce matin pour nous faire part d'une nouvelle plutôt troublante. Apparemment, la haute-reine a été assassinée.

— Quoi ? s'étrangla Sierra, ébranlée. Le meurtrier a-t-il été appréhendé ?

— Pas encore, parce que la seule personne qui a vu son visage ne révélera son nom qu'à toi seule. Je vais donc la faire conduire à Altaïr.

— Non, n'en fais rien. Je serai là dans quelques minutes avec l'aide de Wellan.

— Encore lui...

— Grâce à lui.

Sierra mit fin à la communication.

— Wellan ! appela-t-elle.

Il se précipita à son tour dans la hutte.

— Nous devons tout de suite retourner chez les Chimères, l'informa-t-elle.

— Ils ont capturé le traître ?

— C'est plus grave encore. Agafia a été assassinée.

Sierra enfila son plastron et attacha sa ceinture d'armes. Sans perdre une seconde, Wellan l'imita. Ils glissèrent leur épée dans leur fourreau en même temps. La grande commandante prit la main de son prisonnier. En quelques secondes, ils réapparurent sur le sentier qui menait au campement des Chimères. Sierra fonça entre les arbres, Wellan sur les talons. Ils trouvèrent Ilo accroupi devant une fillette blonde. En s'approchant, Sierra reconnut Camryn.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je sers l'ordre et la justice, commandante.

— Où sont les membres de la garde d'Antarès qui t'ont escortée jusqu'ici ?

— Je suis venue seule, car l'information que je détiens est bien trop dangereuse.

— Dis-moi qui a tué la haute-reine.

L'enfant promena son regard entre Ilo et Wellan.

— Tu peux parler devant ces hommes à qui je fais entièrement confiance.

Ilo arqua un sourcil suspicieux, mais garda le silence. Ce n'était pas le moment de s'en prendre à Wellan.

— C'est le Prince Lavrenti.

— Lavrenti ? Comment est-ce possible ? Il a été conduit à Einath pour y épouser une princesse.

— J'ai vu son visage aussi clairement que je vous vois. Il marchait dans les passages secrets, enveloppé dans une cape, et il revenait des appartements royaux. Tout de suite après, les constables ont emmené tout le monde dans le grand hall.

— Maintenant, je comprends pourquoi tu ne pouvais en parler à personne à la forteresse...

— On ne m'aurait pas crue. Mais monsieur Kennedy acceptera d'écouter la grande commandante des Chevaliers d'Antarès, par contre.

— Pas sans preuves. Je vais commencer par communiquer avec le palais d'Einath pour voir si Lavrenti s'y trouve. S'il s'en est absenté, je vais devoir le retrouver.

— Les movibilis peuvent-ils te permettre de faire ça ? s'enquit Ilo.

— Ils ne fonctionnent qu'entre eux, leur rappela Wellan, qui avait bien appris sa leçon auprès de Skaïe.

— Je me rendrai dans une grande ville d'Altaïr, l'informa Sierra.

— Oublie tout de suite l'idée de confronter le prince d'Antarès, l'avertit Ilo. Laisse les constables faire leur travail.

Sierra ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle savait ce qu'elle avait à faire, mais la sonnerie du movibilis d'Ilo l'arrêta net. L'Eltanien répondit.

— Ici Ilo.

— Sierra est-elle avec toi ? demanda Alésia, manifestement alarmée.

— Oui, elle est là.

— Les Aculéos se préparent à nous attaquer sur un énorme radeau comme nous n'en avons jamais vu !

Elle parlait si fort que Sierra et Wellan l'entendirent.

— Dis-lui que j'arrive tout de suite, fit la grande commandante à son amant.

Sierra se tourna ensuite vers Camryn.

— Je t'en supplie, emmène-moi !

— Je suis désolée, c'est trop dangereux.

— Je ne deviendrai pas Chevalier en me cachant dans les jupes de ma mère.

— C'est certain, mais cette fois-ci, tu devras rester avec les Chimères. Ilo te protégera jusqu'à mon retour. C'est un ordre.

L'enfant sauta dans les bras de Sierra et la serra de toutes ses forces.

— Je t'en prie, sois prudente, l'implora-t-elle. Tu es mon seul espoir d'une vie meilleure.

Sierra ne voulait pas qu'elle devienne soldat, mais ce n'était pas le moment de lui faire la morale. Elle se dégagea doucement de son étreinte.

— Je te le promets.

— Elle n'a rien à craindre, affirma Ilo. Allez-y.

Sierra recula de quelques pas et tendit la main à Wellan, même en sachant que ce geste déplairait énormément à son amant. Le duo disparut instantanément.

— Mais... s'étonna Camryn.

— Il appelle ça de la magie, grommela Ilo. Alors, jeune demoiselle, tant que tu seras chez les Chimères, tu devras agir comme elles. Ici, c'est moi qui donne les ordres et personne n'a le droit de répliquer ou de me défier. Est-ce que c'est clair ?

— Oui, commandant.

Ilo regrettait déjà de ne pas avoir obligé Sierra à la prendre avec elle.



LES RADEAUX

Sierra et Wellan réapparurent devant leur hutte à Altaïr au milieu des menaçants battements de tambours qui se répondaient sur toute la rive est du fleuve Caléana, appelant les Salamandres au combat. Ils se précipitèrent sur la plage où les Chevaliers, en débardeur et en pantalon, pieds nus, construisaient avec des bûches un muret qui séparerait la plage des villages et l'arrosaient avec du liquide inflammable. Devant l'abri d'Alésia, Sevastian et Maksim continuaient de tenir le rythme de guerre. Tous les autres achevaient les préparatifs avec autant d'efficacité qu'une colonie de fourmis.

Alésia était postée près de l'eau et observait l'autre côté du cours d'eau avec une lunette d'approche en cuivre usé. Sierra et Wellan se plantèrent de chaque côté d'elle.

— Fais-moi un rapport, exigea la grande commandante.

— Regarde par toi-même, répondit Alésia en lui tendant la lunette. Je n'ai jamais vu d'embarcations aussi grandes de toute ma vie et, pire encore, ils en ont quatre !

Sierra examina longuement la situation tandis que Wellan se servait plutôt de sa magie pour faire la même chose.

— Tu as raison, admit Sierra. Ça ne ressemble à rien de ce que les Aculéos ont l'habitude de construire.

— C'est bien trop complexe, l'appuya Alésia. Habituellement, ils attachent une dizaine de billots ensemble et ils y prennent place à cinq ou six seulement.

Ces vaisseaux étaient fabriqués avec des planches usinées, assemblées en un vaste pont déposé sur une vingtaine de longs flotteurs. Ils étaient mus par un grand nombre de rameurs de chaque côté.

— Combien peuvent-ils contenir d'Aculéos ? demanda Sierra.

— Un peu plus de cinq cents, répondit Wellan.

— Donc, il s'agit d'au minimum deux mille hommes-scorpions, calcula-t-elle.

— Leur nombre ne nous effraie pas, déclara Alésia. Ils ne mettront pas le pied à Altaïr. Nous allons commencer le rituel de guerre.

Un autre rituel ? s'inquiéta Wellan. L'ennemi sera bientôt ici.

La commandante des Salamandres tourna les talons sans se préoccuper de lui.

— Si jamais les Chevaliers n'arrivaient pas à les noyer, comme ils le font si bien d'habitude, pourras-tu les abattre avec la magie de tes mains ? demanda Sierra à Wellan en glissant la lunette dans sa ceinture.

— Oui, mais pas à cette distance. Il faudra que j'attende qu'ils s'approchent. Pour le moment, nous ne savons même pas quelle direction ils prendront.

Les Salamandres se mirent à pousser des cris aigus. Aussitôt, Sevastian et Maksim modifièrent le rythme des tambours, sans doute pour signifier à tous les Chevaliers de procéder au rituel suivant. Wellan se retourna pour voir ce qu'ils faisaient. Il découvrit qu'Alésia et ses soldats étaient maintenant à genoux et appliquaient des peintures de guerre sur leur visage en marmonnant des paroles qui lui échappaient.

— Que font-ils ?

— C'est leur chant de la mort, expliqua Sierra.

— Et le maquillage ?

— C'est leur façon de se rendre invincibles. Toutes les divisions se peignent ainsi, sauf lorsque l'ennemi leur tombe dessus à l'improviste.

— Même toi ?

Sierra hocha doucement la tête et alla se mettre à genoux entre Gavril et Léokadia. Celle-ci lui remit son petit miroir et son bâton de crème noire, puisqu'elle avait déjà terminé sa propre peinture de guerre. La grande commandante dessina habilement deux scorpions inversés sur ses joues.

L'ennemi n'était qu'à une heure à peine de la plage, mais les Salamandres ne semblaient pas s'en alarmer. Alésia entonna alors un mantra très différent de tous ceux que Wellan avait entendus depuis son arrivée dans le campement. Elle se mit à marcher de long en large derrière ses soldats en répétant Sans cesse les mêmes paroles :

Préparez-vous à la guerre, enfants du soleil

Préparez-vous à défendre la terre de vos ancêtres

Videz votre esprit de tout ce qui le préoccupe

Concentrez-vous sur la destruction de l'ennemi

Massilia surgit alors devant Wellan. Elle avait dessiné des larmes noires sous ses yeux, qui lui donnaient un air de poupée brisée.

— Veux-tu qu'elle t'aide à peindre ton visage ?

— C'est gentil de l'offrir, Massi, mais je n'y suis pas habitué et ça me distrairait de mon travail.

— Oh mais c'est le contraire pour elle.

— Je n'en doute pas une seconde.

— Les radeaux approchent ! les avertit Séia.

Au lieu de plonger à leur rencontre, les Salamandres formèrent une longue ligne sur le sable et se mirent à frapper sur leurs cuisses avec leurs mains. Wellan s'étonna de voir Sierra participer à ce rituel avec la même intensité que les autres. D'une seule voix, les soldats répétèrent les paroles provocantes prononcées par Alésia, qui continuait d'arpenter la plage derrière eux. Pendant ce temps, les imposantes embarcations étaient presque arrivées au centre du fleuve et leur poids leur permettait de combattre le courant.

Nous sommes mille fois plus forts que vous

Nous n'avons pas peur de vos pinces et de vos dards

Nous sommes invincibles et toujours victorieux

Nous vous exterminerons jusqu'au dernier

Si vous continuez d'avancer, vous mourrez

Les Salamandres se frappaient bruyamment la poitrine en continuant de piétiner le sable. Elles multipliaient les gestes menaçants et les grimaces en direction de leurs adversaires. « Mais à quoi jouent-elles ? » s'inquiéta Wellan. Craignant que la transe dans laquelle s'étaient plongés ces Chevaliers les empêche de réagir à temps, l'Émérien décida d'intervenir avant que le premier radeau s'échoue sur la rive. Il fit jaillir des flammes de ses mains avec l'intention de les lancer sur l'embarcation de tête. Gavril s'immobilisa et écarquilla les yeux, obnubilé par le terrible spectacle. Massilia eut une réaction fort différente : elle bondit comme un chat sauvage sur le dos de Wellan avec une telle force qu'elle le fit tomber tête première sur le sol.

— Ils sont à elle ! rugit-elle.

— Massi, je t'en prie, calme-toi, répliqua Wellan. Il y a d'autres plateformes flottantes derrière celle-là et suffisamment d'Aculéos pour tout le monde.

— Pas de feu ! Pas de feu ! Des poignards !

— Si tu veux vraiment te rendre utile, Wellan, intervint Alésia, mets plutôt le feu à la barricade derrière nous.

Massilia descendit du dos de l'ancien soldat et alla rejoindre ses compagnons d'armes en lui servant un regard rempli d'avertissement. Wellan se releva, s'épousseta et lança une longue flamme sur le muret de bûches. Le feu courut aussitôt vers le nord à une vitesse vertigineuse. Wellan se tourna ensuite vers la commandante des Salamandres.

— Je n'ai pas l'intention de laisser les Aculéos vous massacrer, l'avertit-il.

— Laisse-nous faire notre travail.

Les quatre radeaux géants étaient maintenant bien en vue. Alésia alla se placer devant ses soldats et poussa un terrible cri de guerre. Sevastian et Maksim battirent un rythme différent pendant quelques secondes sur leurs tambours, puis se précipitèrent derrière les autres. Son poignard entre les dents, Pergame s'élança le premier dans l'eau, immédiatement suivi de Massilia, puis de toutes les autres Salamandres. Wellan constata que ces Chevaliers, qui lui avaient d'abord paru nonchalants, étaient tous d'étonnants nageurs. Comme une marée de requins, ils fondaient sur les radeaux.

— Tu n'y vas pas ? demanda Wellan à Sierra, qui était restée près de lui.

— Je pourrais sans doute me rendre jusqu'aux embarcations, mais il ne me resterait plus suffisamment de force pour tuer des Aculéos.

— Je ne pourrai pas enflammer ces vaisseaux si les Chevaliers décident d'y grimper.

— Notre rôle consiste maintenant à empêcher les hommes-scorpions survivants de se rendre jusqu'ici.

— Ça, je peux le faire sans problème.

— Es-tu en mesure de me dire s'il y a d'autres plateformes flottantes ailleurs sur le fleuve ?

Wellan sonda le cours d'eau du sud jusqu'au nord.

— Curieusement, ces quatre-là sont les seules que je détecte. Je ne comprends pas pourquoi Zakhar envoie tous ses effectifs au même endroit. Personnellement, j'aurais tenté des percées un peu partout en même temps.

— Tout comme moi.

— Les Aculéos agissent-ils toujours de la même façon lorsqu'ils attaquent Altaïr ?

— Habituellement, oui. C'est la première fois qu'ils arrivent sur de tels radeaux. Ils ont l'air solidement bâtis, je ne sais pas comment les Salamandres arriveront à les couler.

Ils sont en bois, donc ils peuvent brûler. Les soldats d'Alésia auraient dû me laisser les bombarder avec mes mains.

— Les Salamandres sont bien trop fières pour te laisser gagner cette bataille à leur place. Gardons tout de même l'œil ouvert, au cas où une ouverture se présenterait.

Dans tous les villages qui pouvaient apercevoir les embarcations, les Chevaliers s'étaient jetés à l'eau par centaines. Spontanément, ils s'étaient divisés entre les quatre plateformes. Le fait qu'il s'agissait d'un nouveau type de vaisseau ne les décourageait pas. Lorsque le groupe d'Alésia atteignit enfin le premier radeau géant, les soldats n'eurent aucun mal à se faufiler entre les gros flotteurs, mais le pont s'élevait à plus d'un mètre au-dessus de leur tête.

— Les planches ne sont pas retenues par des cordes ! fit remarquer Napoldée en nageant sur place.

Ils n'ont certainement pas construit cette plateforme eux-mêmes ! conclut Nienna.

— Comment les coule-t-on ? demanda Séia.

— Tous les systèmes ont une faille ! les encouragea Alésia. Trouvez-la !

— Elle pense qu'il faudra grimper là-haut cette fois-ci, suggéra Massilia.

Sur la plage, Wellan suivait attentivement les progrès des soldats grâce à ses facultés magiques.

— Les Salamandres ne semblent pas savoir comment attaquer ces radeaux, dit-il à Sierra.

— Donne-leur quelques minutes. Elles ne pensent pas comme toi et moi.

Sous toutes les plateformes, les Chevaliers continuaient de chercher la meilleure façon de les démolir, mais les

longues planches droites étaient alignées à la perfection et tenaient en place grâce à des vis.

— Je sais ce que nous devrions faire ! s'exclama Léokadia.

À côté d'elle, Massilia s'attaquait en vain à un flotteur avec son poignard.

— Parle avant que nous mourions tous de froid, la pressa Domenti.

— Nous sommes suffisamment nombreux pour dévier la course de ces radeaux vers l'île aux moules, continua la violoniste.

— Tu as raison ! se réjouit Gavril. Si nous réussissons à augmenter suffisamment leur vitesse pour qu'ils ne puissent pas s'arrêter, ils se fracasseront sur ses rochers !

— Mais ils écraseront les moules ! protesta Massilia. Elles ne sont plus bonnes à manger quand les coquilles sont ouvertes !

— Elle finit toujours par comprendre ce qu'on lui explique, même si c'est parfois à retardement, soupira Pergame.

— Qu'un de vous aille prévenir les Salamandres qui se trouvent sous les autres plateformes ! ordonna Alésia. Et commencez par enlever ces rames aux Aculéos pour qu'ils ne puissent plus les manœuvrer ! Nous les pousserons ensuite vers l'île !

Domenti s'éloigna aussitôt pour aller transmettre les ordres de la commandante aux trois autres groupes. Ses compagnons plongèrent sous les flotteurs et réapparurent de chaque côté du premier radeau. Ils s'agrippèrent à la partie plate des longs avirons et tirèrent dessus de toutes leurs forces.

— Ils leur arrachent les rames, dit Wellan à Sierra.

— Je t'avais dit que les Salamandres étaient ingénieuses.

La plateforme de tête se mit alors à prendre de la vitesse, mais dans le sens du courant, plutôt que vers la berge.

— Maintenant, elles poussent les radeaux vers le nord, l'informa-t-il.

— À mon avis, elles ont décidé de les briser contre les falaises de l'île où nous pêchons les moules, car c'est en réalité un gros écueil qui sort de l'eau.

— Puis-je leur donner un petit coup de pouce ?

Il serait dangereux de les enflammer, en ce moment.

— Je pensais plutôt utiliser mon pouvoir de lévitation pour augmenter la vitesse des embarcations. Nous aurons ainsi plus de chances qu'elles éclatent en mille morceaux plutôt que de simplement heurter les rochers.

— Alors, là, j'approuve.

Wellan tendit les bras vers la première plateforme. Elle décolla si rapidement que les Salamandres qui la poussaient se retrouvèrent dans son sillon.

— Hé ! hurla Massilia, insultée.

— Ôtez-vous de là ! ordonna Alésia. Les autres radeaux arrivent ! Nagez jusqu'à l'île en faisant un grand arc !

Les Salamandres ne se firent pas prier, car les vaisseaux se suivaient en accélérant de plus en plus. Le radeau de tête heurta violemment les rochers, projetant les Aculéos tant sur l'île que dans le fleuve. Le deuxième se fracassa sur le premier et ainsi de suite, broyant à mort les hommes-scorpions coincés entre la première et la dernière plateforme.

Les Chevaliers revinrent vers l'île et se mirent à trancher la gorge des Aculéos accrochés aux planches qui flottaient autour du récif. Pergame et Gavril furent les premiers à escalader l'île pour s'attaquer à ceux qui auraient pu survivre à l'impact. En arrivant à son sommet, les deux hommes s'immobilisèrent, étonnés. La plupart de leurs adversaires étaient morts, le cou cassé après avoir été éjectés des plateformes. Désorientés, les quelques rescapés n'arrivaient pas à se lever.

— Où sont leurs pinces ? lâcha Pergame.

— Ils ne peuvent pas tous les avoir perdues sous le choc, ajouta Gavril.

— Sinon, il y en aurait partout sur le sol.

D'un coup de pied, Pergame retourna l'un des cadavres sur le ventre.

— Pas de dard non plus. Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Massilia passa entre ses compagnons et s'attaqua aussitôt aux Aculéos qui agonisaient, mettant fin à leurs souffrances avec ses deux poignards. Pergame et Gavril cessèrent de se poser des questions et imitèrent leur compagne. Lorsque les cadavres furent tous emportés par le courant, y compris ceux que le trio sur l'île avait balancés dans le fleuve, les Salamandres commencèrent à arriver sur la plage par petits groupes. Elles s'allongèrent sur le sable pour reprendre leur souffle. Sierra les observait en silence et Wellan comprit qu'elle craignait que certains des soldats ne reviennent jamais. Lorsqu'il vit le visage de la commandante se détendre, il comprit que le compte était bon. Alésia et Massilia furent les dernières à rentrer au bercail.

— Mais où les Aculéos ont-ils trouvé des embarcations aussi solides ? s'exclama la commandante des Salamandres.

— Elles ne sont pas de fabrication altaraïse, c'est certain, affirma Sierra.

— Ni Alnilamienne, précisa Domenti.

— Il faudra faire des recherches pour savoir d'où elles viennent, trancha Sierra.

Wellan remarqua alors que Massilia n'était pas encore sortie de l'eau et qu'elle traînait quelque chose derrière elle. Il se précipita pour lui venir en aide. Il s'agissait du corps d'un Aculéos. En le tirant chacun par un bras sur le sable, ils arrivèrent bientôt devant les commandantes, où ils le laissèrent retomber.

— Elle a remarqué quelque chose d'anormal, leur dit Massilia. Regardez.

— Il n'a plus de pinces, constata Alésia. Est-ce toi qui les lui as enlevées ?

— Non, ni Pergame, ni Gavril. Ils étaient tous comme lui sur l'île.

— Elle dit vrai, l'appuya le tordu.

— Pas de dard non plus, ajouta Massilia.

— Comme les Aculéos que j'ai aperçus sur le canal de Nemeroff, se rappela Sierra.

— Il y en avait des milliers comme lui.

— C'est vraiment très étrange, murmura Wellan en s'accroupissant près du cadavre afin de l'examiner plus attentivement.

Pour sa part, Sierra décida d'éviter que des rumeurs se mettent à circuler jusqu'aux villages du nord et se mit à agir comme si l'ablation des pinces et du dard de l'homme-scorpion n'avait aucune importance.

— Merci, Chevaliers ! Vous avez fait de l'excellent travail ! s'écria-t-elle.

Les Salamandres poussèrent des cris de victoire.

— Grâce à vous, Altaïr l'a encore une fois échappé belle ! Sous le ciel ! Sur la terre ! La ferveur au cœur !

Les soldats répétèrent leur devise avec fierté.

— Allez vous reposer ! Vous le méritez bien ! termina Sierra.

— Et rejetez-moi cette ordure à l'eau, ordonna Alésia en pointant le cadavre.

Pergame et Gavril s'en chargèrent volontiers, même si Massilia aurait voulu le garder encore un peu. Léokadia la prit par la main et l'entraîna vers le village. Personne ne remarqua qu'au sommet de la falaise, de l'autre côté du fleuve, deux silhouettes se dressaient dans la blancheur de la neige.

— Ces Chevaliers sont très braves, laissa tomber Olsson.

— Ils n'ont aucun mérite, puisque j'ai fait monter sur ces grandes barques mes sujets qui ne se remettaient pas de la chirurgie, grommela Zakhar.

— Et vous en voilà débarrassé sans avoir entaché votre réputation.

— Je viens aussi d'apprendre qu'un débarquement ne pourra jamais avoir lieu de ce côté du continent. Il m'en coûterait trop d'hommes, car les Aculéos n'apprendront jamais à nager aussi bien que ces humains. Je penserai à autre chose. Ramenez-moi au palais, sorcier.

Olsson les fit disparaître tous les deux.



BOULEVERSEMENTS

Pendant que les Salamandres préparaient un grand festin de la victoire, Sierra s'isola plutôt dans sa hutte. Elle était si préoccupée par les derniers événements qu'elle ne remarqua même pas que Wellan l'avait suivie.

La grande commandante sortit son mobilis de son coffre et appela d'abord Ilo pour savoir si les Chimères avaient dû aussi livrer bataille aux Aculéos.

— Non, pourquoi ?

— Les Salamandres viennent d'essayer une attaque et je me demandais si c'était un effort concerté de la part du Roi Zakhar.

— Je t'assure que tout est calme à Antarès.

Sierra communiqua donc avec Chésemteh et Apollonia pour se faire dire exactement la même chose. Elle lança le mobilis sur son lit et se tourna vers Wellan, qui était profondément perdu dans ses pensées.

— Pourquoi ai-je l'impression qu'il s'agissait d'un sacrifice ? soupira-t-elle.

— Parce que c'est tout à fait possible, répliqua son prisonnier. Je ne prétends pas savoir ce qui se passe chez l'ennemi, mais je peux toutefois affirmer que les plaies sur le corps du guerrier étaient récentes et infectées. Ce n'est qu'une hypothèse, bien sûr, mais je pense que le roi des hommes-scorpions a liquidé ses sujets malades ou mourants en leur offrant une dernière chance de tuer des Chevaliers.

Et où a-t-il trouvé ces radeaux ? Personne n'en fabrique de semblables à Alnilam. Ressemblent-ils à ceux de ton monde ?

— Non et c'est la première fois que je vois d'aussi grandes embarcations.

— Je n'aime pas du tout ce qui se passe en ce moment, Wellan.

Il fit apparaître une table basse sur laquelle reposaient une théière et deux tasses.

— Merci, ça me fera certainement du bien.

Wellan versa le thé et observa Sierra tandis qu'elle buvait le sien.

— Peut-être que les Aculéos cherchent à évoluer, avança l'ancien soldat.

— Sans leurs pinces et leur dard, ils seront sans doute plus agiles, mais comment apprendront-ils à se servir des mêmes armes que nous ?

— Grâce au traître ?

Sierra sursauta comme si une abeille l'avait piquée.

— Ça ne doit pas arriver, Wellan. Nous devons absolument l'identifier.

— Si tu veux mon avis, le mal est déjà fait. Il aurait fallu lui mettre la main au collet bien avant que le roi décide d'améliorer sa propre race. Il a dû élaborer ce plan il y a très longtemps.

— Ce qui revient à dire que le traître était déjà parmi nous bien avant que tu arrives dans mon monde.

— C'est en effet ce que je crois. Tu m'as dit que la guerre contre les Aculéos avait commencé il y a plus de cinquante ans et que ceux-ci commettaient sans cesse les mêmes erreurs. Leur dirigeant a sans doute réfléchi pendant tout ce temps à la façon de prendre le dessus.

— Il y a donc de fortes chances que nous n'arrivions plus à les repousser..

— Le mieux, c'est de vous habituer le plus rapidement possible à la nouvelle apparence des hommes-scorpions et à leur façon différente de se battre. C'est la même chose qu'au jeu d'alquerque. Tu dois sans cesse t'adapter à la stratégie de ton adversaire.

— C'est quand tu me parles ainsi que j'entrevois le grand chef que tu as dû être dans ton monde, le complimenta-t-elle.

« Et qu'il me fait penser à Audax... » songea-t-elle.

— Certains soldats sont nés pour être stratèges, mais ce n'est pas toujours un travail facile.

— À qui le dis-tu, soupira-t-elle.

— Mais il y a de l'espoir. Comme je viens de le voir à Altaïr, à moins que les Aculéos se transforment également en créatures amphibies, je suis désormais persuadé qu'ils n'arriveront jamais à percer les défenses des Salamandres. Celles-ci ne craignent pas de les attaquer dans un milieu où ils sont complètement sans défense. À Antarès, à Hadar et à Arcturus, les choses pourraient se passer autrement.

— Pas tant que les Aculéos seront des néophytes avec les épées ou je ne sais trop quelles autres armes que le traître leur a fournies.

— Il deviendra alors important de ne pas leur accorder un seul centimètre de terrain. De votre côté, vous devrez aussi développer de nouvelles méthodes pour en éliminer le plus possible.

— Mais il en naît des milliers chaque année depuis si longtemps, lui rappela-t-elle. L'armée de Zakhar est pratiquement inépuisable. Nous devons retourner dans les autres divisions pour les informer de ce qui se passe.

— Ça va de soi.

Sierra déposa sa tasse sur la table basse.

— Ramène-nous à Woodbourg, exigea-t-elle.

— Maintenant ?

— Oui, maintenant. Les movibilis permettent aux commandants de communiquer entre eux, mais pas avec le monde extérieur.

— Tu as donc besoin d'un stationarius.

— Exactement. Je dois m'informer des déplacements récents du Prince Lavrenti pendant qu'il en est encore temps.

— Donne-moi ta main.

— Laisse-moi prendre ma cape, car il fera froid en ville.

Wellan alla aussi chercher la sienne, puis les transporta tous les deux derrière l'écurie où ils avaient laissé leurs chevaux la première fois. Ils prirent la direction de l'hôtel, où la grande commandante était certaine de trouver un stationarius relié aux autres pays.

— À qui parleras-tu ? demanda Wellan en marchant près d'elle.

— Au Prince Lavrenti lui-même.

— Savais-tu que Cercika a une vision récurrente d'un poignard, puis du visage du prince ?

— Non, personne ne m'en a parlé.

— Elle croyait que Lavrenti était en danger de mort.

— Si Camryn dit vrai, c'est plutôt lui qui s'est servi de cette arme, et contre sa propre mère en plus.

— Mais pourquoi ?

— C'est un enfant gâté qui a toujours obtenu tout ce qu'il désirait, à commencer par les femmes du palais. Il n'a sans doute pas aimé la décision d'Agafia de l'envoyer à l'autre bout du continent pour épouser une princesse.

— Il aurait pu refuser cette union au lieu de la tuer.

— Dans les familles royales, les enfants ne sont pas libres de prendre ce genre de décision par eux-mêmes. Lavrenti était obligé de lui obéir.

— Son décès le libère-t-il de cette obligation ?

— C'est une excellente question.

Ils entrèrent à l'hôtel. Sierra déposa plusieurs statères sur le comptoir de la réception en demandant au préposé de pouvoir utiliser un stationarius en toute intimité. L'homme la conduisit dans une petite salle privée et referma la porte derrière Wellan et elle. Un bel appareil doré reposait sur un guéridon entre deux fauteuils de cuir capitonnés. Ils prirent place l'un en face de l'autre. Sierra décrocha le combiné et fit tourner le cadran en mettant l'index dans l'un des nombreux trous percés sur son pourtour.

— Ici Sierra, la grande commandante des Chevaliers d'Antarès. Mettez-moi en communication avec le palais d'Einath, je vous prie.

Elle leva les yeux sur Wellan.

— Mets-toi à l'aise. Ça risque d'être très long.

L'Émérien fit apparaître deux assiettes de pâtes aux artichauts qu'il avait trouvées chez les Chimères.

— Puisque nous allons manquer le festin des Salamandres, fit-il avec un sourire charmant.

Sierra eut le temps d'en manger la moitié avant que quelqu'un finisse par lui répondre.

— Ici le Conseiller Layne de Ses Majestés d'Einath. Comment puis-je m'assurer que vous êtes bien la grande commandante ?

— Mon code de sécurité est le quatre mille six cent cinquante-quatre.

— Mot de passe ?

— Audax.

— Je suis entièrement à votre service, madame Sierra.

— Pourriez-vous aller chercher le Prince Lavrenti, monsieur Layne ? Je dois m'entretenir avec lui de façon urgente.

— Je crains que ce ne soit pas possible pour l'instant, car il est parti à la chasse avec son futur beau-père, le Roi Iakov. Puis-je vous suggérer de le rappeler la semaine prochaine ?

— Très bien. C'est ce que je ferai. Bonne soirée, Conseiller Layne.

Sierra raccrocha et répéta à Wellan ce qu'elle venait d'apprendre.

— Pourquoi ne pas lui avoir dit que la Haute-Reine Agafia a été assassinée ?

— Parce que ce n'est pas à moi de le faire. Je dois respecter le protocole.

— Donc, le prince est à la chasse. As-tu l'intention d'aller t'en assurer ?

— Einath est complètement au sud-ouest d'Arcturus. Même en train, nous n'y serions pas avant une longue semaine.

— Je peux nous en rapprocher jusqu'au campement des Manticores à Arcturus.

— Nous pourrions prendre le train là-bas et y être en quelques jours.

— J'aimerais raccourcir ce délai, mais pour ça, il aurait fallu que je sois déjà allé à Einath.

— Je sais et ce n'est pas ta faute. Ramène-nous dans la hutte, s'il te plaît.

Wellan les y transporta magiquement avec leurs écuellles. Ils revêtirent leur plastron et réunirent dans leurs sacoches tout ce dont ils auraient besoin pour le long trajet.

— Et Camryn ? voulut savoir Wellan.

— Il n'est pas question que je la mette en présence de l'homme qu'elle accuse de meurtre, surtout si elle dit la vérité. Il risquerait de vouloir la faire disparaître. Elle sera en sûreté avec Ilo. Je vais aller prévenir Alésia de notre

départ précipité.

Elle laissa ses affaires sur son lit et sortit de l'abri. Wellan décida de ne pas la suivre. Il termina plutôt ses bagages.

Sierra trouva la commandante des Salamandres debout sur la plage à observer les préparatifs du festin. Elle reconnut aussitôt l'air grave sur son visage.

— Ne me dis pas que tu pars maintenant ?

— Agafia a été assassinée.

— Oh non...

— J' imagine que ce ne sera pas facile, mais essaie de l'annoncer en douceur à tes soldats.

— Je trouverai la façon de le faire, ne t'inquiète pas.

— Je dois enquêter sur ce qui s'est passé et je ne sais pas quand je reviendrai.

— Prends tout le temps qu'il te faut, Sierra, et que les dieux te protègent.

— Ouais...

Les deux femmes échangèrent la poignée de main des Chevaliers et appuyèrent leurs fronts l'un contre l'autre.

— Et sois prudente, ajouta Alésia.

— Tu sais bien que oui.

— Est-ce que tu nous laisses Wellan ?

— Non, répondit Sierra en riant.

Elle retourna à sa hutte, où son prisonnier était prêt à partir. Tout comme lui, elle remit sa cape sur ses épaules, au cas où la température se refroidirait, mais elle en doutait. L'ouest du continent était généralement plus clément. Elle ramassa ses sacoches.

— Prête ?

— Comme jamais.

Elle lui tendit sa main libre en toute confiance.

— Sous le ciel, sur la terre, la ferveur au cœur, murmura-t-elle.

— Courage, honneur et justice, ajouta-t-il.

Ils furent transportés dans le tourbillon glacé jusqu'au sommet de la colline qui surplombait Paulbourg. Sierra se tourna un instant vers son ancienne ville, puis prit les devants sur le sentier qui menait au campement d'Apollonia. Deux Manticores surgirent devant eux.

— Commandante ? s'étonna Priène.

La guerrière avait tressé ses cheveux en une multitude de petites nattes qui la rendaient méconnaissable. Sa compagne n'était nulle autre que Koulia, plus petite qu'elle mais mille fois plus dangereuse. Elle avait ajouté des mèches rouges dans ses cheveux sombres.

— Nous allons jeter un œil sur la falaise, poursuivit Priène.

— Nul besoin, fit Sierra. Nous en arrivons. Tout est calme du côté des Aculéos.

Les Manticores accompagnèrent donc les visiteurs jusqu'aux abris. Baenrhée se leva de façon menaçante en les voyant approcher, mais Apollonia sembla plutôt se réjouir.

— Viens-tu m'annoncer que vous avez trouvé le traître ?

— Pas encore, répondit Sierra. Je suis ici pour me faire conduire jusqu'à la gare la plus proche. Puisque je ne voudrais pas y abandonner vos chevaux, deux de tes soldats pourraient les ramener au campement.

— Tu fais visiter le pays à ton prisonnier ? grommela Baenrhée.

— Non. Il s'agit d'un déplacement militaire. La haute-reine a été assassinée.

— Quelle triste nouvelle, se désola Apollonia.

— Peux-tu me venir en aide ?

— Certainement. Quand veux-tu partir ?

— Maintenant.

— Priène et Koulia, allez chercher quatre chevaux, ordonna Apollonia. Vous les accompagnez.

Les deux Manticores tournèrent les talons et se dirigèrent vers l'enclos. Wellan se tenait derrière Sierra et gardait un silence angélique pour s'éviter les foudres de Baenrhée. Le ciel était d'un bleu éclatant, alors il n'allait pas encore une fois être accusé d'avoir causé une calamité sur le campement.

— Où vas-tu ? demanda alors leur commandante à Sierra.

— À Einath.

— Pour des raisons militaires ?

Sierra se contenta de hocher la tête.

— As-tu vu autre chose dans tes cartes ?

— Elle continue de voir des combats avec des créatures qui n'existent même pas, répondit Baenrhée à sa place.

— Qui se terminent bien, au moins ?

— Pas vraiment... Il y aura des morts.

— Nous en reparlerons à mon retour, d'accord ? Merci pour ton aide.

Sierra échangea la salutation d'usage avec Apollonia et incita Wellan à la suivre jusqu'aux enclos où Koulia et Priène achevaient de préparer les bêtes. Ils grimpèrent en selle et se mirent en route avec elles pour Whobourg.



Au même moment, dans le palais souterrain des Aculéos, aussi impassible que toujours, Olsson se tenait devant le Roi Zakhar.

— Maintenant que vous êtes libéré des faibles, vous devriez commencer à former votre nouvelle armée au maniement des armes.

— Et qui leur enseignera cet art ?

— Mon fils sera bientôt là. Il montrera aux généraux tout ce qu'ils doivent savoir sur la façon de tuer les Chevaliers.

La terre trembla alors sous leurs pieds. Olsson tourna vivement la tête vers l'entrée principale de la pièce.

— Nous avons de la compagnie.

Il disparut sans s'expliquer davantage et se matérialisa sur la plaine enneigée, à moins d'un kilomètre des premiers tunnels des Aculéos. Devant lui, des milliers d'hommes-taureaux venaient de tomber du ciel, Arniann à leur tête. L'armée se mit à avancer, mais un blizzard se forma aussitôt devant les nombreuses colonnes, rendant la visibilité presque nulle.

Dans la tempête se dessina la silhouette d'un seul homme vêtu d'un long manteau noir à capuchon. Il semblait flotter au-dessus de la neige.

— Il n'y a rien pour vous, ici ! retentit sa voix.

— Nous sommes venus régler nos comptes avec les Deusalas ! répondit Arniann. Laisse-nous passer ou tu seras le premier à mourir !

— Alors, vous êtes au mauvais endroit. Ces terres appartiennent au peuple des Aculéos, que je défends. Partez ou c'est vous qui serez détruits.

— Je voudrais bien voir ce qu'un seul homme peut faire contre toute mon armée.

Un long mur de feu s'éleva d'un seul coup devant les bovins, les empêchant d'avancer. Olsson marcha au travers des flammes et s'approcha d'Arniann sans la moindre crainte.

— C'est mon dernier avertissement.

— Je reviendrai avec le dieu qui m'a confié cette mission, sorcier, et tu paieras cette ingérence de ta vie.

Le général leva son épée au-dessus de sa tête et tous les soldats-taureaux furent aspirés en même temps que lui vers le ciel. Olsson fit disparaître les flammes. Un sourire de satisfaction se dessina sur ses lèvres.



LEXIQUE

Ascensum – ascenseur

Boliscalum – météorite

Candelas – feux d'artifice

Détektor – caméra de surveillance

Frigidarium – réfrigérateur

Horologium – horloge

Kithara – Guitare

Locomotivus – locomotive

Maskila – bombe de cristal

Mistraille – mitraillette

Movibilis – téléphone sans fil

Muruscom – interphone

Notarius – notaire

Ordinis – ordinateur

Pallaplage – volleyball de plage

Parabellum – pistolet

Parafoudre inversé – paratonnerre inversé

Pendulus – réveille-matin

Réflexus – photographie

Scanographie – radiographie

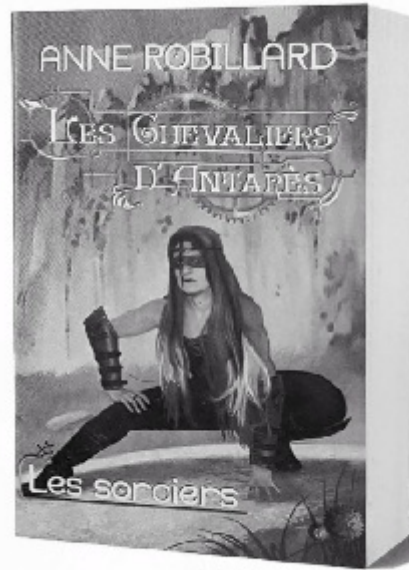
Statères et drachmes – monnaie d'Alnilam

Stationarius – téléphone fixe

Véhiculum à chenille – tracteur

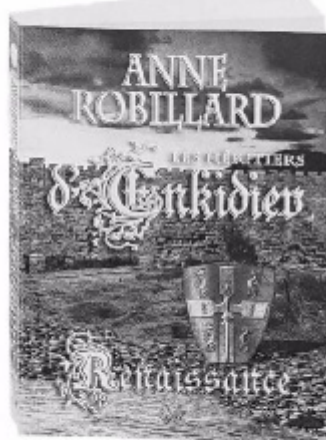
Vidéoxus – vidéo

À SURVEILLER EN MAI 2017



www.anne-robillard.com
Suivez-nous sur Facebook et Twitter !

Vous êtes curieux de savoir
comment Wellan et Nemereff
se sont retrouvés sur Alnilam ?



Découvrez-le en lisant la
saga des Héritiers d'Enkidieu !



www.anne-robillard.com / www.parandar.com

Suivez nous aussi sur Facebook et Twitter !



